

Conserve la Couverture

CAMILLE PERT

155

LES FLORIFÈRES



ROMAN

« ... Elles sont telles que certains arbustes
créés par la culture moderne, aux admirables
fleurs qui ne portent point de fruits.... »



Tout exemplaire est numéroté au verso du faux-titre.

PARIS

H. SIMONIS EMPIS, ÉDITEUR

21, RUE DES PETITS-CHAMPS, 21

1898

Tous droits réservés.

Les Florifères

Camille Pert



H. Simonis Empis , Paris , 1898

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

[Chapitre I](#)
[Chapitre II](#)
[Chapitre III](#)
[Chapitre IV](#)
[Chapitre V](#)
[Chapitre VI](#)
[Chapitre VII](#)
[Chapitre VIII](#)
[Chapitre IX](#)
[Chapitre X](#)
[Chapitre XI](#)
[Chapitre XII](#)
[Chapitre XIII](#)
[Chapitre XIV](#)
[Chapitre XV](#)
[Chapitre XVI](#)

LES FLORIFÈRES

I

« ... Elles sont telles que certains arbustes créés par la culture moderne, aux admirables fleurs qui ne portent point de fruits... (Page 26.) »

L'académicien Jean Dauphin venait tranquillement à pied de la Madeleine, où le mariage de sa nièce avait été célébré, se rendant à l'hôtel de Courseulles, son paletot ouvert sans façon sur l'habit noir et la cravate blanche. Tout petit, desséché, le savant orientaliste, le distingué philologue avait un mince visage rasé, aux yeux fouilleurs, à la bouche narquoise et amère : toute une physionomie caractéristique de vieux philosophe du dix-huitième siècle qui détonnait étrangement dans les milieux modernes qu'il aimait assez fréquenter. D'ailleurs, mondain fort capricieux, il apparaissait plusieurs mois de suite à tous les dîners, à toutes les réceptions, puis s'enterrait brusquement pour des temps indéterminés en sa petite propriété des Aigueraias, en Seine-et-Oise. Les chagrins, les épreuves, et aussi les grands succès de son existence avaient endurci son cœur qui ne battait plus absolument que pour l'observation et la critique acerbe de l'humanité.

À l'angle de la rue Jean Goujon et du Cours-la-Reine, l'hôtel se dressait, tout blanc, de style empire, à colonnettes et à fenêtres cintrées, avec, autour, un jardinet planté d'arbustes, finissant en pointe, entouré de grilles basses couvertes de lierre. Partout, les voitures de maître stationnaient en longues files, envahissant jusqu'à la place de l'Alma, le vernis multicolore des

caisses et des roues brillant sous le vif soleil de mars que les arbres dépouillés du cours ne pouvaient intercepter. Les chevaux aux robes luisantes piaffaient, impatients, et les valets de pied, en bottes à revers de cuir clair, causaient par petits groupes, sur la contre-allée.

Devant l'hôtel, à la grille grand'ouverte surmontée d'une marquise en coutil rayé de rose, ornée de plantes vertes, une foule curieuse se pressait, énergiquement refoulée par une demi-douzaine d'agents de police ; et, lorsque les tramways filaient le long de l'avenue, des têtes se collaient aux vitres, les voyageurs de l'impériale se levaient, avec d'avidés regards à cette ouverture d'intérieur aristocratique devant laquelle, incessamment, de nouveaux coupés déposaient d'élégantes toilettes et des silhouettes importantes d'hommes connus.

Toute la noblesse orléaniste allait défiler chez les de Courseulles, parents de la mariée ; puis, le monde politique, centre gauche et droite modérée, amené par le père du marié, Armand Breil, l'avocat député, déjà trois fois président du conseil, et que l'on désignait pour la prochaine combinaison ministérielle ; enfin, le monde scientifique, l'Institut, l'Académie, attirés par Jean Dauphin, ce maigre petit bonhomme qui se frayait difficilement son chemin entre les roues des voitures et les bousculades des agents affolés.

Justement, une violente poussée venait de se faire, en un empressement de mieux voir le vieux général de Gion, en grand uniforme, chamarré de décorations étrangères, le visage maigre et enflammé, encore allongé par la barbiche blanche ; il descendait d'un élégant trois-quarts avec sa nièce, la jolie Jeanne Le Marreux, une blonde grasse aux yeux doux, comme endormis, vêtue d'une exquise toilette de faille vert d'eau recouverte d'applications de broderie sur mousseline de soie, et discrètement pailletée d'argent mat.

Dès la vaste antichambre encombrée d'une foule parée et bruisante, entre la double haie des palmiers apportés de la serre que l'on avait dû débarrasser pour y installer le buffet, Jean Dauphin se reporta involontairement à trente-cinq ans auparavant, au pareil beau jour de mariage et de printemps où il avait franchi ce seuil, épousant cette délicieuse Aimée de Courseulles... Que de misères, de honte, cette femme, avant de mourir, avait mises dans sa vie !... Ah ! certes, il serait aujourd'hui resté farouchement à l'écart de cette cérémonie, qui remuait en lui tant de

pénibles ressouvenances, s'il ne s'était agi de la petite Gabrielle, sa filleule, la seconde fille de son beau-frère Albert de Courseulles. Il aimait cette étrange enfant d'une affection spéciale de savant et d'observateur qu'intéressait vivement ce qu'il appelait le plus joli et le plus parfait échantillon de la dégénérescence des classes dirigeantes actuelles.

Justement, Gabrielle épousait un cousin germain, le petit Jacques Breil, qui était en homme ce qu'elle était en femme. En vérité, il n'aurait garde de perdre de vue ce curieux couple !...

Dans le premier salon, sombre à cause de la multiplicité des draperies étagées devant les fenêtres, le savant se glissa, évitant adroitement les gens de connaissance, et surtout la famille. En un groupe, serrant sans trêve les mains du défilé ininterrompu des amis, des indifférents, des inconnus, c'étaient madame de Courseulles, la mère de la mariée, en satin violet voilé de chantilly noir, un attendrissement agitant sa grosse face pâle et molle de blonde de quarante-cinq ans, aux traits enfantins empâtés, et ses deux sœurs : Renée des Ortaux, une veuve qui lui ressemblait en plus brune, vêtue d'une somptueuse robe de velours rouge ; et leur cadette, Antoinette Breil, la mère du marié, si différente !... toute petite, la taille contrefaite, d'apparence extrêmement jeune, les traits fins, une bouche moqueuse, de longs yeux d'expression changeante, très tendre ou très dure, toujours inquiétante ; une femme de résolution, d'action, malgré la débilité de son corps.

Et le philosophe songea à ces lois bizarres et imprévues de l'hérédité qui avaient créé ces trois sœurs : la grosse Berthe de Courseulles, douce, sans vouloir, obstinée seulement en ses quelques manies inoffensives : tout le portrait de leur mère ; Antoinette Breil, décidée, volontaire, ayant pris l'âme et le physique du père, de ce petit bossu d'Antoine de Chérelle, ministre de Louis-Philippe, mort de rage lors de l'avènement de Napoléon III. Quant à Renée des Ortaux, les caractères paternels et maternels s'étaient intimement fondus en elle : patiente, sournoise, persévérante en ses volontés cachées, on disait en riant qu'elle avait fait mourir son mari de bonheur. Malgré qu'elle fût toujours entourée de jeunes gens qu'elle éduquait et protégeait ouvertement, sa réputation était irréprochable, et ses quarante-deux ans au teint reposé disaient à n'en pas douter sa vie de veuve complètement chaste, trop égoïste pour rechercher les troubles de l'amour.

Absorbé par ses réflexions, Jean Dauphin ne sut pas échapper à la poignée de main d'Albert de Courseulles.

— Cher maître ! s'écria celui-ci avec une affectueuse obséquiosité, je ne vous voyais plus, et j'étais terrifié à la pensée que vous nous aviez peut-être déjà abandonnés !...

Dauphin s'arracha brusquement à l'étreinte de son beau-frère qu'il exéçrait, mâchonnant quelques paroles inintelligibles, tandis que l'autre, grand, sec, élégant, avec son immense nez busqué, sa barbe blanche soigneusement taillée et parfumée de vieux beau, ses yeux mobiles et méfiants d'avare, son crâne plat d'imbécile, reprenait son air habituel de morgue et d'infatuation envers le commun des mortels se pressant autour de lui.

Mais Henriette de Courseulles, sa sœur, une très vieille fille, haute, osseuse, couperosée, lui ressemblant trait pour trait, arrêta plus longtemps le savant impatient, lui parlant de son neveu, Jean de Courseulles, le seul des cinq enfants de son frère qu'elle aimât, l'unique être pour qui s'animât son dur visage anguleux de vieille égoïste. Elle intercédait pour que l'académicien vînt à la soirée que l'on donnerait dix jours plus tard, en l'honneur de Jean qui lirait une relation de son récent voyage en Orient.

— Ce sera si profondément intéressant !...

— Oui, oui ! promit Jean Dauphin afin de se débarrasser d'elle.

Et ses yeux moqueurs allèrent à Jean de Courseulles, debout, là-bas, discourant au milieu d'amis : un beau garçon de vingt-six ans, très fort, avec une épaisse barbe blonde, l'air endormi de sa mère et le crâne plat de son père... Explorateur ?... Oui, de quinze lieues de pays archi-connus !... Et la conférence ? — Qui ne savait que tout ce que Jean publiait était l'œuvre de ce petit docteur mince, à figure chafouine, qui s'agitait auprès de lui, René Jacquier, un des protégés de la belle veuve Renée des Ortaux, qu'elle avait placé près de son neveu et qui l'accompagnait dans tous ses voyages ?... Soi-disant explorations dont les gros frais étaient fournis mi par l'État, grâce à l'appui d'Armand Breil, mi par la tante Henriette, dont l'avarice légendaire des Courseulles fondait pourtant en faveur de son favori.

Enfin, Dauphin dépassa les groupes entassés dans le premier salon et parvint à la salle du buffet, en évoluant entre de magnifiques corbeilles de fleurs, où la carte du donateur épinglée mettait comme l'étiquette d'un objet d'exposition publique. Ici, c'était une vaste serre, finissant en angle du côté de la place de l'Alma, aux plantes vertes rangées devant les vitres voilées de stores.

On parlait plus haut, les toilettes étaient plus claires, les gestes plus vifs, les visages jeunes, les voix gaies, en cette sélection naturelle de toute réception, où les âges se séparent inévitablement au bout de quelques heures de contact. On n'arrivait que difficilement à la longue table surchargée de fleurs et de fruits ; cependant, on mangeait partout, l'argenterie cliquetait dans les assiettes, les verres de champagne circulaient en tous sens ; des va-et-vient s'établissaient pour servir de nouveaux arrivants ; et, avec des rires, on faisait des échanges, on se cédait une cuiller, une tranchette de pain, une coupe de vin...

Au milieu d'un cercle, Jacques Breil et Gabrielle causaient, très gais ; tous deux frêles et délicats, distingués et jolis : lui, vingt-trois ans ; elle, à peine vingt. D'ailleurs, d'une jeunesse étrange d'êtres élégants, raffinés, qui semblaient n'avoir jamais eu de réelle enfance, ni devoir connaître de complète vieillesse.

Gabrielle accueillit son oncle avec joie.

— Venez, parrain, nous vous avons à peine vu !...

Toute mignonne, pareille à un oiseau menu en sa lourde robe de satin blanc couverte d'un point d'Alençon princier, Gabrielle, la figure mince, la bouche exquise, le teint mat, les cheveux châtons, avec d'adorables yeux bruns longs, avait une frappante ressemblance avec sa tante et belle-mère Antoinette Breil. Mais sa taille fine et fragile était droite et bien proportionnée en sa petitesse, et jamais l'impérieuse Antoinette n'avait eu au coin des lèvres et en ses regards la passion voluptueuse qui, parfois, éclatait en Gabrielle.

Dans le teint délicat de blond, les yeux gris de Jacques, le savant remarquait pourtant une similitude ; les deux cousins avaient les mêmes lignes de visage, l'identique regard voilé, énigmatique, la semblable bouche

fine, que changeait à peine la moustache pâle, peu fournie du jeune homme. En vérité, ils se ressemblaient comme un frère et sa sœur !

Et, la pensée se traduisit immédiatement, brutale, sur les lèvres du vieux solitaire sans gêne.

— Je suis vraiment curieux des enfants que vous aurez à vous deux !...

Il y eut un frissonnement de rires embarrassés dans l'assistance. Le visage exsangue et disgracieux de Michèle de Louvagny, une des demoiselles d'honneur, se pinça dédaigneusement ; tandis que sa sœur Paule se détournait avec un sourire sournois. Ève de Courseulles, une gamine hardie de treize ans, vêtue de rose, grande, très développée, avec le nez busqué de son père qui ne déparait pas encore sa figure, partit d'un éclat de rire.

— Oh ! les bébés de Gaby !... Je voudrais voir ça !...

Simone de Galleran, une jeune femme brune, jolie, très blanche, aux épais cils noirs sur ses yeux bleus eut un apitoiement.

— Pauvre chérie ! J'espère bien qu'elle ne fera pas comme sa sœur !

Les mariés se regardèrent furtivement, avec un sourire confiant.

— Sûrement non, murmura Gaby.

Justement, sa sœur aînée, Edmonde de Levécourt, approchait, ressemblant à leur mère, avec son visage poupin et blafard, où s'épanouissait pourtant le nez paternel ; grande, efflanquée, malgré sa grossesse visible ; déjà finie à vingt-quatre ans, par trois enfants venus en quatre ans de mariage. Elle portait une élégante toilette de moire bleue rayée de satin à fleurs brochées ; une minuscule capote de dentelle et de myosotis surmontée d'une aigrette de paradis était posée sur ses beaux cheveux blonds : l'unique prétention qui lui restât, en sa chute dans une maternité continuelle et absorbante.

— De quoi parlez-vous ? interrogea-t-elle, abaissant avec un clignement de myope ses cils presque blancs sur ses yeux bleu-faïence.

— De rien !... de vilaines choses, fit Gabrielle, interrompant Simone qui allait répondre.

Celle-ci se contenta de hocher la tête ; un pli de mystérieux souci au front, murmurant :

— En effet.

Simone n'avait pas d'enfants. Elle adorait son mari et vivait dans la perpétuelle terreur de la maternité. Depuis six ans qu'elle était mariée, le nombre de ses fausses couches ne se comptait plus. — D'ailleurs personne ne s'en étonnait, car c'était le docteur Trajan qui la soignait.

Mais, une jeune femme se glissait vivement dans la foule, originalement vêtue de velours blanc imprimé de grandes fleurs décoratives citron. Elle était maigre, pâle, la chevelure blond cendré, les lèvres décolorées, avec d'étranges yeux bleus, très beaux, quoique bizarres, d'une fixité gênante, grâce à cette particularité de son état nerveux : ses paupières ne se baissaient jamais.

— Est-ce vrai, Gaby ? jeta-t-elle, la voix saccadée comme les gestes de ses bras trop longs. Tu nous reçois chez toi dès demain ?...

— Oui ! fit Paule de Louvagny avec vivacité. Gabrielle et son mari viendront à dix heures patiner avec nous au Palais du Nord... et, à cinq heures, elle inaugure ses mercredis !... C'est promis, n'est-ce pas, Gaby ?...

— Certainement, affirma la jeune mariée.

La nouvelle venue, Lucie Parage, approuva.

— Vous avez joliment raison !... et puis ce n'est pas banal, ça !...

Simone s'étonna :

— Je me demande comment vous avez pu obtenir que votre appartement soit absolument terminé !... Quand nous nous sommes mariés, André et moi, nous avons vécu au moins six mois dans un emménagement perpétuel.

Jacques Breil sourit :

— Oh ! quand Gaby et moi nous voulons quelque chose !...

Comme Jeanne Le Marreux approchait, en un sillage de discrète admiration masculine, on lui répéta l'invitation. Elle sourit, amusée, soulevant ses paupières lourdes.

— Des mariés d'un jour qui vont patiner et reçoivent des visites ?

— Oh ! déclara Gabrielle, nous n'entendons pas du tout que notre mariage change notre vie !

Alors, en quelques phrases, Jacques précisa leur horreur du voyage de nocces traditionnel, de la sottise disparition des jeunes couples, de cette ridicule lune de miel passée à l'écart, en pestiférés... Et, tandis qu'il parlait des soirées, des visites, des promenades, de toute cette existence mondaine qu'il voulait entièrement et toujours partager avec sa jeune femme — en amie plutôt qu'en mari — en son adoration absolue de la femme, lui, déjà si féminin, toutes l'examinaient, le sondaient, l'adoptant complaisamment...

Certes, il serait le bienvenu parmi elles, ce gentil garçon blond, blanc comme une fille, au sourire doux, aux gestes caressants, enveloppeurs, qui ne fumait pas, adroit à tous les sports qui demandent plus d'agilité que de force ; avant juste assez fréquenté les filles pour que l'on eût du plaisir à le garder ; et, si affiné par l'éducation aux côtés de sa charmante et énigmatique mère qu'elles le devinaient prêt à sympathiser avec elles jusqu'au plus profond de son âme et de son être.

Cependant, un léger tressaillement passa sur elles toutes ; elles eurent — à l'exception de Paule et de Gaby — un même sourire soumis, un peu gêné. Le docteur Lucien Trajan les rejoignait, les enveloppant de son regard inquisiteur et dominateur, très élégant avec sa taille mince, sa moustache d'officier, son fin profil sous le front carré. Il s'approcha de la jeune mariée, et, tout en s'inclinant avec une affable correction, il l'étudiait, la couvait des yeux, semblait vouloir l'enrégimenter de vive force en son bataillon de clientes.

— Je n'ai pas pu encore vous féliciter... il y avait une telle foule à la sacristie !

Tandis que Gabrielle reculait imperceptiblement, d'une amabilité froide, et que Paule de Louvagny s'évadait, sa sœur Michèle, Simone de Galleran, Lucie Parage et Jeanne Le Marreux se rapprochaient, heureuses maintenant — le premier émoi passé — excitées par la présence de leur docteur... parlant toutes à la fois, de banalités qu'elles jetaient avec de petits rires, en un froufrou gracieux de leur beauté et de leurs jolies toilettes.

À demi perdu derrière un latanier, Jean Dauphin étudiait curieusement ce groupe qui, pour lui, se détachait distinctement de la foule environnante.

Et, le docteur Trajan, le chirurgien audacieux, au renom troublant d'habile boucher de chairs féminines, lui apparaissait comme le maître, le

véritable Dieu de ces Parisiennes s'empressant autour de lui. Simone, le jolie brunette si fraîche quelques années auparavant, pâlie aujourd'hui, les yeux cernés, de fines rides aux tempes... sortant vieillie, défigurée pour des mois de chacune de ces alertes louches où la maternité qui la désolait disparaissait.

Jeanne Le Marreux, qui, l'année suivant son mariage avec un veuf déjà âgé, s'était mise aux mains du docteur, souffrant d'une mystérieuse maladie dont il l'avait sauvée, affirmait-elle sans s'expliquer autrement, devenue subitement grasse, apathique, s'empâtant chaque jour davantage, ne gardant plus que la passion du luxe sous toutes ses formes. Quant à Lucie et à Paule, la jeune femme terrassée à son premier enfant d'une affreuse crise d'éclampsie qui lui laissait ensuite des attaques nerveuses inquiétantes, chaque mois ; la jeune fille, le sang appauvri, ses organes vierges atteints jusqu'aux moelles, c'étaient les opérées avouées, déclarées du docteur ; celles qu'il avait retranchées du nombre des femmes ouvertement, au su de tout le monde, avec l'approbation du mari et de la mère ; celles qui se vantaient en quelque sorte orgueilleusement de leur cas.

Puis, parcourant des yeux la foule, le vieux savant reconnaissait encore, çà et là, d'autres clientes du docteur ; aucune ne portant sur son visage une marque distinctive, bien que, par un point ou un autre, on les sentit anormales. D'ailleurs, ayant toutes un pareil tressaillement à un mot, un rire un peu plus élevé de Trajan ; ayant toutes, au son de sa voix nette, dominant la cohue des conversations, un semblable regard furtif de soumission et aussi de complicité reconnaissante.

Satisfait, Dauphin s'éloigna, pénétrant dans le second salon, où stationnaient plus particulièrement les hommes. Armand Breil, gros, ventru, sanguin, venait seulement d'arriver, alléguant le travail absorbant d'une commission, sortant peut-être à regret simplement du nid de Chérie July, la petite Anglaise du Concert de Paris, qu'il protégeait en ce moment. Et, dans ses gestes gauches, trop brefs, son perpétuel ricanement qui sifflait au coin de sa bouche trouée par une dent absente, on retrouvait, sous le vernis de vingt années de succès et de monde, le manque d'aplomb du petit avocat d'Orléans, qui s'était taillé une place à coups de poing, à côté de Gambetta, en 1871. D'abord républicain farouche, il avait depuis, peu à peu, rétrogradé, patiemment et habilement ramené à un centre gauche

complaisant par sa femme Antoinette. Elle avait pris cet avocaillon, elle, la bossue, dédaignée de sa famille et de tous les épouseurs sérieux, parce qu'elle sentait la valeur développable de cet homme qui, lui, l'avait épousée, enchanté de la dot qui payait ses dettes, et surtout flatté de cette alliance avec une fille noble de sa ville... Vengeant par là son père, le marchand de charbon qui avait si souvent traversé les rues sur sa charrette, sale et barbouillé, portant du combustible à l'hôtel de ces Chérelle si arrogants au petit monde !

— Quelle bonne chance de vous voir aujourd'hui, Victor ! criait-il au frère de sa femme avec une affectation de familiarité. Vous vous confinez dans votre Orléans, c'est déplorable !... On ne vous aperçoit plus !

Mais, Victor de Chérelle, un grand corps raide, à figure sentencieuse de magistrat de province, répondit du bout des lèvres à ce Breil qu'il n'avait jamais pu supporter, et qui si souvent lui valait des scènes désagréables au conseil général, lorsque des envieux lui jetaient aux jambes quelque individu des bas quartiers d'Orléans portant le nom de sa sœur.

Pourtant, il se dérida, quand Armand Breil, voulant absolument lui plaire, lui parla de son dernier roman. Le magistrat, depuis son « épuration », s'adonnait à une littérature plate et boursouflée, à la fabrication de bergerades prétentieuses et d'un mortel ennui, devant lesquelles, dans le monde, on croyait devoir se pâmer.

— Oui, fit-il, avec une gourme souriante, ce volume m'a valu quelques compliments, mais je crois que celui que je prépare actuellement m'apportera un succès retentissant.

Alors, il se lança dans une longue description de ses « intentions spiritualistes », de la « ligne picturesque » qu'il avait adoptée. Armand Breil écoutait avec une inattention évidente, ponctuant de banales interjections les courts silences de l'auteur bavard.

Jean Dauphin fila prudemment, car il savait que Victor de Chérelle comptait se présenter à l'Académie à la première vacance de l'un des quarante fauteuils, et l'exposé filandreux des titres de l'homme ne le tentait guère. Mais, il fut arrêté par le sénateur Parage, le beau-père de l'étrange Lucie, qui parlait toujours, là-bas, raide en son velours blanc fleuri de citron, ses beaux yeux fixes dévorant le docteur Trajan.

— Vous arrivez à propos pour nous juger, cher Maître, remarqua le gros petit homme au poil blond grisonnant.

Et son sourire indifférent désignait ses trois interlocuteurs : son fils Edmond, le général de Gion et le docteur Mourgue ; le vieux militaire, tout hérissé, la figure cramoisie, remuant sa barbiche de chèvre ; le gras et imposant docteur, à la bedaine énorme, aux épaisses bajoues rasées, ses longs cheveux blancs coulant de son crâne, avec des sourcils noirs broussaillant au-dessus des yeux vitreux, aux pesantes paupières de gâteaux important et vain ; Edmond Parage, un garçon de vingt-neuf ans, déjà tout chauve, à la barbe brune, avec des yeux noirs enfoncés qu'on le soupçonnait de maquiller ; un poète, auteur d'œuvres bizarres et incohérentes qu'il faisait représenter à ses frais.

— Une question brûlante, reprit l'homme politique avec son sourire de blague discrète. Le patriotisme, l'intégralité du territoire, etc., etc. Inutile de vous dire que le général est un bouillant partisan de la revanche... Ce jeune décadent montre un antipatriotisme déplorable... le docteur argumente par une fraternité scientifique mitigée d'orgueil national... et moi...

— Vous ? interrompit le général furibond. Vous vous retirez dans un je m'en foutisme parlementaire !

Parage protesta : — Une discrétion, mon vieil ami !...

Jean Dauphin secoua les épaules, laissant échapper plutôt pour lui-même :

— La nationalité, ça n'existera bientôt pas plus que le réel individualisme !... Avec les moyens de locomotion modernes, le mélange incessant des habitants de toute l'Europe... comptez l'infini croisement de races qui formeront les êtres des périodes à venir... Quand un caractère spécial, des mœurs, un langage particuliers ne sépareront plus les individus par groupements distincts, que deviendra le sentiment de nationalité ?...

— Au nom de la science... commença la voix grasse de Mourgue.

Et, en même temps, le jeune poète clama :

— La Guerre, le Militarisme sont déjà tombés en désuétude.

Le général de Gion bondit.

— Mon petit Edmond ! bégaya-t-il, violet.

Mais il se tut, soudain distrait, calmé, rasséréné, emporté à cent lieues de là. La petite Ève de Courseulles lui prenait la main.

— Venez, parrain, venez tout de suite, j'ai à vous parler !

Et, audacieuse comme une gamine, volontaire, caressante ainsi qu'une vraie femme, elle entraîna le vieillard qui l'adorait, le chambrant dans un coin pour lui faire écouter une interminable histoire qui, tout de suite, le passionna.

Quelqu'un passait derrière Dauphin, et il entendit susurrer par une voix aigre-douce qui ne lui était pas inconnue :

— Elle le mène comme elle veut... Vous verrez que cette pauvre Jeanne Le Marreux n'aura rien de son oncle, et que le général laissera tout à cette petite !...

— Croyez-vous, Blanche ? répondit-on doucement. Je pense que le plus que ferait le général serait de laisser à Ève le château de Sours, qui touche les terres de Courseulles.

— Mais, reprit vivement l'autre, songez-vous, ma chère Cécile, que Sours vaut, au bas mot, quinze cent mille francs !...

Jean Dauphin s'esquiva, reconnaissant en Blanche et Cécile, madame de Louvagny et la femme du sénateur Parage. L'une, la veuve, mère des deux filles exsangues, Michèle et Paule, aussi acide et nerveuse que l'autre était bonne, passive et bêtasse ; d'ailleurs, anciennes amies d'enfance et inséparables.

Lentement, il revenait vers la serre ; la foule commençait à s'écouler ; on respirait ; on se retrouvait entre intimes ; des vides se faisaient devant le buffet, que les serveurs, ayant un peu de répit, regarnissaient rapidement, réparant le désordre des fleurs et des fruits, ainsi que l'alignement des verres et des assiettes. On avait dû allumer les lampes, car le jour baissait déjà ; on percevait au-dessus des conversations le roulement ininterrompu des voitures emmenant les invités. Dauphin aperçut, pour la première fois, Yves, le second fils des Courseulles, s'activant auprès de jeunes filles ; un garçon de dix-sept ans si rachitique et si mal venu qu'il en paraissait à peine douze ; il l'évita ; cet avorton prétentieux l'exaspérait.

Maintenant, Gabrielle mangeait, enfin assise, rompue par la terrible et adorée corvée de tout le jour ; tandis que Jacques, pâli aussi, les yeux cernés, lui passait les assiettes chargées et les verres pleins, où elle faisait son choix, en causant — toujours gentille et gaie — avec un jeune couple récemment marié, et installé à Paris depuis peu. Jean Dauphin reconnut Alice, la fille de Victor de Chérelle, le magistrat-romancier d'Orléans, et son mari, le jeune Marc Périer, lieutenant d'artillerie, qui venait d'entrer à l'École de guerre. On répétait que Renée des Ortaux, qui s'intéressait à Marc, fils d'une amie morte, lui avait fait épouser sa nièce Alice en compensation de son autre nièce Gabrielle, dont le lieutenant était fort épris.

— Alors, tu es tout à fait installée ? demandait Gaby à sa cousine.

— Mais oui, répondit Alice, du moins, l'important est fait... Tu viendras me voir, n'est-ce pas ?

— Où cela, déjà ?

— Avenue Duquesne... ma cousine, appuya Marc, sans pouvoir détacher ses yeux de la mariée.

C'était un garçon de taille moyenne, bien pris, aux jolis traits que le métier militaire commençait déjà à durcir. Il avait l'allure à la fois audacieuse et timide des jeunes hommes sans fortune, d'extraction modeste, néanmoins pourvus de puissantes protections.

Jacques Breil l'étudiait sans en avoir l'air, un sourire retroussant ses lèvres. Il connaissait la passion de Marc et s'en amusait infiniment. À la dérobée, il détaillait Alice... Peu faite, il est vrai, pour distraire de Gabrielle ! Elle n'était pas précisément

II

« ... Le skating, le manège, le gymnase sont les seuls lieux où la jeune fille du monde soit lâchée en pleine liberté ; où elle se crée une personnalité, des relations, parfois des amitiés, toute une vie inconnue de ses parents... (Page 30.) »

Comme Jacques et Gabrielle traversaient l'avenue de l'Alma, quittant la rue Boccador, où leur appartement était situé, ils croisèrent le général de Gion et Ève à cheval, revenant de leur promenade quotidienne au Bois ; le vieillard raide, soulevé mécaniquement par le trot de sa grande bête osseuse, très belle malgré l'âge ; la fillette bien campée sur son cob de robe foncée, rond et ardent.

La petite salua gaiement sa sœur.

— Je rentre !... Dans dix minutes, je te rejoins au patinage !...

Et tous deux continuèrent de descendre l'avenue. Cependant, durant cette si rapide rencontre, Gabrielle avait senti le regard du général l'envelopper d'une ardente curiosité, cherchant avidement à arracher le secret de la nuit de noces en ses traits impénétrables de jeune mariée mondaine.

— Il a encore bonne tournure à cheval, remarqua Jacques en suivant du regard le vieux militaire.

Gabrielle sourit.

— Tu sais qu'il est passionnément amoureux d'Ève ?... C'est pour elle qu'il fait tant de frais...

Vêtue de cheviot brun pointillé de rouge, un coquet chapeau de feutre mastic tortillé de velours brun posé sur ses cheveux sombres que le soleil vif de la belle matinée couvrait de lueurs dorées, son fin visage s'enfonçant

dans le boa de plumes de condor fauve aux pans très courts, elle était jolie, reposée, tranquille comme à l'ordinaire. À peine ses yeux eurent-ils un éclair de tendresse voluptueuse en s'attachant une seconde sur Jacques ; tandis qu'elle le grondait doucement du geste inconscient d'affection qui lui avait fait passer son bras sous celui de la jeune femme.

— Voyons, sois convenable...

Il se soumit aussitôt, et tous deux marchèrent l'un près de l'autre, corrects, en causant paisiblement.

À l'extrémité de l'avenue, le Palais du Nord dressait son vaste portique de charpentes en fer bleu-ciel, avec, au fond, quatre portes de velours rouge ouvrant dans la muraille revêtue de carreaux de faïence aux fleurs voyantes. À l'entrée, deux rangées de cadres de hautes affiches-réclames conduisaient à la guérite où l'on donnait les cartes. Dès l'antichambre capitonnée, éclairée à l'électricité, une chaleur suffocante tombait. Débarrassés de leurs manteaux, les jeunes gens pénétrèrent dans la salle : un immense rectangle entouré d'arcades soutenant l'orchestre et le promenoir, avec, là-haut, un dôme de vitres arrondi que voilait un velum de velours bleu galonné d'argent. Aux murs, des paysages polaires servaient de fond à l'alignement des tables et des sièges en osier alternant avec des caisses de palmiers posés sur l'épais tapis bleu-pâle bordant la piste. La nappe de glace blanche, opaque, s'étendait en contre-bas du pourtour, entourée d'une balustrade à rampe de velours bleu sur laquelle les patineurs venaient s'accouder. Tout au bout, le buffet disparaissait dans un chaos de blocs et de stalactites de verre imitant une banquise. À cette heure matinale du mercredi, le hall était presque vide ; un jour cru, défavorable, descendait ; l'orchestre demeurerait dégarni ; et, dans le silence, la course régulière des quelques patineurs mettait un roulement sourd, monotone, que coupait parfois l'écrasement plus prononcé de la glace éraflée par un virage bref.

Gabrielle courut à un petit groupe de jeunes filles arrêté près de la balustrade à droite, et de légères exclamations de plaisir l'accueillirent. C'étaient Michèle, Paule de Louvagny ; une grande et superbe fille que Gaby nomma tout bas à Jacques — Florence Sturt, une Américaine qu'elles rencontraient chaque mercredi — puis Suzanne, la fille d'un premier mariage de l'avoué Le Marreux : celle-ci pas jolie, courte de jambes, toute en buste, lourde de visage, d'une physionomie bornée et têtue.

Michèle embrassa Gabrielle avec vivacité.

— La voilà, la chérie, l'adorée, l'amour ! lança-t-elle d'une voix aiguë, avec une désinvolture de ton et de geste qui surprit Jacques.

Elle était presque bien, ce matin-là, sa taille plate à l'aise dans le costume blouse de velours bleu-marine, son visage pâle, décharné, aux yeux saillants, avantage par l'artiste arrangement de ses cheveux foncés, abondants, crânement coiffés d'un béret de velours noir à aigrette blanche.

Les autres entouraient Gabrielle, parlaient haut, gesticulaient, absolument différentes ici, seules sous la surveillance impuissante d'institutrices, de ce qu'elles se montraient habituellement dans les salons corrects où elles évoluaient, guettées par l'œil maternel, et maintenues par la chaîne des convenances mondaines.

Le skating, le gymnase, le manège sont les seuls lieux où la jeune fille du monde soit lâchée en pleine liberté, où elle se crée une personnalité, des relations, parfois des amitiés, toute une vie inconnue de ses parents. Dans un milieu quelque peu équivoque, elle se lie insoucieusement avec des compagnes de sociétés très éloignées de la sienne qu'elle ne reverra que là, et devant qui, par conséquent, elle parle et agit hardiment, sans crainte du jugement qui l'entoure. Enfin et surtout, là elle se livre audacieusement à un flirt que personne ne contrôle avec de jeunes hommes de basse origine et de mœurs louches : professeurs d'équitation, de patinage, de gymnastique, que les directeurs habiles de ces établissements choisissent beaux garçons et parent de costumes seyants afin d'attirer et de retenir la clientèle féminine de tous les clans de Paris.

— Certainement, on vient ici par genre, et pour passer le temps, disait Gaby à Jacques, tandis que, leurs patins vissés, ils gagnaient la piste. Mais, vois-tu, c'est charmant surtout pour l'indépendance qu'on y a... et puis, à cause des professeurs, des chers professeurs !...

Dix heures sonnaient ; l'heure exacte où le snobisme de l'endroit exigeait que l'on arrivât ; la glace se garnissait ; des essaims de jeunes filles se succédaient, faisant battre sans trêve les quatre portes capitonnées, par groupes jacasseurs et vifs ; les institutrices se tassaient, humbles, ternes et fanées, dans les coins. Et, partout, c'étaient des courses affairées, des conciliabules, des appels, des gaietés ; des coquetteries pour rajuster les

chapeaux devant les hauts miroirs séparant les peintures des murailles, pour tendre les mignonnes bottines aux employés agenouillés qui vissaient les patins, pour rattacher les jupes trop longues ou resserrer les ceintures des corsages. Enfin, venaient les départs sur la glace, timides, avec de petits cris d'oiseaux, ou les glissades hardies des fortes patineuses avant de se jeter aux bras des professeurs qui s'activaient auprès de toutes : une quinzaine de jeunes hommes élégamment vêtus de culottes courtes et de dolmans de drap vert à brandebourgs noirs, la petite calotte anglaise joliment posée de côté sur la tête, avec les hautes bottines lacées, aux patins étincelants adhérant aux semelles.

Il n'y avait guère qu'eux d'hommes dans la salle ; à peine voyait-on ça et là quelque jeune garçon que personne ne connaissait, glissant timidement entre les froufrous des jolies toilettes ; une douzaine de petits frères, bambins au-dessous de dix ans ; et, enfin, cinq ou six amateurs, barbons adorant les fruits verts et inattaquables qui, assis dans le pourtour, silencieux et attentifs, mangeaient du regard ces courses, ces jolies attitudes, ces confidences, ces rires clairs de vierges excitées de mouvement et d'indépendance.

— Tiens, faisait Gaby tout bas, en glissant, les bras unis à ceux de Jacques. Celui-ci, tout chauve, rasé, le gros, c'est le « Phoque »... Jamais il ne manque un mercredi ; avec le « Russe », là-bas, c'est un des plus fidèles. — Voilà le « Marin », qui ne quitte pas sa pipe et entonne perpétuellement de la bière. — Celui-là, à gauche, rit quand on passe et fait des petits signes... et puis, il y a un grand maigre au visage rouge qui bégaye auprès de vous : Charmante enfant ! Mais ça ne va pas plus loin, ils ne sont pas gênants !... Les autres, ceux qu'on ne voit que de temps en temps, sont des maniaques moins tranquilles ; ils suivent quelquefois, et c'est très ennuyeux, parce que tu comprends qu'aucune de ces demoiselles ne se soucie qu'on sache son nom !... Heureusement qu'il y a tant de trucs pour semer les suiveurs !...

Justement, Ève qui arrivait, ses patins déjà fixés, entendit la dernière phrase de sa sœur.

— Tu ne crois pas ! fit-elle avec une indignation comique, il y a un type à cheval qui nous a filés tout le temps, ce matin, le général et moi !...

— Oh ! cette prétention, gamine ! jeta en riant Paule de Louvagny qui, en passant, saisit la petite à la taille :

— Tiens, répondit Ève, pourquoi donc qu'on ne me prendrait pas au sérieux ?... Si je vous répétais ce que le général m'a encore dit aujourd'hui !...

Mais, comme l'autre la pressait, elle s'enfuit, refusant bruyamment de s'expliquer, et allant avec familiarité s'accrocher au bras d'un professeur qui évoluait à quelque distance.

Maintenant, Jacques, Gabrielle et Paule patinaient à trois, par longues glissades cadencées ; et les jeunes femmes désignèrent à Jacques, en les croisant, chacun des professeurs, isolé ou filant, enlacé à quelque jeune fille, soulignant d'un sourire les causeries intimes ou les rapprochements de certains couples.

— Celui-ci, le petit brun au teint blanc et aux yeux noirs, c'est Mimi...

— C'est ma sœur qui les a presque tous baptisés ! interrompit Paule. Elle est très drôle quand elle s'y met, Michèle !... pas très convenable, par exemple !... Ah ! si maman l'entendait !...

— Mimi est Italien, reprit Gabrielle ; il a joué de la harpe dans les cours avant d'apprendre le patin ; on l'aime assez, mais on ne le prend pas très au sérieux parce qu'il fait la cour également à tout le monde...

— Ma chérie ! lança Paule avec un rire, si tu le voyais avec moi, tu ne dirais pas cela !... Il est d'un passionné !...

— Admettons, mais comme toi, tu n'es pas sérieuse non plus, ça ne compte pas !...

La blondine eut un sourire sournois.

— Oh ! moi, je m'amuse, voilà tout !...

Et, dans son regard soudain voilé, passa comme un reflet de tous les désirs d'hommes qu'insatiablement elle cherchait à faire naître parmi les inconnus rencontrés dans la rue, au théâtre, en chemin de fer, croisés en voiture ; jamais lasse de cet hommage ardent et éphémère d'être un instant frôlés et que l'on ne reverra plus, qui satisfait tant de femmes vaniteuses, et sensuelles à fleur de peau.

Gaby montra un garçon blond-roux à charpente solide, la moustache dure, l'air casseur du sous-officier de cavalerie noceur, qui glissait par saccades rêches et vigoureuses, entraînant Michèle de Louvagny, presque couchée sur lui.

— Celui-ci, c'est Charles... Il a été brigadier de dragons...

— Il est horriblement grossier, observa Paule, mais ma sœur adore ça... Il lui en raconte !...

Ensuite, Gabrielle nomma « le Prince », un Suédois gigantesque, au jeune visage perdu dans une immense barbe pâle : très fort au patin, mais inhabile au manège de ces demoiselles qui s'amusaient à l'ahurir par leurs discours et leurs prévenances qu'il comprenait mal.

— Très bien ! remarqua Paule, mais tu sais qu'il se parisianise terriblement depuis quelque temps !... Mercredi dernier, Madeleine l'a emmené dans le petit salon bleu sous prétexte d'un patin tordu, et il a voulu l'embrasser...

— Qui ça, Madeleine ? fit Gaby.

— Eh bien, Madeleine Arlon... Darlon... Quelque chose comme ça... Tu sais bien, la jolie brune qui se dit fille d'un ingénieur et qui parle toujours des dessous si riches de sa mère... Tiens, la voilà là-bas avec Plock...

Jacques se serrait, enchanté, entre les deux femmes, heureux et reconnaissant de leurs libres confidences.

— Qui est Plock ?

— Encore un professeur... un Hongrois... celui qui a le teint olive et des gestes vifs... avec une épingle de diamant fichée dans sa calotte, — un cadeau de femme, il paraît... de ces femmes qui viennent ici le soir. Plus loin, c'est le « Polytechnicien » : il prétend avoir été à l'École... Sa spécialité est de faire patiner en vous tenant à la taille... Puis, Tommy le mulâtre... qui embrasse les mains de ses élèves dès qu'elles se dégagent... Il dit qu'il ne peut pas s'en empêcher...

Mais, comme ils arrivaient à l'extrémité du hall, près de la banquise, les deux femmes s'arrêtèrent, et Gaby eut un sourire admiratif.

— Maintenant, regarde le beau, le favori, le chéri !... l'Anglais Darling !... Regarde-le patinant avec Florence Sturt !...

— Oh ! ils sont inimitables ! avoua Paule jalouse.

Et le couple passa devant eux, filant par grandes glissades harmonieuses, ou décrivant l'un autour de l'autre un tour de valse correct, impeccable, tellement sûrs de leur coup de patin que les circonvolutions les plus ardues semblaient un jeu insignifiant, exécutées par eux.

De taille élevée, mince, très jeune, très souple, imberbe, les cheveux cendrés, longs, en raie de côté formant un bandeau sur son front, avec cet air indéfinissable de garçon très viril en même temps que de jolie fille impudente, aux beaux yeux clairs, las, au teint fatigué, que l'on retrouve chez les jeunes soldats britanniques, Darling était le digne partenaire de sa compagne, la belle Américaine aux yeux bleus audacieux et froids, à la ceinture étroite au-dessus des hanches très développées, à la toison mousseuse de cheveux noirs répandus sur ses épaules. Tous deux gardaient une dignité méprisante, une expression dédaigneuse pour tout ce qui les entourait, et les lèvres pareillement serrées de leurs petites bouches mettaient une extrême dureté dans leurs visages à la mâchoire un peu massive.

— D'ailleurs, remarqua Gaby, si beaux qu'ils soient, il n'y a pas le moindre flirt entre eux ; ils ne patinent ensemble que pour la galerie, parce qu'ils se savent incomparables et adorent se faire admirer... Puis, c'est une réclame pour Darling... Après un tour avec Florence, toutes se l'arrachent !...

Justement, la belle fille abandonnait son compagnon et virait, se rapprochant par courbes savantes et promptes qui frôlaient les autres patineurs sans jamais les heurter, entraînant dans son sillage ses deux petites sœurs de dix et douze ans, aux mêmes beaux yeux pâles et aux longs cheveux noirs en masses légères sur le dos. Elle s'arrêta devant Jacques et Gabrielle ; tandis que Paule s'éloignait, comme attirée par Darling que déjà d'autres jeunes filles entouraient.

— Vous parlez de moi, je suppose ? fit-elle en souriant, de sa voix nette à l'accent étranger.

Les mains unies, Gaby et Jacques recommencèrent à glisser.

— J'allais dire, fit Gabrielle, que le directeur du Palais du Nord vous avait fait proposer deux cents francs de cachet pour patiner ici le soir avec

Darling... Est-ce vrai ?

— Mais oui, chère !... Et, vous savez, j'ai envie d'accepter pour un soir...

Et, comme l'autre se récriait :

— Si... ce serait amusant !... Je mettrais un costume de velours blanc brodé d'argent... Oh ! ce serait si curieux !...

— Et votre mère ?

— Je ne le lui dirais pas, évidemment !... Ma mère ne sort jamais... Je dirais : « Je vais à l'Opéra », et je viendrais ici avec Swan.

Une ligne de cinq ou six patineuses se donnant la main les força de se séparer.

— Qui est Swan ? demanda Jacques.

— Son institutrice... un surnom de moquerie, je pense.

Et, rasant le pourtour, Gaby passa devant les gouvernantes jabotant entre elles, ou travaillant à de menus ouvrages — Swan, un paquet de chair molles, blafardes, au nez chevauché d'une acné sanguinolente ; « Miss », l'Anglaise des de Louvagny, sèche, rigide, intraitable, heureusement très myope et dure d'une oreille ; mademoiselle Bachet, qui était chargée à présent uniquement d'Ève, une vieille fille de quarante ans, fanée, ayant été jolie, pédante et bonne, seulement préoccupée de son dada : les bluettes qu'elle publiait dans l'*Annuaire des Dames*, sous le pseudonyme de « Guy de Sévelinge ». Puis, un lot de visages tirés, las, rancuneux, de tailles disgracieuses, de vêtements d'élégance passée de mode ; un tas de tristes histoires inconnues, indifférentes, de vies besoigneuses, esseulées, irritées du présent et anxieuses des jours de vieillesse...

— Tiens, dit Gabrielle en s'arrêtant auprès de Suzanne Le Marreux, je n'ai pas vu ta mademoiselle Avin...

La jeune fille eut un haussement d'épaules maussade.

— C'est la femme de chambre qui m'a amenée... La belle mademoiselle Avin daignera peut-être venir me chercher, si elle a le temps !...

Et, sans s'inquiéter de Jacques, elle se lança dans une violente diatribe contre son institutrice, ainsi que sur sa belle-mère, la jolie Jeanne, qu'elle

haïssait de toute son âcreté de laideron et de fille d'un premier lit que la nouvelle venue avait dépossédée de l'affection de son père.

— Tu sais, ajouta-t-elle crûment, désignant par dérision sa belle-mère par le nom d'intimité que lui donnait son père — Louloute a encore été retrouver ton beau-frère de Levécourt hier après le lunch !... Et, ce matin, ce sera le tour de mademoiselle Avin... Tu sais qu'il a le toupet de donner à toutes ses amies le nom d'Edmonde, afin de ne pas se tromper quand il est avec ta sœur ?...

Gaby eut un geste un peu gêné.

— Oh ! quelles inventions ! murmura-t-elle.

L'autre insista aigrement.

— Mais, si tu ne me crois pas, va donc attendre au numéro 20, rue de Parme !... Tu y verras M. de Levécourt tous les jours... et le régiment de femmes qu'il y reçoit !...

Gaby et Jacques échangèrent soudain un regard et un sourire. La rue de Parme !... C'était là que Jacques avait aussi cette garçonnière où la jeune fille s'était rendue si souvent cet hiver, avec la femme de chambre complaisante de Paule, échappant, grâce à mille mensonges, à la surveillance stricte de l'honnête mademoiselle Bachet, en qui madame de Courseulles se remettait entièrement pour la garde de ses filles.

— Nous y retournerons, dis ? murmurèrent les lèvres de Gabrielle, si imperceptiblement que Jacques seul put l'entendre ; comme elle seule comprit le sourire acquiesçant tendrement du jeune homme.

Mais Suzanne s'était arrêtée en ses invectives ; soudain radoucie, elle atteignit un porte-cartes contenant une photographie et le tendit ouvert à Gaby, avec un sourire ravi.

— Le trouves-tu ressemblant ?

Jacques se pencha, et stupéfait, reconnut le beau Darling.

Gaby partit d'un éclat de rire.

— Comment, il t'a donné son portrait ?

Puis avec une nuance d'inquiétude :

— Il ne t'a pas demandé le tien, au moins ?...

Suzanne sourit ; ses yeux saillants de myope illuminés d'amour :

— Il y a longtemps qu'il l'a !...

— Oh ! Suzanne...

— Mais je l'adore !...

Gabrielle s'irrita :

— Alors, tu veux recommencer l'aventure de Claire de Bleuze ?

L'autre rougit, un instant troublée. Puis, baissant la tête, le regard redevenu fixe, avec son air de mouton borné, elle répéta :

— Que veux-tu, je l'aime... je te dis, je l'aime !...

Gabrielle entraîna Jacques avec un geste d'impatience.

— On n'est pas plus imbécile ! jeta-t-elle tout haut.

Et, plus particulièrement au jeune homme :

— Ils sont charmants, nos professeurs, mais, en somme, ce sont des chenapans ! Tu te souviens de Claire, l'amie d'Edmonde, la fille du comte de Bleuze, l'ancien député ?... qui s'était toquée d'un écuyer du manège Bord ?... Une histoire affreuse... des lettres d'elle, compromettantes, que ce misérable a été colporter quand il a été certain qu'on ne lui donnerait jamais Claire en mariage...

— Alors, Suzanne Le Marreux ?

— Eh bien, tu vois !... je comprends pourquoi Darling s'occupe tant d'elle, lui qui fait ordinairement le si grand dédaigneux !... Il a flairé qu'il n'y avait qu'elle de sérieuse parmi nous toutes... Une belle dot et une fille laide et romanesque... C'était, en effet, une affaire tentante !

Michèle les rejoignait, s'appuyant à la balustrade, un peu lasse.

— Que complotez-vous tous deux ?

— Ah ! Michèle, tu sais, Suzanne et Darling ?...

La jeune fille eut un rire moqueur.

— On voit bien que tu n'étais préoccupée que de ton fiancé, ces temps derniers !... Mais ils sont au mieux !...

Paule arrivait à toute vitesse, flairant le potin ; et, mise au courant, elle ajouta des détails :

— Suzanne m’a raconté qu’elle lui donnait des rendez-vous, le soir, aux Champs-Élysées... Elle s’échappe du dîner, en prétextant une migraine, et vient le trouver jusqu’à neuf heures, où Darling est de service ici.

Jacques questionna :

— Comment sort-elle de chez elle ?

— Elle a exigé une clef de mademoiselle Avin, expliqua Paule, en la menaçant de révéler ses rendez-vous et ses perpétuelles absences.

— À qui ?... à madame Le Marreux ?...

Gaby secoua la tête.

— À son père... Je crois que la conduite de mademoiselle Avin serait bien indifférente à Jeanne...

— À moins qu’on ne lui révélât en même temps le nom du monsieur, observa méchamment Michèle.

— Laisse donc Marcel tranquille, fit Gaby en parlant de son beau-frère avec une indulgence. Cette pauvre Edmonde lui fait une vie si triste avec ses continuelles grossesses !...

— Tiens, jeta audacieusement son amie, c’est sa faute à lui, je pense !...

— À lui ?... à elle ?... à tous deux ?... Mystère ! chantonna comiquement Paule.

Elles avaient gagné des sièges, lasses de patiner, et s’assirent, ainsi que Jacques, bientôt rejointes par Florence Sturt qui donnait le bras à une jolie brune aux traits expressifs que Paule avait désignée sous le nom de Madeleine Arlon. Là-bas, Suzanne, amoureusement enlacée par Darling, s’éternisait sur la piste, que justement l’on évacuait peu à peu, les patineurs chassés par les balais et les racloires des employés qui venaient enlever la couche de glace broyée par les deux heures de séance de la matinée.

Madeleine, à qui Paule de Louvagny avait parlé bas, continuant la conversation sur les rapports conjugaux des Levécourt étouffa tout à coup d’un rire qui fit monter deux taches roses à ses pommettes.

— Oh ! cette Paule !... Elle dit des choses !...

— Moi, ma chère ? répliqua innocemment mademoiselle de Louvagny, mais je crois que, sur tout, vous en savez infiniment plus que moi...

La brunette se calma.

— Moi, ce n'est pas la même chose !... J'ai dû me marier trois fois...

— Avec la même personne ? interrompit Gaby.

— Mais non, naturellement !... Alors, à trois reprises, ma mère m'a donné les conseils nécessaires à mon bonheur et à ma conduite d'épouse...

— Des conseils, comment ? demanda Paule.

— Oh ! dans un sens très... pratique !... Cela a fini par m'ouvrir des horizons très variés... d'autant plus qu'il y avait longtemps que je connaissais les principes de maman... bien plus radicaux que ce qu'elle m'indiquait...

Paule lui passa le bras autour de la taille.

— Quels ?...

Et, comme toutes deux se parlaient très bas, visage contre visage, avec des frissonnements et des rires, l'Américaine se fâcha.

— Oh ! parlez haut !... c'est insupportable !...

Puis, s'adressant brusquement à Michèle :

— Vous, le docteur Trajan vous a opérée, n'est-ce pas ?

Malgré son aplomb, la jeune fille eut un malaise à cette question brutale.

— Oui, finit-elle par répondre.

— Vous étiez malade, je l'admets, continua avec tranquillité la belle fille, mais ce n'est pas une chose à faire pour des jeunes filles... Voyez-vous, en Amérique, nous pratiquons beaucoup pour les femmes mariées... mais pour les filles, pas... elles seraient discréditées. Un homme vous prend, n'est-ce pas, pour les enfants à avoir ensemble... Il dit, avant le mariage, — je veux un enfant, deux — suivant le goût. — Après, la femme est libre... Ma sœur aînée, qui est mariée, avait promis un seul enfant... l'année d'après qu'elle a donné son petit garçon, elle a fait l'opération, et ils sont très contents... C'est commode beaucoup plus.

Les jeunes filles silencieuses écoutaient attentivement le parler net, un peu saccadé de l'étrangère. Quand elle se tut, Michèle reprit :

— Mon Dieu, chez nous, il y a tant d'hommes qui ne se soucient pas du tout d'enfants !... tant de situations où il est même impossible de s'en

embarrasser !... Moi, quand je me marierai, ce sera avec un diplomate, quelqu'un de haut placé, qui demandera surtout à sa femme de savoir tenir un salon et qui ne voudra pas plus que moi de bébés qui sont si désagréables et si gênants...

— Un mariage honoraire ? glissa Madeleine en pouffant de rire.

— Mais du tout ! répliqua vivement Michèle froissée. Pourquoi donc ?

Paule restait absorbée, remuant des pensées.

— Eh bien, moi, déclara-t-elle subitement, ce n'est pas que je désire des enfants, sûr !... mais, cela me fait peur, voilà la vérité !...

— Quoi, l'opération ? précisa Florence. Quelle idée !... Mais ce n'est rien du tout !...

Paule se rebiffa.

— Allons donc !... Toutes celles que je connais restent patraques ensuite !...

L'Américaine haussa les épaules.

— C'est qu'elles étaient malades avant ! Et puis, vous autres Françaises, vous êtes si singulières !... Vous n'avez pas de calme, vous faites toujours des mondes d'affaires pour rien ! — Chez nous, quand une se dit : « Je veux à présent l'opération, » pendant quinze jours elle suit le régime, ne pense à rien, ne se trouble pas du tout, puis elle va trouver le chirurgien. — Après, huit jours au lit, et encore quinze jours tranquilles et c'est fini ; elle n'y pense plus... Mais vous, tout le temps vous vous agitez, toujours vous avez peur, toujours vous demandez pour les médecins, les spécialistes et tout !... C'est eux qui vous font mal, et puis votre tête !... parce que, la chose, ce n'est rien du tout, en vérité !...

Paule se dressa, entraînant Madeleine avec une hâte de se soustraire à cette conversation. Et, tout bas :

— Elle me fait froid dans le dos, l'Américaine. !... Il me semble apercevoir le docteur Trajan et son attirail !...

Madeleine eut une extrême curiosité :

— Oh ! dites, vous avez vu pour votre sœur ?

Mais Paule nia vivement :

— Non, non !... Maman n'a pas permis...

Pourtant, elle se laissa aller à donner quelques détails qui passionnèrent son amie, en la fièvre qui gagne la femme moderne pour toutes les questions médicales et pathologiques.

Florence Sturt s'était levée. Debout sur la glace de nouveau rendue à la circulation, nette et lisse, le beau Darling appelait la jeune fille de quelques mots rapides en anglais qui la firent se dépêcher de le rejoindre.

— Que dit-il ? demanda Michèle, qui comprenait mal, malgré l'institutrice anglaise qui était chez elle depuis dix ans.

— Qu'il va y avoir de la musique, répondit Gaby. Une répétition, je crois, dont nous profiterons.

En effet, au premier étage des galeries, l'hémicycle garni de sièges et de pupitres se remplissait de musiciens ; et, de partout, les patineurs revenaient sur la glace, saisis d'une nouvelle ardeur. Très vite, les couples se formèrent, les professeurs choisissant leurs élèves préférées : Mimi avec Paule ; le Suédois enlaçant Madeleine ; Charles rejoint par Michèle ; Plock et le Polytechnicien unis à quatre avec les jeunes Sturt pour une figure très compliquée qu'ils voulaient lancer un soir, et qu'ils n'étaient pas fâchés d'étudier avec ces petites si souples et si expertes. Seule, Suzanne demeurait au bord, les yeux jalousement attachés sur Darling et Florence immobiles au milieu de la glace, leurs bras entrecroisés, attendant la valse annoncée par le silence subit suivant la cacophonie de l'accord des instruments.

— Veux-tu patiner avec nous ? lui proposa Gaby apitoyée.

Mais l'autre secoua la tête.

— Non, je veux les regarder.

Et elle eut un geste d'impatience, s'adressant à une belle personne d'environ vingt-cinq ans, les traits réguliers, les cheveux blonds artificiellement, de taille élevée, bien prise, correctement vêtue de serge bleu marine.

— Tout à l'heure, mademoiselle Avin !...

L'institutrice s'assit et tira immédiatement une petite glace, ainsi qu'une boîte à poudre de riz, concédant :

— Alors, cinq minutes seulement, Suzanne !...

Justement, un accord bref de tous les instruments retentissait, suivi d'une harmonie de prélude. Dans l'espace libre que chacun respectait, Darling et Florence partirent en une grande envolée ralentie, rasant la glace sans mouvement apparent ; puis, à la première phrase rythmée où s'enleva la mélodie, ils s'élancèrent en ce tourbillon à la fois vif et précis dans lequel ils excellaient, et que, cette fois, la musique qui le conduisait rendait plus rapide, plus nerveux, plus vivant.

Et, partout, la course des couples suivait la mesure ; la glace ronflait sous les courbes nettes ; l'effleurement des patins se faisait bref, bondissant ; les corps semblaient extraordinairement légers, emportés dans une tempête de mouvement. Les plus timides d'ordinaire et jusqu'aux tout petits suivaient l'élan général, se précipitant en d'audacieux « dehors », attentifs, sérieux, les sourcils froncés, en cette attitude jolie où le patineur file sur un seul patin, invraisemblablement penché de côté, puis se relève d'un souple effort pour recommencer une seconde bordée en sens inverse, ainsi qu'un yacht à voiles sous l'action du vent.

Lorsque la musique se tut, tous ralentirent subitement leur marche, désorientés, débandés puis s'arrêtèrent. Les professeurs, quittant leurs élèves, traçaient de vagues cercles par habitude, puis se massaient par petits groupes, causant et allumant des cigarettes, tandis que les jeunes filles regagnaient les sièges du pourtour, un peu haletantes, une fièvre dans les yeux, du sang aux joues.

— Ah ! déclara Paule, la voix vibrante, c'est tout bonnement exquis !

Et, emportée par un mouvement inconscient, elle embrassa à pleines lèvres Madeleine Arlon qui lui rendit son baiser avec un rire excité.

Toutes subissaient l'action toute-puissante sur les nerfs féminins d'un violent exercice accompli sous la double influence de la musique et du contact de jeunes hommes — beaux mâles qu'excepté de rares folles telles que Suzanne Le Marreux elles appréciaient — dédaigneuses — au seul point de vue physique, se laissant aller sans réserve auprès d'eux à un plaisir sensuel que ne venaient entraver ni questions de convenances, ni vanité mondaine, ni préoccupations morales.

Darling et mademoiselle Sturt revenaient lentement, désunis, causant en anglais avec vivacité. Enfin, le jeune homme eut un sourire de triomphe, et ils échangèrent une vigoureuse poignée de main. Il l'emportait !... Elle avait promis de figurer avec lui dans l'« attraction » du samedi suivant.

Un peu pâlis de fatigue, Jacques et Gaby ne pouvaient se décider à se déshabiller ; et, tout bas, la jeune femme murmura, d'une voix de rêve :

— Ah ! tu me promets de toujours m'aimer comme cela, dis ?

Et tous deux se sourirent, énervés et ravis des souvenirs voluptueux qu'éveillaient en eux seuls ces paroles incompréhensibles pour d'autres, pour tout ce qui ne pouvait pénétrer le mystère de leur alcôve d'enfants dégénérés, au vice inconscient et en quelque sorte naïf.

III

« ... Les domestiques !... Les vrais compagnons, les plus efficaces éducateurs de l'enfance riche !... (Page 65.) »

La séance de patinage terminée, il était près de midi et demi lorsque les jeunes Breil, qui devaient déjeuner encore ce matin-là chez leurs parents de Courseulles, arrivèrent à l'hôtel du Cours-la-Reine.

Ève galopa aussitôt dans sa chambre ; mais Gabrielle se contenta de donner son chapeau et sa jaquette à mademoiselle Bachet qui remontait également, entrant avec Jacques dans le petit salon à droite de l'antichambre, le seul qui fût ouvert hors les jours de réception. M. de Courseulles s'y trouvait avec Jean qui lisait un journal, assis près de la fenêtre.

Jacques serra la main de son beau-père adossé à la cheminée, se chauffant tantôt un pied, tantôt l'autre, soigné, la barbe blanche, soyeuse et parfumée, des guêtres mastic sur sa chaussure fine, la jaquette noire pincée sur la taille maigre, donnant une illusion de jeunesse. Et, tandis qu'ils échangeaient des banalités, Gabrielle retrouvait, en les regards furtifs de son père et de son frère, la même expression d'avidité curieuse qu'avait eue, pour elle, le général de Gion.

Comme elle demeurait inactive, dépaylée, se sentant désormais visiteuse en cette maison qui était sienne naguère, Jean n'y tint plus et la rejoignit, comme si frôler cette vierge de la veille eût contenté sa sensualité masculine.

Il régnait entre eux cette espèce de galanterie amicale que l'on voit chez les frères plus âgés envers des sœurs peu vues. L'enfance de Jean, confiée à un prêtre, puis aux Pères de Jersey, avait été très séparée de celle de ses

sœurs, et, depuis cinq ou six ans, le service militaire et ses voyages en faisaient presque un étranger dans la maison paternelle. Leur tutoiement semblait une anomalie et affectait certaines formes de politesse.

— J'espère que tu voudras bien me réserver le jour de l'inauguration de mon bazar ? disait-il pressant.

Il parlait de l'ouverture prochaine d'un musée de curiosités de l'Extrême-Orient dû à l'initiative ingénieuse de René Jacquier et qu'il endossait comme tout ce que produisait ce prétendu infime collaborateur.

Ces soi-disant collections, gracieusement présentées au public, n'étaient, en réalité, que des objets de réclame fournis par des industriels, colons ou naturels des pays lointains d'où ils étaient rapportés, à qui le petit docteur avait représenté le futur musée comme une sorte de merveilleux entrepôt commercial, tandis qu'à Paris il devenait une généreuse tentative d'art et de reconstitution exotique.

— De vendredi en huit, n'oublie pas ! répétait-il, ses gros yeux bleus obstinément fixés sur Gabrielle, fouillant, dépité, sa physionomie impassible.

Il fallait la circonstance exceptionnelle du mariage de la jeune femme pour qu'il s'occupât d'elle ; car, d'ordinaire, la beauté fragile de sa sœur touchait peu ses goûts de mâle solide et vulgaire sous ses dehors de gentleman correct.

Justement, le cornac du jeune noble arrivait. Tout le temps des séjours de Jean chez ses parents, Jacquier demeurait avec lui. Il joignit ses instances à celles de son ami. Il fallait absolument que Gabrielle assistât à l'inauguration de leur musée ; ce serait une véritable solennité parisienne ! Ils désespéraient d'obtenir quelques mots de Jean Dauphin, mais un autre académicien, Joseph Feuillard, toujours heureux de produire sa verbeuse éloquence devant un public select, avait promis son concours, et ils auraient une presse admirable. — Oh ! un programme très intéressant, et d'une rareté !... Une audition de musique hindoue, avec instruments authentiques ; des danses, mimées par trois danseuses de l'Opéra que lui, Jacquier, serinait. — Pas du tout de compréhension, ces demoiselles, pour les choses ultra-classiques ! — Enfin, ce serait étonnant, et ils comptaient sur un gros succès, ainsi que sur les plus jolies toilettes de la saison.

Mais, comme Gaby promettait sa présence, songeant déjà à une robe très originale que sa mère avait refusé de joindre au trousseau et qu'elle projetait de s'offrir aussitôt mariée, le tintamarre d'une sonnette secouée à toute volée dans l'antichambre, passant et montant aux étages supérieurs, les interrompit.

— Le déjeuner, mes enfants, avertit la voix imposante d'Albert de Courseulles.

Et tous se disposèrent à gagner la salle à manger.

Lorsque Gabrielle s'écarta, par habitude, pour laisser passer son père le premier, il s'effaça, avec une cérémonie enjouée.

— Passez, madame ! souligna-t-il en souriant.

Et ce petit détail insignifiant d'étiquette familiale impressionna plus vivement la jeune femme que les regards significatifs qu'elle avait subis si bravement tout à l'heure. Elle franchit le seuil avec une hâte, les regards fuyants, une teinte rose aux joues, irritée de ce viol de sa nuit d'amour qui la poursuivait.

Dans la vaste pièce assombrie de vieilles tapisseries, de verdure et de stores en riche guipure bise, la haute et sèche Henriette de Courseulles attendait, debout devant la longue table servie avec un grand luxe d'argenterie et de cristaux étincelants. Elle serra la main de son frère et s'assit à sa droite, l'air mécontent.

— Tout le monde est en retard, aujourd'hui, remarqua-t-elle, la voix cassante.

Et l'entrée bruyante d'Ève riant aux éclats en bousculant mademoiselle Bachet lui fit froncer sévèrement le sourcil.

— Ève ! jeta-t-elle avec un regard menaçant à l'institutrice qui, très rouge, s'effondra, muette à sa place.

Chacun était assis, et la maîtresse de la maison manquait.

— Aristide, allez prévenir madame ! ordonna la vieille fille au domestique qui s'apprêtait à passer les œufs, rangés sur un plateau d'argent, déjà en leur coquetier d'orfèvrerie Louis XVI.

Mais, justement, madame de Courseulles arrivait, essoufflée, débordante en un peignoir de soie réséda garni de dentelles blanches. Elle balbutia sous

le regard de blâme de sa belle-sœur, sanglée, elle, dans une robe de satin noir fané :

— Je n'ai pas eu le temps de m'habiller... j'étais si fatiguée !...

— Le fait est, observa de Courseulles pour disculper sa femme auprès de sa terrible sœur, que cette petite Gabrielle nous a valu une affreuse corvée !... Je n'ai pas dormi de la nuit...

Berthe lui jeta un regard reconnaissant. C'était par ces prévenances faciles qu'Albert la gardait indulgente et volontairement aveugle à la vie libre de célibataire galant qu'il avait su imposer et faire respecter dans sa famille.

On passait les œufs lentement, avec une quantité d'allées et venues, à cause de l'étiquette, strictement observée. Aristide, le vieux valet de chambre, le visage blême, plissé, la poitrine creusée, présentait le plat d'abord à Henriette, puis à madame de Courseulles ; ensuite, il revenait à Gaby, à la gauche de son père, et, après le maître de la maison, refaisait le tour pour offrir à Jean, et à Jacques Breil ; après, il finissait au galop par René Jacquier, Ève, mademoiselle Bachet et M. Plon. Celui-ci un personnage muet, homme d'affaires de la famille, timide, obèse, d'une pâleur malsaine, au menton rasé, perpétuellement piqué de gros poils de barbe. En dehors du déjeuner et des trois heures qu'il passait à l'hôtel, il avait une existence absolument inconnue et indifférente aux Courseulles. On le savait très honnête et peu fortuné. Il était d'usage de dire en parlant de lui : « Ce pauvre M. Plon ! » sans chercher à s'expliquer la raison de cette commisération. C'était lui qui dirigeait la fortune considérable d'Albert de Courseulles et de sa sœur, absolument incapables en affaires. Quant à la direction intérieure, elle était entièrement confiée à la vieille fille, l'indolente Berthe n'ayant jamais revendiqué que mollement ses droits de maîtresse d'une maison où elle vivait plutôt en invitée.

— Tiens, remarqua tout à coup Gabrielle, Yves ne déjeune pas ici, aujourd'hui ?

— Mais il est à Stanislas, comme toujours, affirma sentencieusement la tante.

Gaby chercha les yeux d'Ève en réprimant un sourire. C'est vrai, on ne devait pas s'apercevoir qu'Yves manquait le collège deux jours sur trois !...

Cancre invétéré, il était de règle de le croire excellent élève.

Mais sa jeune sœur avait le regard fixé sur son œuf, consternée.

— Il y a un poulet, sûr ! murmura-t-elle avec un profond dégoût.

Cependant, un geste terrifié de mademoiselle Bachet lui montrant tante Henriette qui tournait la tête de leur côté, la fit taire. Elle gâcha promptement quelques mouillettes dans l'horrible jaune sanguinolent, et d'un clin d'œil appela Aristide qui enleva son assiette. D'ailleurs, elle ne put se tenir de confier son indignation à son institutrice, tout bas.

— Vous avez vu ?... Les œufs du bout de la table étaient marqués... C'est les pourris qu'*elle* nous fait avaler, pour que rien ne soit perdu !...

Mademoiselle Bachet eut un demi-sourire contraint.

— Dépêchez-vous de grandir, Ève, et vous aurez des œufs frais, vous !...

Tandis que l'on passait de petites soles frites où les convives arrachaient avec peine un peu de peau desséchée, de Courseulles interrogea Jacques sur les projets politiques que l'on prêtait à son père ; mais le jeune homme se montra d'une ignorance absolue. Ses parents l'avaient trouvé totalement réfractaire à l'avenir qu'ils lui réservaient dès le berceau, et l'on avait dû le laisser vivre à sa guise, complètement en dehors de ce qui les passionnait. Après de vagues études dans un collège peu exigeant, où il avait été « l'élève riche », au vêtement de chez le meilleur tailleur, au coupé l'attendant à la sortie, il avait esquivé le service militaire, grâce à une réelle délicatesse générale, complaisamment aggravée jusqu'à la réforme pour le fils du député influent. Même dans le plaisir et la débauche, de bonne heure effleurés, il gardait sa calme indifférence, sa lassitude souriante de la vie. Il ne tenait à rien ; rien ne l'amuse beaucoup ; mais il ne regrettait point cette pâleur de sentiments, trop blasé nativement, de sang trop appauvri pour souffrir de la nullité de son existence, ainsi que le font tant de jeunes actuels — d'un degré de dégénérescence, un peu moindre — qui se débattent dans une amertume, des ténèbres, des tristesses qu'un meilleur équilibre moral et physique leur démontrerait imaginaires.

Après de la vinaigrette de bœuf bouilli servie dans un saladier de Sèvres — un véritable objet d'étagère — on passa du boudin aux lentilles, dont la plupart des convives respectèrent les petites parts espacées dans le grand plat. Devant Jean, il y avait une terrine de foies gras dont il se servit

copieusement sans que l'on essayât de la faire circuler ; car la tante Henriette veillait, vigilante, comptant jusqu'aux microscopiques angles de pain qu'Aristide transportait dans une corbeille à la serviette bordée d'un riche point de Saxe.

À part le maître de la maison, mademoiselle de Courseulles et le petit docteur, à qui l'on permettait quelques répliques pour appuyer les dires ou corriger les maladresses de l'explorateur, personne ne parlait ; une torpeur morne et correcte planait. Ève chuchotait imperceptiblement à l'oreille de son institutrice des choses que Gaby, dépaycée près de son père, essayait vainement de surprendre ; Jacques Breil s'ennuyait ferme, aspirant désespérément au terme de ce fastidieux déjeuner, où son très petit appétit n'était même pas contenté.

On apportait le dessert ; des pommes montrées tous les jours depuis le commencement de la saison et des sortes de « buns » faits à la maison — de grosses boules de pâte non cuite — sur lesquels Ève affamée se jeta, réclamant avec audace sa part de thé âcre fait d'eau laissée très longtemps sur de la poudre de thé, restes de balles que mademoiselle Henriette achetait au rabais. Seuls, Jean, son père et le petit docteur avaient du café. Quant à madame de Courseulles, elle ingurgitait lentement, avec effort, son dessert, ou plutôt son remède quotidien : une livre de magnifiques grosses fraises venues à grands frais dans les serres de Courseulles, tandis que sa belle-sœur la couvrait de ses regards féroces. Ce panier de primeurs, exigé avec l'entêtement des timides par Berthe affolée des ordres formels du docteur Mourgue, et d'où il lui semblait voir couler des pièces d'or, Henriette ne pouvait le pardonner ni l'oublier !... À chaque déjeuner, il la poursuivait, la rendait malade de rage impuissante qu'il lui fallait dépenser en d'aigres remarques à côté, en de sèches remontrances à Ève et au domestique, en de brèves interpellations qui faisaient tressauter et devenir pourpre mademoiselle Bachet, qui allumaient même en les regards mornes de M. Plon une vague inquiétude.

Ce jour-là, l'entrée de Renée des Ortaux mit une heureuse diversion dans cet état d'irritation qui pesait sur tout le monde.

— Comment, vous n'avez pas fini ?... Quels paresseux ! fit-elle avec sa gaieté douce, assourdie, de veuve encore jeune, et pourtant pleine de respectabilité.

Et, bien que sa sœur Berthe essayât de l'accaparer, elle s'assit non loin de René Jacquier qu'elle couvait du regard lourd de ses beaux yeux à fleur de tête, aux cils épais.

— J'avais une telle migraine, expliqua-t-elle, que j'ai déjeuné d'un œuf et d'un peu de raisin... D'ailleurs, je crois que je ne me serais pas levée du tout, si je ne m'étais rappelé que c'était le jour de l'ouvrage Sainte-Cécile... Je parie que tu l'oubliais, Berthe ?

Madame de Courseulles eut un geste d'émoi et faillit s'étrangler en avalant de travers une de ses fraises, qu'elle mangeait sans sucre, pour diminuer la colère de sa belle-sœur.

— C'est vrai, avoua-t-elle, cela m'était complètement sorti de la tête...

Tous les mois, en compagnie d'un certain nombre de dames charitables, elles passaient une partie de l'après-midi auprès de jeunes aveugles, à qui elles montraient à tricoter.

Henriette de Courseulles s'adoucit ; elle admettait ces œuvres qui ne coûtaient rien.

— Eh bien ! si vous voulez être à deux heures rue de Vaugirard, vous ferez bien de vous habiller, Berthe...

Mais il restait encore le quart des fraises à absorber, ce qui ne pouvait se faire immédiatement, l'estomac de la grosse femme, rassasié de cette quotidienne ration de fruits froids et aigres, demandant grâce. Du reste, madame des Ortaux, qui venait de raconter qu'elle guérissait de légers rhumatismes dans les mains auxquels elle était sujette en exposant ses jointures à la vapeur d'eau chaude, écoutait, ravie, le jeune docteur dont elle avait précisément enfourché le dada. Enthousiasmé par les guérisons extraordinaires obtenues, prétendait-il, par certaines peuplades nègres du Soudan qui soumettent leurs malades à des fumigations prolongées, il rêvait d'inaugurer à Paris ce nouveau système curatif. Et interminablement, avec des gestes rapides de ses mains agiles, ses yeux noirs brillant dans sa figure maigre à barbe brune grêle, il détaillait les moyens barbares qu'il transformerait sans pourtant trop les atténuer, afin de ne leur rien enlever de leur originalité, que son esprit avisé comprenait devoir surtout attirer la masse des patients affolés de nouveauté.

Ève s'était esquivée, suivie discrètement par mademoiselle Bachet ; M. Plon avait disparu sans bruit. Un peu à l'écart de la table, de Courseulles fumait en sirotant son café, absorbé dans une songerie, tandis que, d'un doigt enfoncé dans son gilet, il pétrissait un petit papier — la lettre d'une jolie fille éplorée par la brusque rupture d'un ami, et qui appelait le vieux gentilhomme, implorant ses conseils...

Malgré son âge et son avarice avérés, les bonnes fortunes d'Albert de Courseulles demeuraient nombreuses dans le demi-monde. Ces femmes adoraient sa bêtise fastueuse, ses manières comme il faut, ses façons tendres et respectueuses à la surface, et sa réelle sensualité grossière et brutale ; son nom, son titre de membre d'un des clubs les mieux côtés de Paris les impressionnaient. Filles et garçons de café, par un miracle qui ne se rencontre qu'à Paris, acceptaient, contents et reconnaissants, son bouquet de violettes et sa monnaie, comme ils auraient reçu le bracelet de diamants et la pièce de cinq francs d'un autre.

D'un signe, Gaby appela Jacques, et tous deux s'éclipsèrent, grimpant vivement au premier étage, à l'ancienne chambre de la jeune femme. Là-haut, elle eut un soupir de soulagement.

— Eh bien, je te promets que je n'y déjeunerai pas souvent dans l'intimité, chez papa et maman !...

Sur le seuil, Ève attendait ; elle se jeta au cou de sa sœur.

— Tu sais, Gaby, j'ai couché dans ton lit dès hier soir !... Oui, dans tes draps qui sentaient bon ton parfum ! — Tiens, je suis joliment contente d'avoir une chambre à moi et de ne plus entendre ronfler ce monstre de Bachet !...

Et, comme elle aperçut la porte de l'institutrice ouverte, elle se rejeta en arrière en pouffant de rire bien sûr, l'autre l'avait entendue !...

Pourtant, lorsque, la portière retombée, Gabrielle voulut la gronder, elle protesta :

— Non, elle n'a pas écouté !... Elle est déjà replongée dans la fabrication de son roman... Tu ne sais pas comment il commence ? Oh ! ça vaut cher ! Écoute !...

Et, debout, au milieu de la chambre, elle déclama :

— Le marquis de Saint-Clair était assis devant un joyeux feu de cheminée ; il maniait de ses mains finement gantées une liasse de lettres d'amour qu'il précipitait dans les flammes ; et, tandis qu'elles s'embrasaient, la lecture qu'il en faisait lui arrachait des soupirs. En cet instant, la marquise entra et s'assit sur la proposition qui lui en fut faite...

— Tais-toi donc ! cria Gaby agacée.

Elle montrait à Jacques la disposition de la pièce, avec une porte donnant dans la chambre de madame de Courseulles, et une autre dans celle de l'institutrice.

— Tu vois, murmura-t-elle, qu'il m'était bien impossible de te recevoir ici comme tu le voulais dans le temps...

Le jeune homme eut un sourire, et enlaçant la taille de sa femme, chercha ses lèvres de sa bouche amoureusement entr'ouverte.

Ève, droite, les mains sur les hanches, les considérait avec intérêt. Elle n'eut pas une réflexion et se détourna bientôt, venant à la cheminée, où était resté de la veille le petit bouquet d'oranger de sa sœur qu'elle essaya dans ses cheveux un peu gros, d'un beau blond chaud.

— Dis, Gaby, est-ce vrai qu'on meurt dans l'année quand on se marie avec les fleurs d'oranger d'une autre ?

Gabrielle se dégagea des bras de Jacques avec un petit rire.

— Qui t'a raconté cette sottise ?

Mais la fillette se rapprochait, questionnant, sérieuse :

— Si je me mariais avec le général, est-ce qu'il m'embrasserait comme vous vous embrassez ?

Puis, sans attendre de réponse, elle ressauta à son premier sujet :

— C'est Honorine qui dit cela pour les mariées.

Gaby eut un soudain rappel.

— Ah ! nourrice !... Allons voir nourrice !

Et les deux sœurs, entraînant Jacques, gravirent un petit escalier de service menant au second étage.

Dans une grande chambre nue, une vieille femme travaillait, vêtue de noir, coiffée du bonnet des Tourangelles. Sa figure s'éclaira :

— Ah ! mademoiselle Gaby !... C'est gentil !...

Elle avait nourri Gabrielle et élevé Ève. Toutes deux l'adoraient. C'était la confidente de leurs griefs contre l'institutrice, et même à l'égard de leurs parents, avec qui elles étaient bien moins intimes qu'avec cette femme.

Elle sympathisait à toutes leurs plaintes, riait de leurs révoltes, encourageait leurs moqueries, leurs singeries des « gens du salon » et les amusait de ses commérages sans fin de femme du peuple, qui appelait sans gêne la tante Henriette « Étripe-Sou » et blâmait crûment leur père de courir le guilledou avec toutes les traînées de Paris.

Assises aux pieds de la bonne, familièrement appuyées à ses genoux, se frottant à son tablier de coton bleu, maniant ses gros doigts abîmés d'engelures — car on ne faisait de feu dans la lingerie que les jours de repassage — elles bavardaient gaiement, avec un laisser-aller, ayant naturellement sur les lèvres des expressions communes, des mots vulgaires employés par Honorine.

— Crois-tu ? contait Ève en bredouillant pour aller plus vite dans son récit. Non, mais crois-tu que c'est tannant ! Les Brémont ont envoyé leur loge pour la Comédie-Française, histoire de payer leur dîner de l'autre jour. Mais nous ne la garderons pas... Tante va l'envoyer aux Amillod, en paiement aussi de je ne sais quelle politesse... Ce que ces loges d'abonnement font le tour de Paris !... Crois-tu que c'est ennuyeux ? Moi, j'aurais voulu voir le spectacle... Puisqu'on n'y va jamais qu'avec des loges données, au moins qu'on en profite !

Mais Honorine ne l'écoutait pas, scrutant le visage de Jacques, qui souriait, habitué à ces intimités avec des domestiques : les vrais compagnons, les plus efficaces éducateurs de l'enfance riche ; ceux et celles qui forment le jugement et les sens naissants des petits qui leur sont livrés nuit et jour, qui impriment en ces cerveaux malléables, sur de solides bases, tout ce que la servitude a apporté de cupidité, de lâcheté menteuse, de vice, sur leur grossièreté primitive.

— Vous l'aimerez bien, ma petite poule, dites, monsieur Jacques ? fit-elle.

Et, baisant le front de Gaby, elle la conseilla maternellement.

— Toi, surtout, ne va pas faire comme ta mère et ta sœur !... Aie le moins d'enfants que tu pourras, ma chérie... parce que ça te ferait la même histoire qu'à elles... ton mari te planterait là... Les messieurs, ça n'aime guère les femmes enceintes, va ! D'ailleurs, pour ce que la vie est douce pour les petits riches, ce n'est pas la peine de souhaiter en voir venir au monde !... Les enfants, c'est bon à la campagne ; ils sont heureux, on ne les tracasse pas, et ils ne gênent personne... Mais, en ville, avec ce qu'on leur fait de misères !... Des couches sales sous les belles robes brodées... des médecins pour leur retirer le lait de la bouche et les empoisonner de drogues... et les « Dites merci... demandez pardon... tenez-vous tranquilles... soyez sages ! » Et tout ce qu'à des cinq six ans ces pauvres mignons doivent savoir !... Mon Dieu, vous naissez déjà avec à peine de souffle, et on vous ôte la force de vivre à plaisir, quoi !

Ève avait bondi, saisie d'une idée.

— Oh ! Gaby, allons à l'écurie, veux-tu ?

Et, tous trois dégringolèrent dans la cour, après un rapide adieu à l'ancienne nourrice.

C'était, en bas, un carré assez vaste où débouchaient les sous-sols de l'hôtel, et, derrière un massif de troènes grêles, s'ouvraient les portes de l'écurie, de la sellerie et de la remise. À une fenêtre ouverte dans les combles des communs, un jeune domestique en manches de chemise achevait de se raser.

— Descendez vite, Adrien ! commanda Ève. Venez sortir Flop !... Je veux le promener dans la cour.

Et radieuse, enfiévrée dès qu'il s'agissait de violent exercice et de chevaux, Ève gesticulait, détaillant les mérites de son cob, que le général de Gion venait de lui donner. Puis, pendant que Jacques visitait la partie de l'écurie que son beau-père lui cédait pour ses deux chevaux, elle enfourcha hardiment, à poil, sa bête qu'on lui amenait et lui fit faire une dizaine de fois au galop le tour du massif, aux applaudissements du palefrenier et du cocher, accotés au mur de la remise, les mains dans les poches, ricanant des mollets insoucieusement découverts de la jeune fille. Quand elle s'arrêta, essoufflée, elle tendit les bras et Adrien la descendit, les mains à sa taille, avec de familières paroles admiratives.

— Dis, Gaby, s'écria-t-elle, veux-tu qu'on attelle la petite charrette ?... Flop n'est pas fatigué... On irait toutes deux faire une bonne promenade au Bois avant l'heure chic... avec Adrien, qui est joli comme tout dans sa livrée neuve ?...

Gabrielle secoua la tête, refusant d'un air d'importance :

— Non, chérie, je rentre... Tu oublies que je reçois aujourd'hui...

Alors, tandis que le jeune couple regagnait la rue Boccador, Ève arracha de mademoiselle Bachet, qui voulait travailler en paix, la permission de faire seule avec le domestique la sortie projetée avec Gabrielle.

Jean et le docteur avaient disparu ; M. de Courseulles était déjà parti, alerte, tiré à quatre épingles, un sourire fat aux lèvres ; la voiture de Renée des Ortaux emportait les deux sœurs pour la journée entière ; toute la famille débandée avait fui la maison : père, mère, enfants, ayant une vie, des goûts, des habitudes absolument dissemblables... aussi ignorants les uns et les autres de la pensée que du cœur de chacun, indifférents, véritables étrangers qu'un seul vernis de correction unissait en apparence.

IV

« ... Une fièvre de babillage et de gourmandise montait. Elles oubliaient l'heure qui s'avancait, leur maison, leur famille, leurs minces devoirs de mondaines, en ce bonheur complexe du « jour » qui capte si complètement la femme... (Page 82.) »

Après une visite minutieuse de tout l'appartement des jeunes Breil, les admirations, les légères critiques, les conseils, les discussions pour chaque objet, chaque draperie, n'importe quelle insignifiante disposition, Simone de Galleran et Jeanne Le Marreux s'attardaient avec Gabrielle dans la chambre à coucher, à passer en revue les trésors de lingerie de la jeune mariée.

Jacques, à demi étendu sur la chaise-longue, écoutait, regardait, ravi de cette douce atmosphère féminine.

Sur le lit en bois laqué blanc Louis XVI, à la courtépointe de soie vieux-rose, rayée et brochée ton sur ton, pareille aux tentures des murs, s'entassaient les chemises, les pantalons, les cache-corsets de batiste, aux fines et compliquées garnitures de broderies, de jours, de plis, de dentelles, passetées de rubans, serrées de nœuds en satin de diverses nuances claires.

Simone, surtout, s'extasiait sur le fini des coutures, la variété et la perfection de l'ornementation.

— Décidément, il n'y a que les Sœurs de Sainte-Claire pour le linge !... Celles de la Croix m'ont tout à fait manqué le mien... et les Mères de la Salutation ne réussissent que la lingerie de soie...

— Oh ! remarqua Gaby, dans ce couvent, c'est exécuté avec amour !... Elles ont des modèles excellents et très nouveaux... Tiens, ces cache-corsets sont copiés sur ceux de mademoiselle Bart, du Vaudeville.

— Moi, dit Jeanne, je n'aime que la soie... J'ai une quantité de chemises en toile de mon trousseau que je ne mets jamais... cela m'est un vrai supplice !...

— Que c'est drôle ! s'écria Simone, moi, la soie m'agace !... Il me semble que je suis habillée à même ma robe... Oh ! si ce n'était pas André qui la préfère !...

Gabrielle passait et repassait doucement ses doigts sous les batistes transparentes, soulevant les dentelles, caressant toutes ces choses délicates...

— Je ne sais pas encore bien mon goût, avoua-t-elle ; jeune fille, n'est-ce pas, je n'avais que du linge pratique... et d'un vilain !... C'était tante Henriette qui le choisissait...

Les autres eurent un rire.

— Oh ! alors !...

Mais Jacques approchait, vivement intéressé.

— Moi, je préfère ces lingerie blanches et légères à la soie... c'est plus véritablement élégant, plus recherché, beaucoup plus féminin... Le surah est toujours lourd.

Jeanne Le Marreux, d'ordinaire si calme, s'enflamma.

— Bien sûr, si vous l'employez sans entre-deux !... Il faut une masse d'entre-deux et des garnitures de mousseline de soie... Alors, cela devient ravissant !...

— L'avantage de la soie, dit Simone, c'est qu'elle ne se chiffonne pas comme la batiste sous le corset.

— D'ailleurs, reprit Jeanne avec autorité, le linge blanc ne forme jamais un ensemble satisfaisant avec le reste des dessous.

— Pourtant, objecta timidement Gaby, en assortissant les rubans ?...

Jeanne sourit avec une pitié muette.

— Oh ! tu peux en croire Jeanne ! affirma Simone, pleine d'admiration. Elle a une science des dessous !...

— Aussi, fit la jeune femme grave, je les fais exécuter chez moi, sous mes yeux.

Gaby s'étonna :

— Tu n'as plus la maison Berthet ?...

— Il y a bien longtemps !... Ma chère, madame Berthet devenait impossible !... Depuis qu'elle était la maîtresse de M. Parage, elle prétendait imposer ses préférences à tout le monde... elle me proposait des dessous noirs avec des transparents !... des horreurs de mauvais goût !...

Simone s'intéressa.

— La maîtresse de qui ?... d'Edmond Parage ?

— Non, du père... du sénateur.

Gaby hocha la tête.

— C'est donc pour cela qu'à la fête de Lucie, son beau-père lui a ouvert un crédit à la maison Berthet !...

Simone éclata de rire.

— Une façon de rentrer dans ses frais !...

— Voulez-vous un potin tout neuf ? demanda Jacques en souriant.

Elles l'entourèrent, affriandées.

— Oh ! oui !...

Ils revinrent dans le salon, au meuble clair Louis XVI, mélangé de quelques merveilleuses pièces Louis XIV, lourdes et riches consoles, imposants fauteuils carrés et dorés comme des trônes ; et, les jeunes femmes assises formèrent un groupe chatoyant sur le fond atténué des tentures de soie brochée café-au-lait aux dessins vert-mousse. Gabrielle, en robe d'intérieur mauve de crêpe plissé, au petit figaro brodé d'acier ; Simone, en costume de fin drap beige formant redingote, aux revers de moire blanche, et tout entouré de bandes de martre foncée ; Jeanne, avec une jupe collante aux hanches de velours bleu, et un corsage-blouse d'un curieux velours vert feuille fleuri de bleu et richement passementé de noir.

— Eh bien, raconta Jacques Breil, c'est fini avec la Berthet... Maintenant, le père Parage est fou de la « première » d'un grand magasin de maillots pour le théâtre... une fille assez belle, très roublarde... On parle d'un petit hôtel loué... d'une crémaillère prochaine... à huis-clos, naturellement !

Jeanne écoutait, attentive, songeuse.

— Tiens, mais je croyais le sénateur affreusement avare ?...

Jacques eut un geste.

— De l'histoire ancienne !... Depuis le fameux bond des mines de Madagascar, il ramasse ce qu'il veut, et alors !...

Justement, le domestique annonçait Lucie Parage.

Elle entra en coup de vent, sa haute taille mince entièrement enveloppée d'une pelisse de velours noir aux immenses revers et au col évasé d'hermine mélangée de dentelles et de choux de satin.

— Quel froid !... Ah ! il fait bon chez vous !...

Et, remarquant le petit silence de la conversation interrompue :

— De qui parliez-vous ?... De moi ?... De mon mari ?

Gabrielle sourit.

— De ton beau-père, simplement.

La jeune femme enlevait son manteau, apparaissant vêtue d'étoffe liberty vert pâle, les manches et le haut du corsage bouillonnés, la jupe sans taille tombant en mille plis souples.

— Oh ! vous pouvez bien parler d'Edmond sans vous gêner !... Ses petites affaires me touchent peu, je vous assure !...

— Voilà ce que je ne comprends pas ! déclara Simone. Que l'on souffre plus ou moins des actions de son mari, passe, mais s'en désintéresser !...

Gaby eut un rire.

— Ah ! Simone, toi... tu es rare, aussi !...

L'autre protesta.

— Pourquoi ? Parce que j'adore mon mari ? Est-ce que tu n'aimes pas ton Jacques, toi ?...

Gabrielle, assise sur un petit canapé auprès du jeune homme, eut un souple mouvement vers lui, et prenant sa main :

— Oh lui, ce n'est pas la même chose... c'est un ami... quelqu'un qui me comprend... qui nous comprend toutes !...

Puis, avec un sérieux qui fit éclater de rire les deux femmes et Jacques lui-même :

— Ce n'est pas un homme, Jacques !

Après un moment de gaieté, Simone reprit :

— Eh bien, André est un homme, lui !... Oh ! très imparfait, très sot, très maladroit, très lourdaud, parfois... Enfin, un homme. Mais je l'aime comme cela, et si jamais il me trompait, ce serait un écroulement pour moi...

— André te plaît, fit Lucie, il est tout naturel que tu tiennes à son affection...

Puis, sautant brusquement à un autre sujet, elle questionna Jeanne :

— Tu viens, lundi, chez les Borsenn ?

L'autre secoua la tête.

— Non, oh ! non !... La dernière soirée m'a suffi !...

Lucie s'anima, ses beaux yeux fixes éclairés d'une lueur d'enthousiasme.

— C'était pourtant splendide !... Oh ! ces vers d'Imals, dits de sa voix idéale !... et cette musique de Voorts !...

— Superbe, si tu veux, concéda Jeanne pacifiquement, mais je ne peux pas supporter rester assise trois heures de suite dans un salon à demi obscur, sans la permission de bouger ni de parler...

— C'est divin !... Pendant ces soirées, il semble que l'on meure, pour revivre des heures de rêve, d'impossible !...

Simone s'insurgea :

— Allons, c'est de la démente, tout simplement, vos séances !...

Lucie ne se blessa pas.

— Quel homme que cet Imals !... N'est-ce pas ?

— Il est joli garçon, reconnut Simone.

— Mieux que cela ! s'exclama Lucie Parage. C'est une âme !... un reflet d'au delà !... Ah ! voilà ce que j'avais rêvé en épousant Edmond !...

— Ton mari a pourtant bien du talent, remarqua Gaby avec une conviction correcte.

— Certes ! s'écria la jeune femme, sincère. J'adore ses vers !... j'admire profondément ses œuvres !... il a du génie, en vérité !... un génie peut-être supérieur à celui d'Imals !... Mais Imals est l'homme de ses inspirations... il ne déçoit point, car il les revêt, les incarne... il en vit, il en meurt !... Tandis qu'Edmond !...

Et, secouant la tête, elle laissa tomber avec un profond dédain :

— Edmond est l'homme qui compose ces envolées de songe, où il excelle, en robe de chambre, à sa table, avec sa lampe bien à sa place, les pieds dans une chancelière... incapable de penser s'il ne satisfait pas auparavant toutes ses petites manies de bureaucrate !... C'est l'homme qui, lorsqu'il doit dire douze vers le soir, commente le dîner, s'inquiète de sa potion adoucissante pour la gorge... étudie ses poses devant la glace... recommence dix fois le même geste... qui se maquille, et passe ses cheveux et sa barbe au henné pour obtenir un ton rare...

Gaby eut un rire.

— Mais que sais-tu si ton Imals ?...

— Non, non ! affirma péremptoirement Lucie. Imals n'est pas un cabotin !... Combien de fois l'ai-je vu chez lui...

Et comme elle s'arrêtait, un peu confuse, les autres femmes échangèrent un rapide coup d'œil. Jacques ne broncha pas. D'ailleurs, elle reprit avec assurance :

— Eh bien, oui, je suis allée souvent chez lui... Du reste, Edmond le sait.

Simone s'étonna.

— Il n'est pas jaloux ?

Lucie fit un grand geste.

— Ah ! mon Dieu, pourquoi ?... Il n'est pas question de ça entre Imals et moi !

— De quoi, alors ? jeta Jacques.

— Mais... d'un échange de nos pensées très pareilles... de discussions précieuses pour tous deux, où nous oublions la vie réelle, si ennuyeuse et si pesante !

— Écoute, remarqua Simone, ton mari pourrait très bien ne pas admettre que vous restiez dans des questions aussi abstraites...

Lucie haussa les épaules.

— Il est le dernier qui pourrait me soupçonner... Le pauvre garçon sait bien à quoi s'en tenir...

— Tu es donc toujours pareille ? demanda Simone.

— Oh ! bien pis encore !... C'est-à-dire qu'à présent, rien que le contact d'une main, la sensation d'un regard passionné me fixant, me jettent dans un état nerveux abominable...

Simone rit.

— Alors, un baiser ?...

Mais l'autre frissonna, paraissant réellement souffrir :

— Oh ! tais-toi... Rien que le mot !...

— Cependant, fit Gabrielle, surprise, je croyais qu'avec ton mari ?...

Lucie l'interrompit vivement.

— Oui, pendant un temps, j'ai essayé courageusement de continuer nos relations comme avant la naissance de Bébé... avec l'aide du docteur Trajan et de doses colossales d'opium... Mais j'ai dû renoncer, cela me faisait trop de mal !... J'en devenais folle !...

Il y eut un petit silence.

— Tu es contente du docteur Hertrich ? dit Simone.

Lucie prit un ton confidentiel.

— Ma chère, je crois que c'est un misérable...

Gaby eut un rire.

— Oh ! Lucie, déjà ?

— Ma petite, je juge du médecin par l'état où son traitement me met ! — Les premiers quinze jours... oh ! admirables ! Je dormais... Après les douches, j'avais une prostration délicieuse... je supportais presque Edmond... et, le plus curieux, cela me donnait le sentiment maternel ! — Positivement, j'adorais mon pauvre petit Pierre, que d'habitude je ne peux pas voir !... Ce bruit, ces cris d'enfant, n'est-ce pas, c'est odieux ? — À ce

moment-là... non !... cela m’amusait presque ! Un jour, nourrice me l’avait amené, et, dès qu’elle fut partie... un rat abominable !... Monsieur ne voulait pas rester avec maman ! — Eh bien ! je l’ai gardé... oh ! plus d’une demi-heure... Il n’a pas cessé de hurler... il était violet... Et je n’étais pas plus émue que maintenant... c’était merveilleux !... Je me suis crue guérie. — Puis, tout à coup, quoique je n’aie pas un jour négligé le traitement, me voilà reprise de tressaillements, de tremblements, et surtout de ces terreurs, de ces répulsions au moindre contact... oh ! dix fois plus intenses qu’auparavant !...

Et plus particulièrement à Jeanne :

— Tu te rappelles, l’autre jour ?... Tu m’as embrassée... J’ai eu une crise !...

Jeanne hocha la tête :

— Oh oui, je me souviens !... J’avais assez de regret !... Mais comment aurais-je imaginé ?... Moi, rien ne m’énerve... Même, si je ne ressentais pas si agréablement le froissement de la soie, je croirais que j’ai perdu le sens du toucher... C’est comme si j’avais une épaisseur de ouate sur la peau...

Lucie continuait :

— D’ailleurs, Hertrich n’a aucun empire sur moi... tandis que Trajan m’hypnotise absolument !... Oh ! quand ses yeux se fixent sur les miens, que je devine ce petit mouvement habituel de ses lèvres, comme réprimant un sourire !... C’est fini, je ne suis plus moi... il fait de moi ce qu’il veut !...

— Il est certain qu’il est effrayant, avoua Simone.

Gaby secoua la tête.

— Oh ! parce que vous le voulez bien ! Moi, il ne m’impressionne pas du tout, le docteur Trajan !...

Mais Jeanne observa, sérieuse :

— Il ne t’a pas encore soignée... mais, si cela t’arrive... tu verras !...

— Tenez, reprit Lucie, si je suis ici à présent, c’est grâce à lui. Ce matin, je me suis éveillée brisée, littéralement morte ! Alors, tant pis !... je lui ai télégraphié !... Une heure après, il était dans ma chambre... comme s’il

n'avait pas cessé de me soigner depuis plusieurs mois. — Il est charmant pour cela, il veut toujours ignorer vos infidélités ! — Il a eu son rire et m'a assuré que je pouvais marcher... que je le devais. Je l'ai fait... Du reste, il m'a décidée à une nouvelle opération.

Gaby eut un effroi.

— Comment, encore ?

— Oui, fit Lucie. Il m'a bien expliqué que j'avais une conformation particulière qui avait rendu la première tentative en quelque sorte imparfaite... C'est pourquoi j'ai gardé tous ces malaises... Mais il affirme qu'ensuite j'en serai complètement débarrassée.

Simone se leva, mal à l'aise.

— Je vous en prie... ne parlons plus de médecins, d'indispositions, d'opérations !... Je vous préviens que je suis très égoïste... En ce moment, je vais très bien, je n'ai aucune crainte... je ne veux pas qu'on vienne m'effrayer !... N'est-ce pas, Jeanne ?

La jolie blonde eut un sourire apathique.

— Oh ! moi, ça ne me fait rien... je ne suis pas impressionnable... D'ailleurs, je me porte tellement bien depuis cinq ans !... Si ce n'était cette malheureuse tendance à engraisser...

— Tu devrais consulter un spécialiste, conseilla Lucie. Ma cousine Marthe, qui a fait comme toi... cela a fini par une hydropisie, ou un kyste, je ne sais plus...

Une seconde, les paupières de Jeanne battirent, sa physionomie s'altéra ; ensuite, elle retomba dans son calme habituel.

— Oh ! tu es insupportable ! fit-elle souriante.

Comme Gabrielle servait le thé que l'on venait d'apporter, le valet de chambre introduisit Michèle et Paule de Louvagny ; la jeune femme alla à elles :

— Vous êtes des amours !...

Et les trois amies s'embrassèrent.

Les deux sœurs, vêtues pareil, de costumes de serge bleue au corsage-blouse, avec un grand revers de soie bouillonnée rouge qui seyait à leur

teint pâle, se mirent à manger des sandwichs et des petits-fours, affamées.

— Figure-toi, confia Michèle à Gaby, que nous arrivons d'une visite à Neuilly, à l'établissement du docteur Hertrich. Nous avons voulu revenir à pied... Une course insensée ! Je n'en peux plus !... Miss est tombée dans ton antichambre, à bout de forces ! — À propos, nous avons rencontré les petits Périer, le lieutenant et Alice, qui rôdaient dans les environs ; mais, je me suis gardée de leur dire que tu recevais aujourd'hui.

Il y eut une approbation générale.

— Tu as bien fait, confirma Gaby.

— Oh ! pas d'hommes !... Qu'on soit un peu entre soi ! s'exclama Jeanne avec une fatigue.

— Tiens ! s'écria Lucie, frappée d'une idée. Sais-tu, Gaby ?... Tu devrais avoir un jour où tu ne recevrais absolument que tes amies intimes ?... Ce serait exquis !

Gabrielle sourit, séduite.

— En effet, ce serait gentil, murmura-t-elle.

Et, tandis qu'elle s'asseyait sur un pouf, toutes se rapprochaient, l'entouraient, formaient le cercle autour d'elle, comme se soumettant instinctivement à celle qui — bien que moins âgée et nouvelle venue dans la vie — réalisait néanmoins le plus exactement leur idéal, résumait le plus nettement l'ensemble de qualités, de goûts, de vœux qu'elles possédaient toutes plus confusément.

— Surtout, recommanda Michèle, que ta sœur n'en soit pas !... Je l'aime bien cette pauvre Edmonde... mais son état est si affreux à voir !...

— Et puis, appuya Lucie, avec elle, la conversation retombe fatalement sur les enfants, c'est odieux !

Gaby précisa.

— C'est cela... Pas de dames âgées... pas de maris... pas de mères de famille !...

Simone eut un acquiescement.

— Moi, ça m'est égal... André ne fait pas de visites, et il n'y a que lui d'homme dont je me soucie...

Mais Gabrielle alarmée s'adressa à Lucie :

— Ah ! pas de poètes non plus !...

Lucie sourit avec un détachement.

— Ma chère, je ne tiens pas tant que cela à Imals !... Il est bon de se retrouver entre femmes quelquefois...

— Et moi ? demanda Jacques Breil avec une inquiétude.

Jeanne posa sur lui ses beaux yeux indifférents.

— Mais, c'est entendu, on vous admet... Jacques.

Toutes battirent des mains à cette familiarité. Ensuite, la conversation générale s'anima, se scinda en causeries particulières, où sonnaient les rires, où des confidences se chuchotaient, tandis que les tasses de thé, les assiettes de fines victuailles, les vins de dessert circulaient.

Une fièvre de babillage et de gourmandise montait. Elles oubliaient l'heure qui s'avançait, leur maison, leur famille, leurs minces devoirs de mondaines, en ce bonheur complexe du « jour » qui capte si complètement la femme. — Le jour, qui est très rarement un prétexte à flirt comme on se plaît souvent à le dépeindre, mais bien plutôt un rendez-vous de femmes, une sorte de communion de harem, où les jouissances se combinent de la sympathie de femme à femme, du jeu de la rivalité adouci par l'absence des hommes, de l'amusement du potinage, du bavardage insouciant, du racontage sans fin de son « moi », toujours écouté avec intérêt ; et cela, dans un cadre lumineux et plaisant, dans une atmosphère tiède et parfumée, où tous les sens se trouvent à la fois délicatement comblés.

V

« Mon Dieu, à bien examiner nos femmes, elles le sont presque toutes, des florifères !... intégrales ou mitigées... par un procédé ou un autre... une raison ou une cause quelconque !... (Page 89.) »

Jean Dauphin, fuyant le premier salon empli d'hommes et la grande salle éblouissante de lumière, bondée de dames en toilettes de bal, assises par rangs serrés, examina avec satisfaction la cachette qu'il avait découverte.

C'était, dans la serre non éclairée, un coin où s'entassaient des meubles repoussés des autres pièces, derrière l'estrade où Jean de Courseulles monterait bientôt lire sa relation de voyage en Orient. Face au salon, il y avait des tapis, des draperies, des plantes vertes ; de ce côté, de simples planches posées sur des tonneaux et des tréteaux.

Un rire le fit tressaillir.

— Hein !... vous connaissez les bons endroits ?... Ce que l'on sera tranquille, ici !...

— Ah ! c'est vous, Parage ?

Le gros petit sénateur lui fit place sur un canapé.

— Regardez, quelle jolie aperçue !...

Au delà d'une portière à demi soulevée, formant un premier plan d'ombre absolue, c'était, en enfilade, la longueur du salon empire, blanc et or, aux nombreuses appliques jetant une chaude clarté sur la chair nue des épaules et des bras, veloutant les soies mates, faisant luire les satins, étinceler les pierreries et les paillettes... Une vision mauve, rose, bleue, où les têtes se détachaient, souvent jeunes et jolies, en l'auréole blonde ou brune des chevelures.

— Un bel étal, ricana l'homme politique.

Mais le petit docteur Jacquier passa près d'eux sans les voir, affairé, escaladant l'estrade, distrayant l'assemblée par une visite consciencieuse du matériel du conférencier, rangeant la chaise, le verre d'eau, disposant les feuillets que le patron allait lire ; puis, redégringolant, il galopa chercher cinq ou six individus qu'il casa, avec des injonctions et des bourrades sous l'estrade, entre les tonneaux.

— Tiens, un nègre ! fit Parage, tandis que l'un de ces hommes passait dans la rayée de lumière provenant du salon.

Et, comme au signal de Jacquier, un rythme sourd de tambourins montait du trou noir, scandé de castagnettes en métal, il s'égaya :

— La danse du ventre, alors ?...

Dauphin haussa les épaules.

— Le cabotinage, il n'y a que cela qui plaise !...

Jean de Courseulles, en habit noir, traversait vivement la serre, gagnant l'estrade.

— L'échelle, où est l'échelle ? demanda-t-il en tâtant l'ombre.

Jacquier sortit d'entre les tonneaux et s'emporta :

— Quel est l'animal qui l'a enlevée ? Elle était là à l'instant !...

Jean essaya vainement de grimper. « Nom de Dieu ! » jura-t-il, furieux, tandis que les tambours continuaient leur ronflement endormant...

Cependant, Jacquier avait traîné un fauteuil, et, en se hissant sur le dossier, l'explorateur atteignit la plate-forme.

Au bruit de la sonnette agitée par le docteur, la musique se tut, et Jean apparut sur la scène, correct, souriant, la boutonnière ornée de multiples décorations. Entre les rideaux de la coulisse, on apercevait sa silhouette noire, sa grosse barbe blonde en pleine lumière, s'inclinant sous les applaudissements qui saluaient son entrée. Tout de suite sa voix résonna, pendant que Jacquier, perché sur le meuble, guettait, prêt à souffler. Comme cette prose monotone débitée s'épandait sur l'assistance, Parage reprit, à voix basse, questionnant le vieil académicien.

— Eh bien, cher maître, votre livre avance-t-il ?

— La partie concernant l'antiquité est terminée, répondit le savant.

L'autre rit.

— Et vous venez étudier sur place la seconde ?... Ah je vous prends en flagrant délit ! — Eh bien, les voilà sous vos yeux, vos chères florifères, comme vous les appelez !... De l'indulgence, hein ?... Rappelez-vous que ce sont nos femmes, nos sœurs, nos filles... sinon nos mères !...

— Je ne fais aucune personnalité, déclara froidement Dauphin.

Le rire du sénateur sonna encore.

— Naturellement !... Pourtant, dans les types, il est immanquable que certaines se retrouvent, hein ?...

Et comme on ne lui répondait pas, il passa en revue les rangées de femmes en face d'eux, poliment attentives, ou rêvant, distraites... droites ou renversées sur leurs sièges, immobiles ou faisant battre lentement leurs éventails. Il les nommait toutes, s'arrêtant aux mieux connues, aux plus caractéristiques.

— La jolie Jeanne Le Marreux... Vous savez pourquoi elle a tenu à l'opération ?... Afin de pouvoir se livrer plus aisément à ses occupations très lucratives... Son père, Henri de Gion, avait tout perdu dans le krach de la Banque Générale... Jeanne a donc été trop heureuse d'épouser l'avoué Le Marreux... Son étude est d'un beau revenu, mais il est regardant sur l'article toilette et dépense personnelle de sa femme... Or, à Jeanne, il faut énormément d'argent, et... vous comprenez ?...

— Alors, Marcel de Levécourt ?

— Oh ! celui-là, pas un sou !... Il est pour la montre... pour couvrir les relations sérieuses... de rapport !...

Et avec un rire sensuel, il ajouta :

— Il faudra que je le fasse causer sur elle !... C'est une énigme, ces femmes-là !... Que leur reste-t-il de sensations, au juste ?...

Ses yeux revinrent au troupeau de femmes, toujours silencieuses et inertes.

— Ma belle-fille Lucie ?... N'en disons mot... en somme, elle m'a donné un petit-fils — c'est beau, par le temps qui court ! — Chez elle,

l'intervention de la chirurgie a amené une horreur de l'homme bien caractéristique... L'autre matin, elle a eu une attaque de nerfs parce que mon fils, étant à se raser et ayant besoin d'un renseignement, est entré chez elle en manches de chemise, le cou nu...

Jean Dauphin désigna Simone de Galleran.

— Et celle-ci ?

Parage eut une pitié.

— La pauvre petite Simone ?... Voilà une gentille femme... adorant son mari, un égoïste fieffé, et se tuant à réparer ses inadvertances...

Comme le savant avait un rire muet, il éclata à son tour.

— Oui, vous me trouvez fin de siècle ?... Que voulez-vous !... en tant qu'homme d'État, je déplore l'esprit de dépopulation qui sévit sur nous ; mais, comme homme privé et même juge, je ne puis condamner une femme qui subit la loi mondaine... laquelle rend la maternité si difficile... une femme qui, en somme, se sacrifie surtout elle-même, sa santé, sa vie...

— Alors, c'est vrai ?

— Quoi ?... ses petites opérations... débarrassantes ? Mais, cher maître, le curetage est un remède courant pour mainte indisposition féminine... Quant à la cause qui en détermine l'emploi, cela reste en la conscience du médecin et de la patiente !... Vous ne vous doutez pas combien c'est entré dans les mœurs, même provinciales... beaucoup plus que l'opération radicale que la Parisienne surtout accepte courageusement. Lorsqu'une femme de province annonce qu'elle va passer trois semaines à Paris pour soigner ses dents, vous pouvez être certain qu'il s'agit d'un curetage !... À cet égard, vous pourriez vous édifier auprès de mon secrétaire... Combien de lettres ai-je reçues de femmes de mon département me demandant une adresse sûre, un médecin de confiance ! — Tenez, il faudra que je vous fasse faire connaissance avec une madame Cossonnet, une ancienne femme du monde, qui a eu des aventures extraordinaires et qui, vieille actuellement, reçoit dans son appartement des « amies » de province — rarement plus d'une à la fois — qui ont besoin de soins qu'on ne se procure bien et discrètement qu'à Paris... Un milieu fort curieux, mi-louche, mi-patriarcal... Rien de la clinique... la vie de famille... le loto ou le trente-et-un, le soir, avec la malade et les deux fils de la dame, dont l'un se prépare

pour l'École polytechnique... Mais la femme a une tête patibulaire, ravagée, anxieuse sous le blanc, le rouge, le crayon des sourcils et la perruque blonde... Du reste, c'est une sage-femme émérite, elle donne d'excellents soins et n'appelle que des sommités de la science... dont est le docteur Trajan.

Puis, continuant son examen, il s'arrêta aux deux sœurs de Louvagny.

— Une réfractaire au bistouri, la petite Paule ; le charcutage de l'aînée lui a donné le trac ; mais la sournoise sera quand même une rebelle à la maternité, je vous en réponds !... comme sa voisine, là-bas, la jeune Ève... une enfant stupéfiante... Elle m'a confié un jour sa vision d'avenir. — Ah ! pas romanesques, les vierges modernes ! — Épouser dans quatre ou cinq ans le général de Gion, qui, trop vieux, ne l'ennuierait pas de bébés — ce sont ses propres termes !... — et la laisserait suivre sa seule passion, les chevaux et tout ce qui s'y rattache... les courses, les chasses à courre, l'élevage là-bas, dans la magnifique terre de Sours... Si de Gion vit, je vous prédis que cela arrivera !...

Dans le salon, des applaudissements éclataient, à une pause du conférencier, ainsi que des murmures d'approbation ; on se détendait du long silence forcé. D'ailleurs, peu après, la voix du jeune homme recommença son impitoyable ronron.

— Mon Dieu, reprit le sénateur, à bien examiner nos femmes, elles le sont presque toutes, des florifères !... intégrales ou mitigées... par un procédé ou un autre... une raison ou une cause quelconque !... Soit que d'un commun accord on évite l'enfant, soit que l'on renonce à la corvée conjugale ; car, au bout de quatre ou cinq ans de mariage, il n'y a plus guère de relations entre époux... excepté dans la bourgeoisie économe, où la femme épargne le coût d'une maîtresse, et que le lit commun évite de l'ouvrage à la bonne !...

Ensuite, désignant avec une dérision la tante Henriette de Courseulles, debout dans une embrasure, buvant, admirative, la pluie tiède des paroles de son cher neveu :

— Encore une florifère !... par abstention forcée, celle-là... un grand chardon sec qu'aucune mâchoire d'âne n'a voulu entamer !... Et, là-bas, la

belle et grasse Renée des Ortaux, une florifère par égoïsme... Et cette petite Alice Périer, si plate, si maigre... je la parierais florifère par timidité !...

Sur un regard interrogateur de Jean Dauphin, il s'expliqua :

— Mais cela arrive parfaitement !... Il y a des femmes qui, au bout d'un an ou deux de mariage, sont encore presque vierges !... Dame, quand on a affaire à une personne ignorante, nerveuse, impressionnable et très chaste !... À moins qu'on ne soit un brutal ou qu'on l'aime passionnément... on se contente de peu !...

Dauphin fixait Gabrielle Breil, mince et jolie dans sa robe blanche, muette, sans mouvement, en une songerie inconnue qui voilait ses yeux très allongés, figeait un imperceptible sourire sur la ligne étroite de ses lèvres.

— Et celle-ci ?...

Parage suivit son regard.

— Ah ! une étrange fille !... d'une apparence plutôt voluptueuse quand on ne regarde que ses attitudes, ses gestes souples, l'expression énigmatique de ses yeux, le frisson, le petit tic qu'a parfois sa bouche... et pourtant, voilà une femme qui, sciemment — je le tiens du docteur Mourgue — renoncé à la maternité, et, en somme, à l'amour, épousant son petit cousin.

Comme Dauphin l'interrogeait avec une vive curiosité, il se déroba :

— Ah ! mais, vous me faites trop bavarder, à la fin !... Je croyais ne parler que de ce que vous connaissiez ! — Comment, vous ne saviez pas que, dans un certain monde, les femmes l'ont surnommé la Poupée ?... Ce qui, d'ailleurs, ne les empêche pas de l'adorer !...

Justement, en cet instant, ils durent se lever et quitter la serre, que les domestiques et des ouvriers envahissaient, apportant de la lumière ainsi que les appareils pour les projections qui occupaient la seconde partie de la conférence.

Dans l'embrasement d'une porte, Antoinette Breil, assise auprès du docteur Trajan, attira les remarques de Parage.

— Encore un intéressant sujet, celle-là !... La florifère par orgueil !... Malgré ses sens impérieux, elle s'est néanmoins courageusement séparée de son mari dès l'enfant conçu, et elle n'a jamais cherché à prendre un amant que sa jolie tête lui aurait peut-être procuré, parce qu'elle a honte de son

pauvre corps contrefait ! — Mais si elle est chaste physiquement, elle s'en dédommage au moral !... Autant en public et parlant à haute voix elle est distinguée, réservée, sévère... autant dans les conversations chuchotées avec certains hommes, dont elle est sûre, elle devient audacieuse, grivoise, triviale... rechercheuse de mots crus, d'histoires salées... Voyez, elle congédie le docteur et accueille le général de Gion... Après un voyage dans les secrets pathologiques, elle va se récréer avec des propos de caserne.

Trajan venait vers eux, l'air las ; Parage l'arrêta :

— Pourquoi cet air sombre, illustre élagueur ?...

Le docteur passa la main sur son front.

— J'ai un mal de tête affreux !...

Le sénateur se réjouit.

— Tant mieux !... Dans ces cas-là, vous êtes disposé aux confidences...

Trajan haussa les épaules.

— Pour ce qu'elles sont amusantes et variées !...

Un éclat de voix du conférencier parvint jusqu'à eux ; il fit un geste de mauvaise humeur.

— Ah ! cherchons un coin où l'on n'entende pas ce raseur !...

Mais Parage eut un rire.

— On a prévu le coup... Aussi le buffet est-il hermétiquement fermé jusqu'à la libération !

Ils avaient gagné l'antichambre, tendue de rouge sombre, où une paix régnait ; quelques maris sommeillaient, espacés en des fauteuils, et l'on ne percevait guère que le cliquetis adouci des verres et des porcelaines remués dans l'office voisine.

— Tenez, déclara tout à coup le docteur, ses traits fins tirés et pâlis par la migraine, il y a des jours où je voudrais m'en aller à la campagne, très loin, élever des lapins et des porcs... et épouser une paysanne joufflue, rouge, qui eût déjà trois enfants !...

— Pourquoi des lapins et des porcs ?

— Parce que ce sont les races domestiques qui se reproduisent le plus.

Le sénateur jubila.

— Oh ! oh ! vous en êtes là ?

— Mes clientes m'agacent, m'énervent, m'exaspèrent... ! et non pas elles seules, mais leurs maris, leurs frères, leurs fils... toute cette vilaine humanité pourrie ou nouée que nous a apportée la civilisation à outrance !...

Parage s'adressa à Dauphin.

— Écoutez bien, cher maître !... il y a des florifères de tout sexe...

— Pardieu ! jeta le médecin.

Et, d'un geste, il montra le petit Yves de Courseulles, qui pénétrait dans le second salon, pâle, chétif, d'apparence simiesque sous l'habit noir.

— En voilà un joli échantillon !

— À propos, questionna curieusement Parage, se décide-t-on à l'opération pour lui ?

Trajan eut une ignorance.

— Peut-être... Alors, en juin, afin de l'envoyer aux eaux ensuite.

Comme Dauphin demandait des explications, Parage lui en donna de très crues.

— C'est très usité, dit-il en terminant ; il n'y a guère de jeune garçon actuellement pour lequel on n'ait été obligé d'y recourir.

— Et cela réussit ?

Le docteur fit une grimace.

— Oui... en général ; aussitôt après, il y a un développement marqué de tout l'individu... Mais, en somme, cela fait toujours de piètres hommes... Que voulez-vous !... le luxe de se reproduire ne peut être donné à tout le monde, en l'état d'usure de notre race !

— D'ailleurs, si vous y tâchez, côté masculin, observa Parage, vous y mettez bon ordre du côté féminin. C'est de l'illogisme, cela, docteur !...

Trajan s'impacienta :

— Ah ! vous vous faites bien des illusions sur la valeur de ce que nous sacrifions !... Il y a si peu de femmes, en ce temps d'anémie et de chlorose,

qui possèdent des organes intacts, ou simplement utiles !...

Parage rit.

— Alors, c'est par humanité que vous les en débarrassez ?

— Mon Dieu, il y a de ça !...

Le sénateur fouilla dans sa poche, en tira un porte-cigares qu'il tendit à ses interlocuteurs, puis commença de fumer.

— Écoutez, docteur, si, en rendant nos femmes stériles, vous les faisiez aussi calmes, dociles... ce serait le « Après nous le déluge ! » mais au moins les maris seraient plus heureux que de mon temps ! — Ah ! vous ne connaissez pas cela, vous, fortunés célibataires !... Vous ignorez l'honnête femme comme la mienne... très chaste, mais aussi trop bonne mère pour vouloir donner un frère à son fils unique... Une femme qui jamais ne s'oublie dans vos bras !... qui, pendant dix ans, ne m'a pas épargné une fois le cri de précaution : « Pense à Edmond ! » Oh ! cette risible et terrible recommandation, qui vous revient malgré soi, même auprès d'autres ! — C'est-à-dire que, la femme qui parvient à me faire oublier le « Pense à Edmond !... » je la paie au poids de l'or !...

Le savant questionnait sérieusement Trajan.

— En somme, quel effet moral constatez-vous chez vos clientes ?

Mais l'autre se renferma dans une réserve.

— Pour vous donner mon opinion, cher maître, il me faudrait dévoiler des secrets qui ne sont pas les miens... Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'en général, l'insexualité provoquée avant la période naturelle exagère les tendances déjà existantes chez la femme.

— Dites ?... Les sensations sont-elles abolies chez elles ? insista le sénateur.

Le docteur eut un sourire ambigu.

— Demandez-le-leur !... Ceci ne me regarde pas.

— Ah ! fit Parage, désappointé, on ne peut plus rien tirer de vous... Je parie que vous n'avez plus la migraine ?

— En effet... l'air frais de cette pièce et votre excellent cigare... je souffre moins...

— Ah ! si j'avais su !...

Trajan s'adressait au vieux savant, gravement.

— Croyez-moi, nous faisons ce que nous pouvons pour soulager de pauvres femmes aussi sérieusement atteintes moralement que physiquement. Je déplore, comme vous, comme tous les gens sensés, ce bouleversement des lois de nature... Mais qu'y faire ?... il existe ! Notre humble tâche, à nous, n'est pas d'essayer d'entraver la marche de l'humanité... elle est simplement de panser ses blessures le mieux que nous pouvons !...

Tandis qu'il s'éloignait, Parage se pencha, glissant à l'oreille de Dauphin :

— Vous savez qu'il se paye notre tête ?... Pourtant, il est sincère à sa façon, ce pitre !... Il n'est partisan de la dépopulation qu'à partir de cinq mille francs... son minimum de prix d'opération !...

VI

« ... Il est certain, avoua le docteur, que, pour rendre la stérilité vraiment bienfaisante chez la femme, il faudrait pouvoir également opérer son moral... Si l'impuissance n'a pas pour équivalent une tranquillité, une chasteté de pensée absolues, elle devient un agent de terrible détraquement,... (Page 127.) »

Assise dans son petit salon un peu sombre de la rue Jean-Goujon, Renée des Ortaux, immobile, droite en sa chaire de chêne sculpté moyen-âgeuse, sa belle main grasse étendue sur le bras de tapisserie du meuble, écoutait, attentive, le docteur Jacquier, qui achevait de lui raconter ses rêves, ses ambitions, ses projets...

— Pour l'établissement peu vaste, mais luxueux, dont j'ai besoin pour bien établir dans Paris mes cures par la vapeur, il me faut de prime abord quatre-vingts à cent mille francs. — Mais, je suis sûr de la réussite !... Dans deux ou trois ans, c'est le double de cette somme que je pourrais mettre dans la main de mon prêteur ! — Je me suis déjà heurté à des refus ; cependant j'espère, je veux espérer que je trouverai l'individu qui me comprendra, qui sentira que devant moi, il est en présence d'une énergie, d'une force !...

Madame des Ortaux sourit, secouant la tête,

— Ne vous faites pas d'illusions !... Sans fortune, sans parents... dans une position dépendante... vous ne trouverez pas dix mille francs... pas un homme ne vous écoutera !

Il eut une exclamation.

— Oh ! ne dites pas cela !

Elle l'interrompt :

— Laissez-moi finir !... Il n'y a qu'une femme qui pourra vous venir en aide.

Il releva la tête, avec un vague espoir.

— Une femme ?

Elle continua :

— Que vous épouserez, et qui vous apportera fortune et relations.

Il balbutia, un peu effaré :

— Mais qui ?... Qui voudrait de moi ?

Elle ne remarqua pas son émoi, poursuivant tranquillement :

— Quelque jeune fille bien apparentée... à belle dot immédiatement disponible...

Jacquier respira, soulagé.

— Elle ne m'acceptera pas.

Sa protectrice haussa légèrement les épaules.

— Me comptez-vous pour rien ?

Il saisit la main de la veuve qu'il baisa avec une soudaine effusion.

— Oh ! si !... Vous êtes si bonne, si puissante ! Personne ne sait, ne peut vous résister !...

Elle retira sa main, les sens morts pour la caresse matérielle, mais flattée, profondément remuée par l'élan de gratitude soumise du jeune homme.

Toutes ses joies résidaient en ce rôle de Providence active envers des jeunesses pauvres et ambitieuses dont elle savait merveilleusement deviner les aptitudes, et qui récompensaient son orgueil par leur agenouillement sincère ou simulé.

— Tandis que vous parliez, je songeais... Que diriez-vous de Paule de Louvagny ?...

René eut une surprise.

— La fille de l'ancien conseiller d'État ?

— Paule et Michèle, étant en possession de l'héritage de leur père, ont de suite cinq cent mille francs... et plus tard, la fortune, assez considérable, de leur mère.

Le médecin fit un geste de découragement, répétant :

— Elle ne m'acceptera pas !

— Qui sait ? dit madame des Ortaux, réfléchissant. Paule est une personne volontaire, qui saura imposer le mari qu'elle aura choisi... Plaisez-lui et ne désespérez pas...

Il leva les bras.

— Je suis laid !... je n'ai rien de l'homme du monde qui doit séduire une jeune fille comme mademoiselle Paule !

Madame des Ortaux eut un apitoiement.

— Que vous êtes jeune !... Il ne s'agit d'inclination ni pour vous, ni pour elle !... Je suis convaincue que vous pouvez arriver — et cela brusquement — à une haute position médicale et à une grande fortune... Paule est de celles que tenteront une situation en vue, un peu tapageuse, ainsi que la certitude de liberté que lui garantirait sa qualité de quasi-commanditaire à votre égard ! Oh ! soyez assuré qu'elle ne fera jamais mauvais usage de cette liberté !... Elle a de solides principes... de bons exemples autour d'elle. — Du reste, l'orientation du siècle est à la pureté des mœurs... quoi que l'on en dise, et de quelque façon que l'on s'y prenne.

René Jacquier ne l'écoutait qu'à demi.

— Mademoiselle de Louvagny !... Ah ! ce serait trop beau !

Madame des Ortaux s'impatiente.

— Hé, ne dites pas cela !... et surtout ne paraissez pas le croire !... Présentez-vous à elle avec assurance, avec la conviction de votre valeur, de votre réussite prochaine... Parlez-lui adroitement, mais carrément... Ne vous fourvoyez pas dans une cour bête où, en effet, vous seriez inférieur au premier flirteur venu...

Il se découragea.

— Je n'oserai jamais !

Elle eut une douce pitié, et, le couvant d'un œil affectueux :

— Allons, je parlerai pour vous !

Ensuite, voulant couper court à la reconnaissance de son protégé, elle l'interrogea :

— Dites-moi ?... Êtes-vous toujours en bons termes avec l'évêque d'Oran ?

— Oui, il n'a pas oublié le service que je lui ai rendu au Sénégal, lorsqu'il n'était que modeste abbé.

— Alors, mettez-moi en relations avec lui... J'ai un jeune colon de beaucoup d'avenir à lui recommander.

On ouvrait la porte ; un petit domestique en livrée noire introduisit Jacques et Gabrielle Breil.

— Nous venons de bien bonne heure, tante Renée, dit la jeune femme, mais nous avons plusieurs visites...

Puis, comme madame des Ortaux sonnait pour le thé, on passa dans le grand salon, obscur aussi, à cause des lourdes draperies et des guipures voilant les deux fenêtres. Partout, les très beaux ouvrages de broderie et de tapisserie faits par la veuve ornaient, recouvraient, envahissaient les meubles, en un chaos de teintes riches et plutôt sombres — rouges foncés, bleus durs, violets sévères, vieux ors verts — qu'éclairaient les innombrables pendeloques de cristal transparent du lustre, des appliques et des immenses candélabres Louis XIV. Les tapis épais, la masse des tentures, des meubles, des bibelots, donnaient une sensation d'étouffement.

Tout de suite, madame des Ortaux félicita Jacques du succès remporté par son père, la veille, à la Chambre, se montrant très au fait de la politique.

— Avant trois semaines, ton père sera président du conseil.

Puis elle discuta sur le portefeuille qu'Armand Breil choisirait. Le jeune homme penchait pour les Affaires Étrangères ; elle le combattit vivement.

— Après ce qui s'est passé au dernier conseil ?... Ton père prendra l'Intérieur. C'est Dunoyer qui est indiqué aux Affaires Étrangères.

L'autre cédait, indifférent ; alors, elle lui recommanda :

— Rappelle à ton père que s'il se sépare de son second secrétaire, ainsi qu'il en était question, j'ai quelqu'un qui le satisfera...

Et, s'adressant à Gabrielle :

— Tu verras quelle perle je t'ai donnée en Ludovic ?... Il n'y a pas deux domestiques comme lui dans Paris... Tu as vu le petit qui le remplace ici ?... Il est bien jeune, mais c'est ainsi que j'ai pris autrefois Ludovic... Il a d'excellentes dispositions, je crois que j'en serai contente.

Gabrielle refusa le thé. Il était vraiment de trop bonne heure ; d'ailleurs, elle en prendrait chez Jeanne et chez Lucie. Pourtant, elle accepta des pêches confites : la gloire de madame des Ortaux !... Des pêches superbes venues sur les espaliers de sa villa de Bellevue, à Saint-Germain, et préparées par sa savante vieille cuisinière Arsène. Chaque « jour » a sa spécialité, sa friandise particulière, et la gourmandise des visiteuses se ménage en prévision de l'une et de l'autre. Madame Parage servait des massepains viennois incomparables ; les vins, chez Jeanne, étaient exquis, et tous les bonbons d'une recherche et d'une variété remarquables. Lucie détenait les fruits rares, les exotismes de toute espèce. Quant à Simone, le thé qu'elle préparait elle-même, et qu'une amie lui envoyait de Russie avec le caviar, était hors ligne. Toutes visitaient les quatre coins de Paris, s'efforçant de découvrir des gâteaux, des compositions nouvelles, en cachant obstinément la provenance, de peur de plagiat.

Lorsque le jeune ménage se retira, madame des Ortaux retint Jacquier. Ils avaient encore près d'une heure avant que le flot des visites n'arrivât ; elle achèverait de lui tracer son plan de conduite, ainsi que de le fortifier en ses espérances d'avenir.

Dans leur coupé, Gabrielle se pressa contre Jacques, fine et jolie en sa robe de velours rayé vert et blanc, sur lequel courait un léger quadrillage noir ; un chapeau de velours vert avec des touffes de violettes de Parme et un panache en coq blanc posé sur ses cheveux bruns.

— Dis-moi... toi qui étais toujours chez tante Renée... jusqu'où ça va-t-il avec elle ?

Le jeune homme secoua la tête :

— Rien.

— Vrai ?

— Oui. Et, mon Dieu, son charme réside justement en cette certitude qu'il n'y a rien à tenter auprès d'elle... Il y a tant d'hommes qui sont heureux d'éprouver un peu d'émotion sans que cela les engage trop !... J'en connais qui lui ont fait des déclarations, d'autant plus sincères et passionnées qu'ils étaient certains d'être repoussés...

Comme on passait rue Bayard, Gaby eut une idée.

— Si nous montions chez Edmonde ? Voilà trois jours que je ne l’ai vue.

— Nous ne la trouverons pas.

— Si, il paraît que Lili est souffrante.

On les reçut dans la nursery, une vaste pièce triste, au nord, avec le lit de l’institutrice dans une alcôve, et, alignées, les trois couchettes des enfants, en bois laqué blanc, comme tous les autres meubles. Il régnait une pénétrante odeur de pharmacie dans l’air fortement chauffé par le calorifère et un grand feu dans la cheminée.

Edmonde, en peignoir, les traits tirés, sa grossesse de plus en plus visible, travaillait à un petit vêtement, auprès de l’aînée de ses filles, une blondine pâle, couchée bien sage, le couvre-pied de satin blanc ramené jusqu’au menton.

— Eh bien, ça ne va donc pas ? demanda Gaby en embrassant légèrement sa nièce.

Edmonde leva les mains avec un découragement.

— Ah ! c’est désolant !... Le docteur Mourgue sort d’ici... Lili en a bien pour huit jours au lit, et tant de précautions ensuite !...

— Qu’a-t-elle ?...

— Un véritable accident !!... Cette misérable Allemande n’a aucun soin !... Elle lui a laissé manger un quartier d’orange sans en enlever les pépins !... Et cette petite étourdie, au lieu de les cracher, comme on le lui a tant recommandé, les a avalés !... Le docteur pense qu’il y en a un de resté dans l’intestin... Elle a un point, au côté, extrêmement douloureux !

Gabrielle s’étonna.

— Je croyais que c’était le docteur Hertrich qui vous soignait ?

Mais Edmonde se défendit vivement.

— Oh ! Hertrich est excellent pour l’hygiène, la médecine préventive... Mais je n’ai confiance qu’en Mourgue pour les indispositions réelles !...

Jacques reniflait.

— Qu’est-ce que ça sent, ici ?

Edmonde montra un appareil compliqué posé sur la commode.

— Oh ! il y a toujours un moulin à goudron et un vaporisateur de phénol... C'est excellent !... Puis, Edmond s'est écorché le genou ce matin, on lui a mis de la pommade iodoformée, et l'odeur reste... D'ailleurs, il y a aussi le cataplasme au laudanum de Lili... Moi, je ne m'en aperçois pas... nous vivons dans les désinfectants... Que voulez-vous ? c'est indispensable... les enfants sont si sujets aux maladies infectieuses !...

Et, comme la petite se soulevait pour causer avec Jacques, distraite, le sourire aux lèvres, repoussant sa couverture, elle la recoucha immédiatement, alarmée.

— Mon Dieu, mon trésor, que fais-tu ? Le docteur a bien défendu que tu prennes froid !... Tu veux donc mourir ?

À l'accent lugubre de sa mère, l'enfant, terrifiée, poussa un sanglot, tendant ses petites mains.

— Maman !...

Edmonde l'embrassa nerveusement.

— Non, mon chéri, tu ne mourras pas, si tu es bien sage, si tu fais tout ce que dit le docteur !

Puis, abandonnant Lili qui l'écoutait, anxieuse, les yeux agrandis, elle jeta avec angoisse :

— Ah ! si ce pépin allait provoquer un abcès !... Voilà ce qui me bouleverse !... Alors ce serait une opération nécessaire !... et Lili supporte si mal le chloroforme !...

Ensuite, elle se lança dans l'interminable récit des complications extraordinaires que le docteur Mourgue lui avait fait entrevoir dans l'indisposition si peu grave de l'enfant, qui ne souffrait que d'une vie renfermée et environnée de trop de précautions.

Habituée à ces crises, Gaby ne se tourmenta point, et, jugeant que sa visite avait assez duré, elle embrassa sa sœur avec une effusion de commande.

— Tâche de ne pas trop t'inquiéter, ma bonne Edmonde, et surtout soigne-toi...

L'autre regarda la pendule.

— Ah ! mon Dieu !... déjà si tard !... Et il faut absolument que je fasse acte de présence aujourd'hui chez madame Parage et les deux tantes de Marcel... il y a une éternité que je n'y suis allée !...

Et, revenant à une glace, elle se considéra avec effroi.

— Que j'ai mauvaise mine !... Ces deux jours m'ont tuée !... Avec cela que, hier, j'ai dû aller à la soirée de contrat de la petite Amillod !... Comme je terminais de m'habiller, j'ai eu un évanouissement de près d'un quart d'heure...

— Tu devrais te reposer.

Edmonde se désespéra.

— Mais je ne peux pas !

Dans l'escalier, Jacques eut un rire.

— Lili ne m'a pas l'air à l'agonie... et, cette histoire de pépin d'orange !...

Gabrielle haussa les épaules.

— Oh ! ma sœur est folle quand il s'agit des petits ! — Tu sais que l'oncle Dauphin disait que chez elle la maternité était une névrose ?... C'est véritablement cela... et plus elle a d'enfants, plus cela devient aigu...

Rue Pierre-Charron, dans la maison à la riche architecture compliquée faisant face à la rue François I^{er}, où demeuraient à des étages différents madame Parage mère, les jeunes Parage et Jeanne Le Marreux, ils se décidèrent à commencer par Lucie, que l'on trouverait sans doute dans l'intimité.

— Avec l'adorable et inévitable Imals, ajouta en riant Gaby.

En l'ascenseur, très clos de vitres irisées, glissant vite avec un froissement sourd, les lèvres des jeunes mariés se prirent immédiatement, d'un geste déjà familier, d'ailleurs sans essayer d'autres caresses, en mondains faits au respect de la correction de leurs ajustements.

Au déclanchement brusque de l'appareil s'arrêtant au troisième étage, Gabrielle éloigna sa bouche, et, souriant :

— Te souviens-tu, au commencement de l'hiver ?... quand nous avons monté et descendu quatre fois dans l'ascenseur, chez ta mère ?... Et, cette

bonne Bachet, à la porte, là-haut, qui croyait vraiment que la manœuvre nous amusait !

La peau délicate autour des yeux gris-clair du jeune homme se cernait. Il eut un léger soupir à ce rappel.

— Ah ! murmura-t-il, c'est le premier jour où j'ai compris jusqu'à quel point je t'aimais, et combien nous nous comprenions !...

Dans le vaste salon, au polygone irrégulier, complètement fermé, éclairé à l'électricité, d'une nudité claire d'espèce de temple, Gabrielle s'extasia devant Lucie, qui venait à leur rencontre.

— Oh ! très réussie, aujourd'hui, la femme-fleur ! La tête blonde, poudrée d'or pâle, de la jeune femme, le haut du corsage de crêpe citron simulaient le calice d'une fleur ; tandis que, aux épaules, d'énormes pétales contournés en velours caroubier, nervés de brun et d'or, se redressaient, accompagnant la minceur des bras serrés de crêpe citron plissé. La jupe de velours à la teinte dégradée, passant par nuances insensibles du jaune tendre de la taille jusqu'au caroubier éclatant de l'ampleur du bas de la robe, achevait de caractériser cette personnification d'un grand lys du Japon, qu'avec l'aide des conseils d'Imals elle s'était efforcée de réaliser.

— N'est-ce pas ? fit Michèle de Louvagny, assise sur un pouf bas. Elle est idéale !

Imals, un garçon pâle, brun, de taille élevée, les épaules voûtées, l'œil vitreux, haut cravaté de satin blanc, eut un geste de supplication.

— Mettez-vous à votre place, madame !

Lucie sourit et obéit.

C'était une niche dans le mur peint en vert bleuâtre, uni jusqu'à mi-hauteur et continué par un velours de même couleur imprimé en argent de monstrueux chardons capricieusement semés.

Et, l'hémicycle de cette niche au coussin plat avait, à l'entour, une décoration de faisceaux de roseaux aux feuilles tristes, en banderoles retombantes, qui formait un cadre d'où ressortait merveilleusement la singulière beauté de la jeune femme d'or blanc et de caroubier éclatant, aux regards immobiles, aux membres minces, raidis, aux deux pieds posés sur un tabouret soutenu par quatre crapauds accroupis.

Partout, une préoccupation du monde aquatique se voyait. Les quenouilles de marais avaient fourni le dessin des rideaux fermant hermétiquement les fenêtres de leur tenture sans plis ; des iris d'eau, rigides comme des branches coupées, s'alignaient en l'étoffe du divan ; la lumière électrique jaillissait d'une forêt d'arums blancs s'érigeant de hautes tiges vertes. Les étains, les faïences disséminées çà et là avaient des grouillements de crabes, de salamandres, de toutes sortes de batraciens ; ou bien, les statuettes, les vases étaient eux-mêmes des nénuphars épanouis, des bêtes vilaines, aux grimaces et aux poses inquiétantes. Et l'ensemble de la pièce, en sa tonalité verdâtre, ses gris troubles, ses motifs argentés brillant froidement, tels que des écailles de poisson, semblait un vaste aquarium. Le salon et la femme matérialisaient l'œuvre du poète familier la Femme-Fleur et la Terre-Diluviée.

— Paule est en bas chez Jeanne Le Marreux, expliquait Michèle à Gabrielle. Suzanne l'a accaparée pour servir le thé... il y a déjà un monde fou... Jeanne a mis à la mode d'arriver de bonne heure chez elle...

— Chez moi, déclara Lucie, les indifférents savent qu'il ne faut point venir avant six heures... Auparavant, c'est le cercle intime.

Coup sur coup, on introduisit Simone de Galleran et Alice Périer. Celle-ci, toute chétive en une robe simple de drap foncé qui lui donnait l'air d'une pensionnaire. Jacques l'accapara immédiatement, l'isolant sur le canapé aux iris sans que l'on songeât à la lui disputer. Les autres, groupés, causaient.

— Vous savez la nouvelle attraction du musée Jean-de-Courseulles ? demanda Lucie.

Gabrielle s'étonna.

— Mais non !... on ne m'a rien dit...

— Ton frère sort d'ici... Oh ! c'est une idée magnifique !... Il y aura une cérémonie bouddhique !... une vraie !... Chacun des assistants devra revêtir une sorte d'étole rituelle, et tenir à la main un lotus...

— Un lotus ? s'exclama Michèle, et où en trouvera-t-on ?

— M. de Courseulles m'a indiqué une maison... j'ai téléphoné immédiatement... j'en aurai un !... soixante francs, par exemple !...

Simone se révolta.

— Oh ! bien, tu sais, je m'en passerai, du lotus !...

— Mais, ma chérie, comprends donc !... Ce sera unique !... Oh ! ce défilé !... Avec ces ors sur les épaules !... et cette fleur si mystique !... dans les salles sombres !... parmi les vapeurs parfumées !...

— Ce sera véritablement psychique, affirma Imals.

Et, sans transition, il parla de réciter sa dernière composition : « Les crabes gris sur les plages mauves. » Simone de Galleran, seule, demeura résignée, le regard vague, auprès du poète et de Lucie ; tandis que Jacques et Alice causaient au bout du salon, la jeune femme radieuse de l'attention inusitée de son cousin ; et que Michèle et Gaby s'éloignaient insensiblement, picorant des tranches de bananes, des kakis du Japon, grignotant des arachides, près de la table de bois courbé verte, aux carreaux émaillés, où surgissait, en relief, tout un monde de couleuvres enroulées.

— Tu n'as pas remarqué que Lucie a son tic des mauvais jours ? murmura Michèle. Cette crispation brève des deux coins de sa bouche...

— Non, je n'ai pas fait attention.

— Elle s'observe... et puis, elle se calme aussi, à force de ne plus penser qu'à des choses de rêve... Mais, tout à l'heure, ça n'allait plus du tout !... Tu sais que, décidément, on la ré-opère vendredi ?...

Gaby eut une surprise.

— Déjà ?... Mais je ne la croyais même pas tout à fait décidée ?

— Oh ! Trajan a enlevé ça !... Lucie est si agacée de son état nerveux qu'elle a cédé...

— Et tu crois qu'une nouvelle opération ?...

Michèle rit, indifférente, laissant voir ses dents criblées de points d'or.

— Oh ! ça, c'est à voir !...

— Elle aurait pu attendre...

— Trajan était pressé... Il paraît que son mois suivant est très chargé, et il a préféré en finir avec elle tout de suite... En somme, c'est assez bien placé ; elle viendra encore dîner après-demain chez Jeanne, et elle ne manquera pas notre bal dans un mois, à moins de complications...

— Et elle a peur ?...

— Ah ! elle était sur son lit, il y a une heure, pleurant, se roulant, hurlant !... Jamais je ne l'avais encore vue dans cet état !...

Gabrielle observait Lucie Parage à la dérobee.

— À présent, on ne le dirait pas... elle a de la force d'âme en public !...

La jeune fille haussa les épaules.

— Pas du tout !... C'est une girouette... elle ne pense à quelque chose que lorsque, matériellement, cela lui est mis sous les yeux... Sa crise lui est venue en apercevant par hasard un certain peignoir ouaté qu'elle a porté lors de sa première convalescence...

— Elle a eu une attaque de nerfs ?

— Pas précisément... Non, seulement, le grand trac, l'affolement complet ! — Dame !... tu comprends, c'est terrible pour elle, parce qu'elle a tellement abusé du chloroforme qu'il ne peut plus l'endormir entièrement... Elle ne souffre pas, mais elle entend et voit... elle ne peut ni bouger ni s'exprimer, mais elle comprend tout ce que l'on dit... elle suit tous les détails de l'opération. — Ce n'est pas gai !...

Gaby eut une curiosité.

— Et toi ?

— Oh ! moi !... absence totale de sentiment... Je suis partie ! Mais l'affreux, c'est lorsqu'on revient à soi... D'abord, l'impression que l'on est morte depuis un temps infini, la terreur de l'inconnu de ce qui s'est passé, de ce que l'on a fait de vous. Puis, l'idée que son corps s'en va par lambeaux, comme du chiffon. — Tu sais, comme lorsqu'on rêve que toutes vos dents tombent ? — Après, par places, ça se solidifie... on se sent un endroit, puis un autre... On rentre en possession de ses bras, de ses jambes. — Enfin, brusquement, c'est la sensation d'une horrible brûlure !... plutôt d'une plaie à vif qu'on vous brûlerait !... dans le dos. Oui, dans le dos, aux reins. Une douleur mordante, affreuse, qui descend rapidement, contourne les hanches et vient s'abattre au dedans de soi... si profondément qu'il semble que rien ne puisse y remédier, que rien ne puisse soulager !... Oh ! là, celles qui redoutent le plus la morphine crient pour qu'on les pique, je t'en réponds !...

Là-bas, les vocables cherchés et lugubres du poète résonnaient sourdement, sans lien de pensée bien apparent. Lui et Lucie avaient le regard ravi, également fixe ; ils planaient, emportés en des régions de tristesses factices qui exacerbaient leurs réels effrois jusqu'à l'anesthésie complète de leur sensibilité morale.

— Car, remarquait Michèle encore plus bas, il n'est pas toujours fringant, lui aussi, le bel Imals !... Tu connais son histoire ?

Au signe négatif de Gaby, elle reprit avec son sourire aigu, enchantée de dévoiler de nouvelles misères cachées, comme si cela l'eût dédommée des siennes :

— Comment, tu ne sais pas que son vrai nom est Malisse ?... Que c'est le fils d'un pharmacien de province ?... Qu'il a des crises d'épilepsie effrayantes que son père a vainement essayé d'enrayer en usant sur lui toute sa boutique... y compris la suggestion, par une de ses parentes, qui est somnambule, je crois, ou quelque chose d'approchant ?...

Gabrielle fixa la figure pâle, le regard embrumé du jeune homme.

— Non, je ne savais pas ; mais cela ne m'étonne qu'à demi...

— Et le plus singulier, confia Michèle, c'est que ces attaques le prennent inmanquablement à la moindre velléité... comment dirai-je ?... Enfin, à la première protestation d'amour un peu significative...

— Oh !

— Cela, j'en suis sûre !... Demande à Jeanne !... On l'avait prévenue, et pour voir, un jour qu'il était seul avec elle, elle l'a poussé... Oh ! elle a eu de la peine !... Mais, enfin, il a fini par s'emballer dans les grands prix, et crac !...

— Une attaque ?

— C'est-à-dire qu'il a fallu le calme inaltérable de Jeanne pour s'en tirer !... La femme de chambre qu'elle avait sonnée s'est sauvée, éperdue... Elle a dû le soigner seule...

— Mais quoi faire ?

— Ah ! je ne sais pas !... De l'éther, de l'eau froide... et puis, ça finit tout seul... Après, il n'avait plus idée de rien... ni de sa déclaration, ni de ses contorsions... Il croyait simplement s'être évanoui.

Justement, Imals venait à elles.

— Vous n’avez pas écouté un seul de mes vers.

— Nous faisons bien mieux que cela ! jeta effrontément la jeune fille.
Nous parlions de vous !

Il sourit avec vanité.

— C’est gentil !...

Lorsque le jeune ménage se trouva dans l’escalier, Gabrielle questionna vivement Jacques :

— Que racontiez-vous, Alice et toi ?

— Oh ! c’était très drôle !... J’ai fini par lui faire avouer qu’elle avait été amoureuse de moi, anciennement !...

Gaby eut un dédain.

— Tiens donc !... elle pourrait bien dire maintenant encore !...

— Ça, mon chéri, ce sera pour la prochaine fois... Mais il nous faut une solitude plus complète...

Et déclamant avec moquerie :

— La possibilité de sceller cet émouvant aveu par des baisers et des larmes !... Ah ! c’est que tu ne t’imagines pas combien elle est convaincue !...

Brusquement, Gaby s’assit sur une marche, attirant Jacques auprès d’elle.

— Raconte-moi tous les détails ! fit-elle intéressée.

Et, dans le grand silence de l’escalier blanc, aux trois bandes de marbre rose filant le long de la muraille peinte telle qu’une moire crème Louis XV, aux portes séparées en caissons encastrant des glaces, à la rampe ventrue, aux degrés de pierre blanche polie, presque couverts par le tapis vieux-rose, dans le grand silence de l’air surchauffé, les paroles chuchotées des deux jeunes gens montèrent, coupées de rires étouffés.

Au léger craquement de l’ascenseur s’arrêtant derrière sa porte de miroirs à l’étage inférieur, ils se relevèrent vivement, et sonnèrent chez Jeanne Le Marreux, en même temps que le docteur Trajan apparaissait, très élégant en sa redingote longue serrant sa taille mince, son haut col rabattu à la cravate de satin noir à deux tours. Rien, que la fatigue de ses paupières et le pli

marqué du coin de la bouche disaient ses trente-cinq ans un peu dépassés ; le reste, les lèvres fines, les dents pures, la moustache soyeuse, le front blanc n'avaient pas plus de vingt-huit ans.

Il aborda le jeune ménage avec une cordialité familière.

— Qu'est-ce que l'on m'a dit, que vous partiez pour le Midi ?

Et, à la dénégation de Jacques, il parut enchanté, les couvant tous les deux de l'œil énamouré dont on regarde des bibelots précieux et rares.

— Tant mieux !... Nous autres pauvres condamnés à l'hiver parisien ; nous souhaitons ardemment que toutes nos jolies femmes nous restent.

Il avait parfois de ces insignifiantes galanteries que démentait son regard d'une inquisition intelligente. On sentait que la banalité de ses paroles lui permettait d'observer à son aise.

D'ailleurs, dans l'antichambre, il trouva le moyen de glisser à Gaby :

— Vous n'êtes donc jamais souffrante ?

— Non.

— Mais, quand vous le serez, viendrez-vous me voir ?

Elle le fixa, tranquille.

— Je ne serai jamais malade.

Il sourit.

— Qui sait ?

Et, légèrement.

— C'est comme si vous prétendiez être sûre de ne jamais aimer que votre mari !...

Jacques s'approchait ; elle ne répondit au docteur que par un coup d'œil dédaigneux.

Une véritable foule, diversement groupée, emplissait les deux salons qu'une immense baie réunissait.

Ici, la joyeuse clarté de l'ameublement et des tentures avait un ensemble bien différent de la pâleur froide des appartements de Lucie Parage. Partout, les grandes lampes-phares se dressaient, répandant au travers des monstrueux abat-jour aux jupes de dentelle de doux rayons diversement

colorés. La multitude des fleurs coupées jetait aussi une suavité auprès des nuances tendres des sièges, où la mode anglaise atténuée, dorée, fanfreluchée, se mélangeait aux formes exquises, aux fins ors, aux satins chatoyants du dix-huitième siècle. Et l'aspect général, à cause des teintes fondues des merveilleuses soieries, de la mignardise des draperies, des mille riens à dentelles et à rubans, rappelait la richesse voluptueuse de robes de femme, de dessous de suprême élégance. Là-haut, c'était le temple mystique ; ici, malgré l'ampleur des pièces, le boudoir, où les parfums répandus semblaient des odeurs flottantes de cabinet de toilette.

Les jeunes Breil gagnèrent le petit cercle où Jeanne souriait, adorablement jolie en sa toilette de crépon de soie gris-pale au boléro de point de Venise ; les bandeaux ondulés de ses cheveux blonds accompagnant son charmant profil, la courbure délicate du petit nez, la rondeur du menton marquée dans la ligne grasse du cou.

— Tiens, Madeleine ! murmura Gaby surprise.

Et Jacques ne paraissant plus se rappeler, elle précisa

— La jeune fille du patinage...

Comme Jeanne nommait madame Harlong, la mère de Madeleine, une femme brune, malingre, d'à peu près trente-six ans, jolie et extrêmement fanée, Trajan serrait les mains, en pays de connaissance. C'était par lui que cette personne de très petite bourgeoisie parisienne, mariée à un ingénieur hollandais concessionnaire de plusieurs lignes au Tonkin, s'était enfin faufilée dans la société qu'elle enviait depuis si longtemps, à la faveur de la complaisance indifférente de Jeanne Le Marreux.

Madame Harlong s'attacha immédiatement à Gabrielle avec une vivacité obséquieuse.

— Oh ! ma fille m'a tant parlé de vous !... Elle vous admire tellement !...

Madeleine souriait, plus paisible, regardant beaucoup autour d'elle, comme prenant possession du salon. Enfin, elle se leva, déclarant tranquillement :

— Je vais aider Suzanne pour le thé.

Et on la vit ensuite se glisser partout, très chez elle, avec des sourires et des regards luisants lorsqu'elle passait près de quelque homme, perdu en cette quantité de toilettes féminines.

Trajan avait découvert le vieil académicien Jean Dauphin qui s'isolait, feignant de feuilleter des albums d'aquarelles, en un coin abrité de grands lataniers et de minuscules paravents de glaces et de treillis doré.

Le savant l'interrogea immédiatement.

— Comment trouvez-vous le temps de fréquenter ainsi les « cinq à sept ? »

Le docteur sourit.

— Mais, cher maître, ce sont mes salons de consultation !...

Et, au geste de Jean Dauphin, il s'installa près de lui, sur le petit canapé, continuant :

— Nous avons chacun, suivant nos spécialités, des champs d'évolution différents. Croyez-vous que si Mourgue ne se montrait pas dans toutes les occasions bruyantes, s'il n'assistait pas régulièrement aux mortels dîners de certaines douairières influentes, qu'il n'invitât pas à cette chasse de la Nièvre qu'il exècre ces séries de personnalités habilement triées... croyez-vous qu'il serait, depuis hier, commandeur de la Légion d'honneur ?... surchargé de toutes les distinctions, de tous les titres, de toutes les prébendes laïques dont fourmille notre belle institution démocratique ?... Si quelques-uns de nous se barricadent dans leur cabinet, ne se montrent jamais et se contentent de remplir les journaux de leur nom, c'est que leur genre impose cette attitude d'oracle se prononçant dans le mystère du fond du temple !... Moi, je vis de la femme et par la femme, ma place est ici, autour d'elle, près d'elle, en son ambiance... Elle n'ose se confier à moi que parce que, la frôlant continuellement, je la devine au plus profond de ses fibres, je la sais tout entière !... Telle qui craindrait de consulter le médecin se livre à l'ami... au camarade de la tasse de thé !...

Et, avec un rire :

— Puis, tenez, un détail vulgaire, mais qui a son importance, et que vous, mondain, vous comprendrez... Il n'y a pas une de ces femmes parmi celles qui dépensent journallement les sommes les plus considérables, qui ne

regardera pas aux vingt francs de la consultation !... Oh ! elle ne songera même pas aux dix mille francs de l'opération le jour où elle y sera décidée !... C'est le mari, la communauté qui paiera la grosse note, ça ne la touche pas !... Mais ces pauvres petits vingt francs !... qu'elle ne possède jamais sans emploi, malgré sa fortune !... Cela lui coûte, cela l'agace !... Dans le fond, la femme est avare... et d'ailleurs, cela la révolte de payer un homme ! — Tandis qu'elle adore la consultation gratuite mendrée au vol entre deux potins, gagnée sur le médecin... Et comptez aussi le bonheur trouble de remuer des secrets de sexe, là, tout près, bouche à bouche... avec la folle terreur d'être entendue des voisins ! — Mon assiduité près d'elles, voilà la raison de mon empire sur elles toutes !...

Dauphin réfléchissait.

— Oui, le médecin confesseur, ami... et amant ?...

Le docteur répliqua promptement :

— Oh ! cela, jamais !... Ne vous y trompez pas ! — Je n'ai eu qu'une maîtresse parmi mes clientes du monde... C'était à mes débuts... elle a failli perdre mon avenir !... Aussi, depuis !...

— Franchement, avez-vous eu beaucoup d'occasions ?

— Un médecin pourrait toujours prendre une femme... rien que l'état d'énervement où la met la confession de ses misères nous la livre... Mais ce sont des abandons plutôt que des dons. Maintenant, aux heures normales, beaucoup ont paru s'offrir à moi... Ce qui ne veut pas dire qu'elles se seraient données si j'avais accepté !... Un collégien seul croira qu'une femme est toujours sincère, lorsqu'elle paraît le plus s'avancer !... La réalité est qu'il faut douter tant que le fait n'a pas eu lieu... surtout avec nos femmes modernes, faites de tant d'imprévu, de dégoût, de lassitude, de caprice... et de maladie !... Car il n'y a pas autour de nous une femme sur cent qui soit dans un équilibre de santé parfait.

Le vieux philosophe le fixa.

— N'est-ce pas vous qui créez cet état morbide ?

Trajan secoua la tête.

— Non, maître, ceci est de l'injustice !...

L'autre eut un mince sourire narquois.

— Enfin, vous en profitez ?...

— J'en profite !... Mon Dieu, comme chacun profite des différentes plaies de la société !...

Et, s'enflammant tout à coup :

— Est-ce que, tous, nous n'encourageons pas ce que nous blâmons ?... Est-ce que nous ne vivons pas de ce que nous réprouvons ?... Quand vous réclamez du charbon pour votre cheminée, songez-vous au mineur dont vous exposez la vie ?... Sous prétexte d'honneur national, est-ce que vous ne voteriez pas la mort de toute une génération ? À chaque minute, ne sommes-nous pas forcés de maintenir un état de choses politique et social dont nous connaissons toutes les tares ?... Mais !... dans une seule journée, nous violons cent fois ce que la conscience, l'intelligence, l'humanité nous commandent de respecter !... Et on le sait de reste !... Mais quoi faire ?..... Comment lutter ?..... Nous sommes dans l'impossibilité de vivre et d'agir ainsi que l'indiquent notre cœur et notre bon sens... Dans l'ordre intellectuel, nous nous trouvons dans la position du loqueteux poitrinaire à qui l'on recommande une forte nourriture, et du vagabond que l'on rejette sur le pavé en lui enjoignant d'être honnête !...

Ensuite, après une légère pause, il reprit à voix plus basse, mû par un besoin de confiance — où gisait peut-être très au fond l'attrait vaniteux de conter l'intimité de soi à un écrivain susceptible de l'immortaliser :

— Tenez, personnalisons !... Moi, j'ai eu pour père un ancien chirurgien de la marine... un homme probe, franc, de cœur délicat, élevé... Pendant quinze ans, sa vie aux colonies a été une suite de dévouements, d'héroïsmes simples et muets... Un jour, faisant le coup de feu avec une escouade prise par un guet-apens, il fut blessé à la jambe, et amputé... Il revint avec sa petite retraite, se maria et vécut maigrement aux environs de Caen, mettant toute sa joie et son ambition sur moi, son unique fils... J'ai donc eu, vous le comprenez, les meilleurs principes, les meilleurs exemples de bonté, de droiture, de moralité ! Mais j'avais inné en moi un don d'observation dont n'était pas doué mon excellent vieux... Il avait vécu la vie sans la voir... Je n'avais pas deux ans de Paris que je l'avais jugée, sans encore l'avoir vécue ; — j'ai deviné entre les lignes de ses récits candides les injustices, les exploitations dont il avait été victime. J'ai vu l'inutilité de sa santé

perdue, de son avenir étouffé, de sa vie sacrifiée pour un idéal de grandeur morale si irréal !... placé tellement au-dessus de notre pouvoir ! — Je me suis juré qu'il n'en serait pas ainsi pour moi — non par haine, croyez-le bien ! — je n'en veux point à l'humanité d'être imparfaite et mauvaise, mais je le constate, je le sais... et je ne veux pas être sa dupe !

Et, son regard franchement posé sur celui de Dauphin :

— Si je prêchais à mes clientes le respect de la nature, l'amour maternel, la vie paisible, travailleuse et retirée, qu'arriverait-il ?... Qu'elles iraient en trouver un autre moins scrupuleux que moi !...

— Cela, fit le savant de sa voix douce et nette, c'est le raisonnement de celui qui s'approprie un objet trouvé. — Un autre le garderait, autant vaut que ce soit moi !...

Le docteur ne broncha pas.

— En allant au fond de l'âme de tous... lequel reconnaîtrez-vous incapable de défaillance sur un point quelconque, variant avec sa situation et son éducation ?... Un homme de basse classe profitera sans remords du bon marché d'un objet qu'il sait avoir été volé... un homme d'État taira les turpitudes qu'il frôle, de peur des vengeances qui le poursuivraient s'il parlait !... Dans ma petite sphère, j'aurais pu choisir le rôle de moraliste dont on s'écarte... j'ai préféré celui de complaisant dont on se sert... Que voulez-vous !... ma conscience se contente de savoir que le Bien intolérant est impuissant, tandis que, si vous y admettez des atténuations, il peut devenir utile... Dans mon attitude, mon intérêt est satisfait, et ma morale y trouve son dû... Je suis heureux de savoir que les femmes qui se sont confiées à moi ont été secourues dans la mesure du possible... Je ne les ai pas ramenées à des sentiments élevés, mais je les ai opérées adroitement... Beaucoup de mes confrères ne prêchent pas mieux que moi, et commettent plus de maladresses !

— Leur donnez-vous au moins le calme moral ?

Trajan eut un fin sourire, ses yeux bruns spirituels cherchant le regard de l'écrivain.

— Ceci, cher maître, ressemble à l'interrogation de Parage : « Gardent-elles des sensations ? » toutefois faite sous une forme plus délicate et plus littéraire !... Eh bien, pour vous, je sortirai de ma réserve... d'ailleurs pour

ne pas vous apprendre grand'chose, car il n'y a pas de règle générale, et seulement des cas individuels. — La... florifère, pour employer votre botanique plus pudibonde que notre physiologie, sera *après*, en exagération, en dérèglement, ce qu'indiquait *avant* son tempérament... Observez les femmes de cinquante ans qui ont gardé de la vigueur... C'est la période où naît une Messaline, une dévote fanatique, un bas-bleu féroce, une mère affolée ou une belle-mère terrible dans la personne réservée, sensée jusque-là, sachant au moins modérer ses instincts ou les dissimuler... Elle devient alors un être tout de violence, de sursaut, de passion, d'inconséquence... Feu qui ne peut durer, parce que l'âge est là pour l'entraver et le submerger...

Le savant hocha la tête.

— Oui, mais, quand il s'agit de femmes désexuées à vingt ou vingt-cinq ans !...

Et ses regards parcoururent longuement cette assemblée de femmes, jolies pour la plupart, ou voulant ardemment le paraître... inquiètes, fiévreuses, ou d'une apathie morbide ; nerveuses, ou veules... toutes désorientées, dépolarisées.

— Il est certain, avoua le docteur, que pour rendre la stérilité vraiment bienfaisante chez la femme, il faudrait pouvoir également opérer son moral... Si l'impuissance n'a pas pour équivalent une tranquillité, une chasteté de pensée absolues, elle devient un agent de terrible détraquement !...

VII

« Debout, pâle en sa robe blanche, Lucie eut un geste de suprême découragement, répétant : « Ah ! non, la vie n'est pas drôle !... » (Page 143.) »

Le café pris dans le salon, après le dîner, tous les hommes rentrèrent, à la suite de Le Marreux, dans la salle à manger, où la table, rapidement desservie, venait de se transformer, par un truc moderne, en un billard. L'électricité, piquée à égale distance au plafond, en des caissons de chêne ornés de vieil or, jetait une vive lumière sur les bahuts sévèrement clos, les tapis foncés et les murs tendus, comme les vastes canapés, de cuir brun gaufré d'or. C'était partout une chaude note sombre que seule, parmi les habits noirs, égayait la robe blanche d'Ève de Courseulles qui, hardiment, profitant de son jeune âge, avait déclaré vouloir rester pour marquer les points de la partie de billard que le général de Gion avait immédiatement entamée avec l'avoué Le Marreux. Celui-ci, un homme de moyenne taille, tout gris, à la figure bornée et têtue, aux gestes rares et méthodiques, un homme qu'expliquait en entier sa phrase favorite : « — À chaque minute son occupation. » En effet, jamais dans sa vie une heure n'empiétait sur l'autre, les affaires, l'amour, le devoir conjugal, paternel, mondain, tout se succédant chez lui en un immuable, monotone et rigoureux roulement.

Edmond Parage et René Jacquier s'assirent à une table d'écarté ; et les quatre autres hommes demeurèrent en un petit cercle, confortablement assis, le cigare aux lèvres, avec des liqueurs à leur portée. C'étaient le sénateur Parage, qui ne manquait jamais un dîner chez Jeanne Le Marreux et excusait chaque fois sa femme souffrante ; Marcel de Levécourt qui, entre hommes et derrière le dos de l'avoué, affectait des airs de maître de maison ; le jeune explorateur Jean de Courseulles et André de Galleran, le mari de Simone : un garçon de trente-deux ans, aux moustaches d'officier, de taille moyenne, que ses épaules basses faisaient paraître petit. Il caractérisait lui-même l'indolence de sa vie en répétant souvent avec complaisance : « Moi, je vais au Cercle militaire et je couche avec ma femme. »

— Toujours épris du service ? questionnait Jean.

— Toujours.

— Je me demande pourquoi vous ne vous êtes pas fait officier ?

— Je le suis... dans la réserve, mais ça me suffit... Comme cela, je n'en aurai jamais de satiété, ce qui pourrait m'arriver dans l'armée active.

Parage eut un rire.

— Allons donc, vous vous calomniez, vous avez une nature fidèle, vous !

André sourit, relevant l'allusion.

— Décidément mon cher sénateur, vous ne pouvez me pardonner de ne pas tromper ma femme !...

L'autre protesta :

— Non, non !... Comment donc !... Moi qui ne me console pas de tromper la mienne !... Dites que je vous admire !...

— Mon Dieu ! quand on a fait de sa femme une maîtresse exquise, incomparable... pourquoi voulez-vous qu'on se donne la fatigue et l'ennui d'en changer ?...

— Le changement, si vous appelez ça un ennui ! s'exclama Marcel avec un gros rire sensuel.

— Certainement !... Voyons, la variété dans l'amour, ce n'est pas de changer la femme !... elle réside bien plutôt dans votre imagination et le dressage de celle qui vous donne la réplique...

— Il y a du vrai, commença Parage.

— Oh ! c'est trop subtil pour moi, déclara Levécourt en avalant un verre de kummel. Auprès d'une femme, je cherche des sensations et non des imaginations ! Et du diable si une brune, une blonde, une rousse, une grasse ou une maigre m'en donnent de semblables !...

— Il y a certainement du vrai, reprit le sénateur sans prêter attention à la sortie de Marcel. Seulement, nous revenons à l'éternelle question : doit-on faire de l'épouse une maîtresse ?...

— Elle est toute résolue, affirma péremptoirement André. Comment, vous avez à votre portée le merveilleux être souple et vibrant qu'est la femme du monde moderne, et vous ne vous en serviriez pas ?...

Marcel fit la grimace.

— Les femmes du monde ! Mais, à part quelques exceptions, dont naturellement le mari ne jouit pas, ce sont des bûches ! Et, quand on les épouse, c'est bien autre chose !...

André haussa les épaules, agacé. — Voyons, de quel trou de campagne sortez-vous mon brave Levécourt !... La légende de la jeune fille ignorante et revêche n'existe plus.

— Le règne de la demi-vierge, dit banalement Jean de Courseulles.

Mais de Galleran se rebiffa.

— Ah ! du tout la demi-vierge est un monstre... une éducation manquée, à laquelle le mari ne peut plus retoucher.

Le rire et les paroles de Parage balbutiées à l'oreille de Jean se perdirent dans l'éclat de voix de Levécourt.

— Eh bien ! je vous certifie que, même aujourd'hui, il y a des femmes réfractaires !... de ces natures chastes, froides, que rien n'entame.

— Bah jeta André, c'est que le mari n'a pas su s'y prendre !... Quand on a épousé une femme jeune suffisamment éprise et complètement vierge, on en fait exactement ce que l'on veut !... Hé ! mon cher, actuellement, l'influence de la mère et celle du confesseur sont mortes !... le mari a beau jeu !... Il n'a de rival que le médecin... et il est si facile de s'en faire un allié !...

— Permettez ! interrompit de Levécourt, je suis marié, moi !...

— Tu es même marié à ma sœur, fit Jean en riant, quoique avec un léger avertissement.

— Mais, je ne l'oublie pas !... Je reconnais hautement ses qualités !... Cependant, je dois dire que si elle répond admirablement à ce que je lui demande comme épouse... au point de vue passionnel, elle est plus que loin de rendre ce que le moins exigeant pourrait réclamer !...

Parage rit.

— Dame !... vous abusez un peu trop de ses facultés reproductives !... La maternité n'a jamais été bon conducteur de l'amour !...

-Cela dépend des climats, remarqua Jean. En Perse, il est avéré que la femme enceinte est infiniment plus démonstrative qu'en état normal...

André se leva avec un rire.

— Ah ! si de Courseulles commence à nous raconter des mœurs exotiques !... Venez plutôt faire un poker, hein ?...

Comme ils s'éloignaient, le sénateur se rapprocha de Levécourt.

— Toujours amoureux ici ?...

Marcel affecta une discrétion.

— Moi ?...

Puis, immédiatement :

— Ah ! elle est surprenante ! Un corps splendide !... et puis, très distinguée, malgré sa situation...

Parage ricana, tourmentant de ses gros doigts un cigare qui ne voulait pas s'allumer.

— Hé ! je ne vous parle pas de l'institutrice !...

Marcel redevint fermé, posant une gravité sur son masque de beau garçon vulgaire.

— Mais de qui donc ?

L'autre baissa la voix :

— De madame Le Marreux, naturellement.

— Oh ! je vous affirme !...

Le sénateur précisa :

— Allons, elle était encore chez vous, hier, rue de Parme, de une heure à trois ! Comme tous les mercredis, et parfois les lundis !...

Marcel sourit, vaincu.

— Alors, si vous savez !...

— Je sais et je vous envie !...

Puis, essayant de dissimuler son ardente curiosité sous un accent insouciant :

— Décidément, ces femmes-là gardent donc des sensations ?...

Les traits de Marcel prirent une expression réfléchie, chercheuse ; il caressa sa barbe rousse de sa main épaisse, poilue.

— Ah ! ma foi, je n'en sais rien !

Et, s'expliquant :

— Avec elle, c'est si différent ! — Tenez, voilà Marguerite... Mademoiselle Avin... C'est une précieuse maîtresse, un tempérament franc, extrêmement fougueux, une fille étonnante ! — Au moral, embêtante !... capricieuse, vous faisant des scènes, jalouse, ombrageuse. Mais, sous le rapport passionnel, tout à fait rare !... Une fille qui vous amène à commettre des folies !... Eh bien, jamais, non, jamais, auprès d'elle je n'ai éprouvé cette émotion religieuse... oui, religieuse, c'est bien le mot !... que me donne le calme étrange, inaltérable, le calme vraiment royal de Jeanne !...

Puis, après une pause, dans l'attention muette et avide du sénateur, il essaya maladroitement de préciser ses impressions confuses.

— Jamais je n'ai fait la cour à une femme du monde !... Des simagrées, des gaucheries, des défenses menteuses qui vous énervent... des abandons mal à propos... voilà leur manière de comprendre l'amour !... Mais elle !... Oh ! rien que sa façon de se dévêtir... de quitter lentement, avec une si belle indifférence, toutes ces jolies choses qu'elle a sur elle !... Puis, cette glace complaisante !... Oui, on a idée qu'une reine... qu'un être d'une autre race, d'un autre sang, se donne à vous !...

Il s'arrêta brusquement, avec un rire gêné.

— Je vous dis des bêtises que vous ne pouvez

comprendre !... Mais, moi, je ne sais que sentir !... expliquer, ça n'est pas mon fort !...

Le sénateur immobile, ses paupières lourdes, striées de petites veines violettes, baissées, eut un hochement de tête pensif.

— Si, si, je comprends.

Et, brutalement :

— Elle vous coûte cher ?...

Marcel devint pourpre, balbutiant, très offensé :

— Oh ! y pensez-vous !... elle, elle !... oh ! jamais !... ce n'est pas une femme à cela !...

— L'imbécile ! pensa Parage, en se remémorant le rapport de l'agent secret qui l'avait mis au fait de l'emploi du temps de madame Le Marreux — aussi parfaitement réglé que celui de son mari.

Le lever tardif, le déjeuner, en dix minutes, avec sa belle-fille et l'institutrice — l'avoué prenant ce repas aux environs de ses bureaux. — Puis, avant les visites de cinq heures, ses stations quotidiennes de une heure à trois, alternativement chez de Levécourt, et dans un petit rez-de-chaussée où elle rencontrait, aux jours fixés, un fabricant de tapis de Roubaix, un Américain marchand de pétrole et un Parisien, fabricant de produits chimiques, tous trois millionnaires. Et les paroles précédentes de Levécourt lui expliquaient l'empire de Jeanne sur ces trois hommes, de distinction relative.

— La reine s'octroyant ! pensa-t-il avec un sourire.

Pourtant, le désir qui pointait en lui sourdement depuis quelque temps s'accrut. Il eut un petit frisson, en imaginant le joli corps gras de la jeune femme... et ce geste lent qu'elle avait pour se dévêtir...

Alors, frappant un peu rudement sur l'épaule de Levécourt, il cria jovialement, très émoustillé :

— Comment donc, mais vous êtes très suggestif !... très suggestif en vos récits, cher ami !...

Dans le salon où les femmes étaient restées, mademoiselle Avin, très jolie en sa sévère robe de satin noir à peine échancrée, demanda immédiatement à madame Le Marreux la permission de se rendre à un concert donné à la salle Erard, où elle avait promis d'accompagner une amie. Jeanne acquiesça, indifférente, sans écouter les explications.

— Certainement, mademoiselle Avin.

D'ailleurs, elle ne retint pas plus Suzanne qui se retira également, en prétextant une fatigue.

Lorsque la jeune fille serra la main de Jacques Breil, il put lui glisser — pensant bien qu'elle allait retrouver Darling, le professeur de patinage :

— Il est plus de neuf heures...

Elle lui jeta un regard méfiant ; puis, se rassurant, sourit avec un mystère.

— Oh ! à présent, il s'est arrangé pour être libre jusqu'à onze heures !...

Comme elle s'enfuyait lourdement, balançant sa taille disgracieuse, au buste trop long, le jeune homme pensa. — « Elle est décidément trop laide pour qu'on la plaigne !... »

Mais Gabrielle l'appelait.

— N'est-ce pas, Jacques, tu vas reconduire Edmonde qui veut rentrer à cause de Lili ?... Marcel est à fumer, et il devient si grognon quand on le dérange !...

— Dès que le jeune homme et sa belle-sœur furent sortis, Jeanne vint s'asseoir près de la cheminée, rejoignant Simone et Lucie, déjà allongées en des fauteuils, silencieuses, avec un abandon las de tout leur être surmené qu'une nécessité de parade ne soutenait plus.

— Mon Dieu, Gaby, comment ta sœur accepte-t-elle encore de dîner en ville ? Elle avait l'air si souffrant, ce soir ! Tout le temps du repas, j'ai cru qu'elle allait s'évanouir, comme l'autre jour, chez madame de Louvagny !

Gabrielle eut un mouvement d'épaules.

— Que veux-tu !... Si elle renonçait à sortir lorsqu'elle est comme cela, elle resterait toujours enfermée.

Jeanne arrangeait un coussin derrière son dos, et se renversant avec un soupir :

— Ah ! je l'admire !... On a déjà tant de peine à suffire quand on se porte bien !...

Et, dans son regard soudain noirci, dans le pli amer du coin de sa bouche, passait le ressouvenir de son rude labeur quotidien, de cet amour accepté sans désir, sans plaisir, d'hommes qui lui demeureraient indifférents, en s'aveuglant avec détermination sur le dégoût que lui causait leur satisfaction.

égoïste, la pensée obstinément rivée aux jouissances de luxe et de vanité que cette pénible servitude d'une partie de sa vie lui procurait.

— Qu'as-tu fait aujourd'hui ? demanda Gabrielle.

Jeanne resta impassible.

— Mais, rien d'extraordinaire... Ce matin, je, me suis levée d'assez bonne heure, j'ai été essayer deux ou trois choses chez ma couturière... J'ai fait des courses jusqu'à trois heures, puis je suis rentrée vite m'habiller... j'avais une masse de visites en retard qui m'ont menée jusqu'à sept heures et demie... à peine ai-je eu le temps de passer une autre robe pour dîner.

— Moi et Jacques, nous ne sommes pas sortis, fit Gabrielle immobile, les paupières baissées sur ses yeux allongés, un sourire involontaire aux lèvres, repassant complaisamment cette entière journée de caresses énervantes qui lui laissaient encore un voluptueux anéantissement.

Lucie Parage, assise près du feu, un peu courbée, en un geste frileux de ses épaules maigres, largement décolletées, fixait la flamme, muette, enfoncée dans une songerie pénible.

— À quoi penses-tu ? lui demanda gravement Simone qui avait été soucieuse aussi pendant tout le repas, entre Le Marreux qui ne parlait guère et de Levécourt surtout occupé de son autre voisine, mademoiselle Avin.

Lucie tressaillit.

— À rien.

Gabrielle considérait Simone.

— Es-tu souffrante, Simone ?... Tu as la figure changée depuis quelque temps...

Mais l'autre eut une dénégation irritée.

— Moi ?... pas du tout !... Je n'ai absolument rien !

Un silence assez long retomba. Enfin, Jeanne eut un petit rire.

— Ce que nous sommes idiotes, ce soir !... Lucie Parage se leva brusquement, avec un désir de secouer son malaise.

— Oui, il y a des jours comme cela !...

Puis, après un tour indécis, le maniement distrait de quelques objets sur lesquels ses regards se posaient sans paraître les apercevoir, elle revint se jeter à sa première place, plus courbée, plus lasse et plus désorientée.

— Est-ce que vous trouvez la vie drôle, vous ? fit-elle à demi-voix.

Jeanne ne releva pas les paupières.

— C'est selon... pourtant, il serait injuste de dire qu'il n'y a que des heures ennuyeuses et lourdes...

Simone eut un subit accent douloureux :

— Ah ! si l'on était pas si seule !...

— Seule ? interrogea Jeanne surprise.

— Les hommes ont beau vous entourer, vous aimer... si près qu'on soit d'eux, on sent bien que malgré tout on n'est pas ensemble !... Quand on souffre, quand on a peur... on ne les trouve plus !...

Lucie jeta avec une brusquerie où son anxiété transparaissait :

— Hé, quel être vous comprend quand on a de l'angoisse ?...

Jeanne hocha la tête.

— C'est vrai.

Et pas une d'elles n'évoqua l'image de sa mère, le meilleur, le dernier refuge, le plus sûr que l'on ait lorsque la femme qui vous a mis au monde fut réellement une mère. Jeanne avait perdu la sienne depuis deux ans, et sa mémoire ne lui rappelait qu'une grosse femme égoïste qui, dans leur ruine, ne voulant rien changer à son bien-être, avait accumulé les dettes, insoucieuse de l'avenir de sa fille. Madame La Béraudière, la mère de Lucie, vivait hors du monde, étrangère à ses enfants, vouée à des pratiques d'une dévotion véritablement hystérique. Quant à la mère de Simone, c'était une femme tendre, mais d'un bon sens bourgeois un peu étroit. Ne pouvant admettre les principes des jeunes ménages modernes, elle s'était éloignée de sa fille, se reconnaissant incapable de la consoler ni de la soulager en une voie qui la terrifiait et lui faisait horreur.

Du reste, son gendre l'avait systématiquement écartée de leur intimité, et Simone elle-même la redoutait. Il lui aurait fallu essuyer trop de blâmes, avant de recueillir une parole de pitié !...

Les yeux fixes, sans regard pour rien de ce qui l'entourait, possédée par une unique idée lancinante, par l'obsédante image de son martyr prochain, Lucie prononça, la voix soudain brisée :

— Vous savez, pour moi ?... c'est demain !...

Elles eurent toutes un petit frisson ; la silhouette élégante de Trajan passa entre elles, avec son œil ironique et froid qui semblait toujours railler cruellement les misères féminines, tandis que ses paroles caressaient hypocritement...

— Tu vas chez les Sœurs de Sainte-Monique, comme la première fois ? demanda Gabrielle.

Lucie secoua la tête.

— Non.

Jeanne s'étonna :

— Tiens, pourquoi ?

L'autre répondit brièvement :

— Je veux mourir chez moi.

Gabrielle gronda.

— Allons, décidément, tu as le trac !... Cela m'étonne de ta part, Lucie !...

— Je ne te comprends pas, fit Jeanne encourageante. Tu sais combien Trajan est sûr de lui... et prudent !... jamais il ne risquerait une opération dangereuse...

Lucie ne les écoutait pas ; debout, elle se penchait vers la glace de la cheminée, et, de ses doigts, elle aplatissait la chair de ses pommettes, collait la peau à ses mâchoires.

— Tiens, tiens ! s'écria-t-elle, regarde comme on voit bien mon crâne !...

Et, éteignant vivement la lampe la plus proche, elle recommença dans la moindre clarté son jeu lugubre, avec une sorte de gaieté fiévreuse, un peu démente.

— Éteins l'autre lampe, là-bas, Jeanne ! supplia-t-elle. Éteins-les toutes, excepté celle qui a un abat-jour bleu !...

Puis, l'autre lui ayant obéi, elle appela :

— Oh ! venez, venez !... Tenez, me voilà morte...

Gabrielle et Jeanne s'approchèrent et regardèrent, intéressées, avec une légère palpitation à cette vision réellement macabre du maigre visage de

Lucie grimaçant dans la pénombre. Mais un brusque sanglot les fit sursauter. À leurs pieds, Simone, tassée dans son fauteuil, pleurait, avec de grandes secousses qui l'agitaient toute.

— Oh ! Lucie, oh ! non ! balbutiait-elle terrifiée.

Gabrielle s'agenouilla près d'elle, apitoyée.

— Simone !...

La jeune femme lui jeta les bras autour du cou, en une détresse.

— Que j'ai peur !... Que j'ai mal !...

— Les autres l'entouraient.

— Qu'as-tu ?

— Rien ! répétait-elle obstinément.

Jeanne fit un geste de profonde commisération.

— Laissez-la !...

Et bas, à Lucie :

— Elle est encore enceinte, la pauvre petite... Cela se devine !...

Elles se turent, consternées ; et, dans le silence, les sanglots convulsifs de Simone résonnèrent à intervalles irréguliers qui allaient s'espçant davantage, à mesure que le temps s'écoulait.

Enfin, elle se calma, releva la tête et s'essuya les yeux. Gaby, toujours agenouillée, se redressa. Alors, Simone, voyant que ses larmes avaient coulé sur la poitrine nue de son amie, où elles brillaient en trace humide, y passa légèrement son mouchoir, et y mit un baiser reconnaissant.

— Pardon, fit-elle avec une confusion d'enfant.

Debout, pâle en sa robe blanche, Lucie eut un geste de suprême découragement, répétant :

— Ah ! non, la vie n'est pas drôle !...

Justement, les maris revenaient ; et, dans la demi-obscurité de la pièce, devant le silence troublé des quatre femmes, ils s'arrêtèrent, surpris.

— Eh bien ! que se passe-t-il donc ? jeta Marcel de Levécourt avec une légère irritation.

Jeanne, qui avait sonné, donna l'ordre au domestique de rallumer.

— Nous étions fatiguées, nous dormions, fit-elle avec tranquillité.

Mais André de Galleran, dans la lumière revenue, considéra l'émotion encore visible de Simone, le rapprochement de Gaby, et, sourdement soupçonneux :

— Je crois que vous êtes un peu folles ! laissa-t-il tomber, nerveux.

Puis, apercevant Jacques Breil assis à l'écart, il alla à lui avec un soulagement.

— Vous étiez ici ?

— Certainement, répondit le jeune homme qui était rentré sans que les femmes l'eussent aperçu.

— D'ailleurs, maintenant, Lucie riait, entre le général de Gion et Ève très émoustillée ; Jeanne servait le thé, activement aidée de Gaby et de Simone.

L'ombre sinistre qui les avait effleurées s'était effacée ; toutes avaient repris leur grâce, l'élasticité de leurs mouvements, leur masque impénétrable d'insouciance mondaine...

Une demi-heure plus tard, dans la rue, où stationnaient les coupés, Gabrielle passa son bras sous celui de Jacques avec une effusion. — Eh bien, écoute !... il n'y a que nous deux qui soyons logiques !...

VIII

« Nous nous aimons, Jacques et moi, nous nous comprenons mieux que qui que ce soit, c'est vrai... Pourtant, il serait absurde de prétendre que nous nous suffisons absolument, et que pas une créature ne peut nous plaire, ou au moins nous amuser !... (Page 160.) »

Armand Breil était depuis quinze jours président du Conseil ; cependant, madame Breil, habituée aux haltes si brèves de la politique, demeurait dans son bel appartement de l'avenue de l'Alma, n'apparaissant au ministère que pour les réceptions officielles.

Ce soir-là, on avait dîné en famille et avec quelques intimes : Renée des Ortaux, mûrissant des projets auxquels Antoinette devait participer ; les deux secrétaires d'Armand Breil ; le général de Gion, un fidèle, adorant raconter à madame Breil ses juvéniles amours de barbon ; le docteur Trajan, qui venait de remporter un nouveau succès avec l'opération de Lucie hardiment enlevée, malgré de graves complications survenues ; Jean de Courseulles, tout heureux d'une mission du gouvernement dans le Haut-Nil ; Gabrielle, Jacques, et le petit ménage Périer, ainsi que leur père, Victor de Chérelle, accouru le matin même d'Orléans à la première nouvelle du décès d'un académicien. Jean Dauphin, invité, s'était prudemment excusé.

Tandis que les hommes étaient au fumoir, Jacques s'empara de sa cousine Alice, sous prétexte de l'initier aux mystères de la crapette. Et, près de la cheminée monumentale en chêne sculpté, foncée de carreaux vernissés, où brûlait un feu de bois sur de massifs landiers, Gaby écoutait ses deux tantes, étendues dans leurs fauteuils profonds, en le demi-jour doux qu'illuminaient parfois les flammes subites provenant du foyer. Toute la

vaste pièce aux tentures sombres, meublée de chêne antique, n'était éclairée que par quatre lampes torchères en bronze s'élevant au centre du salon.

Par petites phrases, se complaisant en les détails, madame des Ortaux contaït les projets de son protégé René Jacquier, son vif désir d'obtenir Paule de Louvagny, sa certitude de réussite, l'avenir brillant qui l'attendait puis, concluant brusquement :

— Il faut que tu nous aides, Antoinette ; Blanche se refuse à marier Paule avant son aînée.

— C'est un diplomate que veut Michèle ?

— Oh ! absolument !

Madame Breil réfléchit :

— Eh bien, mais !... Xavier de Vordac ?...

Renée chercha.

— Qui ?... Ah ! le ministre à Lisbonne ? Mais il est marié ?...

— Veuf depuis huit mois, rectifia Antoinette.

Sa sœur rappelait ses souvenirs.

— Oui, ce grand maigre. Dis donc, est-ce que sa mère n'est pas morte aliénée ?... et puis, cinquante ans au moins ?... et une certaine réputation de gaffeur ?

Madame Breil eut une indulgence.

— Non, non, il est très soutenu !... Il est justement question du poste de Vienne pour lui... Sa sœur est mariée à Sauran, le député des Alpes-Maritimes... S'il a quarante-huit ans, c'est tout... D'ailleurs, beaucoup de fortune et pas d'enfant de son premier mariage.

Madame des Ortaux pesa quelque temps le pour et le contre ; puis, déclara :

— En effet, cela pourrait aller. — Et tu crois qu'il désire se remarier ?

— Oh ! cela lui est indispensable !... Tu penses, dans sa situation !... C'est-à-dire que si tu tiens à ce que cela se fasse pour Michèle, j'irai dès demain chez madame Sauran et je la pressentirai, car il est peut-être déjà question de quelque chose pour M. de Vordac.

Mais Renée ne s'inquiéta pas.

— Oh ! Michèle est tellement ce qu'il lui faut !...

Gaby questionna, intéressée :

— En somme, c'est un mariage d'inclination que fait Paule ?

Madame des Ortaux hésita.

— Mon Dieu, elle n'avait jamais remarqué Jacquier avant que je ne l'en entretienne... Mais, elle est entrée immédiatement dans nos projets.

Antoinette eut un sourire énigmatique.

— Paule est une fille à vouloir se marier de bonne heure, fit-elle lentement.

Là-bas, à la petite table de jeu, tout en ne manquant pas une combinaison, Jacques interrogeait Alice.

— Alors, que fais-tu, toute la journée seule ?

Elle répondait, heureuse et confuse de l'intérêt de son cousin :

— Mais, je lis, je travaille... je sors.

— Où vas-tu ?... On ne te voit nulle part.

— Si, je fais des visites.

— Quelles ?... Voilà plus de quinze jours que nous ne t'avons rencontrée...

Elle resta muette.

— Pourquoi n'es-tu pas venue mercredi chez nous ?

Elle ne répondait toujours pas ; il insista ; elle se décida, embarrassée :

— Écoute !... On ne me rend pas mes visites... je n'ose pas les recommencer...

Jacques haussa les épaules.

— Tu es absurde !... Qu'est-ce que cela fait ?... Tu comprends que tu demeures trop loin... il faut bien t'attendre à faire trois visites pour une. — Tu aimes tant que cela recevoir ?...

— Oh ! pas du tout ! fit-elle vivement. Chez moi, je suis si intimidée, si sotte !...

— Eh bien, alors, viens, et ne t'occupe pas du reste !... Il n'y a rien de province comme de compter avec les gens... D'ailleurs, aux jours, ce n'est pas la maîtresse de la maison que l'on vient voir, mais ceux qu'elle reçoit...

Alice restait immobile, une carte à la main.

— C'est que, avoua-t-elle, les visites ne m'amuse pas beaucoup non plus... C'est si différent d'Orléans, ici !...

Il se pencha, rectifiant une erreur qu'elle venait de commettre ; et, plus bas :

— Ça t'ennuie de causer avec moi ?

Une vive teinte rose inonda les joues peu colorées de la jeune femme.

— Oh ! non ! murmura-t-elle.

— Si tu étais sûre de me trouver dans toutes les maisons où tu irais... viendrais-tu ?

Elle ne répondit pas, inerte, les paupières baissées.

Il recommença, avec une insistance doucement impérieuse :

— Dis... tu viendrais ?

— Oui, fit-elle, comme involontairement.

Il se redressa, accomplissant ponctuellement une manœuvre savante qui le débarrassait d'une partie de ses cartes.

— Eh bien, dit-il légèrement, c'est très simple... Je te donnerai une liste de nos visites de la semaine.

Elle s'accouda, appuyant son front sur sa main, avec l'instinct de dérober son émotion aux trois femmes là-bas, qui, du reste, ne s'occupaient pas d'eux.

— Qu'as-tu ? dit-il.

Les lèvres d'Alice frémirent, ses yeux se gonflèrent, elle refoula des larmes avec peine.

— Oh ! que c'est mal ! balbutia-t-elle, l'accent douloureux.

D'ailleurs, elle refusa obstinément de s'expliquer davantage : la pensée que Jacques se jouait d'elle et de son pauvre cœur de petite provinciale tendre, trop indistincte, et aussi trop pénible pour qu'elle pût l'exprimer.

Les hommes rentraient peu à peu, rapportant avec eux l'odeur affaiblie de tabac et d'alcool dont la salle de billard était emplie. Armand Breil, ayant quelques affaires à expédier, s'était enfermé dans son cabinet avec son premier secrétaire — celui qu'il nommait en riant son secrétaire-pratique — tandis que le secrétaire-mondain, qui remplaçait le ministre en toutes les occasions de parade, demeurait quelques minutes avant d'aller faire acte de présence dans deux ou trois salons importants. Celui-ci, Pierre Deferge, un joli garçon blond de vingt-trois ans, de taille élégante, flirteur et conducteur de cotillon par calcul ; un mondain par ambition qui avait compris que la beauté, la distinction, à défaut de l'intelligence, sont des capitaux à exploiter. C'était un des nombreux protégés de Renée des Ortaux qui venait de le lancer définitivement en le plaçant aux côtés de son beau-frère. Sa vie était désormais tracée ; bientôt secrétaire général de préfecture, puis préfet ; et, plus tard, s'il ne se laissait pas oublier, quelque grasse sinécure. Le tout obtenu sans autre valeur individuelle qu'une ardente volonté d'arriver, basée sur des délicatesses absentes.

Dès l'approche du général de Gion, Antoinette Breil lui jeta avec un sourire, et le charme particulier de sa parole brève sans aucune brusquerie :

— À quand le mariage ?

Le visage cramoisi du vieillard s'enflamma encore davantage.

— Que vous êtes méchante ! fit-il en s'asseyant auprès d'elle, enchanté, au fond, que son amie abordât le seul sujet qui le passionnât.

— Redites-moi donc l'âge d'Ève ? continua madame Breil.

Il eut un geste d'indulgence vaniteuse pour lui-même.

— Oui, oui, je sais que je pourrais être son grand-père... Eh bien, quoi ?... si je suis quand même capable de rendre cette enfant heureuse ?...

— Je voudrais bien savoir comment vous entendez ce bonheur-là !...

Ils s'étaient rapprochés, et parlaient bas, pour eux seuls.

— Ma foi, comme elle le voudra ! fit-il, égrillard.

— Mais, vous avez soixante-huit ans, jeune militaire !...

Le général se redressa.

— Dans notre génération, nous étions d'autres bougres que ceux que l'on fabrique maintenant !...

— Et, vous vous imaginez, fit Antoinette, que vos ardeurs — mettons qu'elles y soient ! — seront du goût d'Ève ?... Si jamais elle vous épouse, c'est qu'elle vous croira des intentions de bon papa respectueux !...

Il eut une fatuité.

— Allons donc !... Vous ne nous voyez pas ensemble !... Mais, actuellement... vous m'entendez bien ?... actuellement, je l'aurais dix fois si je le voulais... Je l'ai dans la main, cette petite !... Elle m'adore... Je la fais rire ou pâmer à la parole !

— À la parole, soit !... mais autrement !...

Le général ricana.

— Tenez, chère amie... vous essayez de me pousser pour m'en faire dire plus long que je ne veux !

Madame Breil sourit avec une commisération.

— Ah ! mon pauvre de Gion !... Croyez-vous que j'aie besoin de vos confidences ?... de vos menteries vantardes, plutôt... Je vous connais bien tous deux, allez !... la pouliche audacieuse, mal dressée, réfractaire aux choses des sens qu'est et sera toujours Ève... et le vieux cheval de...

— Retour ! acheva précipitamment le général déconfit.

— Le vieux cheval de réforme que vous êtes ! continua impitoyablement madame Breil. Un joli attelage !... Ah ! la carriole du mariage que vous traînerez ensemble en verra de dures !...

Le vieillard s'était rejeté au fond de son fauteuil, les traits rigides, sa barbe blanche tremblant un peu.

— Ce n'est pas tout ça ! fit il après un court silence. Il me la faut, voilà tout !... Qu'elle soit ma femme, mon joujou, mon enfant, ou ma petite reine, mon bourreau... je l'aurai près de moi, n'importe comment !... je la verrai, je l'entendrai, je la toucherai... Ah ! j'ai aimé bien des femmes dans ma vie !... mais, dans le fond, je m'en foutais... tandis que celle-là !... cette enfant !... il n'y a pas un grain de sa peau, un seul de ses cheveux qui ne me bouleverse ! — Je n'ai qu'une peur, c'est de crever avant qu'on puisse me la donner !... Quatre ou cinq ans, c'est trop long pour ma vieille

carcasse ! — Ah ! écoutez !... si je me sentais près de claquer avant de l'avoir eue, je crois que je me relèverais, et que je la violerais !...

Dans le silence où vibra le dernier mot affolé du vieillard, Antoinette, satisfaite, les paupières demi-closes, laissa tomber légèrement :

— Tenez, à vous deux, vous me faites l'effet d'une gravure de livre clandestin !...

Autour de la table où Gabrielle versait le chocolat, dans un merveilleux service empire en porcelaine d'un blanc immaculé, en forme de petites conques, on parlait du dernier livre de Victor de Chérelle. C'était, en tête d'une nouvelle insignifiante, une interminable préface, où s'étaient l'envie, les rancœurs, les jalousies qui empoisonnaient l'auteur médiocre ; une violente et haineuse diatribe contre les talents contemporains, jetée sans signature, poussée par l'éditeur comme chose à scandale, à cause de ses venimeuses personnalités, qui avait fait un certain bruit dans le monde littéraire, grâce à son anonymat. On l'avait tour à tour attribuée à plusieurs écrivains, sans songer à ce vaniteux inconnu qui croyait que rabaisser certains l'élèverait jusqu'à cette coupole si fiévreusement souhaitée.

— Évidemment, déclarait le jeune secrétaire avec un flegme poli que ne pouvait percer l'homme de province, un livre anonyme écrit par vous sera toujours plus remarqué qu'un autre signé...

— En quinze jours, dit l'autre sans méfiance, nous avons atteint trois éditions.

— Tandis que s'il eût porté votre nom, il se fût traîné...

— C'est-à-dire... fit de Chérelle interloqué.

— Comme se traînent toutes les œuvres de talent ! termina Deferge avec aisance. Actuellement, les grosses éditions ne sont plus enlevées que par les goujats de lettres !...

Comme l'écrivain restait interdit devant cette assurance, il le quitta avec un serrement de main plein d'effusion.

— Tous mes compliments, cher maître, pour l'œuvre, et aussi pour le fauteuil que vous occuperez sans doute bientôt !...

Et, rejoignant Jean de Courseulles, il lui jeta en riant, avec un imperceptible coup d'œil à l'ancien magistrat planté au milieu du salon,

muet, caressant ses favoris jaunâtres d'une main distraite :

— Je l'ai médusé !

Mais Jean, préoccupé, ne l'écoutait pas.

— Gaby, veux-tu que je te donne un tuyau amusant sur une de tes amies ?

— Laquelle ?

Jean rit, enchanté d'avance de l'effet qu'il allait produire.

— Ah ! voilà !... devine !...

— Est-ce que je la connais ? questionna Pierre Deferge intéressé.

— Certainement !

— Une jeune fille ?

— Oui... blonde, moyenne taille... pourvue d'une sœur laide et incomplète...

Gabrielle eut un geste.

— Tu ferais aussi bien de nommer Paule !...

Il affecta une discrétion :

— Je n'ai pas dit que ce fut mademoiselle de Louvagny !...

— Et l'histoire ? insista Deferge.

Jean s'adressa à Gaby :

— Tu connais sans doute ses relations ?... toutes ses relations féminines ?

Elle le regarda, étonnée.

— De Paule ?... mais oui.

Son frère partit d'un éclat de rire.

— Je te fais mon compliment !...

La jeune femme s'impatienta.

— Quelle sottise y a-t-il là-dessous !... Finis-en !...

— Vous êtes terrible, Courseulles, observa Deferge. On voit que dans le désert vous étiez à court de potins... vous les savourez, à présent !...

Jean les considérait tour à tour, triomphant.

— Voyons, ne seriez-vous pas épatés comme je l'ai été, si une femme... une fort jolie femme rencontrée seule dans un music-hall, vous parlait d'une connaissance de votre sœur comme de son amie ?...

Alors, aux instances répétées de Gaby et du jeune secrétaire intrigués, il finit par raconter une curieuse aventure, à lui arrivée, qui durait depuis trois semaines environ. Une jeune personne de manières correctes, d'aplomb imperturbable, qui, à la suite de la soirée où il lui avait adressé la parole, avait consenti à des rendez-vous assez fréquents, où, d'ailleurs, elle se maintenait dans les bornes d'un flirt audacieux, mais strict.

— Une fille adorable ! conclut-il très excité. Un charme extraordinaire !... Mais, d'un fermé sur sa vie, ses attaches, ses projets !...

Deferge eut une ironie.

— Une aventurière qui a flairé votre innocence de retour-des-pays-sauvages !...

— Mais, mon cher, objecta Jean, elle ne me demande rien... Elle paraît riche... elle est mise divinement... elle arrive dans un coupé ultra-chic... Et puis, malgré ses libertés, elle a quelque chose de farouche... elle est certainement vierge.

— Tu es certain qu'elle connaît Paule ? demanda Gaby.

— Oh ! intimement !... et la dernière fois qu'elle m'a quitté, elle m'a jeté en riant : « Je vois bien d'autres jeunes filles qui vous entourent !... »

Pierre Deferge sourit avec un scepticisme un peu affecté.

— Écoutez, Courseulles, vous avez tort !... Quand une fille parle de femmes du monde, il faut immédiatement lui fermer la bouche... Avec les mœurs actuelles, on peut entendre de telles révélations !... et, ensuite, en face de nos jeunes vierges dont on connaît les énormes petits secrets, on ne sait plus quelle tête faire !...

Mais, Gaby, frappée d'un souvenir, s'écria tout-à-coup :

— C'est au Palais du Nord que tu l'as rencontrée ?... Elle patinait ?...

— Oui.

Elle eut un rire.

— C'est Florence Sturt !...

Et, pendant un quart d'heure, elle dut contenter l'avidité curieuse de son frère sur la jeune Américaine. Lorsqu'elle le quitta, elle eut une dernière recommandation rieuse :

— Surtout, ne l'épouse pas !... Je ne sais pas plus que cela qui elle est !...

Comme elle passait devant le docteur Trajan, assis solitairement sur un canapé, il l'arrêta.

— Que racontiez-vous donc avec tant de feu ?

Elle s'assit.

— Je défendais toutes les femmes en la personne d'une amie !... Les hommes ont si tôt fait d'imaginer des choses stupides sur des apparences !...

Il l'examinait attentivement.

— Je ne vous avais encore jamais vue gaie, animée... Cela vous va excessivement bien.

Elle sourit.

— Vraiment ?

— Pourquoi me réserviez-vous vos airs moroses ?... Ordinairement, vous semblez me détester...

Elle se défendit.

— Non, pas personnellement !... Mais, que voulez-vous !... j'ai horreur des médecins !...

Il eut un geste de contrariété.

— Eh bien, oubliez que j'en suis un !... Puisqu'il est convenu que vous ne serez jamais malade, vous ne me verrez pas sous ce jour déplaisant. — Vous ne voulez pas être mon amie ?

Gaby rit, tout à fait amusée.

— Oh ! moi, je n'ai qu'un ami !

— Qui ?

— Jacques.

Trajan jeta les yeux sur le jeune homme qui ne quittait pas Alice Périer.

— Il est occupé.

Mais, elle secoua la tête :

— Non, non !...

Il insista :

— Regardez-les donc !... C'est très instructif... Depuis quelque temps je les suis... Un véritable roman qui se joue là, en sourdine !... Elle l'adore, c'est visible... et lui, quel singulier jeu pour un homme marié depuis si peu de temps — et marié à vous ! ajouta-t-il en appuyant sur ces derniers mots avec une légère intention de blâme ému.

Gaby releva lentement ses yeux moqueurs sur ceux du docteur ; et, tandis que leurs regards se croisaient, ils eurent ensemble un même sourire.

— Non, fit-elle, nous ne nous prendrons jamais au sérieux !

Trajan eut un élan sincère, perdant toute velléité de flirt.

— Alors, causons franchement !... Ah ! vous ne savez pas combien la pensée entière, sans réticences, d'une femme comme vous me serait précieuse !

— Pourquoi moi plutôt qu'une autre ?

— Parce que je crois que, seule, vous pourriez être vraie...

Elle réfléchit.

— Peut-être... mais...

— Vous ne vous en souciez pas ? continua-t-il désappointé.

Elle rit.

— Voilà !...

— À cause de votre mari ?

— De Jacques, oui.

Il eut un dépit.

— Vous n'êtes pas jalouse, alors ?

— Je n'ai pas sujet de l'être.

Il hocha la tête.

— Mais, vous ne voyez donc pas que depuis une heure votre mari vous est absolument infidèle ?... qu'il pétrit cette petite bécasse, jouit d'elle comme s'il la possédait réellement !...

Elle eut une complète indifférence :

— Qu'est-ce que cela me fait ?...

Trajan demeura confondu.

— Cependant, reprit-il avec lenteur, vous n'êtes pas de celles qui n'appellent amour qu'un certain acte...

Elle sourit.

— Non, vous le savez bien.

— Alors, votre mari, que vous aimez... car on le voit, on le sent, que vous l'aimez !...

— Je ne m'en cache pas.

— Vous n'êtes pas irritée, blessée de le voir se plaire avec une autre ?... vibrer, s'émouvoir au contact d'une femme qui n'est pas vous ?... Vous ne lui en voulez pas ?... Vous ne souffrez pas ?...

Elle secoua la tête.

— Non.

Et, d'un ton de confiance tranquille :

— Je trouve qu'il n'y a rien de plus faux, de plus injuste que la jalousie... Nous nous aimons, Jacques et moi, nous nous comprenons mieux que qui que ce soit, c'est vrai... Pourtant, il serait absurde de prétendre que nous nous suffisons absolument et que pas une autre créature ne peut nous plaire ou au moins nous amuser ! — C'est l'erreur de beaucoup de jeunes mariés, qui en reviennent bien vite !... Nous nous connaissons mieux que cela, et nous n'avons jamais eu de ces sottes illusions. — Mon Dieu, je ne suis pas folle du monde ni du flirt, mais c'est encore le passe-temps le plus agréable... Jacques pense comme moi... Alors, pourquoi nous en priverions-nous ?... Vous m'accorderez que maintenant que nous sommes mariés, que nous avons la liberté du huis-clos, il serait grotesque de flirter ensemble en public ?... Donc, nous agissons séparément...

— Alors, vous ?...

Elle eut un joli rire clair.

— Mais, moi, comme lui, naturellement.

Il se rapprocha, plaisantant à demi.

— Eh bien, pourquoi pas avec moi ?

Elle se leva, et plongeant un instant profondément ses prunelles foncées dans celles de son interlocuteur :

— Il me semble que nous ne faisons que cela depuis une demi-heure, cher docteur !... Il y a des flirts de toute espèce, je suis heureuse de vous l'apprendre !...

Et, tandis qu'elle le quittait en riant, il demeura un peu étourdi, mécontent de la légère fièvre et du grand intérêt que mettait en lui cette petite créature énigmatique.

IX

« ... Du jour où l'homme s'est montré dédaigneux de la Mère, où il a mis sur un trône la Beauté, la Passion, la bataille était décidée, imminente !... (Page 190.) »

Dans le grand vestibule, immensément haut d'étage, aux murs voilés de palmiers et de camélias rouges, c'était la triple allée et venue des hommes refluant des salons déjà bondés et torrides, des nouveaux arrivants en pardessus et en sorties de bal, que les valets guidaient au vestiaire situé au premier étage, et de ceux qui redescendaient ; les hommes, en un flot noir et pressé de chaque côté des degrés, les femmes au milieu, plus lentes, cherchant des visages de connaissance, — en apparitions claires et scintillantes de pierreries.

Au fond, par une large baie, on apercevait le vaste salon jaune, où la foule se mouvait sous la clarté des lustres tombant du plafond par d'épaisses torsades de soie. À l'entrée, madame de Louyagny et Michèle serraient les mains du défilé qui, depuis deux heures, ne se ralentissait pas. La jeune fille était rayonnante, montrant hardiment sa poitrine osseuse, ses bras maigres aux énormes jointures, vêtue d'une toilette originale en satin paille, la jupe recouverte de tulle brodé cerclée horizontalement d'une multitude de minuscules bandes de fourrure foncée.

Parage, revenant d'un tour dans les salons, aborda Trajan, qui paraissait guetter quelque arrivée, perdu solitairement dans la masse stationnaire et bavardante des inconnus.

— Il y a longtemps que vous êtes là ?

Mais le docteur le tira un peu en arrière, voulant échapper à l'attention de madame Harlong et de sa fille Madeleine, qui descendaient du vestiaire, en

toilettes élégantes, un peu fanées, avec des regards curieux et avides autour d'elles, cherchant vainement l'ami qui les piloterait en ce monde où elles étaient absolument dépaysées.

Le sénateur sourit, amusé du manège.

— Qui est-ce que vous évitez si soigneusement ?... La jeune est gentille...

— Tenez, dit Trajan à Jean Dauphin qui les abordait. Un sujet intéressant qui manque à votre collection, cette madame Harlong ! — Voilà une femme qui arrive chez moi, il y a quatre ou cinq ans et, à brûle-pourpoint, me demande de l'opérer. Je la questionne sur les malaises qu'elle éprouve. — Aucuns. — Puis, elle m'explique avec des détails d'une franchise renversante les raisons conjugales et extraconjugales qui l'ont décidée ! Comme de juste, je lui réponds que je ne puis me prêter à cette fantaisie, et elle me quitte furieuse, pleurante, hors d'elle. — Huit jours plus tard, elle revient... Je veux l'éconduire... Cependant, frappé de la singulière altération de ses traits, de tout son air de souffrance, je cède à ses supplications et je l'examine de nouveau. — Et alors, je constate un désordre inouï, effrayant !... Comment survenu en si peu de temps ? — Elle me déclare, presque avec un triomphe, que je l'ai forcée à devenir malade. — Bref, elle avait eu l'absurde, l'horrible courage de se faire jusqu'à trois injections par jour... jamais vous ne devineriez de quoi ?... d'eau additionnée d'eau de Javel !...

Parage étouffa un rire.

— Un expédient de blanchisseuse !...

— Et ensuite ? interrogea Dauphin.

— Eh bien, j'ai dû l'opérer... mais la malheureuse m'a donné des inquiétudes pendant trois mois.

— C'est bien, cela ! approuva Parage ; vous vous intéressez à vos malades !...

Trajan eut une lassitude.

— Affaire d'amour-propre !... Et puis, dans ma situation je ne peux me permettre aucun accident... elles n'auraient plus confiance...

Tandis qu'il parlait, ses yeux revenaient constamment à la porte du vestibule vitré, examinant rapidement chaque nouvel entrant. Parage suivit machinalement ses regards, et, préoccupé aussi, laissa tomber :

— Comme on arrive tard !... même les intimes... Je n'ai vu ni les de Galleran, ni les jeunes Breil, ni madame Le Marreux...

— La petite de Galleran ne viendra pas, dit Trajan, il paraît qu'elle est souffrante... Je suis même étonné de n'avoir pas été appelé...

— Madame Le Marreux est déjà là, observa Dauphin, je viens de causer avec elle.

Parage sursauta :

— Où cela ?

— Mais, dans le salon bleu... elle est assise sur la gauche.

L'autre eut une vive contrariété.

— Moi qui ai passé partout !... C'est stupide, cette foule !...

Comme il s'esquivait à la hâte, avec quelques paroles d'excuses inintelligibles, Jean de Courseulles qui approchait eut un petit rire.

— Où court donc le sénateur ?

Dauphin feignit une ignorance :

— Je ne sais pas... nous parlions de madame Le Marreux...

Le jeune homme rit.

— Vous ne connaissez donc pas la nouvelle ?... Il en est fou !... L'autre soir, au dîner du ministère, il ne l'a pas quittée, un vrai scandale !... Il est très affichant ce gros homme ! — Toutes les... combinaisons de la jolie Jeanne sont par terre... il paraît qu'il l'a exigé... Du reste, on prétend qu'il fait royalement les choses !... Puis, il changea immédiatement de sujet, avec une crainte que Dauphin ne lui échappât.

— Mon cher oncle, je compte publier en volume la relation de ma dernière exploration... Si je pouvais obtenir la promesse de quelques lignes de préface ?...

Mais, Dauphin avait bondi.

— Jean !... vous savez que par un principe que je n'ai jamais violé... jamais !... je n'ai fait de préface à qui que ce soit !...

— Je sais bien, reconnut le jeune homme déçu ; seulement, j'espérais qu'en ma faveur...

— Pour vous moins que pour tout autre, déclara tranquillement le savant.

Puis, il s'enquit avec un intérêt un peu goguenard :

— Eh bien, votre compagnon habituel ne vous suivra pas, cette fois ?

— Jacquier ?... non.

— Que ferez-vous, alors ?

Jean eut une importance :

— Oh ! Jacquier était loin de m'être indispensable !... J'aurai bien vite dressé son successeur...

— Qui vous est procuré par ?...

— Ma tante des Ortaux. — Un jeune homme sortant de l'École Centrale, qui me paraît avoir l'activité nécessaire à l'emploi que je lui destine.

Dauphin eut un rire silencieux.

— Tous mes souhaits, mon neveu !... Je ne doute pas que madame des Ortaux n'ait choisi habilement votre doublure !...

D'ailleurs, se tournant pour chercher le regard de Trajan, il eut une surprise en l'apercevant déjà rendu à l'entrée, serrant les mains de Jacques Breil et de Gabrielle, encore enveloppée de sa sortie de bal.

— Tiens, tiens, tiens ! murmura-t-il avec un sourire.

Mais, le bourdonnement de la voix de Jean de Courseulles le ramena à lui. Cette fois, le jeune homme parlait avec enthousiasme de Florence Sturt. Toute une découverte !... Parage connaissait à fond le père Sturt, un gros personnage américain, le propriétaire d'une des plus importantes lignes de chemins de fer du nord des États-Unis. Il fallait l'indifférence parisienne envers tout ce qui touche l'étranger pour ignorer que, loin d'être une aventurière, Florence était un parti splendide, une fille cotée, célèbre de Chicago à New-York, où tout un train de luxe, sur la voie appartenant à son père, portait son nom, suivant une mode américaine. Il y avait le train Florence-Sturt ; le train Maria-Sturt-Milway, la sœur aînée ; le train

M^{rs} Sturt, la mère ; une série de wagons d'une richesse inimaginable en France. À Paris, où les deux femmes demeuraient tout à fait à l'écart — madame Sturt atteinte d'une ataxie locomotrice — elles habitaient un hôtel splendide, avenue des Champs-Élysées, qui allait s'ouvrir pour des fêtes inouïes, maintenant que M. Sturt. était arrivé pour quelques mois.

Puis, montrant un homme de taille élevée, carré d'épaules, le visage imberbe, aux traits réguliers, beaux encore, qui justement traversait le vestibule, donnant le bras à la jeune fille, splendide en sa robe blanche entièrement brodée de perles, au corsage retenu par des bretelles de plumes, qui découvrait audacieusement ses épaules, ses bras, sa gorge superbement modelés :

— Les voilà ! jeta-t-il ravi.

Et, il s'élança, empressé, l'échine arrondie, l'œil admiratif, ressemblant à un bourdon énamouré ; tandis que Florence souriait avec une condescendance, l'enveloppant de son regard froid et avisé qui soupesait en une seconde les hommes et les choses.

— Père... M. de Courseulles, dont je vous ai parlé.

Dans la poignée de main des deux hommes, il y eut comme un accord tacite. M. Sturt accueillant avec une indulgence le désir de sa fille d'épouser un Français, de fortune insignifiante, il est vrai, mais qui l'introduirait et la maintiendrait dans une société aristocratique, où sa fortune et sa beauté lui assureraient une royauté cent fois plus enviable que celle qu'elle pourrait espérer dans son pays, où les belles personnes millionnaires ne sont point rares.

Ce fut au bras de Trajan que Gabrielle entra dans le premier salon, une immense pièce en longueur tendue de damas de soie jaune, avec un plafond et des lustres dorés, de cette magnificence passée de mode des beaux jours du troisième empire. En effet, les quatre salons d'apparat, au rez-de-chaussée du bel hôtel du quai d'Orsay, étaient restés tels que les avait aménagés autrefois le père de madame de Louvigny, le baron d'Ormoise, chambellan de l'empereur Napoléon III. Après le petit salon bleu, c'était la classique salle de soie brochée groseille, où le buffet était installé. Et, sur la terrasse longeant la Seine, entre les deux pavillons contenant le salon vert et la salle à manger, on avait dressé une tente, toutes les portes-fenêtres

enlevées réunissant cette nouvelle galerie aux autres pièces par de nombreuses baies.

Michèle, toujours debout près de sa mère, s'était penchée, glissant à l'oreille de Gaby :

— Bientôt, nous cessons de recevoir... Va dans le salon bleu, les intimes y sont déjà... Je te présenterai M. de Vordac.

Gabrielle lui serra la main.

— Tout à fait officiel, alors ?

Mais, l'autre se défendit.

— Du tout !... Nous ne nous marierons qu'en novembre, quand il aura obtenu son poste de Vienne !... Jusqu'en octobre, on ne saura rien.

Pendant qu'ils s'éloignaient, Trajan sourit.

— Un secret un peu aventuré !...

— Oh ! fit gaiement Gaby, Michèle serait bien désolée qu'on n'en parlât pas !...

Ils se glissaient au milieu de la foule, souples, très unis, tellement habitués à ces agglomérations des grands bals qu'ils y circulaient aisément, comme ils savaient entendre leur conversation murmurée dans le tumulte sourd des autres voix et le bruyant éclat de la valse jetée par l'orchestre.

— Un véritable bal de fiançailles, dit le docteur en s'arrêtant un instant pour contempler l'enfilade des salons et de la tente, pittoresquement revêtue de treillage garni de feuillage et de fleurs. Au moins quinze cents personnes !...

— Un bal pour enlever les dernières hésitations du fiancé, observa malignement Gaby. Après un pareil étalage de relations, le Vordac ne peut manquer de rester ébloui !...

Paule de Louvagny, qui valsait avec René Jacquier, s'arrêta en apercevant Gaby.

— Tu sais que nous avons reçu plus de cent cinquante demandes d'invitation de gens absolument inconnus ?...

Comme Pierre Deferge approchait, elle enveloppa d'un regard d'admiration son élégante silhouette de joli blond, et congédia sans façon

son fiancé déclaré depuis trois jours.

— Je vous quitte, René ; nous avons à régler le cotillon, M. Deferge et moi.

Jacquier sourit, acquiesçant avec une calme indifférence déjà toute maritale ; tandis que la jeune fille s'éloignait, gentille dans sa robe rose découvrant sa chair fluette, se pendant au bras de Pierre avec des intimités, des frôlements, d'irritantes caresses de jeune chatte.

En un petit cercle, dans le salon bleu, c'étaient Alice Périer, dont les yeux expressifs se voilèrent de désappointement en n'apercevant pas Jacques auprès de Gabrielle ; Jeanne Le Marreux, au merveilleux collier de diamants étincelant sur sa nudité blanche ; Lucie Parage, décharnée, l'orbite creusé, l'œil fixe, effrayante en un fourreau de brocart à fond d'or surchargé de fleurs multicolores, et Simone de Galleran, l'air souffrant, habillée à la diable d'une robe bleue qui la pâlassait encore.

Trajan eut un étonnement.

— On m'avait dit que vous ne viendriez pas !

Simone le regarda avec animosité.

— Pourquoi donc ?... Je ne suis pas malade !...

D'ailleurs, toutes s'extasiaient sur la toilette de Gabrielle : une jupe de satin broché chinois au curieux ton rose, presque saumon, dont le corsage entièrement recouvert de tulle brodé de perles roses avait un devant en forme de blouse d'où s'échappaient sur le côté de magnifiques orchidées roses d'un flot de mousseline de soie brodée d'argent. Et, sous la teinte vive des étoffes, le brillant des broderies, la chair de la jeune femme apparaissait d'un blanc rosé délicat de porcelaine infiniment précieuse. Ses cheveux bruns en mousse estompaient une ombre légère qui agrandissait encore les longs yeux au blanc bleuâtre, extraordinairement lumineux.

— Tu es adorable ! déclara Jeanne, en forçant le sénateur Parage à regarder son amie.

Mais, il ne lui jeta qu'un coup d'œil distrait.

— Délicieuse !...

Et, offrant son bras à Jeanne, il eut une supplication sous la correction de sa demande.

— Voulez-vous faire un tour au buffet ?...

Elle accepta, fixant à quelque distance l'Américain Sturt qui, pour la troisième fois depuis son arrivée, venait de se planter en face d'elle, la dévorant des yeux.

— Présentez-moi donc M. Sturt, dit-elle tranquillement à Parage en prenant le bras qu'il lui offrait.

Il eut un soubresaut, balbutiant très bas.

— Mais, ma chère Jeanne, pourquoi veux-tu ?...

Elle le glaça d'un œil sévère.

— Êtes-vous fou ?

Il perdit la tête.

— Ah ! je te... je vous demande pardon !...

Cependant, ils arrivaient auprès du millionnaire ; il dut s'exécuter, suivant avec angoisse et rage l'espèce de rapide marché qui se nouait entre la jeune femme et l'Américain, pendant que leurs regards croisés plongeaient profondément l'un dans l'autre.

Immédiatement, Sturt prononça :

— J'ai l'intention de donner une soirée chez moi prochainement... Seriez-vous assez bonne, madame, pour diriger les invitations, ainsi qu'aider ma fille à recevoir ?...

Le sénateur serra vivement le bras de Jeanne ; mais, loin d'éluder cette étrange demande, elle sourit, et, avec son aisance tranquille :

— Amenez-moi miss Sturt demain, avant trois heures ; nous en causerons.

Et, par une pression imperceptible de sa main, elle entraîna Parage, après un dernier regard fixe, grave à l'Américain qui resta immobile, la suivant des yeux avidement, le sang aux tempes.

Mais, comme le sénateur, tremblant de colère, allait commencer une scène à voix contenue, Jeanne se dirigea avec un sourire vers Edmond Parage évoluant entre les groupes.

— Écoutez, cher ami, j'ai les gens grognons en horreur !... Votre fils va me mener au buffet, et quand vous serez rasséréné, vous viendrez m'y

reprendre.

Puis elle s'éloigna au bras du poète, clouant sur place le malheureux sénateur, d'un de ses regards de froide autorité.

— Vous êtes terrible ! fit le jeune homme en souriant.

Elle le menaça du geste.

— Chut ! Parlez-moi plutôt de Lucie ?...

Le mari eut un geste de lassitude.

— Que voulez-vous, c'est affreux !... Elle est encore tombée aujourd'hui, après dîner...

— Mais quoi ?... de la catalepsie ?

— Oui, une rigidité, une perte des sens complètes... et l'on ne sait que faire... C'est encore plus pénible pour ceux qui l'entourent que ses crises de nerfs...

Ce fut avec une véritable détresse que Parage aborda Marcel de Levécourt qui passait, morose, le sang à la tête, en la suffocante atmosphère de la salle.

— Ah ! Levécourt, cherchons un coin un peu tranquille, dites ?

L'autre eut un grognement sourd :

— S'il y en a !...

Pourtant, au delà du buffet, ils découvrirent une petite pièce isolée, à la température relativement fraîche et d'où l'on ne percevait que faiblement les accords impitoyables de l'orchestre. Ils se jetèrent en des fauteuils.

— Hein ! quelle scie ! s'écria rageusement Parage.

— Eh bien, foutez le camp ! répondit Marcel exaspéré. Qui vous retient ici ?...

L'autre se tut.

Après un silence, Levécourt reprit, un peu calmé, surtout navré.

— Non, mais, croyez-vous que je n'ai pas de chance ?... Ma femme vient d'accoucher... Jeanne n'est plus jamais libre, et mademoiselle Avin...

Il s'interrompit, puis recommença, changeant de ton :

— Est-ce que c'est très grave, une fausse couche ?...

Le sénateur eut un geste d'ignorance.

— Dame, ça dépend !...

Levécourt se renfonça dans son fauteuil.

— Ah ! nom de Dieu, je ne voudrais pas voir Marguerite en danger... Mais, si ça pouvait se passer... ça m'arrangerait bien !...

Parage s'intéressa enfin.

— Quoi donc, elle est enceinte ?

— Il y a une heure que je vous le dis ! grogna l'autre.

Le sénateur réprima un sourire.

— Tiens, tiens !... Mais, vous êtes véritablement dangereux, cher ami !

— Et qu'est-ce qu'elle dit de ça ?...

Marcel haussa les épaules.

— Elle ?... Je crois qu'elle en est contente !... Ma parole, les femmes sont folles !... Toujours cette idée, au fond d'elles, qu'un enfant, ça attache, ça lie l'amant !...

Et, avec un éclat :

— Voyez-vous ma position ?... Bientôt, Marguerite ne pourra plus rester chez madame Le Marreux... il faudra que je l'installe... Un ménage en ville, n'est-ce pas ?... Et le marmot, la nourrice, les dents, les bobos !... Autant Edmonde et les autres, alors !...

Parage suivait une pensée.

— Vous ne voyez donc plus madame Le Marreux ?

— Presque plus... Je ne sais ce qu'elle a. — Oh ! ce n'est pas que je la soupçonne !... C'est une femme sur laquelle on a bien injustement causé... Je sais ce qui en est, n'est-ce pas ?... Tenez, je lui disais encore hier...

Parage se dressa.

— Vous l'avez vue hier ?

— Oui.

— Mais où ?

Marcel le regarda avec étonnement.

— Vous savez bien ?... rue de Parme.

Le sénateur s'effondra.

— Oui, oui...

Et il s'absorba, n'entendant plus les paroles de l'autre. Ainsi, elle mentait, elle retournait chez ce butor ! — Mais, mon Dieu, pourquoi, puisqu'il ne la payait pas ? — Oh ! les femmes, l'insondable, l'incompréhensible qu'il y a toujours en elles !...

Puis, une vision passa devant lui, de ces hommes qui l'avaient possédée ; de cet autre, cet Américain, qu'elle s'était impudemment ménagé là, sous ses yeux !... Et, la misère de tout ceci, c'est qu'il ne pouvait s'abuser, avoir confiance comme cet imbécile !... Ah ! qu'il eût donné cher pour tout ignorer !...

Quand il se réveilla, sur la phrase brutale de Marcel : « Ah ! c'est une femme qui vous tient à la peau !... », il eut un geste vague, et se moucha, dissimulant une ombre de larme d'énervement qui avait monté à ses yeux rougis. Il se leva, se détira, se sentant tout à coup vieux et las.

— Comme les années passent vite !... murmura-t-il pour lui-même.

Et il se dirigea vers le buffet, où il savait que Jeanne l'attendait, — assagi, soumis, vaincu.

Pendant toute une valse, Trajan, adossé au treillage fleuri de la tente, perdu en la foule, avait suivi, attentif et impassible, le manège de Marc Périer et de Gabrielle, les temps de valse qui les unissaient, les arrêts, leur causerie isolée de tout ce qui les entourait, où transparaissaient clairement pour le docteur la fièvre croissante du jeune homme et la coquetterie aiguë de Gaby. Lorsque l'orchestre se tut, il les suivit dans leur promenade sans but, guettant leurs attitudes, leurs gestes, leurs regards, tour à tour irrité et intéressé ; blessé en son obscure vanité d'homme de tout ce que la jeune femme laissait prendre d'elle par un autre homme, et son esprit observateur et blasé néanmoins curieux du dualisme de ces deux êtres en présence, dont l'un était si peu apte à mesurer le raffinement et la perversité naturelle de la seconde.

Enfin, au moment où ils arrivaient au buffet, Trajan saisit dans les yeux de Gabrielle une légère nuance de lassitude, et il s'approcha aussitôt. Les

traits de la jeune femme s'éclairèrent.

— Ah ! docteur, justement je vous cherchais... On m'a donné une commission pour vous...

Et, pour quitter le lieutenant, dont la figure exprimait un extrême désappointement, elle se contraignit à un dernier sourire tendre.

— À tout à l'heure, Marc... Venez me prendre un peu avant le cotillon.

Tandis qu'elle s'éloignait au bras de Trajan, celui-ci la considérait, émerveillé du prompt changement de sa physionomie, redevenue narquoise et froide à présent.

— Cela vous amuse ? fit-il.

— Oui, répondit-elle tranquillement.

— Le choix de l'individu m'étonne.

Elle rit.

— Cela prouve que votre prétendue science de l'humanité n'est que superficielle.

Il réfléchit.

— Après tout, je me suis peut-être trompé sur vous.

Elle s'appuya sur lui, par un geste de presque inconsciente coquetterie.

— Comment m'imaginez-vous ?

Un encombrement plus grand les arrêtait près d'une porte ; il la fixa, avec une profonde inquisition.

— Je croyais que vous restiez insensible au vulgaire désir masculin ?...

Elle ne baissa pas les yeux.

— Eh bien ?

Trajan eut une légère irritation.

— Eh bien, ce militaire n'est pas un raffiné, ni un compliqué !... il ne peut vous offrir qu'un trouble banal d'homme affolé par l'espoir de votre possession...

Elle l'interrompt.

— C'est une brute ! — mais, une brute convaincue, et la sincérité est si rare !... c'est intéressant.

Il protesta.

— La sincérité du désir, rare ?... Accordez à tous les hommes ce que vous accordiez au petit Périier, et vous les verrez tous auprès de vous pareils à ce qu'il était !...

Elle secoua la tête en riant.

— Comme vous vous trompez !... Si vous pouviez être femme pendant trois heures au bal, vous changeriez d'avis ! — Je ne connais pas deux hommes ici qui seraient à moi sans distraction, sans réflexion, sans retours pendant toute une soirée, ainsi que Marc le fait ! — Ah ! mon pauvre docteur, que c'est bref, fugitif, complexe, peu franc, le désir que nos partenaires habituels ont pour nous ! — L'un ne s'émeut vraiment qu'à un contact plus réel que les effleurements du bal... l'autre mélange le souvenir d'une maîtresse à l'impression qu'on lui produit... ou bien c'est un vaniteux qui croit que vous perdez la tête à la moindre pression significative... un usé qui s'amuse uniquement à troubler sans pouvoir s'agiter lui-même... D'ailleurs, quoi ?... les mieux pris un instant ne durent guère qu'une valse et une promenade au buffet !... ensuite, ils en ont plus qu'assez, et vont s'endormir dans un coin, fumer ou s'absorber dans quelque poker !...

Trajan sourit.

— Enfin, vous êtes sensible à la... résistance du lieutenant ?... C'est là ce qui m'étonne de vous... Je vous croyais chercheuse de sensations plus rares, plus subtiles...

Elle haussa imperceptiblement les épaules.

— Et vous croyez que ces sensations-là, on les trouve partout, et auprès du premier venu ?...

Il crut à un léger encouragement, et dit avec vivacité :

— Non, certes, mais...

Elle l'arrêta avec un rire.

— Ah non... pas de personnalités !...

— Ne craignez rien ! fit-il un peu blessé, je ne m'offre pas !...

Gaby rit gentiment, se serrant contre lui.

— Avouez que c'est tout juste ? Non, restons bons amis, camarades... et bavardons ; cela vaut bien mieux. C'est là ce qui est précieux, de pouvoir causer en se comprenant très bien, et en osant être très sincère.

— Vous éprouvez cela auprès de moi ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que vous êtes un peu épris de moi, et pas assez naïf pour l'être réellement.

Il eut une certaine gravité.

— Vous vous trompez peut-être...

— Enfin, par une raison ou une autre, ce que je vous raconte vous intéresse, et vous me pardonneriez les pires choses...

Il la regarda, frappé.

— C'est vrai, avoua-t-il. Où prenez-vous ce que vous dites ?

Gabrielle rit.

— Je ne sais pas !... C'est dans l'air.

Puis, revenant à son premier sujet :

— Enfin, Marc m'amuse comme Alice amuse Jacques... Ils ont vers nous un élan... l'un physique, l'autre moral, qui est très curieux à voir se développer.

— Et puis ?...

Elle eut un geste d'insouciance.

— Et puis rien !... Quand ça nous ennuiera, on fera tout craquer...

— Comme cela, tout uniment ?

— Mais oui.

Il hocha la tête.

— Vous jouez avec des choses que vous ne connaissez pas... prenez garde !...

Elle sourit avec pitié.

— Ah ! docteur, vous tournez au moraliste !

Il resta sérieux.

— Mon Dieu non, fit-il avec simplicité ; seulement, je sais qu'il y a encore par ci par là des êtres susceptibles d'aimer... de souffrir, et parfois de se venger. — Peut-être le petit ménage auquel vous vous attaquez est-il dans ce cas...

Elle sourit avec confiance.

— Me croyez-vous assez sotte pour jamais laisser deviner à Marc que je me suis amusée de lui ?

— Un jour, il le comprendra forcément.

— Non, si je ne le veux pas !... Vous ne savez pas combien je suis bonne comédienne...

— En effet... Vous ne m'avez jamais fait l'honneur de mentir pour moi.

Elle eut une gaieté.

— Oh ! je persuaderais même un averti !...

Ils étaient arrivés au petit salon presque désert où le sénateur et Levécourt avaient causé précédemment. Trajan la fit asseoir sur un canapé, la regardant fixement.

— Essayez...

Elle prit sa main en riant, d'un geste furtif, enfantin.

— C'est vous qu'il faut convaincre ?... et de quoi ?... de ce que je vous adore ?... ou de ce que je suis adorable ?...

— Oui, prouvez-moi que vous n'êtes pas un petit être égoïste, insensible... seulement gracieux et charmant à la surface...

Elle hocha la tête.

— Ce sera dur !...

— Vraiment ?...

Elle se rejeta en arrière, soudain grave.

— Oui, parce qu'il y a à la fois trop d'idées communes entre nous, et trop de très opposées... Nous nous connaissons trop, et pas assez. — Du moins,

vous ne me comprenez pas absolument...

— Comment cela ?...

Elle chercha un peu.

— Eh bien, vous ne devinez pas qu'il y a en moi deux femmes tout à fait dissemblables ; l'une très indifférente, très froide, très égoïste... C'est évidemment celle qui l'emporte sur l'autre, mais ce n'est pas tout moi... Il y a aussi, au fond, un être dont je ris souvent, mais que j'aime quelquefois à écouter.

— Tenez, j'ai gardé de ma petite enfance l'habitude de me raconter des histoires pour m'endormir... C'est vague comme le rêve qui commence et c'est si joli !... Ce sont des scènes qui n'ont jamais eu lieu, des paysages jamais vus, des actions dont on serait bien incapable... Dans mes contes, je suis blonde... je suis bonne, aimante, dévouée... j'ai tout plein de sentiments charmants... Ah ! sûrement il n'est question ni de flirts ni de sensations curieuses ! Pendant des mois, durant une heure tous les soirs, j'ai été une petite bourgeoise de province, avec un mari, des enfants, une mère... tout cela qui m'aimait et que j'adorais... de tout cœur, sans arrière-pensée... sans déceptions ni déboires...

Elle s'arrêta un peu, et conclut, la voix adoucie, très simple :

— En somme, c'est dommage que l'on ne soit pas toujours dans la vie de l'avant-sommeil !...

Trajan l'écoutait, attentif ; il eut un accent de profond regret.

— Ce qui est dommage, c'est que vous mentiez !... C'est adorable ce que vous dites...

Elle le fixa, sérieuse.

— Je ne mens pas... À Marc, je dirais : « Voilà la femme que je suis, » et ce serait un mensonge... À vous, je dis seulement : « Voilà l'ombre de femme qu'il y a en moi. »

Il eut un sourire un peu contraint, ne pouvant détacher son regard d'elle.

— Allons, vous avez raison... vous êtes ensorcelante !...

Elle se leva, satisfaite.

— Maintenant, rentrons ; le cotillon ne va pas tarder.

Il la retint, d'un geste jaloux.

— Non, restez avec moi !...

Gabrielle sourit.

— Mais, voyons, ce n'est pas possible !

Pourtant, elle se rassit. Il se pencha vers elle ; et, la voix un peu altérée, il eut une supplication :

— Enfin, pourquoi pas moi ?...

Elle feignit de ne pas comprendre.

— Quoi donc ?...

Il recommença plus bas, plus ardemment :

— Je serais si complètement à vous !...

Debout, elle eut un rire.

— Vous êtes fou !...

Il s'obstina.

— Écoutez... je vois en vous plus profondément que vous ne croyez... Je devine une aspiration confuse que vous-même n'analysez pas... L'amour brutal, trop viril de Marc Périé vous répugne, et pourtant vous attire... celui de votre mari vous plaît et ne vous satisfait pas... Si vous le vouliez, je serais à la fois Jacques et Marc... pour vous, je ferais tous les sacrifices !... J'aurais toutes les soumissions !...

Elle recula, le considérant longuement. Il se taisait, l'épiait avec anxiété. Enfin, elle secoua la tête.

— Vous vous trompez... je n'aime que Jacques... et Jacques est pour moi ce qu'aucun homme ne peut être...

Puis, avec un signe :

— Venez.

Il obéit, encore tout frémissant ; elle prit son bras et l'entraîna vers les salles illuminées et bruyantes. Sur le seuil, il jeta un dernier appel.

— Gabrielle ?...

Elle eut une nouvelle dénégation, laissant tomber :

— Ah ! si vous aviez dix ans de moins !...

Il tressaillit, frappé comme d'une piquêre aiguë.

— Oh !...

Elle sourit.

— Il faut vraiment que je sois sûre de vous, pour ne pas vous craindre après cette blessure d'amour-propre !...

Il la contemplait, un peu pâle.

— Alors, c'est vrai ?... Pourtant, je ne suis pas vieux !...

Elle rit insoucieusement.

— Pas absolument jeune non plus !...

Ils avançaient lentement, dans la cohue de la dernière valse avant le cotillon ; tous deux silencieux. Elle savourait ce flirt aigu. Trajan se remettait peu à peu.

— Quelle jolie somme de cruauté il y a en toute femme !...

Gabrielle serra amicalement son bras ; d'ailleurs un peu déçue, le sentant s'échapper.

— Ah ! vous philosophiez déjà !... C'est bon signe... bientôt vous ne m'en voudrez plus...

Un léger pli au front, il hésita.

— Peut-être, dit-il enfin.

Et, comme Marc Périer les abordait, réclamant sa danseuse, il s'éloigna aussitôt, surpris du désordre de sentiments où cette conversation le laissait.

À l'entrée du salon jaune, Jean Dauphin le rejoignit.

— Vous partez ?

— Oui.

— Faisons-nous route ensemble ?

Le docteur acquiesça.

— Mais, bien volontiers.

Dehors, le jour pointait ; l'air était frais, sans aucun vent ; les arbres à la verdure jeune, les quais, les ponts se dessinaient en lavis pâle, entre le bleu,

verdâtre délavé de la Seine et du ciel : c'était doux et mélancolique, très solitaire.

Les deux hommes traversèrent le pont de l'Alma et suivirent pendant quelque temps le Cours-la-Reine en silence. Puis, Trajan s'arrêta, fixant Dauphin, avec une grave interrogation.

— Vous, le savant, le philosophe... pouvez-vous m'expliquer, logiquement, le krach de la femme ?... Cette défection de toutes ?... cette fuite ouverte ou sourde de leurs devoirs, de leurs fonctions !... cette perversion de leur vision amoureuse... ce dégoût, cet effroi, ce mépris de l'homme qui les envahit, les possède, et nous les prend !...

Les yeux baissés, l'autre marchait à petits pas, poussant de sa canne certains cailloux qu'il emmenait, puis rejetait brusquement, à droite ou à gauche.

— Hé !... la cause logique ressort d'elle-même, répondit-il enfin. — La perte du sentiment de maternité !...

Et, sur une protestation du docteur, il reprit avec vivacité :

— La femme ne fait que suivre vos leçons !... Vous lui avez démontré qu'en l'amour il n'y avait plus ni cause austère, ni but grandiose... Vous avez dénaturé à votre profit l'attrait des sexes... vous avez faussé, tourné en gaudriole l'acte de reproduction... elle vous a cru ! Et, maintenant, aussi savante que le maître, elle vous retorque que puisqu'il n'est plus question que de plaisir,... désormais, elle le cherchera où il se trouve pour elle, et non dans la singerie d'une union qui vous satisfait, vous... mais, la déçoit, elle, la plupart du temps !...

Trajan eut un éclat.

— Mais, pourquoi cette déception ?... Autrefois, il y eut un élan égal d'un sexe pour l'autre !... Pourquoi est-il apparu pour elles aujourd'hui un nouvel idéal de volupté ?...

Dauphin secoua la tête.

— Jadis, la femme — celle qui n'était pas une courtisane — n'aimait pas sensuellement... la femme n'est pas faite pour cela... elle est créée pour se soumettre à la passion de l'homme, par affection pour lui, par reconnaissance de sa tendresse, et surtout à cause de l'attente émue de la

maternité. — De l'instant où les sens sont nés chez la femme, elle est devenue un monstre... De l'heure où, dans le mariage, la femme a découvert le plaisir, l'union normale était déviée !...

Le docteur l'interrompt vivement.

— Alors, pour vous, la perfection des rapports de l'homme et de la femme, c'est la brute primitive se jetant sur une proie terrifiée et la rendant mère dans la douleur et l'effroi ?...

Le vieux savant sourit.

— Permettez !... c'est là, en effet, l'union naturelle... Je vous accorde qu'elle est répugnante, et que la civilisation peut y apporter de profondes modifications. — Mais, cette instinctive hostilité des sexes doit être atténuée par des questions morales, et non supprimée par une sensualité partagée... Je prétends qu'il est faux et maladroit d'apprendre à la femme à aimer l'amour !... Il faut acheter sa soumission, sa patience pour nos élans, par notre tendresse, notre pitié, notre adoration pour elle... par la protection, l'abri que nous lui offrons... Il faut se rattacher à elle par cette pensée que par nous elle est mère !

Trajan soupira.

— Ah cher maître !... Allez donc parler aux femmes modernes de la maternité comme but et suprême récompense du mariage !

— À qui la faute ?

L'autre s'insurgea.

— Ah ! pardon !... l'horreur, la terreur de la maternité qu'a la femme actuelle vient bien d'elle-même, de sa puérilité, de son égoïsme, de sa lâcheté !...

Dauphin secoua la tête.

— Non ! — Le premier fauteur c'est l'homme qui, par sa sensualité insoucieuse, l'expose sans pitié à devenir mère à tort et à travers... Le mari, qui redoute la charge future des enfants grandis, et qui trouble sa sensibilité, éveille son orgueil en lui montrant dans l'avenir ses petits misérables et déclassés... C'est le médecin qui la terrorise par le tableau des sinistres fantômes qui escortent l'enfance... Oui, les réels fauteurs sont les hommes,

qui ont rendu à la femme la maternité lourde, effrayante, doublement pénible et douloureuse !...

Trajan haussa les épaules.

— Croyez-vous vraiment que ce soient là les raisons qui décident les femmes à se rendre dans mon cabinet ?...

Le vieux philosophe s'impacienta :

— Eh ! je ne parle pas des poupées déséquilibrées actuelles, filles de mères déjà entamées !

Puis, se ravisant :

— Et encore, beaucoup de celles-ci céderont non pas à un égoïsme raisonné, mais à la mauvaise humeur du mari ou de l'amant qui les poussent sournement au crime en rejetant sur elles toutes les responsabilités... elles céderont à la crainte de se voir dédaignées, humiliées, abandonnées dans leur faiblesse de femmes-mères... elles céderont aux promesses habiles de votre chirurgie ! — Certaines, je vous l'accorde, veulent se libérer de la sujétion de leur sexe... Mais, pourquoi ?... parce que le nôtre leur a fait la maternité odieuse et impossible !...

Et, comme Trajan se taisait, il continua par phrases lentes, dont parfois le débit se précipitait aux passages le passionnant particulièrement, pour se ralentir ensuite :

— Il y a long et long temps que cette crise se prépare, que la lutte de l'homme et de la femme est fatale... Depuis des siècles, elle s'avance sûrement... Avec la sensualité grandissante, le rejet des mœurs simples et sévères, elle a fait un pas immense. — Du jour où l'homme s'est montré dédaigneux de la mère, où il a mis sur un trône la Beauté, la Passion, la bataille était décidée, imminente ! — L'amante, déifiée par les poètes, souveraine par le désir qu'elle inspirait, s'est affolée de la puissance que les sens surexcités de l'homme lui donnaient... elle a abusé de son pouvoir — jusqu'à l'instant très moderne, très contemporain où l'égoïsme de l'homme s'est redressé et a secoué le joug ! — Car, ne vous y trompez pas !... vous sacrifiez encore à la passion sensuelle, mais elle seule vous asservit, et non plus la prêtresse !... Vous adorez la sensation qui vous vient de la femme, mais vous marchez sur la femme !... Elle n'est plus pour vous qu'un instrument de plaisir que vous regardez avec indifférence, votre folie brève

assouvie. — Ceci, elle l’a ignoré quelque temps, mais voici l’heure arrivée où elle vous perce à jour et s’insurge... Devant votre monstrueux égoïsme, un pareil égoïsme point et se lève !

— Songez qu’en faisant la femme sensuelle, vous lui avez donné en même temps les autres qualités masculines, l’insouciance, la violence, la brutalité !... Vous avez pétri vous-même votre ennemi. — Ah ! le vingtième siècle verra une évolution bien plus intéressante que celle de la fin du dix-huitième, car, alors, les révoltés étaient la masse entière de la nation, qui submergeait facilement un petit nombre... tandis que, aujourd’hui, les adversaires sont partagés en deux clans de forces égales... et entre eux, il est des questions autrement aiguës que celles qui séparaient autrefois les asservis et les nobles !...

Ils étaient arrivés rue Boissy-d’Anglas, où demeurait Dauphin. Le vieux savant changea de ton ; et, amicalement :

— Je vous ai furieusement détourné de votre route, avec mes dissertations !...

Trajan eut un geste d’indifférence.

— Ah ! si elles pouvaient m’indiquer la voie à suivre ! Je suis dans une mauvaise période intellectuelle... ma vie m’ennuie... mes succès de carrière ne suffisent plus à me satisfaire...

Et plus bas, avec un demi-sourire, où réapparaissait la blessure naguère faite par Gabrielle

— C’est probablement la première atteinte de la maturité qui m’attriste !...

Jean Dauphin lui prit la main avec intérêt.

— Eh ! que ne faites-vous ce que vous disiez en riant un jour ?... Partez pour la province, épousez quelque honnête et saine fille comme il en reste encore parfois, et ayez beaucoup d’enfants !...

Trajan lui rendit son étreinte, et secoua la tête, avec un doute.

— Ah ! maître, je suis bien de mon siècle !... Qui sait si la nostalgie de la Ville et de mes détraquées ne me poursuivrait pas !...

X

« ... Oh ! moi, je n'en veux plus !... je n'en peux plus, des médecins !... de ces misérables qui nous torturent, nous estropient, nous martyrisent !... (Page 200.) »

Lorsque Gabrielle et Simone entrèrent, en toilettes d'été très élégantes, aux Rosiers, la villa de Jeanne Le Marreux à Garches, leur amie était justement occupée à téléphoner, dans le salon grand ouvert sur la vérandah, aux pilastres de bois où s'accrochaient en masse fleurie d'admirables Souvenir-de-la-Malmaison, dont les pétales ambrés découvraient un cœur tendrement rosé...

Partout, c'était un fouillis de meubles laqués vert-anglais, ou corail-pâli, de sièges en osier naturel ou doré, de tentures, de coussins à larges volants en mousseline de soie liberty crème, aux fleurs imprimées mauve, rose et citron. Un luxe d'inutilités légères, fragiles, un chaos de teintes gaies, à la fois vives et délicates, qui s'harmonisait parfaitement avec le factice du jardin, cerclé d'allées au sable tamisé, aux rangées de plantes exotiques en des vases de faïence bleue, dont les pelouses tondues de près, d'un vert luisant, étoilées de corbeilles de coléus grenat, de géraniums roses, de bégonias rouge de Chine ou blanc d'ivoire, éclataient sous le soleil resplendissant de juillet, en leurs divers tons de velours précieux.

Gaby se jeta dans un rocking-chair.

— Ah ! qu'il fait chaud !... Dans le wagon c'était intolérable... et à l'église, ça sentait le renfermé, le vieux pauvre !... Quelle idée Paule a eue de se marier à cette époque-ci !...

Près de Jeanne, Simone demanda :

— À qui téléphones-tu ?

Elle eut un geste, continuant d'écouter.

— Asseyez-vous...

Puis, répondant devant la plaque :

— Justement, voici Gaby et Simone qui en reviennent... elles vont vous donner des détails...

— Mais, à qui ? insista Simone impatientée. Jeanne quittait l'appareil.

— C'est de Cabourg.

— Le docteur Trajan ? dit Gabrielle intéressée.

— Non, ton frère et Florence.

Simone s'était emparée du téléphone et bavardait avec animation. Les autres redescendirent, cherchant des sièges.

— Eh bien, dit Gaby, cela avance-t-il, leur maison ?...

Depuis quinze jours fiancés officiels, Jean de Courseulles et mademoiselle Sturt étaient à Cabourg avec M. Sturt, dans la superbe villa du docteur Trajan, surveillant les travaux d'un véritable château que l'Américaine voulait édifier pour y venir trôner en reine la saison suivante. Ils devaient se marier en août, à New-York, où la jeune fille avait d'importantes affaires à régler avant de s'installer définitivement en France.

Jeanne entrait en de minutieux détails qu'ignorait Gaby ; elle était devenue subitement très intime dans la maison Sturt où chacun l'adorait. Florence n'admettait que son avis pour le choix du trousseau et l'aménagement de l'hôtel des Champs-Élysées, dont son père avait fait l'acquisition pour le jeune ménage.

Simone revenait.

— Va, Gaby, ton frère veut te dire bonjour...

Et, s'asseyant à son tour auprès de Jeanne :

— Tu as entendu ce que je leur disais ?

— Non, nous causions, Gaby et moi.

— Eh bien, chérie, pas cent personnes à Sainte-Clotilde !... pas de toilettes... une messe expédiée en trois quarts d'heure... un petit lunch en famille... Enfin, incroyable, quand on connaît les Louvegny, leur amour du

tam-tam, et que l'on songe à ce que sera le mariage de Michèle en novembre !...

— Mais non, observa Jeanne. Si Paule a voulu se marier en juillet, c'est justement pour conserver ce caractère d'intimité... En somme, ce petit Jacquier n'est pas un parti brillant...

— C'est-à-dire que j'ai toujours été stupéfaite que Paule l'eût accepté !...

— Oh ! c'est un garçon fait pour arriver très vite !... Tu sais que son établissement avenue Victor-Hugo sera splendide et intéressant au possible ?... J'en ai vu les dessins et tous les programmes... Je ne doute pas que ce soit fort couru...

Simone chercha un peu :

— Ah ! oui... les bains de vapeur, d'aromates, pour les arthritiques, les gouteux !...

— Et bien d'autres affections !... Je te dirai que j'ai hâte que cela soit terminé... je crois que je m'y ferai soigner...

Simone la considéra avec surprise.

— Es-tu malade ?... Ton petit mot de ce matin est donc vrai ?... Je pensais que tu avais manqué le mariage par simple paresse...

Gaby appelait de là-bas.

— Jeanne !... As-tu encore quelque chose à dire ?...

La jeune femme eut une dénégation.

— Non... envoie un bonjour, voilà tout.

Elle était pâle, les yeux cernés, avec un alanguissement dans toute sa personne grave, un peu lourde dans le peignoir lâche en batiste garni de valenciennes, sur un transparent rose.

Et, revenant à Simone.

— Oui, cela ne va pas, avoua-t-elle.

Comme Gabrielle les rejoignait, Simone lui montra leur amie.

— Tu sais qu'elle est réellement souffrante ?

— Toi, Jeanne ?

L'autre sourit avec une contrainte.

— Ce n'est peut-être rien, mais j'ai peur. Tu sais bien, un jour ?... Lucie m'a dit que l'embonpoint qui me venait devait tenir à une cause anormale... Cela m'est resté dans l'esprit, sans que d'ailleurs j'y aie attaché grande importance. Mais, un matin, je me suis senti un malaise, et de temps en temps, une douleur... un point douloureux, plutôt...

— Où cela ? interrompit Simone.

Jeanne posa sa main un peu au-dessus de l'aîne, à gauche.

— Ici... Mon Dieu, ce n'est pas grand'chose, mais c'est quelque chose... et puis, ce qui m'impressionne le plus, c'est cette lassitude, ce découragement qui me prennent parfois malgré moi, sans que rien de particulier doive m'attrister... Moi qui étais si paisible, de caractère si régulier... Je deviens capricieuse... Il y a des gens, des petits faits qui m'agacent... je ne puis plus continuer ma vie ordinaire sans faire appel à toute ma volonté pour surmonter les dégoûts bêtes qui m'envahissent tout à coup. Il m'arrive d'avoir affaire à Paris, n'est-ce pas ?... d'être obligée de m'y rendre... Je m'habille sans penser à rien, tranquille, ni aise ni mécontente... puis, au moment de partir, me voici brusquement saisie d'une fatigue qui me brise, l'esprit possédé d'idées noires... je n'ai plus ni force ni courage... je me déshabille, je m'étends sur ma chaise longue... et pendant des heures, je remue des pensées absurdes... de véritables cauchemars ! Oh ! à ces instants, il me vient des rancœurs, des nausées de mon existence... que j'acceptais autrefois, qui me contentait... je trouve tout pénible, odieux... je me sens horriblement malheureuse !...

Et, dans la pause qui suivit, tout ce que ne disait pas Jeanne apparut pourtant entre elles : les vieux amants exigeants, aux effusions rebutantes ; les longues minutes de ces corvées d'amour ; ce labeur honteux et pesant que, désormais, tout l'être douloureux de la jeune femme repoussait désespérément.

— Tu as consulté ? demanda Gaby. Jeanne détourna les yeux, et, la voix mal assurée.

— Oui... j'en ai parlé à Trajan.

— Eh bien ?

— Il m'a dit que je n'avais rien... Mais, l'autre jour, n'y tenant plus, j'ai fini par aller chez le docteur Mourgue...

Elle s'arrêta, suffoquée par l'émotion.

— Et ?... fit Simone palpitante.

Jeanne essaya de retrouver son ancien beau calme, que ses yeux inquiets démentaient.

— Il peut se tromper... d'ailleurs, il n'affirme rien... Pourtant, il m'a parlé de l'existence possible d'une tumeur fibreuse. — Oh ! tout à fait au début !...

Simone eut une sourde exclamation de pitié.

— Ah ! ma petite !...

— Enfin, depuis quand, tout cela ? questionna Gaby.

Jeanne rassembla ses souvenirs.

— Il y a juste un mois... J'ai senti cette douleur, et puis ces anéantisements... mais, je n'y faisais guère attention... Je me suis beaucoup surmenée au printemps, et je pensais qu'un peu de repos me remettrait... C'est pourquoi j'ai refusé d'aller à Cabourg avec les Sturt, et que je suis venue ici. — Mais, cela n'a fait que croître !... J'en ai donc causé avec Trajan, il y a dix jours, quand il est venu me faire sa visite d'adieu... et c'est avant-hier seulement que j'ai eu l'avis de Mourgue...

Simone lui prit la main avec attendrissement.

— Et te voilà encore toute bouleversée, pauvre chérie !...

— Écoute, tu ne devrais pas t'effrayer ainsi, conseilla Gaby, puisque Trajan n'a rien vu...

Jeanne secoua la tête avec une vivacité.

— Oh ! Mourgue me l'a bien dit !... L'opération que m'a faite Trajan étant la cause directe du mal dont je suis atteinte, il ne voudra le reconnaître que devant l'évidence !... Il ne consentirait à me soigner que déjà perdue !...

Gaby hocha la tête.

— Tu sais, Mourgue ?... C'est exactement l'inverse... Lui, essaiera toujours de découvrir des lésions par où a passé Trajan... quitte à en fabriquer lui-même !... Simone eut un geste fébrile.

— Alors, voilà où nous en sommes ?... À la merci de messieurs les docteurs !... entre leurs débats, leurs théories contraires, leurs haines ! — Si seulement nous n'étions pas la chair qu'on meurtrit, la pensée qu'on affole !...

Jeanne baissa les yeux, avec une soumission épeurée.

— Que veux-tu devenir sans eux ?...

Mais Simone se dressa, révoltée, ses jolis yeux bleu-foncé agrandis dans le visage pâli, allongé.

— Oh ! moi, je n'en veux plus !... je n'en peux plus, des médecins !... de ces misérables qui nous torturent, nous estropient, nous martyrisent !... Je ne veux plus les voir !... je ne veux plus savoir qu'il en existe !... Adviendra que pourra ! D'ailleurs, après tout, nous sommes punies de ce que nous faisons, qui est odieux !... Ah ! maman me le disait bien qu'un jour je regretterais amèrement ce que j'avais fait ! Et cela, pour quoi ?... pour quel avantage ? Toi, te voilà peut-être atteinte d'une épouvantable maladie... Lucie est presque folle... Michèle ne tient pas debout... et quant à moi... tout ce que j'ai subi est inutile... puisque me voilà encore !.....

Elle s'arrêta, la voix lui manquant subitement, et se laissa tomber sur un fauteuil, pleurant nerveusement, le front dans ses mains.

Jeanne oublia ses angoisses personnelles.

— Simone, dit-elle doucement, tu es enceinte, n'est-ce pas ?

L'autre fit un signe affirmatif, prononçant d'une voix entrecoupée par les sanglots :

— Quatre mois environ... Jeanne et Gaby eurent un rapide coup d'œil de consternation.

— Et tu n'as encore rien fait ? jeta Jeanne. Simone se souleva, toujours secouée de soubresauts convulsifs.

— Non ! et je ne ferai rien !... j'en ai assez ! — J'ai horreur de tout cela, entends-tu ? — Oh ! rien que le souvenir de cet homme ?... de ses yeux qui vous examinent, de ses mains qui vous prennent ! Oh ! j'ai peur, j'ai mal !... je le déteste !...

Maintenant, prise comme d'une folie de mouvement, elle se promenait à pas saccadés, heurtant insoucieusement les poufs, les tables, les chaises

basses, toute cette jolie richesse insensible qui les environnait.

— En somme, je l'aimerais, ce petit !... Ah ! je l'aimerais d'autant plus qu'il m'aura coûté d'effrois !... Si je souffre pour l'avoir, mon Dieu, ce ne sera pas le quart de ce que j'ai souffert d'autres fois !...

Puis, plus violemment : — D'ailleurs, ce n'est pas tout cela !... Je ne raisonne pas, je ne sais rien que ceci... je ne peux plus recommencer par où j'ai passé !... je ne sais pas dire autre chose — je ne peux pas ! — On me tuerait plutôt que de me forcer à voir Trajan, à seulement lui parler !...

Et, se jetant sur un canapé, elle sanglota de nouveau indéfiniment.

Un silence régna. Dehors, le soleil brillait, immuable, illuminant les arbres, les fleurs, les gazons immobiles aux radieuses couleurs. Au loin, l'essoufflement d'un train quittant la voie de Versailles s'approcha peu à peu, grandit, coupé inopinément par un sifflement aigu ; puis, alla en s'éteignant. Tout bruit cessa ; la nature artificielle du jardin n'abritant même pas un cri d'oiseau, ni le bruissement d'un insecte.

Enfin, Gabrielle demanda :

— Et ton mari, qu'en dit-il ?... Simone, inerte à présent, semblait avoir froid, avec un petit grelottement de tout son corps ramassé sur lui-même.

— Je ne sais pas, je ne lui ai rien avoué.

— Comment, ton mari ne sait pas ton état ? s'écria Jeanne surprise.

— Non, répondit l'autre, la voix brève ; il est le dernier qui le saura.

— Pourquoi ? dit Gaby.

La jeune femme tamponnait de son mouchoir les larmes machinales qui coulaient entre ses cils baissés.

— Il ne m'aimera plus...

— Oh ! voyons ! fit Jeanne encourageante.

Mais Simone répéta péremptoirement :

— Il ne m'aimera plus... Il m'aime parce que je suis jolie... que je suis bien portante... toujours prête à ses fantaisies... — En réalité, interrogea Gaby curieuse, est-ce lui qui te demandait ?...

Simone haussa les épaules et, avec une dérision amère :

— Est-ce que les hommes demandent jamais cela !... Ils sont trop lâches même pour oser le conseiller. — Non !... seulement, tout en eux l'exige !...

Et, avec un désespoir soudain et puéril :

— Oh ! dis, Gaby, est-ce que je deviendrai laide comme ta sœur ?... Un seul baby, ça ne paraît pas trop, n'est-ce pas ?...

Puis, immédiatement, elle se découragea.

— Si, je serai affreuse !... Surtout que j'ai déjà trop souffert, et que j'ai tant d'émotions, de peurs !... Je m'use, je me vieillis tous les jours, par tout ce que j'imagine, je ressasse !... Dès qu'André n'est plus là, je pleure — C'est absurde, je le sais bien, mais je ne peux pas m'en empêcher !... Ah ! si au moins j'avais quelqu'un à qui avouer, à qui me plaindre !...

— Il fallait venir me trouver, dit affectueusement Jeanne.

Mais Simone se désola.

— Non, tu vois !... toi aussi, tu as tes ennuis, tes peines !...

Pourtant, elles se serrèrent la main avec une tendresse ; ni l'une ni l'autre ne pensa à Gaby, qui les écoutait froidement, les fixant de son regard figé de sphinx au fin profil, aux beaux yeux allongés.

— Je vous plains de tout mon cœur, dit-elle avec ménagement ; pourtant, il y a de votre faute...

Simone l'interrompit avec impatience :

— Tout le monde n'a pas un mari comme le tien !... et puis, d'ailleurs, moi, je ne l'aurais pas épousé !...

Gaby sourit, sans insister. En somme, chacun était libre de sa conduite, mais ces pauvres femmes qui éludaient si gauchement, au prix de leur sang, les lois naturelles, lui semblaient profondément sottes.

Jeanne soupira.

— Ah ! la vérité est que la vie est bien difficile !... Tu te rappelles ce que disait Lucie la veille de son opération ?...

Simone s'apitoya soudain.

— T'imagines-tu qu'on parle de l'enfermer ?...

— Oh ! qui t'a dit cela ? s'exclama Jeanne saisie.

— Mais, sa belle-mère... L'autre semaine, nous avons dîné chez elle tout à fait dans l'intimité avant son départ pour la Bourboule, et madame Parage m'a raconté que dernièrement Lucie avait refusé de quitter sa chambre et même de se lever de son fauteuil pendant trois jours... Elle est restée ainsi assise, sans vouloir se déshabiller, ni répondre, sans avoir pris autre chose qu'une tasse de chocolat ! — Ensuite, quand cet accès a été fini, elle ne se souvenait plus de rien.

— Elle est venue me voir, raconta Jeanne, lorsque j'étais encore à Paris, et je l'ai trouvée très extraordinaire... Elle m'aborde en me disant : « Il fait noir ! » — Mais je ne puis pas rendre le ton, le regard qu'elle avait !... d'une tristesse, d'une détresse si absolues, que cette phrase incompréhensible m'a glacée !...

— Oh ! murmura Simone, les déments, c'est affreux... On se sent l'esprit vaciller auprès d'eux...

Et, subitement :

— Dis, quelquefois, les femmes grosses deviennent folles ?...

Mais Jeanne la rassura.

— Quelle absurdité !

Et, pour la distraire de ses pensées, elle questionna Gaby.

— Ta mère et ton frère Yves sont encore à Vichy ?

— Ils arriveront à Courseulles demain, je crois... Edmonde y est déjà installée avec ses enfants. Jacques et moi, nous irons la semaine prochaine.

— Yves va bien ? demanda Simone.

— Oh ! quoi qu'on en dise, il se ressent de son opération !... il est très affaibli... Le médecin là-bas n'est pas content ; il lui a trouvé un peu d'albuminurie.

— Qu'est-ce que vous faites, cet été ? dit Jeanne à Simone.

Celle-ci eut un soudain rappel :

— Oh ! je ne vous disais pas ! — Paule et son mari font leur voyage de noces sur le transatlantique qui excursionne en Norvège... les îles Lofoden, le cap Nord... et, au dernier moment, André a décidé que nous les accompagnerions... Il a télégraphié... nos places sont retenues. Les jeunes

mariés partent pour le Havre ce soir ; nous les rejoindrons seulement pour le départ, après-demain matin.

Jeanne fit une objection.

— Tu pars en mer, Simone, comme tu es ?...

Le visage de la jeune femme se colora d'une vive rougeur.

— Oh, bien, que veux-tu !... André ne pouvait pas deviner... et comme je ne veux rien dire ! — D'ailleurs, s'il m'arrive un accident, tant pis !... Au moins, je ne l'aurai pas cherché, celui-là !...

Jeanne n'insista pas.

— Et vous rentrez ?...

— À la fin d'août.

— N'oubliez pas, recommanda Gabrielle, qu'il y a rendez-vous général à Courseulles en septembre, pour l'ouverture de la chasse.

Simone se levait, parlant de reprendre le train ; Gabrielle l'imita, demandant :

— Où est donc Suzanne ?... Je l'ai à peine entrevue chez les Louvagny...

Jeanne eut une lassitude.

— Oh ! c'est insupportable !... Mademoiselle Avin a demandé un congé d'un mois... sa grand'mère malade, je ne sais quoi !... Alors, comme Suzanne a encore des leçons à Paris, c'est une allée et venue continuelle de la femme de chambre avec elle !... À la grille, elle embrassa tendrement Simone.

— Bonne chance ! fit-elle avec un petit sourire attristé.

Simone la regarda, pleine de pitié.

— Bon courage !...

Et, toutes deux s'en allèrent, se détournant, baissant leurs paupières sur des larmes involontaires.

XI

« ... Malgré eux, et fugitivement, ils enviaient l'enivrement, l'illusion de l'amour, que leur âme naturellement blasée leur interdisait... (Page 222.) »

Lorsque Honorine entra dans la chambre des jeunes Breil, à Courseulles, apportant les tasses de chocolat, elle eut une exclamation :

— Ils dorment encore !... Ce n'est pas Dieu permis d'être paresseux comme cela par un si joli temps !...

Et, d'un tour de main, elle tira les rideaux des deux fenêtres et replia les contrevents de bois peint en blanc, faisant entrer à flots le soleil de cette superbe matinée d'été dans la chambre tendue de perse claire, aux anciens meubles empire, égayés de cuivre.

Jacques souleva sa tête de l'épaule de Gaby, contre laquelle il sommeillait ; elle se détira, cachant derrière ses mains ses yeux que la subite lumière blessait.

— Ah ! nounou, que c'est bête ! fit-elle, grognon.

Mais, la vieille bonne ne se troublait pas, faisant le ménage, rangeant les vêtements jetés insoucieusement sur les nattes du sol, approchant la petite table et le chocolat fumant dans la porcelaine à fleurs bleues.

— Oui ? fit-elle. Et, qui est-ce qui m'a dit de le réveiller bien exactement à huit heures et demie ?...

Jacques s'assit dans le lit, souriant, la chemise de soie rose tout ouverte sur la nudité lisse et blanche de sa poitrine.

— Tu as raison, nounou, c'est moi.

Elle parut enchantée, feignant de gronder.

— C'est ça, tutoyez-moi ?... Ne vous gênez pas !...

— Qu'as-tu à faire, ce matin ? demanda Gabrielle en prenant le paquet de lettres posé sur le plateau du déjeuner.

— Tu sais bien ?... Alice, que je dois rencontrer à neuf heures, au gué de Buzeau...

— Ah ! oui.

L'ancienne nourrice s'assit familièrement sur le pied du lit.

— De qui ?... Votre cousine ?... En voilà des affaires !... Vous lui faites la cour, vous, mauvais gas !... et, elle vous prend au sérieux. — Si vous croyez que je ne l'ai pas vue vous regarder avec des yeux qu'elle déniché je ne sais où ! — Tenez, vous lui causerez plus de chagrin qu'elle n'est grosse !... Ce n'est pas gentil, vous savez... surtout envers une parente !

— Allons, grondez-moi ! fit le jeune homme en riant.

Et, comme pour atteindre sa tasse de chocolat il dut se pencher devant Gaby, il mit en passant un long baiser sur la gorge menue de la jeune femme, qui apparaissait sous la fine batiste, entre les dentelles.

— Tiens, je ne ferais pas mal ! repartit la bonne. Et puis, n'êtes-vous pas trop effronté de vous montrer débraillé comme cela ?... Voulez-vous bien reboutonner votre chemise ? — Ce qu'il a la peau blanche ! — C'en est honteux de vous voir au lit ensemble, on dirait deux filles !...

Mais Gaby, qui lisait une lettre, eut une exclamation :

— Oh ! vois donc !... Jeanne m'écrit... Suzanne qui a filé avec Darling !...

Jacques fit un grand geste.

— Eh bien, tu sais, déclara-t-il, ça ne m'épate pas !

— L'Anglais ? interrogea Honorine. Vous savez que mademoiselle Suzanne allait chez lui pendant des trois heures dans les derniers temps ?... C'est la femme de chambre qui nous racontait cela... Il habitait deux pièces, rue d'Argout, toutes tapissées de photographies de femmes nues... des cadeaux qu'on lui faisait...

Gabrielle expliquait :

— Elle est partie dimanche soir sans qu'on s'en aperçoive, en donnant des initiales pour qu'on lui envoie l'autorisation de se marier dans la petite correspondance du *Journal*.

— Qu'a-t-elle, cette fille-là ?... dans les trois cents mille ?...

— Plus que cela !... au moins cinq cents mille de sa mère, qui était la fille du banquier Villain qui a tant gagné... Oh ! c'est une jolie affaire pour le Darling !...

— Mais, observa Jacques qui parcourait la lettre, Jeanne n'a pas l'air plus émue que cela de l'aventure ?

— Dame, au fond, que veux-tu que ça lui fasse ?... ça la débarrasse, au contraire. Et, dans ces conditions, elle est sûre que M. Le Marreux n'ajoutera rien à la dot...

— C'est égal, remarqua Honorine, c'est cela qui va faire du pétard dans votre société !...

— Non, pas trop, fit Gaby. Pour tout le monde, on dit que Suzanne est dans un couvent en Angleterre, pour y finir son éducation... Ensuite, on annoncera son mariage avec le fils d'un clergyman... Tu vois, Jacques ?...

— Et, le plus joli, c'est qu'il est véritablement fils d'un ministre !... D'ailleurs, c'est connu... tous les clowns et les filles de bar, à Londres, sont de la progéniture de pasteur !...

Gaby reprit la lettre.

— Comment déjà, son vrai nom, au Darling ?

— Eh bien, concluait la nourrice, après tout, elle n'a pas trop mal fait, cette fille ; son goût sera contenté... Ça ne vous arrive pas si souvent, à vous autres, en vous mariant... et, ce baladin-là ne lui fera pas plus ni moins de saloperies qu'un monsieur chic !...

Jacques cherchait parmi les lettres non décachetées.

— Ceci, qu'est-ce que c'est ?

Et, l'ouvrant.

— Ah ! de Lucie Parage. — Tiens, elle n'a pas l'air trop folle aujourd'hui... Elle est aux Audrayes chez ses beaux-parents.

— Tu sais bien qu'ils arrivent tous ici après-demain.

— Mais, au fait, objecta Jacques, les Le Marreux devaient venir aussi... l'histoire de Suzanne va peut-être déranger les projets ?...

Gaby secoua la tête, avec confiance :

— Non, va... Jeanne viendra seule, voilà tout...

— Écoutez donc, confia Honorine, les ouvriers tapissiers sont arrivés ce matin d'Orléans pour installer l'appartement de votre frère et de sa nouvelle dame... Il faut voir votre tante Henriette !... Elle se démène, elle court deci, delà... Rien de trop beau, vous savez... ça la change d'à l'ordinaire !...

Gaby compta un instant.

— Actuellement, ils doivent être rendus à New-York... c'est dans quinze jours qu'ils se marient... ils arriveront ici en septembre...

— Oh ! sûr qu'on a le temps de tout proprier !... d'autant qu'« Étripe-sou » ne regarde pas à la dépense ; alors, ça pousse !...

Jacques tendait à Gaby une lettre sur papier commun bleu-ciel semé de myosotis.

— Tiens, d'une de mes amoureuses...

Elle y jeta un coup d'œil et la lança sur le lit, où la nourrice s'en empara.

— De ta petite fleuriste ?... Ah ! non, merci, c'est toujours la même chose !... ça commence par : « Je ne peux pas oublier tes lèvres » et ça finit par « Reviens me voir, mon chéri ; je me fais trop de mal sans toi ! » — Il n'y a que les fautes d'orthographe qui varient...

Honorine lisait avec attention.

— Cette pauvre fille !... C'est senti, tout ça !...

Mais, Gabrielle poussa un cri en apercevant une enveloppe blanche, carrée, en papier épais, qui avait glissé sous un pli du couvrepied.

— Ah nounou, es-tu sotte !... Il y a une lettre de Marc, et tu ne le dis pas tout de suite !...

Jacques se pencha, curieux.

— Donne !...

Gaby s'indigna :

— Avant moi, alors ?... C'est peut-être à toi qu'elle est adressée, dis ?...

Il se soumit, suppliant :

— Eh bien, ensemble ?...

Et, comme son bras entourait la taille de Gaby, leurs joues s'effleurant, leurs chairs percevant leur tiédeur au travers des minces chemises, elle s'apaisa, posant un amoureux baiser dans le cou découvert du jeune homme.

— Oui, ainsi, je veux bien.

La vieille bonne les contemplait avec un mélange d'attendrissement et d'étonnement.

— Si ça ne fait pas peur, tout de même !... des enfants qui s'aiment pareillement, et qui passent leur temps à se faire faire la cour par d'autres !... et qui se le racontent !... C'est du vice, dame !...

Depuis le bal Louvagny, le flirt de Marc et de Gabrielle avait fait un pas immense. La jeune femme avait accordé des entrevues dans la rue, dans les grands magasins ; elle répondait aux lettres du lieutenant, se promettant, s'offrant, se refusant, de façon à affoler complètement ce garçon de petite bourgeoisie, ayant mené jusqu'à vingt ans une vie studieuse et gênée, ne connaissant de la femme que quelques filles vulgaires, n'ayant plus tard fréquenté le monde que par raccroc, en polytechnicien qu'éblouit un petit nombre de bals où il est invité par hasard, qu'hypnotisent une douzaine de femmes un instant approchées, et dont il ne saisit que la séduisante silhouette. L'esprit surchauffé de rêves de collégien jamais satisfaits, de tempérament d'autant plus ardent que sa première jeunesse avait été contenue, la vie matérielle largement assurée par sa situation et la dot de sa femme, tranquille sur son avenir, il était mûr pour toutes les folies, poisson dévoué à n'importe quel hameçon habilement jeté.

Jacques s'interrompait de sa lecture.

— Tu le crois si convaincu ?... Ça me semble bien de la littérature, tout ça !...

Gabrielle sourit.

— Parce qu'il ne peut pas dire la vérité... qu'il ne la sait même pas... C'est un garçon qui ne fait que me désirer, qui ne m'aime que sensuellement... et il veut me persuader et se persuader à lui-même qu'il

m'aime sentimentalement... Il me parle de son cœur, de sa tendresse, de ses besoins d'âme... des blagues !... Seulement, pour autre chose, il est rudement pris, je t'en réponds !... — Vois-tu, il faut lire entre ses phrases en toc... Le fait est qu'il ne pense qu'à moi, ne voit que moi, qu'il n'y a plus rien que moi pour lui... Actuellement, je lui dirais de quitter sa femme, sa situation, d'accomplir les plus grandes stupidités, qu'il m'obéirait immédiatement...

Jacques fit une grimace de doute.

— Il faudrait voir !...

Gaby se renversa sur l'oreiller, point vaniteuse, certaine de ce qu'elle disait.

— Si, comprends donc... Il m'obéirait, en se fermant les yeux volontairement sur les conséquences, tout en le regrettant amèrement... Car, au fond, il est très pratique, très roublard... la preuve, c'est qu'il a fait son chemin en s'aplatissant devant tante Renée, et en épousant Alice... À froid, c'est un type qui ne commettrait jamais aucune gaffe, et que le sentiment ne conduit point... mais, il a un tempérament violent qu'il ne sait pas manier... Il a envie de moi... et tant que sa folie ne sera pas passée, je l'ai dans la main, la raison endormie, la volonté morte... Pour m'avoir, il accepterait toutes mes conditions...

Honorine, ne suivant plus la conversation, s'était levée.

— Vous n'avez pas besoin de moi ?... Je me sauve.

Jacques, allongé auprès de la jeune femme, ses bras autour d'elle, l'étreignait doucement.

— Redis-moi comment il te parle ?

— Mais, chéri, je t'ai déjà raconté... Il est toujours très intimidé... et puis, c'est des paroles sentimentales, tout à fait petite-fleur-bleue, et, il est persuadé de penser comme cela ; c'est le drôle de l'affaire !... Seulement, moi, je le sens tout vibrant, emballé tout autrement... en vraie brute d'homme qui, pour un peu, se jetterait sur vous...

Jacques écoutait, attentif.

— Et, tu aimes cela ?

— Ça m’amuse... C’est un peu l’effet d’un gros vilain lion, si méchant, si glouton, qui vous déchirerait d’un coup de patte, qui vous avalerait en trois bouchées s’il voulait... et si sot, qu’un simple coup d’œil le tient aplati lâchement dans un coin...

Il y eut un silence. Enfin, Jacques détacha ses lèvres de l’épaule de Gaby qu’elles embrassaient immobiles ; et, avec une certaine timidité grave dans son interrogation :

— Tu m’aimes plus, moi, dis ?

Elle eut un brusque élan, nouant ses bras au cou du jeune homme, se jetant à lui de tout son corps menu et joli.

— Oh ! toi, toi ! balbutia-t-elle amoureusement.

Il se redressa, rassuré ; essuyant des larmes qui avaient monté à ses yeux.

— C’est que, vois-tu, je ne sais pas ce que je deviendrais si je savais que tu me préfères les autres...

Elle sourit.

— Je t’adore !...

Puis, avec un subit rappel :

— Oh !... et Alice ?

Jacques se leva vivement.

— Ah, bah !... elle s’assiera pour m’attendre... ça la reposera de sa course de Grandcourt ici...

Pourtant, il se hâta, et il était à peine d’une heure en retard quand il rejoignit Alice, au delà du parc, en un vallon resserré, très boisé, où le chemin herbeux était coupé par un ruisseau peu profond, qui courait entre des cailloux, stagnant en des places que le piétinement des bestiaux venant boire avait creusées.

La jeune femme était assise sur un tronc d’arbre servant de pont pour traverser le gué ; elle rougit en apercevant Jacques.

— J’allais m’en aller, fit-elle doucement.

D’ailleurs, elle n’entendit point l’explication aisée qu’il lui donna, le couvrant de son regard, l’embrassant insatiablement de ses yeux rivés à lui...

Le séjour à la campagne l'embellissait. Son corps plat prenait une souplesse dans le vague d'une simple robe de batiste bleue serrée à la taille par un ruban ; son teint pâle se colorait délicatement ; ses beaux yeux s'illuminaient au soleil, rachetant le disgracieux allongement du visage, la lourdeur générale des traits.

Jacques dut répéter deux fois sa dernière interrogation pour qu'elle la saisît.

— Tu ne m'en veux pas ?

— Non, répondit-elle enfin.

Alors, il la questionna sur l'emploi de sa journée, la veille ; c'était dans la matinée qu'ils s'étaient rencontrés par hasard, et qu'ils avaient convenu de se voir désormais à l'insu de tous, en ce coin solitaire.

Elle hésita.

— J'ai tant pleuré, avoua-t-elle.

— Pourquoi ?

Elle lui prit la main avec une timidité tendre.

— Ne m'en veux pas... ma pauvre tête est tout à l'envers !...

— Parce que ?...

Alice se détourna, recommençant à rougir. Jacques se serra contre elle, glissant son bras autour de la taille de sa cousine ; mais, elle se recula avec un effroi.

— Oh ! Jacques !...

Il haussa les épaules.

— Ne fais donc pas la petite fille !...

Elle baissa la tête ; et, la voix un peu altérée :

— C'est la petite fille qui t'aime, Jacques... Rappelle-toi notre enfance... Je t'ai toujours aimé... tu étais un oracle, un Dieu pour moi... Toi, que tout le monde trouvait joli, spirituel, gracieux, tandis qu'on me disait que j'étais laide, maladroite, stupide... Mais, je n'étais pas jalouse... je t'admirais aussi... j'étais heureuse quand tu voulais bien me supporter près de toi.

Il eut un sourire.

— Je ne me montrais pas toujours aimable pour toi...

— Dis que tu étais cruel... tu me chargeais de besognes ridicules, tu me faisais accroire des sottises afin de te moquer de moi ensuite...

Le jeune homme la fixa.

— Pourquoi revenais-tu ?

Alice déroba son regard.

— Pourquoi est-ce que je reviens maintenant ?

Il sourit.

— En réalité, c'est parce que tu aimes à être bousculée... Les misères que je te faisais — que je te fais — ont toujours eu le don de t'attirer au lieu de te rebuter.

Après un petit silence, elle reprit, le regard toujours au loin :

— Alors, tu ne crois pas que c'est parce que je t'aime ?

Il mit un profond étonnement dans son accent.

— Tu m'aimes ?

Elle porta subitement ses mains à son front ; et, avec une angoisse :

— Oh ! Jacques !... Quel jeu joues-tu ?... Je ne sais plus !... Je ne te comprends plus !...

Il suivait son désordre avec un vif intérêt.

— Dame ! fit-il avec innocence, je puis douter de cet amour, je pense !... Pourquoi t'es-tu mariée, si tu m'aimais ?... Moi, je te dis très sincèrement qu'avant le jour de mon mariage, au lunch, jamais je n'avais fait attention à toi...

Elle saisit la main de Jacques, le regardant au fond des yeux, prenant au sérieux le reproche qu'il lui faisait, voulant éperdument le persuader de ce qu'elle lui disait.

— Écoute, comprends-moi !... Oh ! oui, je me le demande, maintenant, comment j'ai été assez folle... Mais songe que jamais... entends-tu ? jamais je n'avais cru que tu me remarquerais !... Je savais t'être aussi indifférente que le dernier caillou de ton chemin, et je croyais qu'il en serait toujours ainsi... Alors, dans ce mariage, j'ai vu... Oh ! je te jure que je n'ai vu que

cela !... un moyen de me rapprocher de toi... non d'être aperçue de toi, mais de te voir... de vivre non loin de toi. — Oh ! je n'étais pas jalouse de Gabrielle !... puisque jamais l'espoir n'avait pu me venir que tu pusses m'aimer !... J'étais heureuse, au contraire, de te savoir heureux... Je ne demandais qu'à être soufferte dans un petit coin obscur de votre cercle... Je ne demandais pas que tu me visses ni que tu me parlasses... il me suffisait de te suivre et de t'entendre !...

— Ce qui n'empêche, remarqua tranquillement Jacques, que tu as été enchantée lorsque je me suis occupé de toi.

Alice eut un tressaillement douloureux, comme un rappel de sanglots lointains.

— Tu ne sais pas ce que j'ai souffert, alors !...

— Comment ?

Elle posa ses coudes sur ses genoux, cachant son visage dans ses mains, en une profonde lassitude.

— Je ne sais pas... je ne sais plus... Tout est désordre en moi depuis quelques mois. Quelquefois, j'oublie que je suis mariée, que tu l'es aussi... Je m'élançai dans un bonheur fou... Je me vois auprès de toi... t'aimant — et puis, immédiatement, je reviens dans la réalité... je reconnais qu'il n'y a rien, rien !... Que tout cela n'est qu'une espèce de rêve... Je me dis aussi que j'ai tort... que je suis coupable envers Marc qui m'aime, lui !... et surtout, je me dis... que de ton côté, il n'y a encore rien... que tu te moques de moi, comme tu t'es toujours moqué... qu'un jour, je me retrouverai seule... avec la sensation bien nette que rien n'a existé excepté dans mon imagination !...

Et, relevant ses yeux, les attachant désespérément à ceux de Jacques :

— Oh ! dis ? jeta-t-elle à voix assourdie, suppliante, dis que je me trompe ?... dis que ce n'est pas une comédie que tu joues ?...

Il l'enlaça en souriant, sans que cette fois elle résistât, et lentement, avec une domination, il la baisa sur les lèvres.

— Tu n'es qu'une sotte ! se contenta-t-il de dire.

Elle se soumit, frémissante, renonçant à obtenir aucune promesse, détournant sa pensée de l'avenir.

— Et puis, quoi ? murmura-t-elle. Qu’importe si je souffre ?...

D’ailleurs, Jacques la quitta bientôt, satisfait — impatient de retrouver Gabrielle.

Lorsque tous deux eurent interminablement causé, l’un d’Alice, l’autre de Marc, comparé, disséqué ces amours violentes, aux élans irrésistibles — amours qu’ils étaient inaptes à ressentir pareillement, en l’usure héréditaire de leur être, en l’acuité de leur esprit analyste et égoïste — ils eurent, cependant, un léger trouble, un vague regret.

Et, Gaby résuma enfin leur impression confuse :

— C’est dommage que nous ne puissions nous aimer comme nous nous aimons, et aussi un peu comme ils nous aiment !...

Malgré eux, et fugitivement, ils enviaient l’enivrement, l’illusion de l’amour, que leur âme naturellement blasée leur interdisait. Ils regrettaient de toujours percer leurs sentiments, de raisonner leurs sensations, de rester en quelque sorte froids, clairvoyants, dans leurs bonheurs les plus aigus... Ils regrettaient cette fièvre du cœur et du corps des êtres moins compliqués, plus sains, qui engendre de suprêmes joies pour ceux qu’elle possède... Cette folie de l’amour qui emporte en une vapeur d’enthousiasme qui voile la vie et les êtres... pendant laquelle l’homme et la femme n’aperçoivent en eux qu’un être imaginaire que l’on peut adorer sans réserves ! — Rêve très court... mais, au souvenir radieux.

XII

« ... Ah ! les médecins croient avoir tout découvert parce que, avec le chloroforme, ils peuvent vous disséquer sans que l'on bouge !... Mais, les jours d'avant, les jours d'après, les suppriment-ils ?... Et, ce sont ceux-là les plus cruels !... ceux qui vous brisent... qui usent les nerfs... détraquent les cerveaux !... (Page 239.) »

Sur la route doucement éclairée de soleil matinal, les trois voitures roulaient à la file, escortées du peloton des chevaux montés par Albert de Courseulles, sa fille Ève, et son gendre de Levécourt. Celui-ci, tout à fait dans son élément de gentilhomme campagnard, campé avec aisance sur son vigoureux demi-sang, la figure rougie par le hâle flambant sous la barbe rousse, culotté de velours brun, haut guêtré de cuir fauve.

Dans le landau, c'étaient, au fond, soigneusement abritées de leurs ombrelles, les faces pâles et molles de Berthe de Courseulles et de madame Parage, ayant vis à-vis d'elles Edmonde, et la sèche personne de Victor de Chérelle, que son dernier échec à l'Académie rendait morose, l'œil agressif, sous son affectation de détachement. Le sénateur Parage, craignant ses éternelles diatribes venimeuses contre les écrivains et la littérature modernes, avait préféré grimper sur le siège, pour fumer librement et s'amuser à guetter l'omnibus, roulant devant eux, sur l'impériale duquel s'étagaient les jeunes Breil, Marc, Alice, Edmond Parage, et le docteur Trajan échappé de Cabourg pour un jour, venu ostensiblement pour assister au déjeuner champêtre que le général de Gion offrait dans son parc de Sours, en réalité, appelé par la famille Parage que l'état de Lucie alarmait de plus en plus.

D'ailleurs, ce qui attirait particulièrement l'attention du sénateur, c'était le manège de Marcel de Levécourt, qui tournaillait autour de l'omnibus,

pris d'une belle ferveur paternelle, agaçant à grand bruit ses deux enfants aînés penchés aux portières ; tandis que leur nouvelle institutrice, mademoiselle Anna, une jolie Allemande à la chair rose plantureuse, aux cheveux d'or pâle, souriait d'un air de complicité.

Un peu en arrière, pour éviter la poussière des deux premières voitures, venait la victoria, que conduisait Yves de Courseulles, pâlot, voûté, débile, auprès du solide jeune cocher Adrien.

Au fond, Jeanne et Lucie causaient intimement, emportées très loin de la route, de la campagne qui fuyait rapidement autour d'elles.

Et, ce qu'écoutait avec étonnement Jeanne, c'était le récit interminable, aux détails frappants de vérité — bien qu'elle le sût de tous points imaginaire — d'une liaison entre Lucie et le poète Imals... lequel était en province depuis deux mois, soigné chez ses parents.

— Encore avant-hier je l'ai vu, disait Lucie, ses grands yeux immobiles noyés de volupté. Ah ! Jeanne, avant de me donner à lui, jamais je n'avais su ce que c'était que l'amour !...

L'autre la questionnait, curieuse de cette singulière aberration, obtenant alors la silhouette d'une Lucie inconnue, tendre, amoureuse, apaisée, les nerfs en apparence calmés, oublieuse de ses effrois de l'homme et entassant sur ses relations supposées, sans se lasser, sans hésiter une minute, une foule de petits faits, prodigieux de précision et de minutie.

Il y avait plus d'un mois qu'elle entretenait continuellement sa famille de ce rêve, en parlant même à son mari, à qui elle racontait avec sa tranquillité d'inconsciente des entrevues avec ce prétendu amant, où le souvenir de ses visites passées, de sa réelle intimité avec le poète apportait un tel caractère de réalité que le jeune homme en arrivait à douter involontairement, à être obligé, pour ne pas la croire, de se marteler en tête qu'il était matériellement impossible que rien existât, excepté dans l'esprit troublé de la pauvre hallucinée.

Du reste, pour tout ce qui ne touchait pas à ce sujet, elle gardait sa lucidité habituelle, parlant des choses et des gens sans aucune altération de jugement.

Maintenant, elle interrogeait à son tour Jeanne sur ses malaises de plus en plus prononcés.

— Mais toi, comment cela va-t-il ?

La jeune femme hocha la tête ; une ombre obscurcissant ses beaux yeux clairs, avec un sourire de détresse sur ses lèvres pâlies.

— Moi, je suis perdue...

Et lentement, avec un détachement, elle constatait :

— Mon Dieu, je ne demande qu'à mourir le plus vite possible... Je suis décidée à ne voir aucun médecin, à présent que je suis fixée... Je tairai ce que j'ai aux indifférents jusqu'au dernier moment... Je ne veux pas essayer d'opération... à quoi bon ?... On prolongerait ma vie de quelques années... Mais, quels jours de souffrance, d'angoisse, de martyre me ferait-on ! — Non, la mort, cela vaut bien mieux. D'ailleurs, que me servirait de vivre, même si je ne souffrais pas plus que je ne souffre actuellement, avec cette perpétuelle préoccupation de ma maladie... du dénouement fatal qu'elle aura !... À présent, tout me déplaît, tout m'est une lassitude, une nausée... Le luxe que j'ai passionnément aimé ne me touche plus... la toilette m'ennuie... les soins de moi me pèsent... Je n'ai plus aucune joie, aucune satisfaction. — Je voudrais ne voir personne, moi qui ne pouvais me passer du monde !... Moi qui menais une vie si active, je ne désire plus que rester couchée, ma porte close, les rideaux tirés... dans l'obscurité... en un demi-sommeil où je m'anéantis, qui me voile les effrois qui m'apparaissent d'autant plus nettement que je reprends mon jugement, que je me mêle au mouvement extérieur !...

Alors, s'animant par degrés, elle continua dans le silence de l'autre femme... peut-être attentive, peut-être envolée dans son rêve obsédant de folle.

— Oui, voilà ce qui est odieux, ce qui me tue !... C'est ce mensonge perpétuel... c'est de sortir, de causer, de répondre, en m'efforçant de paraître insouciant... et cela, avec tout le temps d'affreuses pensées... d'horribles images autour de moi ! — Tiens, pendant que l'on parle auprès de moi, que j'essaie d'entendre, que je réponds tant bien que mal, je ne parviens jamais à retenir mon esprit... mes yeux voient autre part, au delà !... Je crois m'apercevoir livide, défigurée... comme je deviendrai... la chair décomposée par ce mal que j'ai en moi... que je sens s'étendre de jour en jour... que je devine grandir !... Et puis, j'imagine les horreurs qui

m'attendent !... ce cauchemar des docteurs que l'on m'amènera sans doute malgré moi !... qui me prendront, me tortureront, quand je serai trop faible, trop lâche pour les repousser !... Ah ! vois-tu, c'est atroce !...

Mais elle se tut subitement ; ses dernières paroles prononcées un peu trop haut avaient fait se retourner légèrement Yves ; elle sentait le regard oblique du domestique la guetter. Pourtant, ses yeux, rencontrant au lointain la silhouette de Parage et de Levécourt, se nuancèrent d'une animosité.

— Oh ! cela... plus jamais, murmura-t-elle pour elle-même, en chassant obstinément des souvenirs répugnants.

On arrivait au rendez-vous. Depuis quelque temps, les voitures avaient quitté la route pour prendre un chemin entre des prairies semées de bouquets d'arbres qui allaient en se rapprochant, formant bientôt une futaie serrée. Il fallut mettre les chevaux au pas sur la voie herbée qui enfonçait doucement sous les roues. Enfin, les troncs s'écartèrent, se massèrent autour d'une vaste clairière. Là, stagnait un étang dont les bords dentelés de taillis se perdaient au loin, en la brume de cette matinée automnale que le soleil de midi ne parvenait pas à chasser entièrement.

Les voitures décrivrent une courbe et s'arrêtèrent ; tandis que le général de Gion en complet de flanelle claire d'une élégance juvénile, s'activait auprès de ses invitées, que tout de suite l'installation du repas ravit.

La table était dressée sur le sol de mousse épaisse et rase, abritée de marronniers séculaires, garnie avec un luxe tout parisien de linge, d'argenterie, de fleurs et de fruits rares. Puis, à quelque distance, c'était une amusante cuisine en plein air : des fournaux portatifs aux luisantes casseroles de cuivre, des broches tournant devant des feux ardents soutenus par de petits murs improvisés en pierres scellées de mottes de gazon. Une chaude vapeur parfumée s'échappait des fins coulis truffés ; et, le cuisinier très grand, digne, évoluait entre les silhouettes blanches des marmitons qui se détachaient vivement sur le fond sombre de la forêt.

— Comment, vous avez amené Casimir à Sours ? s'écria madame Parage surprise de reconnaître le fameux chef du général de Gion.

Il sourit.

— Oh ! il est venu pour deux jours seulement, afin de cuisiner notre petit déjeuner... Vous savez que, même à Paris, il ne condescend à opérer lui-

même que lorsque j'ai du monde... le reste du temps, je me contente de son neveu.

Berthe de Courseulles s'était immédiatement assise, paraissant toujours souffrir quand elle se tenait debout. Et, comme elle surveillait, inquiète, son domestique qui tirait un panier du coffre de l'omnibus avant que les voitures ne s'éloignassent, le général s'empessa de la rassurer.

— J'ai des fraises en quantité, chère amie !

Mais elle secoua la tête.

— Je n'en goûte plus une, maintenant !... Le docteur Mourgue m'a mise aux asperges... J'en ai fait apporter... Vous pardonnez à une pauvre patraque ?...

D'ailleurs, elle souriait, délivrée ce matin-là du terrible reproche muet de sa belle-sœur, qui n'avait pu venir, retenue par les derniers travaux de l'appartement destiné aux jeunes Courseulles.

Albert de Courseulles et Trajan se promenaient en fumant, gagnant machinalement le bord de l'eau.

— Dites-moi donc, docteur, qui est cette jolie fille que j'ai aperçue avec vous aux courses de Deauville ?

Trajan chercha un instant ; puis, il eut un rappel ennuyé :

— Madeleine Harlong ?... Ah ! elle et sa mère m'ont assez embarrassé cet été !...

Le vieux beau s'intéressa :

— Parce que ?

— Mais voilà des femmes que je croyais très bien... une position honorable... le mari, un ingénieur considéré... Je leur ai facilité des relations chez plusieurs de nos amies... et, j'apprends ensuite un tas de choses !...

— Quoi donc ?

— À Cabourg, leur villa est devenue le rendez-vous de tous les jeunes gens ; on y danse, on y soupe... on y fait un effroyable tapage... toutes les fenêtres ouvertes... puis, les invités partis, il y en a toujours deux qui

rentrent presque ostensiblement, et passent le reste de la nuit ! — Je vais être gentil, moi, près de ces dames qui les ont invitées cet hiver !...

Albert de Courseulles prit un air sérieux.

— Ah ! cher ami, on ne saurait être trop prudent !... défendons nos relations !... Quant à moi, quelque obsession que j'aie subie, j'ai toujours résisté... Et Dieu sait si souvent de jolies mignonnes m'ont éloquemment supplié !... Tenez, la femme du sénateur Barrière me reprochait encore en riant l'autre jour mes inébranlables refus de la présenter dans le monde, alors que, encore non mariée, femme de lettres, elle donnait des soirées littéraires fort correctes jusqu'à minuit et qui se terminaient dans l'intimité par une saoulerie où hommes et femmes tombaient ivres morts d'affreuses boissons anglaises...

Trajan eut un sourire d'indulgence :

— Ah, oui, la belle Jane, une de mes clientes !...

Un peu plus loin, tandis que les jeunes gens essayaient d'une courte navigation sur l'étang en des barques amarrées au rivage, Parage questionnait Marcel de Levécourt à demi-voix, avec un mystère.

— Eh bien, vous avez des nouvelles de votre petite amie ?... mademoiselle Avin ?...

L'autre leva les épaules avec fatigue.

— Cette pauvre Marguerite perd la tête, et me la ferait perdre si je ne me raisonnais !... Elle m'écrit des lettres affolées... — Figurez-vous qu'elle me supplie de venir dans le Doubs où elle est, chez des parents... prétendant qu'elle n'osera jamais avouer son état si je ne me montre pas... que son oncle la tuerait s'il ne lui voyait pas un fiancé. — Car, auprès de ces gens, je passerais pour le fiancé !...

Et, ricanant avec un dépit :

— Tout cela est drôle, n'est-ce pas ?... Moi qui l'avais expédiée là-bas pour être tranquille !...

Parage baissa encore la voix.

— Mais, dites donc, de toutes façons, elle ne rentrera plus chez Le Marreux...

Marcel affecta une discrétion.

— En effet, puisque Suzanne est en Angleterre.

Le sénateur sourit.

— Ceci, c'est bon pour le public, mais vous et moi, nous sommes au courant...

Marcel eut une désinvolture.

— Ah ! peut-être vous !... Quant à moi, je ne suis plus intime dans la maison !...

Parage le regarda, en réprimant un étonnement.

— Vraiment ? se contenta-t-il de dire.

— Tenez, voilà une femme sur laquelle j'ai eu bien des illusions...

Et jetant d'un mouvement bref un bout de cigarette qui brûlait sa moustache :

— Mais aujourd'hui... c'est bouclé !...

Puis, fixant le sénateur :

— Hein ?... ce que vous avez dû me juger idiot, vous ?...

L'autre fit un geste d'indulgence.

— Non, pas trop... je vous enviais, plutôt...

Et, curieusement :

— Qui vous a donné l'éveil ?... Sturt, peut-être ?

— Ma foi, non, avoua bonnement Marcel ; c'est elle qui m'a tout dit, un jour que je lui faisais une scène... Vous savez que dans les derniers temps, elle ne venait plus qu'à regret... elle me faisait poser des journées entières, rue de Parme... ça ne pouvait plus continuer ainsi... J'étais très monté... j'ai été vif... Alors, agacée, elle m'a lâché tout le paquet... l'Américain, vous, les autres... et que nous l'écoeurions, que jamais plus elle ne passerait le seuil d'une garçonnière... et patati, et patata !... Vous savez ce que les femmes en dégoisent quand elles s'y mettent ! — d'autant plus que je la laissais dire... j'étais tué !... Dans le fond, je croyais qu'elle mentait, pour me faire enrager... Seulement, depuis, j'ai questionné à droite et à gauche... j'ai eu des tuyaux... enfin, je ne doute plus !...

À quelques pas d'eux, Jeanne causait, en apparence sereine et gaie, répondant avec une aisance parfaite aux insinuations doucement perfides de la bonne madame Parage sur le séjour de Suzanne dans le couvent anglais.

Parage la regardait, sans affectation ; et, hochant la tête :

— Je puis dire que cette femme-là m'a fait souffrir !... Et pourtant, si elle n'avait entassé gaffes sur gaffes, elle me tiendrait encore !...

Et, s'animant un peu, bien que gardant une discrétion de geste et d'intonation qui ne pouvait dénoncer l'intimité de leur causerie à ceux qui les voyaient sans les entendre :

— Je savais tout, n'est-ce pas ?... Eh bien, je lui pardonnais... je fermais les yeux... non par faiblesse, croyez-le bien... mais parce qu'elle me donnait encore plus que cent autres... parce qu'elle avait quelque chose d'incomparable, qui la mettait à part... Cette soumission adorable dans la caresse, qui s'allie si rarement avec la femme distinguée !...

Un éclair s'alluma dans les yeux de Marcel ; il jeta quelques mots à l'oreille de Parage qui approuva avec un rire.

— C'est cela !... Seulement, elle l'a absolument perdu... Avez-vous remarqué ?...

— Oui, elle est très changée... Elle est malade, il paraît...

Parage eut un geste d'indifférence.

— C'est possible !... Enfin, ce n'est plus ça...

Marcel soupira.

— Ah ! c'est décourageant ce que les femmes durent peu !... En voilà une qui n'a pas plus de vingt-sept ou vingt-huit ans...

— Vingt-six, tout juste, rectifia Parage. Je vois encore sa naissance chez les de Gion, qui menaient un train superbe en ce temps-là !... Moi, je terminais mon droit... Ah ! si l'on m'avait dit à cette époque ce que me serait un jour cette petite !...

Mais Levécourt l'interrompit, préoccupé :

— Dites donc... Alors, le Sturt aurait casqué dans les grands prix ?... C'était le banquier sérieux ?...

Parage parut piqué.

— Dame, je ne sais pas au juste !...

L'autre eut une curiosité.

— Vous, elle vous tapait durement, déjà ?... on m'a parlé d'une soixantaine de mille francs ?...

Le sénateur eut un geste évasif.

— Oh ! je ne compte pas quand il s'agit d'une femme !...

— Eh bien, moi, déclara Levécourt avec une naïveté, j'ai compté... Croiriez-vous qu'elle ne m'a pas coûté plus de cent francs ?... des fleurs... des riens...

Parage le contempla avec un effarement.

— Non, mais !... m'expliquerez-vous pourquoi vous l'avez eue, vous ?...

Le gros garçon répondit avec innocence :

— J'avais toujours pensé qu'elle m'aimait. — L'autre fois, elle m'a déclaré qu'elle me cédait parce que je l'embêtais beaucoup et que ça lui coûtait moins de se donner que de toujours se refuser... Mais, ce sont des raisons de femme grinchue... Dans le fond, je lui plaisais, on ne m'ôtera pas cela de l'idée... et puis ça la flattait de me sentir si confiant... prêt à la défendre, en n'importe quelle occasion. — En vérité, j'aurais calotté en toute sincérité celui qui aurait eu le toupet de me dire qu'il couchait avec elle !

Cependant, à l'annonce du déjeuner servi, l'on se rapprochait de la table, où le général conduisait madame Parage qu'il plaça à sa droite ; tandis que Berthe de Courseulles s'asseyait à sa gauche. En face, sa nièce Jeanne de Marreux avait pris à ses côtés M. de Courseulles et Victor de Chérelle.

— Avez-vous des nouvelles de Simone, docteur ? demanda Gabrielle en s'installant entre Trajan et Marc.

Le docteur eut un intérêt banalement apitoyé.

— Mais, pas depuis celles que vous connaissez... Elle a été terriblement souffrante...

— Est-ce qu'on n'a pas parlé de la débarquer en Norvège ?...

— Oui, mais il paraît que le voyage par terre était trop compliqué... Ils ont continué quand même... Ils doivent être sur le point de rentrer, actuellement.

Et, pendant que Trajan parlait, ses yeux ne quittaient pas Lucie Parage, placée exprès en face de lui, et qui se détournait, avec un sourd émoi.

Gaby l'interrogea à demi-voix :

— Comment la trouvez-vous ?

Mais, il feignit de ne point entendre, répondant au travers de la table à Chérelle qui le questionnait aigrement sur un auteur célèbre possédant une villa à Cabourg.

De Gion contemplait Ève qui, là-bas, très loin de lui par étiquette, dévorait avec un bel appétit de jeunesse, les joues rosées par l'exercice, ayant un peu déboutonné, sans façon, le col montant de son amazone qui la gênait ; et attendri, débordant de passion sénile, il vidait de petits verres de vins fins, confiant ses projets à madame de Courseulles qui approuvait béatement.

— Au printemps prochain, je fais commencer les travaux de réparation à Sours... Il faudra bien deux ans pour tout restaurer comme je l'entends... dans le style, intelligemment... et, en même temps, en y introduisant tout le confort moderne qui est nécessaire pour y habiter la plus grande partie de l'année... Ensuite, un été pour tout sécher... et le printemps suivant, en trois mois, l'ameublement sera en place...

Ève écoutait, l'air grave, avec déjà sur son visage l'ombre de sa future dignité de châtelaine d'un domaine vraiment princier. Elle avait beaucoup grandi depuis quelques mois, la taille faite, belle fille malgré le nez paternel qui se dessinait de plus en plus dans le visage à la carnation magnifique dès qu'elle séjournait à la campagne.

— La première chose qu'il faut organiser, jeta-t-elle hardiment, ce sont les écuries... elles sont d'un vieux jeu !...

Parage se penchait, interpellant Marc Périer silencieux, qui regardait Gabrielle à la dérobée, gêné par le voisinage de sa femme.

— Dites-moi, jeune lieutenant, que comptez-vous faire en sortant de l'École de guerre ?

Et, comme Périer lui parlait d'un poste au ministère qu'il ambitionnait, le sénateur eut un rire.

— Dépêchez-vous de l'obtenir pendant que nous avons des amis dans le gouvernement !... À la rentrée, Breil sera par terre... c'est indiqué ! — Avez-vous lu les discours prononcés à l'Exposition de Rouen ?

L'un près de l'autre, Jacques et Alice causaient peu ; le jeune homme s'amusant simplement à troubler sa cousine par des frôlements, des attouchements furtifs, qu'avec son aisance de flirteur consommé il dérobaît à toutes les attentions, tandis que, confuse, elle les croyait devinés de tous !

Du reste, déjà un peu las d'elle, de la monotonie de cet amour sincère, il se rabattit bientôt sur son autre voisine, Lucie Parage, dont l'inquiétude visible l'intéressait.

Après quelques phrases banales échangées, elle le fixa, et, avec une interrogation épeurée :

— Dites-moi franchement... suis-je folle ?...

Jacques rit, un peu embarrassé.

— Vous ?... En voilà une question !...

Elle détourna les yeux.

— Oh ! vous savez bien qu'on veut m'enfermer...

Et, désignant Trajan d'un imperceptible mouvement de tête :

— Il n'est ici que pour cela !...

On servait des pigeonceaux sur canapés de foies gras ; elle se servit distraitement, mangea, continuant de parler à voix murmurante, monotone, sa pensée semblant se dérouler au dehors d'elle involontairement, mécaniquement.

— Trajan est un misérable... il nous guette toutes comme un oiseau de proie, et à la moindre faiblesse, au plus petit prétexte, il fond sur nous... Une fois sous sa griffe, on ne peut plus lui échapper.

— J'étais délicate, nerveuse, mais non pas sérieusement malade la première fois que je l'ai vu... Les crises que j'avais se seraient passées si l'on ne m'avait pas ôté mon enfant... si j'avais eu du calme autour de moi... tandis que Trajan m'a perdue, avec son traitement barbare... ses

opérations que je n'avais pas la force morale de supporter. — Ah ! les jours et les nuits d'indécision, de révolte !... les terreurs entre lesquelles on se meurtrit !... l'effroi de se livrer à eux... l'effroi de les repousser, lorsqu'ils ont su dresser autour de vous tant de fantômes ! — Et, quand on a consenti, le cauchemar de l'heure qui approche !... tout ce que l'on imagine... tout ce qui vous hante pendant cette attente !... L'angoisse des préparatifs... de ces visages étrangers qui vous entourent, s'emparent de vous ! — Ah ! les médecins croient avoir tout découvert parce que, avec le chloroforme, ils peuvent vous disséquer sans que l'on bouge !... Mais, les jours d'avant, les jours d'après, les suppriment-ils ?... Et, ce sont ceux-là les plus cruels, ceux qui vous brisent... ceux qui usent les nerfs... détraquent les cerveaux. — Avec leur antiseptie d'aujourd'hui, ils osent tout !... Quelque plaie qu'ils fassent, ils la referment, le mal disparaît... juste ce qu'il faut pour recevoir le prix de leurs ravages... Que leur importe le reste ?... Que leur importent les organes atteints, le mal latent, aggravé à chacune de leurs interventions ! — Au contraire c'est leur intérêt... nos souffrances, c'est leur revenu, leur luxe !...

Et, se penchant brusquement sur Jacques, avec un furtif coup d'œil à Trajan qui l'épiait, elle conclut :

— Je ne veux pas qu'il me touche, vous entendez ?... je ne veux pas qu'il m'approche !...

Lorsque le déjeuner fut terminé, on alla prendre le café sous un immense parasol de couteil rayé qui abritait une table et des chaises en osier rangées sur une natte couvrant le sol. Ensuite, pendant qu'une partie des invités demeurait paresseusement à causer sous cet abri, les plus jeunes s'éparpillèrent aux alentours, marchant un peu, avant de reprendre les voitures qui devaient les mener faire le tour des ruines de l'ancienne abbaye de Sours, brûlée en 93.

Marc et Gabrielle suivaient le bord de l'étang, bientôt isolés, hors de portée des attentions indiscrètes. Gaby examinait le jeune homme, surprise de son mutisme, du sérieux inaccoutumé de son visage aux traits réguliers, d'un grand charme viril.

— Qu'avez-vous aujourd'hui ?...

Marc détourna son regard.

— J'ai des choses graves à vous dire... des choses que je suis tout à fait résolu à vous dire... Seulement, il ne faut pas que je sente vos yeux sur les miens... grondeurs ou moqueurs... ou bien, ce serait comme toujours, je n'oserais plus parler...

Elle rit.

— Mon Dieu, quels préliminaires !...

Et, comme il se taisait :

— Allons !... c'est donc bien terrible ?

Il eut un geste découragé.

— Ah ! vous êtes désespérante !...

Elle se rapprochait ; et, sans le toucher, sans même qu'elle le frôlât, il la sentait pourtant près de lui, caressante, enjoleuse, avec cette séduction particulière à ses yeux profonds, à son sourire, à sa grâce onduleuse, à elle tout entière.

— Que me reprochez-vous ?... Vous avez des histoires extraordinaires à me conter... je ne demande pas mieux que de les entendre... dites-les !...

Et, avisant un coin de roches surgissant du sol moussu, très esseulé par les taillis épais qui l'environnaient, elle alla s'y asseoir, en appelant son compagnon.

— Là, venez ici... un vrai confessionnal... et racontez-moi tout ce qui vous fait si gros au cœur... car, vrai, vous avez l'air d'un baby qu'on a privé de dessert !...

Il s'assit, la contemplant, remué par l'imperceptible tendresse qu'elle avait mise en son accent.

— Gabrielle ?

Elle sourit.

— Tiens, je croyais qu'il ne fallait pas me regarder ?

Il continua, sans l'écouter, absorbé par sa pensée :

— Vous me rendez profondément malheureux !...

Elle reprit son sérieux, intéressée.

— Parce que ?

Il faiblit sous la froideur de son regard inquisiteur, et se courba, appuyant un coude sur son genou, le front dans sa main.

— J'ai toujours été malheureux par vous !... je le serai toujours !... Cela, je le comprends lorsque je ne suis plus auprès de vous, et que je reprends mon bon sens ! — Ah ! vous aurez eu une influence bien néfaste en ma vie !...

Elle l'interrompit.

— Depuis quand suis-je censée avoir commencé à vous tourmenter ?...

— Du premier soir où je vous ai vue, au bal, il y a deux ans !... Ah ! c'est que vous n'avez pas idée de ce que je suis !...

Elle hocha la tête.

— Si, si !...

— Songez donc que je n'ai pas de famille.

Et, tandis qu'il parlait de son père, fils de paysans, arrivé à l'École Polytechnique à force d'énergie, mort capitaine d'artillerie, laissant sa femme et son fils de dix ans sans ressources, elle se rappelait la réputation de mendiante acharnée de la pauvre veuve, une fille de bonne maison, mais sans parents et sans fortune.

Marc continuait.

— J'ai eu une jeunesse triste, nécessiteuse, écrasée sous l'obligation du travail, de la réussite à tout prix ! — À l'École Polytechnique seulement j'ai respiré... j'avais le pain devant moi... d'autant plus que ma pauvre mère était morte, m'enlevant les seules charges qui me restassent. — C'est alors que votre tante, madame des Ortaux, me fit pénétrer dans plusieurs maisons, voulant me faire perdre mon air « bon élève ». — Mais, je restais étranger, indifférent dans le monde... les femmes ne m'y paraissaient que des poupées. — Mes années de régiment, à Orléans, je les ai passées à piocher pour l'École de guerre, bien loin de toute préoccupation amoureuse ! — Enfin, il y a deux ans, je vins par hasard au bal chez vos parents...

Gabrielle eut un rire léger.

— Et ?...

— Ah ! je vous jure que ce soir-là je n'ai vu que vous !... et, parti, je vous ai emportée au fond de moi... je n'ai plus pensé qu'à vous, je n'ai plus rêvé que de vous !...

— En effet, vous aviez l'air assez emballé en ce temps !...

— Cet hiver, je n'ai pas manqué une occasion de vous rencontrer... et, au prix de quels efforts, de quels manquements dans mon service !...

Elle fit un geste d'insouciance.

— Bah ! vous aviez des dédommagements !

Il la considéra avec une soudaine hostilité.

— Si vous saviez, Gabrielle... lorsque j'y réfléchis... je vous en veux !... je...

Il s'arrêta, effrayé de ce qu'il brûlait de prononcer.

Elle précisa hardiment :

— Allons, vous me reprochez tout ce que je vous ai permis... Ce que je vous permets encore !...

Il eut une violence.

— Oui, je vous en veux ! Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi j'avais cessé de vous rechercher, pourquoi je me suis marié ? Eh bien, tandis que j'étais le plus innocemment épris de vous, que j'admettais comme une preuve que vous m'aimiez ces caresses secrètes que nous nous donnions en plein bal... devant tous, et à l'insu de tous... ces caresses que vous êtes si habile à provoquer, si adroite à dissimuler !... à ce moment, j'ai lu, par hasard, un livre qui était alors dans toutes les mains... un livre où sont étalées, disséquées, des âmes de femmes hideuses !... et, à chaque page que je dévorais, je croyais vous voir, vous entendre, vous respirer ! Ah ! c'était vous, la demi-vierge cynique, froidement sensuelle, l'effleureuse dépravée de toutes les sensations !... C'était vous !... Vous, que je croyais si pure... vous que j'imaginai rien qu'à moi !... Ah ! j'ai souffert ! Et, je vous ai épiée... et moi qui *savais* !... moi qui *reconnaissais* !... je vous ai surprise, devinée, pareille avec d'autres qu'avec moi !... Oh ! je vous ai haïe, alors !... Je vous ai insultée en moi même, traînée dans la boue !...

Elle l'écoutait, impassible.

— Et puis ?...

— Ensuite, retourné là-bas... me défendant de vous revoir... et ne songeant malgré moi qu'à vous... tout s'atténuait, tout s'effaçait...

Gaby se pencha, et, avec une interrogation tendrement coquette :

— Tout ?... Vous oubliiez vraiment tout ?...

Il se redressa, du sang aux pommettes, l'embrassant ardemment du regard.

— Non, pas tout, vous le savez bien ! balbutia-t-il.

Et, passant sa main sur son front, il reprit plus vivement :

— J'oubliais ce que je vous reprochais... tout ce que je jugeais mauvais, affreux en vous... et le reste demeurerait présent... oh ! si vivant dans ma mémoire !...

— Cependant, vous ne reveniez plus...

— Je tenais bon... j'étais décidé à ne plus vous revoir. — Mais, que de fois je suis allé en des soirées où, certain que vous ne viendriez pas, je vous guettais cependant... espérant quelque hasard impossible... heureux, bouleversé, lorsqu'une femme passant près de moi avait dans la taille, le geste, ou la voix, le parfum, un rien qui vous rappelât !...

Il se tut ; mais, doucement impérieuse, elle questionnait :

— Et après ?

Il obéit, continuant :

— J'allais pourtant revenir à vous, fou, vaincu... quand, par hasard — ou exprès — votre tante n'apprit que vous étiez fiancée à Jacques Breil... et, tout de suite, profitant de mon étourdissement, elle me dit qu'Alice m'avait remarqué, à Orléans, que son père, étant veuf, désirait la marier de bonne heure... Je sortis de chez elle presque décidé... D'ailleurs, c'était une espèce de vengeance contre vous qui me satisfaisait...

Muette, un mince sourire aux lèvres, Gaby songeait aux autres motifs que le jeune homme taisait, ou peut-être oubliait sincèrement en cet instant : les dettes contractées depuis sa sortie de l'École que la dot d'Alice venait solder à point ; sa situation d'orphelin sans attaches que l'alliance avec

l'ancien magistrat, membre d'un parti politique influent, allait consolider à jamais.

— Le menteur ! pensa-t-elle amusée.

Puis, haut, à demi moqueuse, à moitié affectueuse :

— Et maintenant... en quels termes sommes-nous ?...

Il baissa la tête.

— Je n'en sais rien...

Comme elle insistait, il s'emporta :

— Ah ! laissez-moi !... Depuis que je suis seul à Paris, que je ne vous vois plus souvent... tous mes doutes me reprennent... ou plutôt, je vois clair !...

Elle rit.

— Tiens, la solitude ne vous produit pas toujours le même effet !... Autrefois, elle vous calmait ; aujourd'hui, elle vous irrite...

Il lui saisit la main.

— Ne riez pas, je vous en supplie !... Vous ne voyez donc pas comme tout ceci est sérieux !... Vous ne vous apercevez donc pas que je vous parle tout autrement que je n'ai osé le faire jusqu'ici ?...

— Si, je vois ! — Un mouton enragé après un mouton enrubanné ! — Moi qui disais que vous étiez timide !...

Il la couvrait de son regard noirci.

— Ah ! c'est que je suis à bout !...

Elle feignit une ignorance.

— Pourquoi ?

— Je veux savoir si vous m'aimez... si tout ceci est un jeu... un vilain jeu cruel... pour m'affoler et m'abandonner ensuite, en riant de ma stupide confiance !...

Et avec une brutalité d'accent :

— Je veux savoir si ce que vous m'accordez de vous est le commencement de ce que vous me donnerez !...

Il se rapprocha, proférant nerveusement :

— Je vous veux, Gabrielle, entendez-vous ?...

Elle eut un imperceptible mouvement de recul, et, avec aisance :

— Voilà la conclusion de nos belles protestations d'affection, de tendresse !... « Soyez ma maîtresse ! » Êtes-vous banal !... comme tous les hommes, mon pauvre Marc !...

Presque couché à ses pieds, il n'osait la toucher, l'enveloppant pourtant sournoisement de ses gestes.

— Mais, voyons, murmura-t-il, rappelez-vous, Gaby ?...

— Quoi ? jeta-t-elle avec un défi.

Il se releva d'un bond, lançant rageusement :

— Ah ! flirteuse !...

Agile et souple, elle était déjà debout, contre lui ; et, prenant les deux mains de Marc, elle les croisa derrière sa taille, s'appuyant contre lui, levant sa tête, avec l'adorable geste de la femme qui appelle les lèvres de ses lèvres...

— Ne m'aimez-vous pas comme je suis ?

Il l'étreignit à la briser, la baisant follement :

— Chérie !...

Et, lorsqu'il la quitta brusquement, il était pâle, bouleversé, anéanti.

— Ah ! Gabrielle balbutia-t-il, qu'avez-vous pour faire mal ainsi ?...

Elle le ramena se rasseoir, gardant une des mains du jeune homme dans les siennes.

— Vous devriez bien me demander pardon ! déclara-t-elle rieuse, paisible.

— De quoi ? fit-il avec un reste d'amertume. De toutes les injures que j'avais sur le cœur et que je n'ai pas dites ?...

— Précisément !... des vilénies que vous pensez parfois... et que vous savez parfaitement être fausses.

— Je le sais ?...

— Oui, au fond, vous en êtes convaincu.

Il soupira.

— C'est-à-dire que je suis trop à vous... Vous me faites croire ce que vous voulez...

Elle fit mine de se lever.

— D'ailleurs, si vous trouvez que nous agissons mal... c'est bien simple
— Cessons.

Il la retint, alarmé.

— Gabrielle !...

Elle luttait.

— Laissez-moi partir !... En somme, vous avez raison... Nous sommes mariés tous deux, c'est absurde de nous aimer !...

Il appuya fortement la main de Gaby sur son front brûlant.

— Que vous me faites de mal !...

Elle se dégagea.

— Je voudrais savoir pourquoi vous venez de m'embrasser ?... Probablement pour avoir le plaisir de m'en faire un crime dès que vous serez seul ?...

Il la suppliait, avec la lâcheté de ceux que la passion gouverne.

— Pardon...

Alors, changeant de ton, elle le menaça en riant :

— Je suis une flirteuse ?

Il détourna la tête, ému tout entier, rien que par la rencontre de leurs regards.

— Je ne sais pas... ça m'est égal...

Elle passa subitement ses bras au cou de Marc.

— C'est vous qui ne m'aimez pas ! déclara-t-elle à demi-voix, tout en écartant les lèvres du jeune homme.

— Oh ! si, je vous aime ! répétait-il éperdu.

Mais, elle eut un saut en arrière.

— Prenez garde !... on vient !...

Il ne s'aperçut pas, dans son trouble, qu'elle mentait, et il la suivit machinalement, tandis qu'elle rejoignait rapidement le sentier qui les remettait en vue des autres promeneurs.

— Écoutez, Gabrielle, prononça-t-il, la voix altérée, le regard voilé. Voulez-vous que nous partions ?... J'y ai rêvé... Oh ! je ne fais pas que vous maudire quand je suis loin de vous... Je passe par toutes les alternatives. — J'ai pensé à quelque chose de fou, mais de réalisable... Je me ferais nommer en Tunisie... et je vous emmènerais... nous fuirions les autres...

Gaby eut un soudain éclat de rire, ne paraissant pas avoir entendu les paroles de Marc, désignant une barque sur l'étang :

— Oh ! voyez le général !...

Le général de Gion, attelé aux avirons, le visage violet, la sueur sillonnant ses joues maigres, ramant mécaniquement, en sportsman habitué à tous les exercices, mais hors d'âge, les forces en allées, ses vieux muscles raidis à se rompre. Et, à l'arrière, debout, lui tournant le dos, Ève en svelte silhouette d'amazone sombre, ses beaux cheveux dénoués de sa tresse éparpillés en masse blonde sur ses épaules... Ève fixait les rides de l'eau fuyant après le passage du canot, commandant insoucieusement :

— Plus vite, plus vite !...

Marc regarda Gabrielle.

— Ah ! les femmes ! dit-il seulement.

Cependant, un bruit de voix, d'exclamations confuses provenant du lieu où l'on avait déjeuné, attira leur attention. Là-bas, on courait ; les domestiques se précipitaient, en un désordre...

— Mon Dieu, qu'y a-t-il ? fit la jeune femme inquiète, en pensant à Jacques.

Ils se hâtèrent, arrivant pour apercevoir entre Jeanne, M^{me} Parage et M^{me} de Courseulles, Lucie Parage étendue, rigide, ses vêtements trempés rapidement enlevés par le docteur Trajan, qui l'enveloppait au hasard de nappes, de serviettes, de couvertures de chevaux, apportées par les cuisiniers et les cochers.

Chancelante, pâle, M^{me} Parage balbutia aux interrogations de Gabrielle :

— Elle a glissé... elle est tombée !...

Suivant les ordres brefs de Trajan, on amenait l'omnibus ; avec l'aide de Levécourt et du cocher Adrien, il installa la jeune femme, toujours inerte, sur les coussins, et partit avec elle, emmenant seulement Jeanne qui gardait un peu de sang-froid.

— N'ayez aucune crainte ! jeta-t-il à M^{me} Parage qui poussait de petits sanglots convulsifs. Elle a simplement perdu connaissance... dans une heure, elle ne se souviendra plus de rien...

Edmond Parage demeurait muet, hébété.

Ève qui débarquait, courut à Gabrielle ; et, passant son bras sous celui de sa sœur, elle l'entraîna, lui jetant vivement à l'oreille :

— Tu sais, elle s'est jetée !... Je la voyais !... Elle allait vite, vite, sur le bord... puis, elle a regardé en arrière si personne ne s'occupait d'elle... elle est montée sur la pierre là-bas, et elle a sauté !...

Ensuite, avec un orgueil :

— C'est Adrien qui l'a vue, et qui s'est lancé aussitôt !... Il est chic ce garçon-là !.....

XIII

« ...Des chiens et des femmes ?... Mais c'est une partie de la vie de l'homme ! — Seulement, il faut savoir en prendre et en laisser... (Page 263.) »

Un groupe de chasseurs stationnait sur le monumental perron de pierre du château de Courseulles, assis ou debout, fumant et causant en attendant les retardataires.

C'était, après le déjeuner, une petite chasse dans la garenne, pour amuser Florence et Paule, et reposer les hommes de la séance sérieuse de la matinée : six heures de marche assidue dans les champs, la rosée, la gelée matinale, et ensuite sous les chauds rayons du soleil montant.

Florence était déjà prête, superbe et aisée en sa courte jupe de drap beige, avec la culotte, les molletières et le juste-au-corps de souple peau fauve, ses cheveux noirs nattés sous la casquette anglaise qui lui donnait un air crâne de joli lad. Elle causait avec Deferge, le secrétaire d'Armand Breil, en séjour à Courseulles, ainsi que deux autres jeunes gens, anciens camarades de Jean au collège de Jersey. Elle détaillait avec entrain ses projets de voyage en Égypte pour l'hiver prochain ; la mission de l'explorateur devant être exécutée en marche triomphale, avec une véritable caravane de bagages, une armée de chameaux, de serviteurs et de soldats improvisés...

Et, la jeune femme rayonnait, comme partant pour la conquête du monde ; tandis que Jean l'écoutait, muet, d'une soumission ravie. D'ailleurs, elle le tenait très à l'écart, nommant à tout propos le compagnon de son mari, Louis Cartier, l'élève de l'École Centrale procuré par madame des Ortaux, dont on apercevait la silhouette mince et élégante, le visage fin aux longues moustaches brunes, auprès de Levécourt, tous deux s'occupant des chiens courants, que l'on venait d'amener du chenil ; un lot de bêtes

hurlantes, galopant, se roulant, tourbillonnant, affolées par la liberté et la perspective de la chasse.

Paule apparut, suivie de son mari, coquettement sanglée de drap vert foncé, embellie, la ceinture étroite, la gorge plus forte, le visage un rien rosé. André de Galleran la rejoignit de suite.

— Adorable ! murmura-t-il avec un examen admiratif.

Puis, ils s'éloignèrent, avec des chuchotements et des rires, toute une intimité équivoque née pendant leur séjour sur le transatlantique, où la jeune femme, nullement indisposée par la mer, indifférente comme la plupart de ses compagnons aux admirables et étranges paysages traversés, s'était jetée à un flirt effréné avec les voyageurs valides, et particulièrement avec de Galleran, que l'état de souffrance de sa femme, enfermée dans sa cabine du premier au dernier jour de la navigation, faisait libre et inoccupé.

Ils s'emparèrent immédiatement de la charrette anglaise qui se rangeait au bas des marches ; tandis que les autres grimpaient sur l'omnibus ; et que s'installaient dans le break les plus rassis : Albert de Courseulles, un fonctionnaire voisin, et quelques amis de club, sexagénaires teints, cirés, soignés, corrects, ayant tous un vague air de ressemblance avec leur hôte.

À l'une des fenêtres du salon, abritées par un store de coutil incliné, Gabrielle, Jeanne et Simone regardaient s'effectuer le départ. Bientôt la dernière voiture disparut, au détour de l'avenue, derrière les masses feuillues du parc d'un beau vert sombre, où l'automne à peine commençant n'avait pas encore mis sa griffe décolorante. Alors, Simone se retira, et vint se rasseoir, avec un soupir de fatigue et de découragement.

— Très en flirt, décidément ! remarqua Gaby, en parlant d'André et de Paule, dont le manège avait été suivi anxieusement par Simone.

Celle-ci ne répondit pas ; car, elles n'étaient pas seules dans la vaste pièce encombrée de superbes vieux meubles, de tapisseries et de portraits de famille. Madame de Courseulles sommeillait dans un fauteuil sur le *Figaro* ; et, un peu plus loin, Renée des Ortaux, très élégante en une légère toilette noire, causait, animée, avec un garçon blond, au visage rond, poupin, encadré de barbe soyeuse : le jeune architecte qu'elle venait d'imposer au général de Gion pour la restauration de Sours.

— Tenez, fit Simone à demi-voix, en se levant tout à coup. Venez dans le parc, voulez-vous ?...

Toutes trois s'esquivèrent, recherchant la solitude des allées enfermées d'antiques charmilles, où le dôme des grands arbres tamisait une lumière claire, une tiède atmosphère, égale comme celle d'un appartement.

Elles s'assirent sur un banc rustique en un rond-point resserré ; et, tout de suite, Simone indignée, meurtrie, jeta :

— Et, voilà ma récompense !... voilà le prix de mes sacrifices... de tout ce que j'ai souffert... de tout ce que j'ai enduré depuis que je suis mariée !...

Au plein jour, elle apparaissait effroyablement changée ; l'ombre de la ronde et gracieuse Simone d'autrefois ; avec un visage tiré, allongé, taché de roux, où la mâchoire se dessinait, épaisse et carrée ; les yeux, à la fois voilés et fiévreux, l'orbite vilainement jauni, les cils comme plus rares, les cheveux ternes, par mèches lourdes ; et, la taille était également transformée, élargie, la gorge fondue, les épaules maigres saillant sous l'étoffe du corsage.

— Oui, voilà ma récompense ! répétait-elle nerveusement, sans que des larmes pussent monter à ses yeux rougis.

Et rapidement, dans le silence attentif de ses amies, elle leur fit le récit qu'elles attendaient discrètement depuis deux jours que Simone était à Courseulles. Elle conta, avec des paroles hachées, en désordre, l'affreux supplice de ce mois qu'elle avait passé à bord, en l'étouffement de la cabine, le corps brisé par le roulis ; et seule, abandonnée, la fièvre la dévorant... tandis que, au travers de la cloison, elle entendait le piano, les chants, les rires !... tandis qu'elle croyait distinguer les voix mêlées d'André et de Paule... voir leurs attitudes, leurs apartés, les coquetteries de l'une, le désir croissant de l'autre !...

— Dès le départ, j'ai été horriblement malade... des vomissements au sang, des nausées, des évanouissements. Le quatrième jour, j'ai fait une fausse couche... soignée n'importe comment par le médecin du bord et les femmes de chambre affolées... Dans mon délire, je suppliais qu'on me mit à terre... qu'on me jetât à la mer, plutôt que de me forcer à subir ces ballottements, ces secousses, ce martyre, sans trêve de mon pauvre corps

douloureux ! D'abord, ce ne fut pas possible de me débarquer... — ensuite, on me déclara que mon transport était difficile, dangereux. — Au fond, je suis persuadée qu'André n'a pas voulu me sacrifier trois semaines de voyage et de flirt !...

Et, véhémence :

— Voilà des hommes !... Voilà pour quoi nous nous soumettons aux plus atroces traitements !... Voilà pour qui nous acceptons les épreuves les plus terribles !...

Puis, encore plus douloureusement, tout le déchirement de son âme montant dans son accent :

— Je l'aimais !... Il était mon Dieu, mon tout sur terre !... J'ai follement voulu qu'il m'aimât toujours... j'ai tout essayé... j'ai tout fait pour lui plaire ! — Eh bien c'est inutile... me voici laide, estropiée, souffreteuse, finie... Alors, il s'en va, il se détourne de moi, indifférent, détaché ! — Que lui fallait-il ?... Rien qu'une femme... oh ! mon Dieu, la première venue !... pourvu qu'elle fût jeune, un peu jolie, très obéissante. — J'ai été cette femme... sa complaisante, son esclave... pas plus que son jouet !... — Moi, brisée, à bout de forces, usée, peu lui importe !... il en retrouvera une autre — Moi tombée, il poursuit son chemin... il ne regardera pas une fois en arrière, il n'aura pas un attendrissement, pas un souvenir, pas une pitié ! — Ah ! imbécile que j'étais !... folles que nous sommes !... de croire qu'ils nous aiment, parce qu'après de nous ils sont émus, ils murmurent des paroles de tendresse, ils pleurent pour que nous leur répétions que nous les aimons !... Grimaces, mensonges, comédies que le désir seul met en eux !... le désir bas, grossier, aveugle !... la passion qui les emplit un instant et s'efface aussitôt assouvie !

Puis, le front tombé dans ses mains, rancuneuse :

— Et, tenez... le monde est ainsi fait qu'un jour proche viendra où on le plaindra... Oui, on le plaindra, lui, d'être lié à une femme souffrante, une créature patraque, grognon, fatigante !... On sourira avec indulgence à ses fautes, à ses galantes fredaines !...

Comme elle se taisait, hors d'haleine, épuisée, Jeanne glissa :

— Tu te remettras...

Mais, l'autre eut un geste, dédaignant de répondre à ce mot de compassion : elle se savait bien rayée du nombre de celles que l'on peut aimer !...

Au loin, le crépitement des coups de fusil traversait la pureté calme de l'air. Simone reprit plus bas :

— Peu lui importe une âme réellement à lui, une affection immense ! — Non, il ne se soucie que de la forme extérieure... que de mensonges jolis, de ces mille riens faux et coquets qui excitent la sensualité des hommes... de ces tendresses à fleur de peau que la dernière fille payée peut leur prodiguer !... Il n'aimait en moi que ce manège auquel il m'avait dressée... que j'accomplissais docilement, parce que je croyais voir entre nous quelque chose de plus grave, de meilleur que ces éternelles satisfactions des sens !... Pauvre sotte ! — Il s'amuse, il se distrait !... il contente ses appétits d'homme ! — Pourvu que la poupée qu'il a auprès de lui soit fraîche et alerte, il ne s'occupe guère du cerveau et du cœur qu'elle peut contenir !...

Dans le silence qui suivit, Jeanne laissa tomber ce mot, profond de souffrance :

— Et moi, Simone ?

Mais l'autre eut un geste, et avec un blâme irréfléchi :

— Ah ! toi !...

Une rougeur s'épandit sur le visage de la jeune femme. Elle détourna les yeux, et avec une confusion :

— Oui, c'est vrai... moi, j'ai peut-être mérité ma peine !...

Simone eut alors un amer regret de l'exclamation qui lui avait échappé.

— Pardon !...

Et elle embrassa son amie, indulgente en sa détresse.

Immobile, les yeux dans le vide, son sourire froid aux lèvres, Gabrielle prononça :

— Votre mal ne vient que de vous-mêmes, que de votre faiblesse, de votre sotte crédulité. — Pourquoi les aimez-vous, pourquoi les recherchez-vous, ces hommes si différents de vous ?... que vous êtes aussi incapables

de deviner qu'ils vous comprennent peu... Pourquoi vous soumettre à leur amour ?... pourquoi surtout croire à l'affection, à la pitié, au dévouement, à la tendresse ?... qui ne se rencontrent nulle part. — Ne leur accordez rien... rien de votre âme ni de votre corps... ils ne blesseront rien !...

D'ailleurs, rencontrant le regard étonné de ses compagnes, elle se tut brusquement, ne se sentant point comprise en son nihilisme radical d'être de fin de race, de fin de civilisation, aux instincts suprêmes définitivement éteints, morts...

Là-bas, dans le bois de châtaigniers, les chasseurs s'étaient dispersés au long des allées vertes que traversait souvent la course des lapins et des chiens aux abois rauques. Levécourt s'était arrêté, rossant cruellement un basset paresseux, indifférent aux pistes. André de Galleran se rapprocha.

— Vous êtes nerveux, aujourd'hui !

Marcel termina la correction d'un violent coup de pied, et ne s'occupa plus de l'animal qui disparut, fuyant sous bois.

— Ah ! mon cher vous ne savez pas ce qui m'arrive !...

André eut un sourire mystérieux.

— Si, si, un peu !...

L'autre leva les yeux, inquiet.

— Comment ?

— Mais, l'autre jour, je suis passé au cercle... il y avait trois ou quatre types... vous savez ?... Villaret qui ne quitte pas Paris pendant vingt-quatre heures... de Gauthier, et quelques autres de passage... On a bavardé... et, naturellement, moins on est, plus les potins marchent rondement !...

Marcel s'agitait.

— Enfin, que sait-on ?

— Dame, fit tranquillement de Galleran, je suppose qu'il ne peut pas y avoir plus qu'on ne disait !

— Ah ! vous êtes un peu blâmé, il ne faut pas vous le dissimuler !...

Levécourt s'écria violemment,

— Alors, on ne sait rien !... Non, pas les détails vrais !... et tout est là !... — Lors de la dernière lettre que j'ai reçue de Marguerite Avin, elle

était encore dans le Doubs... Une lettre pas plus éperdue que les autres... Mon Dieu, je m'y étais fait... les femmes exagèrent toujours !... — Ensuite, je n'entends plus parler d'elle... je me dis : « Elle a dû faire ses petits aveux à sa famille. Ça s'est passé plus tranquillement qu'elle ne l'espérait... » Enfin, je ne pensais plus trop à elle... ça me reposait, car, vrai, j'en avais la tête cassée de cette pauvre fille ! — Dame ! je ne suis pas libre, je suis marié... elle le savait bien, n'est-ce pas ?... Bref, la semaine dernière... patatras !... un mot de Mathilde me tombe ici !...

Et voulant expliquer :

— Vous savez bien, Mathilde, cette femme de la rue de Londres ?...

André eut un sourire d'intelligence.

— Oui, oui... allez donc !...

— Eh bien, elle disait que Marguerite était chez elle, à toute extrémité... et, à quelques phrases, je comprends le paquet !... Ah ! quel bouleversement !... Car, avant, je vous l'affirme, je ne me doutais de rien ! Vous pensez, j'ai vu tout de suite une nouvelle machine La Jarrige !... Ah ! quelles nuits j'ai passées !...

Et, s'interrompant brusquement :

— En somme, que disent-ils, ces imbéciles ?

— Mon Dieu, en gros... on s'étonne que vous ne l'ayez pas au moins envoyée à Trajan...

Levécourt protesta énergiquement.

— Mais, jamais, entendez-vous bien ?... jamais je n'en ai eu la pensée !... C'est elle toute seule, et sans me prévenir, comme je viens de vous le raconter !... Moi, cet enfant m'embêtait cruellement, pourtant, que voulez-vous, je le supportais ! — Ah ! non, risquer la cour d'assises, ce n'est pas mon genre ! — C'est-à-dire que j'en ai froid dans le dos !

André sourit.

— Maintenant, vous êtes tranquille.

Marcel se récria :

— Dites donc... il y a seulement dix jours que l'enterrement a eu lieu !... il y a parfois de ces affaires de raccroc... il suffit d'une malveillance, d'un

espoir de chantage ! — Cette misérable Mathilde l'avait adressée à un ignoble boucher !... C'est inconcevable ; elle devait bien se douter cependant que pour un cas pareil je ne lésinerais pas !

— Mais les femmes n'ont aucune réflexion ; elles vont, elles vont !... Parbleu, elles s'en fichent !... ce sont les autres qui supportent les conséquences !

— Qu'avait-elle à ménager, cette fille-là ?... pas de situation, pas de famille !... tandis que moi ! — Non, mais, me voyez-vous appelé, inculqué !... Et Edmonde, et les Courseulles, et tout ! — Ah ! ça démolit, des assauts pareils, vous savez !...

— Allons, vous vous faites des émotions superflues, fit André. Actuellement, tout est clos.

Marcel se calmait.

N'importe, dans trois semaines ou un mois, je dormirai plus tranquille !...

Il se baissa pour allonger un coup de fouet à un chien qui revenait, l'oreille basse, la langue pendante.

— Ah ! les rosses ! jeta-t-il avec une rage, sans que l'on sût bien de qui il parlait.

De Galleran sourit paisiblement.

— Bah ! il en faut ! — Des chiens et des femmes ?... Mais c'est une partie de la vie de l'homme ! — Seulement, il faut savoir en prendre et en laisser...

XIV

« ...Je crois que, gâtés, nous ne sommes pas encore tous perdus... et qu'inaptes à jouir sans fièvre, sans rancœurs de l'existence, nous pouvons pourtant créer des êtres nouveaux que nous ne ferons pas héritiers de nos troubles... devant qui nous nous forcerons à voiler nos amertumes... à dissimuler nos navrantes clairvoyances !... (Page 275.) »

Dans les vastes pièces nues des Orchères, l'importante propriété qu'Armand Breil avait acquise près d'Orléans, pour y soigner sa popularité, une foule assez disparate se pressait. Il y avait eu dans la journée l'érection d'une statue à un éminent praticien orléanais, mort depuis quelque cinquante ans, qui avait mis la ville et les environs en rumeur. Puis, le soir, c'était un bal, que le député offrait, où, grâce à l'influence de Chérelle, l'aristocratie daignait se montrer, couvant d'un œil protecteur et discrètement méprisant les gros bonnets de la rotture qui défilaient devant son petit cercle rigoureusement groupé.

Trajan, qui avait prononcé dans la matinée un discours au nom de l'Académie des Sciences, se promenait, ayant à son bras Gabrielle, charmante en sa toilette blanche très simple ; et, le visage immuable, de leur voix murmurante des grandes assemblées, ils causaient.

— Alors, c'est fini, l'amusette Périer ?

— Oui, déclara-t-elle avec un profond ennui, j'en ai assez... oh ! assez !

— Jacques aussi, avec Alice.

— Et, qu'en disent-ils ?

Elle sourit.

— Ils ne savent encore rien ! — C'est ce soir que nous avons décidé de tout démolir...

— Comment ?...

— Je ne sais pas... comme cela se trouvera...

Il s'intéressa.

— Je puis assister ?

— Certainement !... peut-être même aider.

Trajan hocha la tête.

— Je n'en demande pas tant !

— Pourquoi ?... Vous vous apitoyez sur le sort de ces intéressants amoureux ?...

— Sur Alice, tout au moins.

— Vous avez bien tort — c'est une fille qui ne vit que de romanesque... elle s'amusera infiniment à pleurer ses amours chavirées...

— Croyez-vous ? fit le docteur gravement.

Gaby le regarda malignement.

— Je croyais que vos accès de sentiment étaient passés ?

— Pourquoi me dites-vous cela ?

— Oh ! vous le savez très bien !...

Il la fixa.

— Vous avez raison... à votre égard, je suis redevenu tout à fait sage...

— Réellement, avez-vous jamais cessé de l'être ?

Il eut une sincérité.

— Oui... j'ai presque souffert à cause de vous.

— C'est gentil de me le dire.

— Afin de vous amuser ?

— Non, mais ça me flatte beaucoup.

— Parce que ?...

— Mais, vous n'êtes pas un naïf, ni un benêt, ni un vaniteux... Vous connaissez à fond les femmes et leur manège... Vous pénétriez absolument le mien... Alors, il fallait que je vous plussse excessivement pour que vous y cédiez quand même.

Il demeurait rêveur.

— Ah ! qui pourra définir les attirances que l'on subit, contre tout vouloir, toute raison... et les causes de leur variation !...

Elle rit ; et, avec une dérision :

— L'amour !... Ah ! c'est beau !

Les yeux baissés, il prononça, avec une profonde désillusion :

— Eh bien, oui... mais, comme je regrette de ne plus y croire !...

Ils croisaient Victor de Chérelle.

— Tu t'amuses, Gabrielle ?...

Et, sans attendre de réponse, avec son sourire d'envieux, voulant placer son mot :

— La société ne laisse pas d'être piquante !... Quant à moi, lorsque je suis curieux d'étudier les bas quartiers d'Orléans, je viens à une des réceptions de mon beau-frère...

Plus loin, Marcel de Levécourt les aborda, la figure épanouie.

— Eh bien, docteur, vous êtes content d'Edmonde ?

— Mais, certainement... qu'elle se soigne, qu'elle évite toute fatigue, et cela se passera sûrement aussi bien que les autres fois...

— Vous savez qu'elle ne veut plus entendre parler de Mourgue ?... Il a essayé de la mettre à ses cures, mais ça n'a pas pris... elle n'a pas la foi !... Pour ma belle-mère, les fraises, les asperges, les ananas, les citrouilles, tous les légumes et les fruits y passeront !...

Trajan fit un geste d'indulgence.

— Cela ne peut pas faire de mal !...

Marcel eut un gros rire :

— Par exemple, je ne vous certifie pas que vous la garderez longtemps !... Ces dames sont un peu changeantes !...

Le regard de Trajan alla chercher là-bas Simone de Galleran et Jeanne Le Marreux, pâles et lasses, assises de chaque côté de René Jacquier, écoutant avec une attention où montait de l'espoir les longues explications dans lesquelles se complaisait le jeune docteur, sur son traitement curatif des affections les plus variées par la vapeur.

Enfin, il sourit.

— Bah ! le premier médecin... c'est comme l'initiateur... on finit toujours par y revenir !...

Maintenant, le docteur et Gabrielle arrivaient à une sorte d'orangerie, une grande pièce délabrée qui servait de jardin d'hiver au propriétaire précédant Breil. On ne l'avait pas aménagée pour la soirée ; cependant, quelques lumières étaient dispersées, et sur une table, des plateaux encombrés de verres vides traînaient.

Tout à coup, ils se trouvèrent devant Jacques Breil, paresseusement allongé sur un canapé rustique.

— Tu dors ? demanda Gabrielle gaiement.

Il sourit.

— Non.

Elle posa un genou près de lui, et se pencha, le contemplant amoureusement.

— Tu m'aimes ?

Trajan les regardait ; d'ailleurs, sans jalousie ; et, s'adressant à Jacques :

— Alors, votre expérience a suffisamment duré ? Savez-vous que cela peut tourner mal pour cette pauvre petite ?...

Gaby se redressa.

— Tiens, pourquoi Alice s'avise-t-elle d'aimer mon mari !...

À leur rire, au coup d'œil qu'ils échangeaient, Trajan fut frappé d'une lueur, et, examinant vainement l'ombre épaisse des massifs d'orangers proches :

— Oh ! murmura-t-il décontenancé, elle est là ?...

Gabrielle passa vivement sa main sous le bras du docteur, et l'entraîna ; dans le salon, où ils rentraient, elle étouffa une gaieté :

— Eh bien, vous marchez admirablement, vous !... et sans que l'on vous prévienne !...

Trajan eut malgré lui une curiosité :

— Que vont-ils se dire, à présent ?

Gaby haussa imperceptiblement les épaules.

— Oh ! rien d'intéressant avec Alice, vous savez !... je vois cela d'ici... Elle va sangloter, pleurer un déluge, bredouiller des reproches de mouton qu'on égorge... elle aura les yeux gonflés, le nez rouge.

— Non, pour trouver un mot en situation, il ne faut pas avoir de réel chagrin... Il n'y a rien de moins attendrissant qu'une douleur sincère !...

Et, s'interrompant avec légèreté :

— Maintenant, il faut exécuter Marc !...

— Ah ! vous me prévenez, cette fois ?

Elle sourit.

— Je sais qu'il vous reste assez de vieille rancune envers lui pour vous rendre moins sensible à son égard qu'à celui d'Alice...

Et cherchant du regard, sans en avoir l'air, elle découvrit bientôt le jeune lieutenant.

— Le voilà... Attention, docteur !... Imaginez-vous que nous sommes pendant l'hiver dernier et que notre flirt est convaincu !...

Mais, dans la galerie qu'ils suivaient, ils durent s'arrêter auprès de madame de Louvagny et de Michèle qui, arrivées à Courseulles depuis que les jeunes Breil séjournaient aux Orchères, n'avaient pas encore vu Gabrielle.

Michèle isola immédiatement son amie.

— Un tas de choses gros comme cela à te dire et à te demander, chérie !...

— D'abord, ton mariage ? questionna Gaby.

Michèle rayonna.

— Fixé irrévocablement au 5 décembre !... Tu as vu que M. de Vordac avait obtenu Vienne ? — Mais, il lui faut le temps de préparer une

installation convenable, et le loisir de revenir...

Puis, s'interrompant :

— Dis-moi... Lucie ?... Tu étais là, à Sours ?...

Et, tandis que Gabrielle lui retraçait rapidement la tentative de suicide de leur pauvre amie démente, elle avait de petites exclamations d'une pitié de commande, concluant :

— C'est affreux !... Cependant on a bien fait de l'enfermer... elle est admirablement soignée... et ce n'était pas une vie pour sa famille de la garder !...

Ensuite, sautant à un autre sujet :

— Est-ce vrai que le général de Gion vient d'avoir une attaque ?...

Gabrielle parut contrariée.

— Pas du tout !... Il a été un peu souffrant ces jours-ci, mais il est tout à fait remis à présent. — La preuve, c'est ce drag qu'il a organisé pour demain à Sours. — Tu en es ?...

— Certainement. — Enfin, tant mieux !...

Et, curieusement :

— Il n'y a pas de testament ?

Gabrielle se renferma dans une réserve.

— Je ne sais pas...

Michèle affecta une cordialité.

— Oh ! nous pouvons bien parler franchement !... Quant à moi, je désire vivement que Sours appartienne un jour à ta sœur Ève... Elle est déjà tout à fait installée dans cette idée, la chère petite !... et cela lui serait une trop grosse déconvenue si cela lui échappait ! — D'ailleurs, Jeanne n'y tient guère... elle a tant d'autres ressources !...

Et, s'adressant à Trajan qui causait avec sa mère, riant de toute sa large bouche aux dents mauvaises :

— Docteur, vous savez que mon beau-frère s'empare de toutes vos clientes ?... Mais, moi je vous reste fidèle... Je viendrai deux fois par an à Paris, principalement pour vous !...

Puis, avec un soudain rappel, elle murmura encore à l'oreille de Gabrielle :

— Ah t'imagines-tu que je croiserai peut-être Suzanne Le Marreux dans la rue, à Vienne ?... Son mari vient d'y monter, avec sa dot, un magnifique Casino-Concert ! Cela démolit un peu l'histoire du respectable fils de clergyman !...

Comme on jouait une valse, un jeune homme vint la réclamer, et Gaby reprit le bras de Trajan.

— Un kaleïdoscope de potins, cette Michèle ! fit-elle en riant.

Une demi-heure plus tard, les bras toujours unis, serrés l'un contre l'autre, ils revenaient du salon de jeu, dans la paix duquel, isolés sur un vaste canapé, en un coin presque obscur, ils avaient joué leur comédie de flirt, sous les yeux avides et exaspérés de Marc, qui se dissimulait maladroitement, non loin d'eux. Gaby posa son regard sur son partenaire.

— En voilà assez, fit-elle avec un sourire.

— Mais, je continuerais bien, répondit-il en souriant aussi.

Tous deux étaient légèrement énervés.

— Non, ce n'est plus comme autrefois, déclara-t-elle après un instant de réflexion.

— Vous me trouverez différent ?

— Oui.

— Comment ?

Elle chercha.

— Eh bien... plus sensuel, plus égoïste... raisonnant et cherchant certaines impressions et, par conséquent, les subissant moins entièrement...

Il concéda :

— C'est possible...

Elle le fit changer de direction par une légère pression.

— Venez.

Très vite, ils se trouvèrent devant Marc Périer debout, appuyé contre le chambranle d'une porte. Gaby s'écarta de Trajan, sans que pourtant

l'extrémité de sa main cessât de toucher le bras de son compagnon ; et, se penchant, elle murmura, la voix caressante :

— M'invitez-vous pour cette valse, Marc ?

Mais, l'autre eut un recul, la fixant, le regard lourd de mépris et de haine.

Et, les lèvres tremblantes, pâle, il lui jeta, à voix sourde entendue d'eux seuls, un mot unique... une qualification outrageante !

Elle tressaillit, se rattachant brusquement au bras du docteur, et l'entraînant.

— Qu'a-t-il dit ? demanda-t-il vivement.

Gabrielle haussa les épaules, un peu tremblante, éperdue malgré son aplomb.

— Un mot de caserne !...

Et, se forçant à sourire :

— En somme, cela prouve à quel point il est touché... Car, c'est un garçon timide, qui ne sort de sa réserve qu'aux grandes extrémités...

Trajan hocha la tête.

— Vous êtes imprudente !...

Mais, elle s'impatiente.

— Vous êtes fou !... Réfléchissez donc qu'il ne peut rien contre moi !...

Ils demeurèrent quelque temps silencieux. Enfin, Trajan reprit, interrogeant des yeux profondément la jeune femme.

— Je vois votre existence pendant toutes les années où vous serez jeune et jolie... Pour vous qui savez observer, il y a assez de variété dans l'amour de chaque individu pour que vous ne vous lassiez pas de ce jeu... Cependant, plus tard, l'âge venant... votre pouvoir cessant de troubler, de martyriser — car, au fond, votre satisfaction personnelle se borne à suivre l'émotion, la joie et la souffrance de l'autre ! — Que ferez-vous ?... que deviendrez-vous ?... comment animerez-vous la solitude que vous faites autour de vous ?...

Elle rit insoucieusement.

— N'ai-je pas Jacques ?...

Le docteur secoua la tête.

— Tendresse fragile... fausse. — Où il n'y a ni sacrifice, ni jalousie, il n'y a aucune réelle affection... Votre liaison n'est que puérile sensualité, qu'égoïsme stérile...

— Eh bien, quand je serai vieille, je ferai comme ma belle-mère et tante Renée !... Il y a toujours des vieillards à écouter et des jeunes gens à protéger !...

Puis, plus posément :

— Voyons, docteur, soyez de bonne foi ! — Qu'est-ce que je perds en supprimant de ma vie les naïvetés ou les brutalités de l'amour, les peines physiques et morales de la maternité ?... Des désillusions, des douleurs pareilles à celles d'Alice... des angoisses comme celles que vous avez si souvent aperçues chez vos clientes, des heures d'affreuse anxiété au chevet d'enfants malades... des blessures cruelles au jour où, grandis, ingrats, ils vous abandonnent ! — Allons, l'existence que vous vous étonnez de me voir fuir n'est pas si belle, ni si tentante, avouez-le !...

Trajan éleva la voix malgré lui :

— Mais alors, où allons-nous !...

Elle le calma en riant.

— Chut !... pas de discussion sociale ! Nous allons, dans ce moment, tout bonnement au buffet...

Il reprit plus bas, quoique avec fermeté :

— Eh bien, non !... Je ne peux pas croire au décourageant nihilisme accompagnant, couronnant les efforts et les réussites actuelles de l'industrie, de la science, du développement du bien-être, de la richesse morale et matérielle !... Je crois que, gâtés, nous ne sommes pas encore tous perdus... et, qu'inaptes à jouir sans fièvre, sans rancœurs, de l'existence, nous pouvons pourtant créer des êtres nouveaux que nous ne ferons pas héritiers de nos troubles... devant qui nous nous forcerons à voiler nos amertumes, à dissimuler nos navrantes clairvoyances !... Oui, nous pouvons mettre au monde des enfants que nous ferons robustes de corps pour qu'ils soient sains d'esprit... que nous n'aimerons peut-être pas absolument, car la source de tendresse et de sensibilité est tarie en nous...

mais qui combleront notre orgueil... car, nous les verrons aimer !... aimer l'Amour... aimer la Terre... aimer la grande vie universelle !... et, nous nous dirons alors : — C'est cependant de notre usure, de notre fumier que sont nées ces splendides pousses !... C'est de notre douleur que provient ce bonheur... de notre inquiétude que cette sérénité s'élève !...

Gabrielle souriait.

— Mariez-vous, docteur, mariez-vous bien vite ! plaisanta-t-elle.

Mais, il lui répondit gravement :

— J'y songe.

XV

« Que t'ai-je offert ?... que t'ai-je donné ? Pas grand chose, c'est vrai ! — mais, c'est ce que l'on se demande, et ce que l'on s'accorde habituellement entre gens comme nous. — Crois-moi, en notre temps, en notre société, il est impossible de rencontrer des élans, des abîmes de tendresse, des dons absolus comme ceux que tu rêves... (Page 289.) »

Dans le vallon qu'on avait choisi comme lieu de rendez-vous, la route large et belle descendait, traçant une courbe entre deux collines peu élevées couvertes de prairies et de haies touffues, où brunissait le feuillage des ronces, aux longues branches surchargées de fruits mûrs. Tout en bas, un arceau de pont traversait un petit ruisseau sur lequel s'inclinaient des rangées de saules. Et, la solitude fraîche du lieu s'animait tout à coup du groupement de nombreux breaks et landaus pleins de femmes en toilettes claires, de valets en habit rouge, à pied ou à cheval, armés de cors de chasse ou retenant la meute des grands chiens blancs tachetés de fauve et de brun. Puis, c'étaient des cavaliers circulant ; des jeunes gens en costume de chasse, des officiers venus d'Orléans, quelques amazones, immobilisant leur monture, en une affectation de correction. À chaque minute, une nouvelle voiture, un nouveau peloton de cavaliers venait s'ajouter à la file déjà stationnaire, et, des saluts, de gais bonjours s'échangeaient. Toute la noblesse des châteaux environnants était là, ainsi que la plupart des hauts fonctionnaires civils et militaires d'Orléans, où, encore assez récemment, le général de Gion avait commandé le 22^e corps.

Monté sur une magnifique bête, à la soyeuse robe sombre, le vieillard se multipliait, plein d'entrain, malgré la pâleur surprenante de son visage habituellement flambant, le vague de son œil roulant avec difficulté dans l'orbite, et le léger empâtement de sa parole. Lui-même et tout son

entourage niaient la petite attaque de paralysie qu'il avait eue quinze jours auparavant, à la suite d'une marche trop prolongée sous le soleil ardent. Ève le suivait partout, éclatante de vigueur et de jeunesse, très en beauté cette après-midi, souple et solide sur son ardente jument baie qui semblait partager l'excitation de sa maîtresse, et piaffait, les naseaux ouverts, avec de brusques crispations nerveuses de sa croupe.

Jacques Breil, à cheval, appuyé d'un bras à la voiture contenant madame de Courseulles, madame de Louvagny, Gaby et Michèle, passait en revue les visages de connaissance intime, un peu perdus dans la foule des indifférents. Florence et Jean dans une ravissante charrette rapportée d'Angleterre ; madame Breil, amenant dans son landau Jeanne Le Marreux et Simone de Galleran ; Edmonde emplissant un break avec une amie et la multitude rose et blanche de leurs enfants ; madame des Ortaux en victoria, avec René Jacquier et le jeune architecte de Sours. Puis, à cheval, Marcel de Levécourt, Pierre Deferge, l'ingénieur Louis Cartier, le docteur Trajan, très élégant, très jeune ; André de Galleran, toujours empressé auprès de Paule assez gracieusement posée en selle, gentille en son amazone irréprochablement coupée...

Jacques s'étonna subitement, échangeant un rapide coup d'œil avec Gaby.

— Tiens, Alice à cheval !...

Alice, accompagnée de Marc et de son père, qui débouchait au tournant de la route...

Gabrielle se pencha, et bas, avec un léger rire :

— Allons, ce sera pour aujourd'hui, la grande scène !... Sous bois, cela ne manquera pas de piquant !...

Car la veille, Trajan et Gabrielle ayant quitté l'orangerie, Alice était sortie de l'ombre où l'avait fait se cacher la brusque surprise de leur arrivée, et, sans un mot, sans un regard, affolée, elle avait passé devant Jacques, s'enfuyant vers les appartements solitaires, comme une bête blessée qui galope au gîte, la tête basse, aveugle à ce qui la guette ou l'épie... Aucune explication n'avait eu lieu entre les jeunes gens.

On se salua, et la fermeté inusitée de l'attitude d'Alice, la résolution angoissée répandue sur son visage pâle, aux yeux fiévreux, agacèrent

Gabrielle. Elle se pencha vers son mari, l'accent impérieux, malgré sa précaution de n'être entendue que de lui seul.

— Pas de raccommodement, n'est-ce pas, Jacques ? proféra-t-elle, en commandement plutôt qu'en interrogation.

Il sourit, paisible — excédé comme elle de cet amour qu'il avait insoucieusement exalté.

— Oh ! sois tranquille !... cinquième acte, dénouement !...

Et, sans affectation, il s'éloigna, facilitant à Alice de lui parler à l'écart.

— Je veux causer avec toi, comment faire ? lui dit-elle à voix brève.

Il regarda autour d'eux. Un certain nombre de cavaliers venus surtout pour le lunch et la réunion, peu soucieux de suivre la chasse ni le long parcours des voitures, prenaient déjà les devants et filaient par des chemins de traverse pour rejoindre le lieu désigné pour l'arrivée. Il fit signe à Alice.

— Viens.

Et, tous deux s'engagèrent sans hâte dans un sentier herbeux, où ils disparurent entre les saules qui le bordaient.

Des changements se faisaient dans les voitures. Florence montait le superbe cheval noir qu'un domestique lui avait amené ; Gabrielle et Michèle rejoignirent Jeanne et Simone, tandis que madame Breil venait dans le landau de sa sœur de Courseulles.

Ensuite, le tri s'accomplit de ceux qui suivraient les chiens, ou qui se borneraient à accompagner les voitures. Crânement, Florence et Paule se placèrent parmi les chasseurs. Quant à Ève, c'était la principale organisatrice du drag ; elle ne pouvait pas courir, ayant fait elle-même la piste : elle galopait de-ci, de-là, affairée, gaie et brouillonne, bousculant chacun, mettant sa bête en nage, malgré les observations et les gronderies ravies de son parrain de Gion. Sur sa poitrine flottaient les rubans destinés à récompenser les deux premiers arrivants au terme de la course.

Une sonnerie des cors, par les piqueurs massés sur une éminence de gazon, où le rouge de leurs vêtements éclatait vivement, retentit, suivie des longs abois des chiens énervés de l'interminable attente.

Alors, l'escadron des chasseurs se porta à l'entrée du chemin par lequel on s'élancerait tout à l'heure. Ils n'étaient pas plus d'une vingtaine, parmi

lesquels dominaient les uniformes des chasseurs et de l'artillerie. Marc Périer, sombre, silencieux, se plaça un des derniers, comme machinalement.

— Un coup d'œil ravissant ! déclara Michèle.

Tous les yeux se tournaient vers la meute ; car, une nouvelle sonnerie venait d'annoncer le prochain lancer. Connaissant ces notes particulières, les chiens s'étaient dressés, la tête levée, l'œil fixe, anxieux, les membres tendus, d'un geste absolument identique, semblant des grappes d'animaux en pierre suspendus aux mains des piqueurs cambrés en arrière, attentifs au signal imminent...

Le général eut un dernier coup d'œil, passa en revue le peloton des cavaliers, donna quelques ordres aux valets, fit certaines recommandations de prudence ; ensuite, reculant, un peu renversé sur sa selle, du geste aisé de commandement que lui enviaient autrefois beaucoup de ses collègues, il leva sa cravache...

À la sonnerie vive, aiguë, redoublée qui éclata soudain, un hurlement répondit, emplissant l'air de sa clameur sauvage, effrénée... toute la meute se cabrait, affolée, les langues hors des gueules !... tandis que les valets détachaient promptement les laisses et sautaient sur les chevaux que leurs camarades tenaient en main.

Pendant un instant, l'avalanche des chiens couvrit le chemin, traversa, franchit les haies, sema les prairies de leurs taches mouvantes, en un complet désordre. Puis, dans le silence rétabli, ils galopèrent plus posément, rasant le terrain de leur museau, cherchant avidement... Enfin, l'un d'eux jeta une sourde clameur, ralliant les autres qui accoururent, muets, ardents... Un court appel de cor consacra la sagacité du vieux roublard qui avait découvert les traces du renard promené le matin sur le parcours déterminé de la chasse.

Cependant, les chiens hésitaient encore sur plusieurs fausses pistes que l'on avait ménagées exprès, leurs flancs battaient d'irritation ; ils avaient des cris rauques, comme des larmes d'énervement.

Ce fut une chienne, jeune encore, qui, la première, se lança, avec l'aboi sec, strident, triomphant, de la bonne piste enfin déterminée. Immédiatement, sans une hésitation, tous se précipitèrent, les aboiements se

succédèrent, éclatants ; et un long ruban se déroula, filant à toute vitesse à travers champs ; tandis que la sonnerie du départ retentissait bruyamment.

Le silence recommencé, les chiens disparus, le général de Gion, qui regardait à sa montre, releva la tête.

— Allez, messieurs !...

Aussitôt, tous les cavaliers se lancèrent à la file dans le chemin étroit, avec la sourde résonnance des sabots des chevaux frappant le sol élastique. Florence s'était reculée, faisant prendre l'élan à son cheval et le menant résolument à la barrière qui fermait l'entrée du champ où les chiens venaient de disparaître. Avant que le général eût pu protester, la bête et l'amazone avaient franchi l'obstacle, et galopaient dans la prairie en pente, en une gracieuse et hardie silhouette.

Il hocha la tête.

— Ah ! la folle !...

Et, se tournant vers Ève avec inquiétude :

— Pas de prouesses, toi, hein ?...

Mais, la jeune fille secoua la tête avec un dédain.

— C'est idiot !... lancer sa bête avec aussi peu de champ et sans connaître son terrain !... Ça dit que Florence a du toupet, mais ça prouve que ce n'est pas une vraie écuyère !...

Ensuite, avec une autorité :

— Vous, parrain, conduisez les voitures... Moi, je file au premier défaut voir comment les chiens se comporteront... — Avez-vous remarqué Sonia ?... Je vous disais bien qu'elle aurait le flair de son père, cette petite !...

Près du landau, Trajan questionnait Gabrielle, désignant le sentier par où Jacques et Alice avaient disparu.

— Eh bien ?...

Elle répondit avec une raillerie :

— Oui, un horrible drame se prépare...

Et, changeant de ton :

— Vous voyez comme Marc s’est soumis... Avais-je raison ?

— Que voulez-vous !... Encore une illusion qui s’en va !... Je lui croyais plus de nerf, à ce garçon !... plus d’amour sincère, aveugle...

Gaby haussa les épaules.

— Bah !... il n’y a pas d’homme qui soit capable d’une folie pour une déconvenue amoureuse !...

— Pourtant, objecta le docteur, certains meurtres... des suicides...

Elle l’interrompit.

— Non !... examinez toutes les actions extrêmes, soi-disant passionnelles... au fond de toutes, vous trouverez une cause, autre, très prosaïque, plus puissante !...

Trajan sourit.

— Vous n’avez peut-être pas tort !

Dans la solitude complète du chemin vert filant entre les prairies, dès que Jacques et Alice furent hors de portée d’être entendus, la jeune femme s’adressa à son compagnon, la voix vibrante :

— Alors, c’est vrai ?...

Il plaisanta.

— Non — quoi ?

— Je parle sérieusement, Jacques !

— Eh bien, continua-t-il avec son habituel persiflage, tu as grandement tort, car, avec moi, ça ne peut te mener qu’à des déceptions !...

Elle eut presque une violence :

— Ah ! tu as raison !... Mais, est-ce maintenant qu’il fallait me le dire ?...

Il écarta son cheval de celui d’Alice qui, inquiet du ton et des gestes de sa maîtresse, s’énervait, les oreilles couchées, secouant les rênes qui pendaient sur son cou.

— D’abord, de quoi parlons-nous ? fit Jacques, un rien plus gravement. Mettons plus d’ordre dans notre discussion, sans quoi, dans cinq minutes, nous ne parviendrons plus à nous comprendre !...

Les yeux au loin, elle prononça :

— Je t'aimais, je t'ai toujours aimé... mais j'étais résignée à ce que tu ne le saches point... contente de passer inaperçue près de toi. — Je pouvais demeurer ainsi calme, presque heureuse... gardant au fond de mon cœur, à l'insu de tous, ce culte innocent que j'avais pour toi. — Pourquoi es-tu venu ? Pourquoi m'as-tu bouleversée ?... Pourquoi as-tu voulu que je t'aimasse comme je t'aime à présent, avec passion, avec folie... avec souffrance ! — Pourquoi ?... puisque ce n'était qu'un jeu qui devait te lasser aussitôt !... Pourquoi ?... puisque pas une minute tu n'as été avec moi comme j'étais en toi ! — Ah ! que n'as-tu laissé couler nos vies telles qu'elles étaient... proches, mais non mêlées !...

Jacques l'examinait avec étonnement, s'étant attendu à une scène de larmes, de puérilités, et non à cette explosion de profonde douleur.

— Je ne sais de quoi tu te plains, fit-il, hypocrite. Je t'aime beaucoup... peut-être pas absolument de ta façon exaltée... mais, ce n'est pas dans ma nature de sentir ainsi...

Elle l'interrompit.

— Égoïste !... froid et cruel égoïste !... Tu ne vois que ton amusement d'une heure !... tout doit se plier à ton plaisir !...

Il haussa les épaules.

— Hé ! je suis pareil à tout le monde !

Elle le fixait, de ses yeux douloureux.

— Comme tu m'as menti !... toujours menti, à toute heure, à tout moment !... Comme tu as su me faire croire que tu étais à moi ! — Et cela, avec quelle habileté !... sans rien promettre, sans t'engager. — Ah ! toujours prévoyant l'instant où ton mensonge te pèserait, où tu voudrais t'esquiver de moi ! — Que tu dois me trouver stupide !... Je t'ai donné toute mon âme... contre quoi ?... contre rien !... Car tu ne m'as jamais dit un véritable mot d'amour... je n'ai pas une seule lettre de toi, rien... rien !

— Qu'aurais-je pu te dire de plus ?... Nous nous comprenions. — Pourquoi t'écrire ?... nous nous voyions assez souvent...

— Oui, trop souvent pour toi ! — Moi seule avais besoin de toi, de ta présence, de ta voix... de l'illusion de ton amour !...

Il eut une légère impatience.

— Quand même j’aurais voulu passer ma vie auprès de toi, cela m’était impossible...

Elle fit un geste.

— Assez !... tu as assez menti ! — Aujourd’hui, je sais ce que tu es, ce que tu as cherché auprès de moi ! — Tu t’es amusé à frôler un véritable sentiment, à le regarder... et, le spectacle durant trop... tu l’as arrêté !...

Et, plus rapidement :

— Ne crois pas que tu m’aies trompée tout le temps !... J’ai senti parfois les lassitudes, deviné tes ironies... et, cette scène d’hier, je l’ai comprise ! — Ce n’était qu’une comédie arrangée d’avance entre vous !... Tu les attendais dans cette chambre où tu m’avais amenée... tu as dû les faire cacher pour leur montrer les caresses que tu me donnais ! — Et, ce que Gabrielle, ce que cet homme ont dit, c’était convenu entre vous !...

Jacques essaya de protester.

— Ah ! tais-toi, cria-t-elle exaspérée. Est-ce que je n’ai pas entendu vos rires ?... vu vos attitudes ?... de l’ombre où j’étais. — Une comédie, une odieuse comédie !... comme tout ce qui a été entre nous ! Et toi, tu n’es qu’un acteur, un menteur, un faux acteur !...

Dans le silence qui suivit ces paroles jetées sans ménagement par la jeune femme hors d’elle-même, indignée de son rôle de dupe meurtrie et déchirée, Jacques reprit avec son calme incisif :

— Je m’étonne — si tu me juges vraiment ainsi, de ta colère et de ton chagrin !... Lorsque quelqu’un est mauvais et méprisable, on le dédaigne et on s’écarte de lui. — Si je suis un affreux monsieur, jette-moi au panier, et n’en parlons plus !...

Elle se courba, une main à son front brûlant, balbutiant d’une voix sourde :

— Ah !... tu ne te doutes pas de ce que c’est que d’aimer !...

Ils cheminèrent assez longtemps sans qu’elle parlât, et sans qu’il essayât aucun mot de consolation, décidé qu’il était à en finir avec cette aventure.

Maintenant, ils marchaient sous bois, entre les troncs resserrés et dénudés de sapins assez élevés, dont les cimes se confondaient toutes en une voûte épaisse qui ne laissait croître aucune herbe sur le sol très sec, parsemé de pommes et d'aiguilles de pin. Au plus loin qu'on pût apercevoir, c'était la muraille des tiges rougeâtres, aux écorces rudes, s'élançant, pareilles et monotones.

Alice reprit à voix basse, continuant machinalement sa pensée :

— Oui, je sais tout cela... et pourtant, je ne puis t'oublier... je ne peux pas te rayer de moi...

Et, en un élan de tout son être :

— Ah ! Jacques... ma vie est à toi... Si tu me repousses, c'est que tu veux me tuer !

Il haussa les épaules.

— Ce que tu es illogique !... Tu prétends que je n'ai pas de cœur... si c'est vrai, qu'espères-tu de tes plaintes ?... Voyons, raisonnons... Est-ce bien ma faute si tu as cru voir en moi un personnage romantique si éloigné de moi et du monde où nous vivons ? — Tuournes en reproche que jamais je ne t'aie dit ou écrit un mot d'amour, de passion — bon ! — tu constates donc toi-même que je n'ai pas cherché à t'induire en erreur ? — Que t'ai-je offert ?... Que t'ai-je donné ? — Pas grand'chose, c'est vrai !... Mais, c'est ce que l'on se demande et l'on s'accorde habituellement entre gens comme nous. — Crois-moi, en notre temps, dans notre société, il est impossible de rencontrer des élans, des abîmes de tendresse, des dons absolus comme ceux que tu rêves... ni physiquement ni moralement nous n'en sommes aptes. — D'ailleurs, ne médisons pas seulement de nous !... Je suis persuadé que les belles amours que racontaient nos grands-pères n'étaient que du toc, à la mode en ce moment-là !... et que si l'on allait au fond de leurs histoires, on verrait que les Oscars, les Alfreds, les Elvires, les Estelles n'étaient pas plus capables que nous de déranger leur vie, de brouiller leur existence, ni même de changer l'heure de leur dîner, à cause de leurs délirantes passions !...

Puis, reprenant avec sincérité :

— La passion... c'est elle qui leurre et qui ment !... Il faut t'en prendre à elle et non pas à moi du désordre dans lequel tu es actuellement, ma pauvre

Alice ! — Tu as voulu m'aimer comme l'on n'aime que dans les romans à l'usage des jeunes femmes sentimentales... forcément, la désillusion est venue, et tu souffres... Qu'y puis-je ?... Tu dis que je ne t'aime pas ? — De la manière dont tu l'entends, c'est vrai, je ne t'aime pas... Mais, je n'aime personne pareillement, et celui qui se prétendrait susceptible de l'amour que tu imagines, mentirait !...

Et, tandis qu'il continuait à laisser tomber, de sa voix douce, indifférente, ces paroles de suprême désenchantement, elle l'écoutait, muette, glacée... Quand il se tut enfin, elle releva son visage pâle, tiré, comme vieilli.

— Que veux-tu que je devienne, Jacques ? fit-elle en une absolue détresse. Tu as peut-être raison... je suis folle, absurde. — Mais, j'ai tout mis en toi, et toi me manquant, tout me manque ! Que veux-tu que je devienne ?... Je n'aime pas mon mari... son amour m'est devenu pénible... odieux !... Je n'ai autour de moi pas un cœur qui m'écoute... pas une main qui se tende !...

Et, avec des sanglots nerveux qui la secouaient sans qu'elle pleurât, elle répéta plus rapidement, plaintivement, comme perdant la tête :

— Jacques !... que veux-tu que je devienne !...

Il ne répondit pas, détournant les yeux — certainement apitoyé de cette douleur si grande, mais, prudent, réfléchissant aux suites d'un mot, d'un seul geste que la compassion lui arracherait.

— Ça ne finirait plus, pensa-t-il.

Elle le contemplait avec anxiété, attendant, guettant ce mot, ce geste !... et, devant le mutisme entêté, l'immobilité résolue du jeune homme, elle se redressa, un éclair de folie dans les yeux.

— C'est bien ! jeta-t-elle les dents serrées. Je m'en vais... Adieu !...

Et, soudain, brutalement, elle frappa son cheval de sa cravache ! L'idée romanesque de se faire tuer sous les yeux de Jacques lui vint-elle un instant à l'esprit ? ou, n'eut-elle ce dangereux mouvement que par irréflexion, instinctif besoin d'enlever sa bête, de la faire fuir, vite, vite ?...

L'animal surpris, déjà agacé, eut un violent tressaut qui faillit désarçonner Alice, et se dressa, tremblant, indécis !... Elle se cramponna aux rênes, les tirant à elle sans mesure... Il se cabra, et fit quelques pas,

droit, battant l'air de ses pattes de devant... Le cri déchirant de la jeune femme acheva de l'affoler... un dernier effort le renversa... écrasant Alice sous lui, sous ses ruades, sous ses brusques et maladroites tentatives pour se relever ! Tout ceci avait à peine duré quelques secondes...

Jacques s'était jeté à bas de sa monture, et la voix impérieuse, le geste adroit, se garant des coups de sabot, il calmait la bête étourdie, terrifiée... Il réussit à l'écartier... à retirer Alice. — Elle eut une plainte sourde et ferma les yeux, sa tête tombant de côté...

Entre les déchirures du drap noir du corsage, le linge blanc apparaissait, trempé de sang...

— Elle est en bouillie ! pensa-t-il, la gorge sèche, les genoux tremblants.

Pourtant, elle n'était pas morte ; elle devait souffrir horriblement, car ses lèvres avaient des tressaillements ; et, des larmes... de grosses larmes coulaient sur ses joues, entre les cils baissés.

Il se pencha, n'osant la toucher, balbutiant :

— Tu as bien mal, dis ?...

Elle souleva un rien ses paupières, murmurant à voix faible, comme lointaine :

— Laisse-moi !...

Alors, il remonta précipitamment à cheval, courant chercher du secours, quittant avec soulagement ce corps mutilé, ne pouvant supporter la vue du sang qui imbibait de plus en plus les vêtements en désordre, qui mettait à présent de larges taches humides, brunâtres sur le noir de la robe...

Il rencontra les voitures à l'instant où elles repartaient d'un point d'arrêt où la chasse venait de passer ; les chiens, les cavaliers, un peu débandés...

Malgré la discrétion de Jacques qui ne prévint d'abord que le général de Gion, quelque chose transpira immédiatement. Et, lorsqu'on vit plusieurs valets partir à fond de train en des directions différentes, de Cherelle et le docteur Trajan filer en hâte à la suite de Jacques, une inquiétude gagna toutes les voitures. Partout, des têtes de femmes se tendaient, interrogeant les cavaliers, les envoyant avec impatience aux renseignements.

Enfin, le général de Gion donna l'ordre de stopper, et seul, au centre d'un carrefour, il jeta à voix haute la triste nouvelle, qui se propagea de suite

jusqu'au dernier landau.

Après une consternation, on n'eut plus qu'une idée rejoindre au galop le lieu d'arrivée où l'on devait transporter Alice... en abandonnant la chasse qui, ignorante de l'accident, se continuait...

— Mon Dieu, répétait Simone très affectée. Dire que son mari ne sait rien... et court insoucieusement !...

Ce détail passionna toutes les femmes ; il se répercuta de landau en landau, l'émotion redoublant à cause de ce fait — pourtant très naturel, étant données les circonstances...

Une autre question intéressait vivement aussi. Alice serait-elle déjà dans le pavillon du garde quand on arriverait, ou la verrait-on transporter ?... Et, toutes, fébriles, s'irritaient des détours interminables de la grand'route, enviant les cavaliers, qui, animés de la même curiosité, s'échappaient un à un, se jetant en des raccourcis, afin d'arriver plus vite au sanglant tableau...

Cependant, lorsqu'on s'arrêta dans la clairière du bois de hêtres et de sapins où s'élevait le chalet forestier, les premières arrivées questionnèrent inutilement les hommes massés à la porte d'entrée. On ne savait rien. Alice était là, mais on n'admettait personne. Son père, le docteur Trajan et de Gion étaient seuls près d'elle, avec la femme du garde.

Gabrielle saisit le bras de Jacques, pâle et nerveux.

— Est-elle morte ?

— Elle ne l'était pas encore quand nous l'avons apportée ici...

Plus bas, Gaby recommença avidement :

— Elle s'est tuée ?...

Il eut une précipitation :

— Non !... C'est un accident !... Oh ! je te le jure !...

D'ailleurs, elle n'insista pas. Le général de Gion venait d'apparaître sur le seuil de la demeure. Et, tandis que tous les yeux se fixaient sur lui, on le vit enlever lentement son képi de chasse.

— Découvrez-vous, messieurs ! dit-il seulement, avec une solennité.

Il y eut un silence, comme un étourdissement...

Et, justement, en cet instant, un sourd bruit de galopade fut perçu... d'abord lointain, puis se rapprochant très vite. On s'écarta.

— Oh ! les chasseurs ! s'écria Simone avec une émotion répugnée. Comment ne les a-t-on pas avertis !...

C'était d'abord, à deux cents mètres en avant, dans l'immense avenue droite, ombragée d'énormes hêtres, Ève, lancée au galop, faisant flotter au bout de son bras tendu les joyeuses couleurs des rubans des récompenses... Puis, le peloton serré des coureurs, avançant, avançant !... certains se séparant, gagnant peu à peu les autres de vitesse !...

Rendue à vingt mètres d'une mare d'eau coupant le gazon de l'avenue, qui était le but de la course, Ève stoppa, avec une gaie clameur, sans entendre les voix graves qui l'appelaient. — Du reste, les cavaliers arrivaient !...

Michèle eut une exclamation.

— Oh ! voyez, c'est Marc Périer qui est le premier !...

En effet, le jeune homme, poussant vigoureusement son cheval, lui avait fait prendre subitement une forte avance, que seule lui disputait Florence, activant désespérément sa bête, de la voix et de la cravache.

Marc dépassa Ève, en s'emparant adroitement des rubans qu'elle lui tendait, et vint arrêter sa bête essoufflée, les naseaux ouverts, le poil en sueur, juste au-dessus de la mare dont l'eau morte, peu profonde, se colorait légèrement des rayons rouges du soleil déjà bas sur l'horizon.

Florence arrivait seconde, ses cheveux dénoués sur ses épaules, les yeux brillants, le sang aux joues, magnifique d'ardeur et de santé.

— Ah ! votre cheval est meilleur que le mien ! s'écria-t-elle dépitée.

Il allait répondre en souriant ; mais on les fit taire... et la nouvelle circula parmi les autres cavaliers, arrivant l'un après l'autre, un peu étourdis par la course rapide qu'ils venaient d'accomplir.

Comme Marc entra dans le pavillon, sans un mot, sans un geste, à peine un peu pâli, il y eut un désappointement.

Simone résuma l'impression générale.

— C'est égal !... pour un jeune marié, il manque d'élan !...

— Pourtant, remarqua Michèle, avec Alice, il perd tout... fortune, position, tout lui échappe !...

XVI

« Ah pauvres folles !... pauvres dupes surtout, des tyranniques exigences mondaines, de l'égoïsme du mari... du cynique intérêt du médecin !... » (Page 317.)

La nef de Sainte-Clotilde était déjà comble lorsque le sénateur Parage la traversa, de l'allure vive et bousculante propre à son gros petit corps, cherchant des amis près desquels il ne serait pas trop ennuyeux de passer la grande heure promise par le faste tout particulier du mariage de Michèle de Louvagny. Car, on savait que la cérémonie se solennisait d'un évêque de province venu exprès pour la bénédiction, de deux chanteurs de l'Opéra, d'instrumentistes du Conservatoire, et des admirables chœurs de la Maîtrise Saint-Jean.

Ayant aperçu Trajan et Dauphin au pied d'une colonne où quelques chaises restaient vides, il se glissa entre les rangs serrés, avec une obstination polie, souriante, arrivant essoufflé, son front dégarni légèrement en sueur.

— Enfin, ça y est ! murmura-t-il enchanté, avec des poignées de main aux deux hommes qui avaient suivi sa percée résolue avec intérêt.

Et, tout de suite, il jeta à Dauphin :

— J'ai vu votre livre annoncé !... Quand l'apparition ?...

— Demain.

— Tous mes compliments d'avance !... Il paraît qu'il va avoir un retentissement considérable...

Jean Dauphin sourit.

— Croyez-vous ? fit-il sceptique. Pourtant, le grand public ne s'occupe guère de mes œuvres... d'un intérêt trop spécial.

— Mais, pas du tout ! protesta le sénateur avec un faux enthousiasme. Votre livre sera dans toutes les mains, soyez-en sûr !...

L'académicien n'insista pas.

— Madame Parage va bien ?

— Parfaitement... Elle est ici, je suppose, en avant...

Et, confidentiellement :

— Madame de Louvagny a énormément insisté pour que nous fassions partie du cortège, mais, vous comprenez, dans les tristes conjonctures où nous sommes !...

— Comment va votre belle-fille ?

Les traits de Parage se voilèrent d'une mélancolie convenable.

— C'est affreux !... Elle a maintenant des crises abominables... Ah ! ce que c'est que notre pauvre machine humaine !...

— Elle n'a plus du tout sa connaissance ?

— Mais si, et c'est bien là le plus terrible !... Par moments... même, la plupart du temps, la pauvre enfant se rend parfaitement compte qu'elle est éloignée de nous, et de la nature de l'établissement où elle se trouve ! — Alors, elle tombe en un désespoir insensé ! — Ma femme, qui a le cœur très tendre, a dû renoncer à aller la voir... elle en revenait malade !... À chaque fois qu'Edmond s'y rend, la malheureuse petite se jette à ses genoux, le supplie de l'emmener... C'est navrant !... véritablement navrant ! — Heureusement que mon fils a beaucoup de fermeté...

— Que ne la gardez-vous chez vous ? demanda brusquement Dauphin.

L'autre secoua la tête, pénétré.

— Nous le voudrions bien !... mais, c'est impossible !...

— Pourquoi ?... Elle est malfaisante ?

— Ah ! Dieu non !... Il n'est pas question de folie, comprenez bien !... mais, d'un détraquement, d'une névrose aiguë, qu'il faut enrayer par des soins suivis, tout un traitement qui chez soi demeurerait imparfait... et que,

d'ailleurs, personne de nous n'aurait la force morale de lui imposer... Enfin, elle est infiniment mieux là-bas... N'est-ce pas, docteur ?

— Beaucoup mieux, opina Trajan. Ces affections nerveuses réclament un calme absolu...

Parage continua :

— Un calme que nous ne pourrions lui donner, avec notre vie forcément assez en dehors...

— Et qu'on lui procure sans doute, remarqua narquoisement le vieux savant, en lui causant ces atroces angoisses dont vous parliez tout à l'heure ?...

Les yeux intelligents de Trajan vinrent le trouver.

— Mais, parfaitement, déclara-t-il avec un sérieux immuable.

D'ailleurs, Parage n'écoutait plus ; un remous se faisait dans l'église ; toutes les têtes se tournaient, tous les regards se dirigeaient vers l'immense portail dont les deux battants massifs venaient de s'ouvrir.

— On arrive ?...

Puis, revenant à ses amis :

— Vous savez que l'ordonnance du cortège, mûrie depuis trois semaines, a été complètement bouleversée au dernier moment ? — Oui, à cause d'Armand Breil... Dame !... ministre il y a huit jours, redevenu simple député depuis avant-hier, ça change la thèse ! — Premièrement, on lui avait trouvé un degré d'intimité suffisant pour accompagner la sœur de la mariée... À présent, il devra se contenter d'une tante de Vordac...

L'orgue éclatait, en bruyants accords qui emplissaient les voûtes d'une harmonie somptueuse ; les femmes rangées de chaque côté de l'étroit couloir central menant à l'hôtel se penchaient avidement...

Alors, en un piétinement lent, l'interminable défilé des couples commença, précédé par l'énorme suisse aux habits chamarrés, dont les larges pieds chaussés de souliers à boucles frappaient en mesure, en même temps que la canne, le tapis rouge du sol. Michèle, presque invisible sous son voile à la juive, passa, au bras de son oncle, un grand vieillard imposant, que Parage caractérisa tout bas.

— Cette vieille brute d’Ormoise !... Il attend toujours fermement le retour de l’empire... Vous savez un de ses derniers mots ?... au retour de sa visite au prince Victor ? « Tant qu’une goutte de sang impérial coulera dans les veines d’un homme, fût-ce un âne ou un malfaiteur, je serai son serviteur ! »

Et, passant à Michèle :

— Un bienfait pour les laiderons, cette mode du voile !... Écoutez, elle est étonnante, cette pauvre fille, de garder cette vivacité, cette énergie, ce vouloir de vivre, dans l’état où elle est ! — Il paraît que son sang n’est que du pus ! — Dites donc, Trajan, est-ce vrai, que c’est à force de bains de décoction de noyer que vous lui conservez une chair qui se tient à peu près ?...

Le docteur demeura impassible.

— Qui vous a raconté cela ?...

— Une de ses amies intimes.

— Oh, alors !...

— Mais non, on en dit trop sur la malveillance des femmes l’une envers l’autre... elles se bornent à être indiscrètes...

Madame de Louvagny, exsangue, flétrie, en velours noir, avec d’admirables dentelles noires appliquées sur satin blanc et rehaussées d’or, donnait le bras à Xavier de Vordac, de haute mine nulle, le crâne dénudé, le teint blafard, deux plaques de couperose sur les joues, la barbe rouge, décolorée par les mèches grises qui la parsemaient.

Le sénateur ricana.

— Lui et Michèle, deux jolis mannequins à mettre dans un lit ! — Avec cela, avez-vous remarqué qu’elle a un tempérament de chatte, cette fille ? — Il aura de l’agrément, le diplomate !...

Lorsque Ève de Courseulles défila, la première des demoiselles d’honneur, Parage glissa à l’oreille de Trajan :

— Vous savez ce qui se passe ? — Depuis la seconde attaque du père de Gion qui ne peut plus sortir de son appartement, on lui envoie la petite pendant deux heures tous les jours... Pour qui connaît le vieux polichinelle, c’est d’un suggestif !...

Et, se redressant, il ajouta avec indulgence :

— Du reste, le testament est fait ; ça vaut bien ça ! — Tout vient aux Courseulles, sauf une bagatelle, deux cent mille francs, je crois, qui reste à madame Le Marreux.

Puis, recommençant à baisser le ton, il pouffa :

— C'est égal !... je serais curieux de savoir si celui qui l'épousera plus tard la trouvera fille... ou veuve...

La jeune fille qui suivait, aux beaux yeux vifs dans le visage pâle, eut un sourire d'intelligence en apercevant Trajan.

— Qui est-ce ? demanda aussitôt le sénateur.

— Mademoiselle de Gibbeau, répondit le docteur, la fille de l'égyptologue... une nièce de Vordac.

Parage eut un geste admiratif.

— Jolie fille !... Dites donc, je ne vous plains pas, docteur !... Et puis, c'est épatant, vous renouvelez constamment votre clientèle...

Et riant :

— Dame, sans reproche, elles ne vous tiennent pas longtemps dans la main, vos clientes !...

Mais, il se penchait à présent, cherchant quelqu'un, négligeant les autres demoiselles d'honneur, parmi lesquelles Lili Levécourt se haussait pour atteindre le bras de Pierre Deferge, ravissante en velours grenat et satin blanc, avec ses beaux cheveux blonds bouclés.

— Voyez-vous ? murmura-t-il, c'est le ministre des Affaires Étrangères qui est avec Paule Jacquier...

Maintenant, des douairières imposantes, aux splendides toilettes, se succédaient, au bras de députés, de diplomates, de personnalités importantes politiques et gouvernementales. La petite et noire madame Sauran, faisant sa cour à l'inévitable haut personnage russe des grands mariages ; madame de Gibbeau, une mûre beauté très célèbre dans le monde de l'Institut où elle avait su imposer son insignifiant mari ; madame de Courseulles, débordante et nulle, madame Breil, cachant fièrement sa

récente déconvenue ; madame des Ortaux, très occupée à recommander un nouveau protégé à Alfred Sauran, le député des Alpes-Maritimes.

— Ce petit employé roublard du Mont-de-Piété de Nice, murmurait Parage qui, en dix ans de menées, a su nouer tant d'affaires louches, tant semer de cadavres entre lui et tout ce qui marque en son département, qu'il faudrait l'assassiner pour s'en décoller, — ce que, du reste, on a essayé deux fois sans succès...

Dauphin étudiait les traits ravagés de Jeanne Le Marreux et de Simone de Galleran qui passaient droites, un vague sourire figé sur leurs lèvres décolorées niant leurs angoisses, en exquises et riches toilettes, destinées à lutter jusqu'au bout, à garder jusqu'au dernier épuisement leur attitude de mondaines insouciantes...

— Quel changement, en une seule année ! laissa-t-il tomber.

Trajan eut une vivacité, comme répondant à un reproche :

— Avouez que c'est leur faute.

Dauphin réfléchit longuement.

— Peut-être.

Et, comme Gabrielle Breil, charmante et lumineuse en une robe toute brodée d'acier, les saluait d'un imperceptible battement de paupières, non loin de Jacques, correct et élégant, causant avec une jeune femme, le vieux savant se tourna vers Trajan.

— Vous ne m'avez jamais parlé des Pérrier ?...

Parage l'interrompit.

— Ah ! cette aventure !... il y a des dessous que je n'ai jamais bien pu pénétrer !... Encore, Alice... ça peut être réellement un accident... mais, le suicide du lieutenant, voilà ce que je ne m'explique pas ! — Dites donc, vous, docteur, vous admettez qu'un homme de cet âge-là, un artilleur, marié depuis au moins six mois, perde la tête à cause de la mort subite de sa femme au point de se suicider ? — Non, mais enfin, vous ne trouvez pas ça invraisemblable ?... Moi, je ne sais rien, je n'ai pas suivi les événements ; mais, au juger, je trouve cela prodigieux !...

Trajan sourit.

— Pourquoi ne voulez-vous jamais vous contenter de ce que l'on répète ?...

Parage ne l'écoutait pas.

— Vous êtes au courant, vous ?... Vous ne les quittiez pas.

Trajan affecta une discrétion.

— Je vous affirme que je ne sais rien de plus que vous... Après la mort de cette pauvre petite Alice, son mari s'est trouvé naturellement très affecté... il a demandé à passer aux colonies... probablement avec le désir de secouer son chagrin... Puis, sa permutation d'armes réalisée, il n'obtint pas son départ immédiat, et dans l'inaction, l'abandon, il perdit la tête...

— Un coup de revolver ?...

— Oui, là-bas, à Toulon, où il s'était rendu...

Parage le fixa, et haussant légèrement les épaules :

— Allons, murmura-t-il désappointé, vous êtes dans un de vos jours où rien ne peut vous faire parler !...

Puis, subitement :

— Mais, à propos, comment ne faites-vous pas partie du cortège, vous ?... On vous devait bien cela !...

— On me l'a proposé, mais je n'étais pas sûr de pouvoir me libérer aujourd'hui...

— Toujours très occupé ?

Le docteur sourit.

— Il y a tant de femmes !

— Dites donc, c'est en janvier que vous avez la rosette ?

— Mais, je n'y compte pas absolument... surtout depuis la chute de Breil.

— Bah !... un ministre laisse toujours ses traces pendant quelque temps !... Vous êtes sur la liste des officiers, comme Jean de Courseulles sur celle des chevaliers... La nouvelle lui arrivera là-bas...

— Ils sont partis déjà depuis quelque temps ?

— Un mois... À présent la belle Florence doit tirer le crocodile !... Ah ! une femme très curieuse, cette Américaine !... Un jour, elle m'a fait ses confidences. — Elle veut deux enfants, un garçon et une fille, puis, preste !... l'ovariotomie, et la liberté complète !... car, elle estime que la fidélité de la femme n'a de raison d'être qu'à cause de la descendance...

Dauphin s'intéressa.

— Qu'en dit le mari ?

Parage souffla avec dédain :

— Peuh ça n'a pas d'importance !... Ah ! c'est un imbécile qui a eu de la chance ! Par le temps qui court, sept millions d'or vierge... ou à peu près... ça n'est pas banal !...

Mais, des accords d'instruments les firent taire ; ils écoutèrent tomber dans le silence de l'église tiède, sur l'immobilité de la foule assise, la suave mélodie où se déployait une magnifique voix de femme, soutenue du violon et du violoncelle.

— C'est exquis ! murmura Parage qui, au bout de cinq minutes, s'assoupit.

Alors, Trajan se pencha vers Dauphin, et gravement, à voix très basse :

— Je vous annonce mon mariage.

Le vieux savant eut un coup d'œil vif.

— Qui est-elle ?... Comment est-elle ?...

— Une belle fille saine et pure... un peu gauche, un peu province... d'une famille de braves gens assez communs. Le père est conducteur des ponts et chaussées, la mère, fille de fermiers à l'aise des environs de Caen ; tous deux vieux amis de mes parents.

— Vous quittez Paris ?

Trajan eut un geste.

— Non... comment voulez-vous ?...

Le vieillard secoua la tête, déçu.

— Alors, je ne vous félicite pas.

— Je la dirigerai comme je voudrai. D'ailleurs, elle aime les enfants, et ignore absolument le monde dont elle a extrêmement peur.

— Tout cela ne résistera à trois mois de séjour à Paris, de contact avec les autres femmes...

Trajan se récria.

— Ah ! je ne la veux ni Parisienne, ni mondaine !

— Elle le deviendra malgré vous.

L'autre s'impatienta.

— Que vous êtes décourageant !

Dauphin lui tendit la main, et, avec cordialité :

— J'ai tort ! — Bon courage, et bonne chance...

Ils se turent, écoutant vaguement la sublime voix déchirante du violon mariée aux purs accents humains. Lorsque le silence se fit, Trajan reprit :

— Enfin, vous ne croyez pas à la réussite ?...

— Non, répondit nettement le savant.

Et, s'expliquant :

— Je ne crois pas, comme vous, que l'on puisse dans nos milieux fiévreux, sensuels, pervers, retrouver, rénover l'ancien mariage chrétien en sa beauté simple, et théoriquement parfaite... Je ne crois pas que des êtres nouveaux, sains, forts et tranquilles, puissent s'élever de l'union de l'homme et de la femme telle qu'elle existe actuellement, telle que l'ont modifiée, modelée les siècles de civilisation s'accumulant. — Le mariage, qui agonisait depuis bien longtemps, est mort aujourd'hui... son squelette légal seul demeure... et encore !... à tout moment secoué, disloqué, sapé... et par les mœurs et par la juridiction... chacun des usages nouveaux, chacune des lois nouvelles venant contredire le faisceau des anciennes habitudes, des vieilles coutumes, venant démolir peu à peu tout l'édifice...

Et, tandis que Trajan l'écoutait, muet, le vieux philosophe continua, pressant son débit, oubliant tout à fait le lieu où il se trouvait et tout ce qui l'entourait :

— L'idée primordiale, grande et simple d'une union indissoluble du couple, d'une entente des forces et des aptitudes différentes des deux sexes,

s'est écroulée... Ceci est un fait qu'un aveugle seul pourrait nier !... Parmi les époux d'aujourd'hui, pas un ne comprend ni n'admet les devoirs et les bienfaits de l'union dans laquelle il s'engage. — Dans le mariage actuel, où trouvez-vous l'homme le protecteur fort et indulgent de la femme, le père dévoué des enfants qui naissent par lui, le soutien impeccable de la famille ?... En quelle femme reconnaissez-vous l'épouse aimable, douce, soumise, la mère pitoyable et tendre, la modeste et tranquille gardienne du foyer ?... Chez quel homme, chez quelle femme découvrez-vous les qualités qu'exigent la forme du mariage existant pour qu'il ne soit pas un enfer, ou un chaos ? — Au lieu de tendresse, d'effort commun, d'association intellectuelle, vous voyez un état de suspicion, ou de guerre... vous voyez des ennemis, des êtres aux tendances dissemblables, aux intérêts opposés, qui cherchent à se dominer — chacun au détriment de l'autre — qui se tiraillent, se combattent, ouvertement ou sournoisement. — Le mari, secouant allègrement ses devoirs, appelle la révolte de la femme, celle-ci est lasse des charges du mariage dont elle n'a plus aucun des bénéfices... L'homme moderne n'aime plus l'enfant, n'aime plus la femme... tous deux le gênent, lui pèsent ; il se dérobe à sa tâche, esquivé tous les devoirs, rejette toutes les sujétions... L'homme se marie, décidé à n'apporter dans son ménage qu'une partie de ses gains, qu'un peu de ses ardeurs, qu'un rien de son âme... et il s' imagine sottement que son prestige de mâle suffira éternellement à lui assurer la foi, l'adoration, l'aveuglement de la femme... — Celle-ci arrive au mariage parfois aussi mauvaise que lui, fausse, sceptique, avide, décidée à exploiter l'homme... mais, le plus souvent, elle est faible, de principes encore indécis, emplie d'illusions douces... disposée à aimer, susceptible de dévouement son moindre contact avec la vie ne l'a pas endurcie. Cependant, la fille de nos jours ne se laisse pas abuser comme nos mères ; elle a vite fait de mesurer le froid égoïsme, le perpétuel calcul qui la touche, et ses bras se délient, son cœur se referme... Elle s'éloigne, aigrie, rancuneuse... elle devient la pire ennemie de l'époux. — Égoïste il est, égoïste elle sera !... et, leurs torts réciproques, les soufflets, les horions moraux qu'ils se lancent se répondent avec une telle précision... leurs défauts, leurs manquements s'accroissent avec une telle similitude, que le moraliste hésite entre les deux, incapable de blâmer l'un sans blâmer l'autre, de s'apitoyer sur l'une sans plaindre l'autre... obligé de les condamner également tous deux !... Et quelle pitié !... c'est

au milieu de cet homme et de cette femme hostiles que par hasard, instinct ou maladresse, naît l'enfant ! — L'enfant, que nul n'appelle, que nul n'attend, qui dérange, ennuie, excède... l'enfant, bouche inutile, qui vient rogner le budget des plaisirs de monsieur et celui des robes de madame !... L'enfant, échappé aux pratiques honteuses des relations conjugales, au fer du chirurgien — car la femme, trop lâche, trop veule, n'accouche plus seule ! — l'enfant survivant au lait malsain ou parcimonieusement accordé par une étrangère... aux brutalités, aux souillures de l'internat... l'enfant qui arrivera à son tour à l'âge d'homme et qui n'aura connu de la famille que les querelles, du foyer que le désert et l'abandon !... Alors, que sera cet enfant, entre le père courant les filles, la mère courant les réunions mondaines ?... ce jeune homme habitué à sourire des fredaines paternelles, à douter paisiblement de l'honneur maternel... persuadé par expérience de la personnalité et de l'indifférence de tous deux ?...

Il s'arrêta, puis reprit, en même temps que la voix grave du violoncelle montait, se détachant de l'accompagnement de l'orgue et des harpes :

— Oui, le mariage est mort ! — Il nécessite une quiétude, une bonté, une droiture d'âme qui n'existent plus !... un dévouement chez l'homme, une soumission chez la femme qui se sont enfuis de l'un comme de l'autre. — L'association antique ne contente plus l'esprit d'individualité, de clairvoyance, le besoin d'indépendance que tout être porte en soi actuellement... Le vieux lien est illusoire ; on ne l'accepte plus que par habitude, et avec l'idée obscure ou nette de l'éluder de tous points. — Le mariage est mort et n'est pas ressuscitable dans son exacte forme présente ; tous les essais qu'en feront les mieux intentionnés sont condamnés d'avance, car on ne peut ni remanier les âmes, ni effacer la sourde et immense évolution contemporaine, sœur, fille, corollaire de toutes les autres impulsions de la vie universelle.

— Mais alors, quoi ? s'écria Trajan, que rêvez-vous ?... qu'espérez-vous ?...

Le philosophe secoua la tête.

— Moi, rien... je suis trop vieux... À vous autres de chercher, de découvrir — ou plutôt d'accepter le travail lent et sûr qui se fait autour de vous, en vous, et que vous n'aurez plus qu'à enregistrer au jour donné... Ce

ne sont point les législateurs qui font les lois sociales, pas plus que les grammairiens ne construisent un langage ; elles sourdent des mœurs, du sein même de l'humanité...

Justement, le sénateur Parage se réveillait.

— Exquise, cette mélodie, mais un peu longue !...

Quand on lui apprit que c'était le troisième morceau exécuté depuis qu'il dormait, il s'étonna :

— Vraiment ? — Eh bien, tant mieux ; ça se tire, alors ?...

Il allongeait péniblement ses membres engourdis.

— C'est odieux, ce mobilier d'église !... pas le moindre confortable...

Lili Levécourt qui quêtait l'enchantait.

— Mais elle est adorable...

Et, avec un rire sensuel, il glissa à Trajan :

— Mon cher, je deviens gaga !... Positivement, les petites filles me troublent !...

Dauphin examinait l'enfant passant, gracieuse, entre les rangs, un sourire figé aux lèvres.

— Quel singulier mélange des traits du père et de la mère !... Si le même phénomène s'est produit au moral, quel être étrange se formera de la bonté stupide de la mère et du formidable égoïsme du père !...

Le sénateur bavardait de nouveau. — Cet animal de Levécourt !... toujours pareil !...

Il a eu dernièrement d'abominables scènes avec sa femme ! — La pauvre Edmonde est entrée inopinément dans la chambre de l'institutrice, et elle y a découvert Marcel, dans un déshabillé accablant ! — Dénouement : renvoi immédiat de l'Allemande dans son pays !... Du reste, il était temps ; cette fille pâlisait et changeait visiblement... il devait y avoir quelque petit Français en pays ennemi !...

Lorsque, la cérémonie prenant fin, on s'ébranla pour se rendre à la sacristie, les trois hommes eurent la surprise de reconnaître Victor de Chérelle, en grand deuil, qui de loin, emprisonné par la multitude, envoyait des sourires et des saluts obséquieux à Jean Dauphin.

— Hein, vous avez donc encore un fauteuil à remplir ? fit Parage.

Et se remémorant :

— Ah oui, le duc !...

Ensuite, pris d'une curiosité :

— Il faut absolument que je lui parle !...

Tandis que le sénateur se faufilait, bousculant si gracieusement que personne ne pouvait décemment se fâcher, Trajan se pencha, murmurant :

— Ah ! oui, quels dessous en ce drame Chérelle !...

Pour moi comme pour vous, la petite Alice s'est tuée, poussée à bout par cet insexué féroce qu'est Jacques Breil... Pourtant, croiriez-vous qu'à l'autopsie, j'ai découvert un commencement de grossesse tout à fait récent ?... Je vous ai raconté cette nuit de bal à Orléans, où malgré moi j'ai été acteur... Eh bien, n'est-ce pas profondément intéressant au point de vue psychologique, ce Marc, cette Alice... ces deux êtres amoureux et déçus chacun de leur côté, et qui, bouleversés, vibrants... se sont recherchés... ont eu, pour la première fois — j'en jurerais ! — de complets rapports conjugaux... Deux êtres qui, dans les bras l'un de l'autre imaginaient un autre homme, une autre femme !... qui ont râlé sein contre sein d'autres amours écroulées !...

— Mais, le suicide de Marc ?

Trajan haussa les épaules.

— Oh ! pour cela, la version qui circule n'a pas un mot de vrai !... Marc ne s'est pas tué par amour pour sa femme qui lui était parfaitement indifférente !... Marc s'est tué, acculé par la nécessité de rendre la dot, à laquelle il manquait quarante mille francs dont il n'avait pas le premier sou !... Il s'est tué, parce que c'est un violent, un impulsif sans réelle force morale... Il a vu ses espoirs échoués, sa vie à recommencer... son avenir indécis... il était harcelé par le Chérelle, un avare, un chien, sous ses allures désintéressées de poète... Et, ma foi, la dernière ressource de la fuite aux pays lointains lui manquant, ou du moins se faisant attendre trop longtemps pour le soustraire aux difficultés de sa situation, il a été au plus facile !... C'est si vite fait de glisser une cartouche dans un revolver !...

Dauphin réfléchissait.

— Vous ne croyez pas ?...

Trajan l'interrompt :

— Que sa déception amoureuse y fût pour quelque chose ?... Eh bien, non, je suis de l'avis de votre adorable monstre de filleule — une cause romanesque ne suffit pas à entraîner au suicide... surtout un garçon comme Périé...

Parage revenait, triomphant.

— Mais, c'est un malfaiteur, ce petit Marc, à entendre le brave Chérelle !...

Dans la sacristie, Michèle se saisit de la main de Dauphin.

— Ah ! maître, combien je vous suis reconnaissante d'avoir bien voulu assister !... Vous, dont les moments sont si précieux !...

Et, pendant qu'elle lui parlait, avec la volubilité, l'aisance facile, rompue à tous les sujets, de la mondaine, Dauphin l'examinait — sa chair jaune, malsaine, sous le fin réseau du voile — songeant à cette singulière virginité violée par la chirurgie... à ce sein stérilisé qui pourtant allait s'offrir au mariage !...

Ensuite, il s'éloigna, souriant ironiquement à toutes les unions menteuses, fausses qu'il frôlait !...

Cependant, à l'écart, dans un coin sombre, d'où il apercevait nettement les nombreux visages de femmes se pressant dans la sacristie, un sentiment plus grave l'emplit...

Justement, Michèle avait eu un élan vers Trajan qui la venait saluer.

— Cher docteur !

Et, tandis qu'ils causaient confidentiellement, la jeune femme buvant les paroles du chirurgien, la tête levée, les yeux fixés sur lui, fascinée... d'autres femmes approchaient, inquiètes, curieuses, involontairement attirées... toute une foule de visages jeunes, mais au duvet déjà envolé, à la pureté entamée... filles ou femmes que le désir d'un amour sans devoirs, sans responsabilités hantait... filles ou femmes subissant l'influence d'hommes sceptiques et personnels ou simplement de l'atmosphère où elles étaient nées... filles ou femmes lasses, importunées de leur sexe... de leur

divin et doux pouvoir de créer... femmes aux instincts évanouis, aux pudeurs mortes !...

Mais, là-bas, un autre groupe se formait, autour de cet autre docteur... ce petit Jacquier, à la maigre figure chafouine, qui élargissait ses gestes, mettait du miel en ses regards vifs d'intrigant, en ses paroles prometteuses de soulagement... Et, de ce côté, à la suite de Jeanne et de Simone, c'était une triste théorie de corps frêles, de visages défaits, de regards anxieux... d'âmes meurtries, angoissées, déchirées, apparaissant sous le voile de calme insouciance dont elles s'enveloppaient toutes... sous l'apprêté des attitudes, le mensonge des sourires pâles !...

Alors, Jean Dauphin s'éloigna, saisi d'une pitié profonde, murmurant pour lui-même :

— Ah ! pauvres folles !... pauvres dupes, surtout, des tyranniques exigences mondaines, de l'égoïsme du mari... du cynique intérêt du médecin !...

FIN

ÉMILE COLIN. — Imprimerie de Lagny.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- FreeCorp
- LadyBirdy38
- Benoit Soubeyran
- TlinaR
- Benoitdd
- Alix Bruys
- Slzbg
- Ephyviou
- Nivopol
- Lorelelily
- Khardan
- Acélan

- RenéLC
- Assassas77
- Ejowan

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)